This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

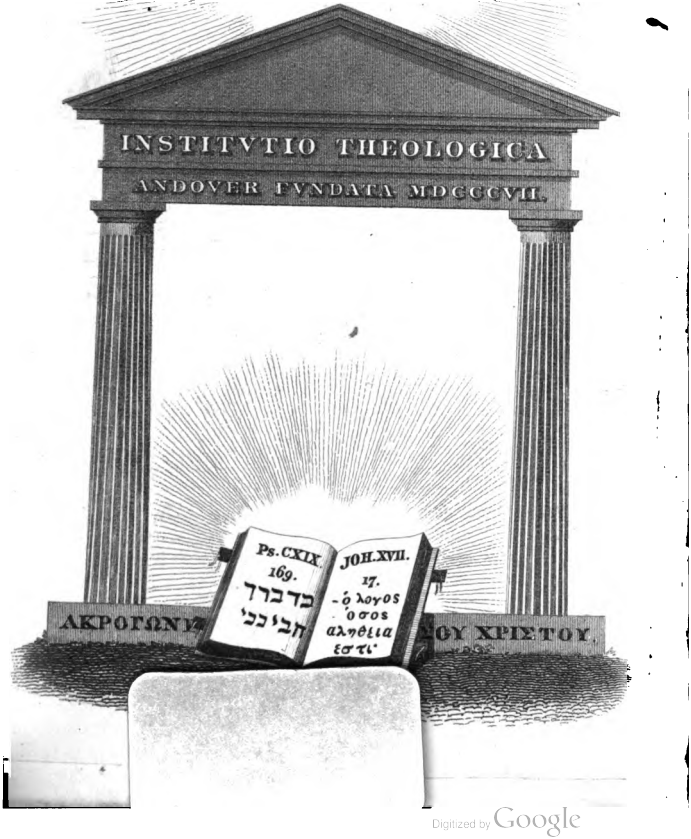
ANDOVER-HARVARD LIBRARY
AH 6DPZ K

HARVARD DEPOSITORY
SPECIAL COLLECTION
CIRCULATION RESTRICTED

BOUND BY
B. G. MORRIS,
ANDOVER,
MASS.

891

יהוה



Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

CHEF-D'ŒUVRE ORATOIRE, OU CHOIX DE SERMONS, PANÉGYRIQUES, ET ORAISONS FUNÈBRES DE BOSSUET.

TOME II.

A PARIS;

Chez la Veuve Nyon, Libraire, rue du Jardinet, quartier Saint-André-des-Arcs, N.° 2.

AN XI. — 1803.

Digitized by Google

Digitized by Google

SERMON

SUR LE MYSTÈRE DE LA PRÉSENTATION DE JESUS AU TEMPLE, PRÊCHÉ DEVANT LE ROI.

Esprit de sacrifice et d'immolation avec lequel Jésus-Christ s'offre à son Père : obligation de nous immoler avec lui : trois genres de sacrifices que nous imposent son exemple et celui des personnes qui concourent au Mystère de ce jour.

Tulerunt Jesum in Jerusalem, ut sisterent eum Domino.

Ils portèrent *Jésus* à Jérusalem, pour le présenter au Seigneur. *Luc. II*, 22.

QUOIQUE le crucifiement de Jésus-Christ n'ait paru à la vue du monde que sur le Calvaire, il y avoit déjà longtemps que le mystère en avoit été commencé et se continuoit invisiblement. Jésus-Christ n'a jamais été sans sa croix, parce qu'il n'a jamais été sans avancer l'œuvre de no-

Digitized by Google

tre salut. Ce Roi a toujours pensé au bien de ses peuples ; ce céleste Médecin a toujours eu l'esprit occupé des besoins et des foiblesses de ses malades : et comme telle étoit la loi que, ni ses peuples ne pouvoient être soulagés ni ses malades guéris, que par sa croix, par ses clous et par ses blessures ; il a toujours porté devant Dieu toute l'horreur de sa passion. Nulle paix, nul repos pour Jésus-Christ : travail, accablement, mort toujours présente ; mais travail enfantant les hommes, accablement réparant nos chûtes, et mort nous donnant la vie.

Nous apprenons de Saint Paul que Jésus-Christ faisant son entrée au monde, s'étoit offert à son Père pour être la victime du genre humain (1). Mais ce qu'il avoit fait dans le secret dès le premier moment de sa vie, il le déclare aujourd'hui par une cérémonie solemnelle, en se présentant à Dieu devant ses autels ; de sorte que si nous savons pénétrer ce qui se passe en cette journée, nous verrons des yeux

(1) *Hebr.* X, 5.

Digitized by Google

de la foi, Jésus-Christ qui se présente dès sa tendre enfance aux yeux de son Père pour lui demander sa croix, et le Père qui prévenant la fureur des Juifs, la met déjà de ses propres mains sur ses tendres épaules. Nous verrons le Fils unique et bien-aimé qui prie son Père et son Dieu qu'il lui fasse porter tous nos crimes, et le Père en même temps qui les lui applique par une opération tellement intime et puissante, que Jésus, l'innocent Jésus, paroît tout-à-coup revêtu devant Dieu de tous nos péchés, et par une suite nécessaire pressé de toute la rigueur de ses jugemens, percé de tous les traits de sa justice, accablé de tout le poids de sa vengeance. Voilà, Messieurs, l'état véritable dans lequel le Sauveur Jésus s'offre pour nous en ce jour. C'est de-là qu'il nous fait tirer quelqu'instruction importante pour la conduite de notre vie. Mais la sainte Vierge ayant tant de part dans ce Mystère admirable, gardons-nous bien d'y entrer sans implorer son secours par les paroles de l'Ange. *Ave.*

Digitized by Google

« C'EST un discours véritable, dit le » saint Apôtre, et digne d'être reçu en » toute humilité et respect, que Jésus-» Christ est venu au monde pour délivrer » les pécheurs (1) », et que pour être le Sauveur du genre humain, il en a voulu être la victime. Mais l'unité de son corps mystique fait que le chef s'étant immolé, tous les membres doivent être aussi des hosties vivantes : ce qui fait dire à saint Augustin (2), que l'Eglise Catholique apprend tous les jours dans le Sacrifice qu'elle offre, qu'elle doit aussi s'offrir elle-même avec Jésus-Christ qui est sa victime; parce qu'il a tellement disposé les choses, que nul ne peut avoir part à son sacrifice, s'il ne se consacre en lui et par lui pour être un sacrifice agréable.

Comme cette vérité est très-importante, et comprend le fondement principal du culte que les Fidèles doivent rendre

(1) *I. Tim. I*, 15.

(2) *De Civ. Dei, lib. X, cap. XX, t. VII, p.* 256.

Digitized by Google

à Dieu dans le Nouveau-Testament, il a plu aussi à notre Sauveur de nous en donner une belle preuve dès le commencement de sa vie. Car, Chrétiens, n'admirez-vous pas dans la solemnité de ce jour, que tous ceux qui paroissent dans notre Evangile, nous y sont représentés par le Saint-Esprit dans un état d'immolation. Siméon, ce vénérable vieillard, desire d'être déchargé de ce corps mortel. Anne, victime de la pénitence, paroît toute éxténuée par ses abstinences et par ses veilles. Mais surtout la bienheureuse Marie apprenant du bon Siméon qu'un glaive tranchant percera son ame, ne semble-t-elle pas être déja sous le couteau du sacrificateur? et comme elle se soumet en tout aux ordres et aux lois de Dieu avec une obéissance profonde, n'entre-t-elle pas aussi dans la véritable disposition d'une victime immolée? Quelle est la cause, Messieurs, que tant de personnes concourent à se dévouer à Dieu comme des hosties; si ce n'est que son Fils unique, Pontife et Hostie tout ensemble de la nouvelle alliance, commençant en cette journée à

Digitized by Google

s'offrir lui-même à son Père, il attire tous ses Fidèles à son sentiment, et répand, si je puis parler de la sorte, cet esprit d'immolation sur tous ceux qui ont part à son Mystère?.

C'est donc l'esprit de ce mystère, et c'est le dessein de notre Evangile, de faire entendre aux Fidèles qu'ils doivent se sacrifier avec Jésus-Christ (1). Mais il faut aussi qu'ils apprennent de la suite du même Mystère et de la doctrine du même Evangile, par quel genre de sacrifice ils pourront se rendre agréables. C'est pourquoi Dieu agit en telle manière dans ces

(1) Il faut apprendre à s'offrir avec Jésus-Christ qui s'offre : c'est pourquoi tous ceux qui lui appartiennent s'offrent. Siméon veut mourir, Anne se consumme par veilles et abstinences, Marie offre Jésus-Christ, s'offre en lui, et elle est comme sous le couteau du sacrificateur : *Tuam ipsius animam petransibit gladius* : « Et » votre ame même sera percée de l'épée ». Trois sacrifices : Siméon immole l'amour de la vie, et c'est le sacrifice de la charité ; Anne, le repos des sens, et c'est le sacrifice de la pénitence ; Marie, la liberté de l'esprit, et c'est le sacrifice de l'obéissance.

Digitized by Google

trois Personnes sacrées qui paroissent aujourd'hui dans le Temple avec le Sauveur, que faisant toutes, pour ainsi dire, leur oblation à part, nous pouvons recevoir de chacune d'elles une instruction particulière. Car comme notre amour-propre nous fait appréhender ces trois choses comme les plus grands de tous les maux, la mort, la douleur, la contrainte; pour nous inspirer des pensées plus fortes, Siméon détaché du siècle présent, immole l'amour de la vie; Anne pénitente et mortifiée, détruit devant Dieu le repos des sens; et Marie soumise et obéissante sacrifie la liberté de l'esprit. Par où nous devons apprendre à nous immoler avec Jésus-Christ *par trois genres* de sacrifice; par un sacrifice de détachement, en méprisant notre vie; par un sacrifice de pénitence, en mortifiant nos appétits sensuels; par un sacrifice de soumission, en captivant notre volonté: et c'est le sujet de ce discours.

Digitized by Google

PREMIER POINT.

QUOIQUE l'horreur de la mort soit le sentiment universel de toutes les créatures vivantes, il est aisé de reconnoître que l'homme est celui des animaux qui sent le plus fortement cette répugnance : et encore que je veuille bien avouer que ce qui nous rend plus timides, c'est que notre raison prévoyante ne nous permet pas d'ignorer ce que nous avons sujet de craindre ; il ne laisse pas d'être indubitable que cette aversion prodigieuse que nous avons pour la mort, vient d'une cause plus relevée. En effet il faut penser, Chrétiens, que nous étions nés pour ne pas mourir ; et si notre crime nous a séparés de cette source de vie immortelle, il n'a pas tellement rompu les canaux par lesquels elle couloit avec abondance, qu'il n'en soit tombé sur nous quelque goutte qui nourrissant en nos cœurs cet amour de notre première immortalité, fait que nous haïssons d'autant plus la mort, qu'elle est plus contraire à notre nature (1). « Car si elle répugne de telle

(1) *S. Aug. Serm. CLXXIV, t. V, p.* 827.

Digitized by Google

»sorte à tous les animaux qui sont engen-»drés pour mourir, combien plus est-elle »contraire à l'homme, ce noble animal, »lequel a été créé si heureusement, que »s'il avoit voulu vivre sans péché, il eût »pu vivre sans fin » ? Il ne faut donc pas s'étonner si le desir de la vie est si fort enraciné dans les hommes, ni si j'appelle par excellence, sacrifice de détachement, celui qui détruit en nous cet amour qui fait notre attache la plus intime, notre inclination la plus inhérente.

Mais delà nous devons conclure que pour nous donner le courage d'offrir à Dieu un tel sacrifice, nous avions besoin d'un grand exemple. Car il ne suffit pas de montrer à l'homme, ni la loi universelle de la nature, ni cette commune nécessité à laquelle est assujetti tout ce qui respire; comme il a été établi par son Créateur pour une condition plus heureuse, ce qui se fait dans les autres n'a point de conséquence pour lui, et n'adoucit point ses disgraces. Vôici donc le conseil de Dieu pour nous détacher de la vie; conseil certainement admirable et digne de sa sagesse. Il

Digitized by Google

envoie son Fils unique, immortel par sa nature aussi bien que lui, revêtu par sa charité d'une chair mortelle, qui mourant volontairement quoique juste, apprend le devoir à ceux qui meurent nécessairement comme coupables, et qui désarmant notre mort par la sienne, « délivre, dit saint » Paul, de la servitude ceux que la crainte » de mourir tenoit dans une éternelle sujé» tion »: *Et liberavit eos qui timore mortis per totam vitam obnoxii erant servituti* (1).

Voici, Messieurs, un grand Mystère, voici une conduite surprenante, et un ordre de médecine bien nouveau. Pour nous guérir de la crainte de la mort, on fait mourir notre Médecin. Cette méthode paroît sans raison; mais si nous savons entendre l'état du malade et la nature de la maladie, nous verrons que c'étoit le remède propre, et s'il m'est permis de parler ainsi, le spécifique infaillible.

Donc, mes Frères, notre maladie c'est que nous redoutons tellement la mort, que

(1) *Heb. II*, 15.

Digitized by Google

nous la craignons même plus que le péché, ou plutôt que nous aimons le péché, pendant que nous avons la mort en horreur. Voilà, dit saint Augustin (1), un désordre étrange, un extrême déréglement, que nous courions au péché que nous pouvons fuir si nous le voulons, et que nous travaillions avec tant de soin à échapper des mains de la mort dont les coups sont inévitables. Aveuglement de l'homme qui choisit toujours le pire, et qui veut toujours l'impossible! Et toutefois, Chrétiens, si nous savons pénétrer les choses, cette mort qui nous paroît si cruelle, suffira pour nous faire comprendre combien le péché est plus redoutable: *Car si c'est un si grand malheur que le corps* ait perdu son ame, combien plus que l'ame ait perdu son Dieu? et si nos sens sont saisis d'horreur en voyant ce corps abattu par terre, sans force et sans mouvement; combien est-il plus horrible de contempler l'ame raisonnable, cadavre

(1) *In Joan. Trac. XLIX, t. III, part. II, p.* 619.

Digitized by Google

spirituel et tombeau vivant d'elle-même, qui étant séparée de Dieu par le péché, n'a plus de vie ni de sentiment que pour rendre sa mort éternelle ? Comment une telle mort n'est-elle pas capable de nous effrayer ?

Mais voici ce qui nous abuse. Quoique le péché soit le plus grand mal, la mort toutefois nous répugne plus, parce qu'elle est la peine forcée de notre dépravation volontaire. Car c'est, dit saint Augustin, un ordre immuable de la Justice divine, que le mal que nous choisissons, soit puni par un mal que nous haïssons : de sorte que ç'a été une loi très-juste, qu'étant allés au péché par notre choix, la mort nous suivît contre notre gré, et que « notre » ame ayant bien voulu abandonner Dieu, » par une juste punition elle ait été con- » trainte de quitter son corps » : *Spiritus, quia volens deseruit Deum, deserat corpus invitus* (1). Ainsi en consentant au péché, nous nous sommes assujettis à la mort : parce que nous avons choisi le

(1) *De Trin. IV, c. XIII, t. VIII, p.* 820.

Digitized by Google

premier pour notre Roi, l'autre est devenu notre tyran. Je veux dire qu'ayant rendu au péché une obéissance volontaire comme à un Prince légitime, nous sommes contraints de gémir sous les dures lois de la mort, comme d'un violent usurpateur : et c'est ce qui nous impose. La mort qui n'est que l'effet, nous semble terrible, parce qu'elle domine par force; et le péché qui est la cause, nous paroît aimable, parce qu'il ne règne que par notre choix: au lieu qu'il falloit entendre par le mal que nous souffrons malgré nous, combien est grand celui que nous avons commis volontairement. Et nous ne voulons pas entendre que notre grand mal, c'est toujours celui que nous nous faisons.

Vous reconnoissez, Chrétiens, l'extrémité de la maladie, et il est temps maintenant de considérer le remède. O remède vraiment efficace et cure vraiment heureuse! Car puisque c'étoit notre mal de ne pas craindre le péché parce qu'il est volontaire, et de n'appréhender que la mort à cause qu'elle est forcée; qu'y avoit-il de plus convenable que de contempler le Fils

Digitized by Google

de Dieu qui ne pouvant jamais vouloir le péché, nous montre combien il est exécrable; qui embrassant la mort avec joie, nous fait voir qu'elle n'est point si terrible; mais qui enfin ayant voulu endurer la mort pour expier le péché, enseigne assez clairement à tous ceux qui veulent entendre, qu'il n'y a point à faire de comparaison; que le péché seul est à craindre comme le vrai mal, et que la mort ne l'est plus, puisque même elle a pu servir de remède.

Paroissez donc, il est temps, ô le Desiré des nations! divin Auteur de la vie, glorieux Triomphateur de la mort, et venez vous offrir pour tout votre peuple. C'est pour commencer ce mystère que Jésus entre aujourd'hui dans le Temple, non pour s'y faire voir avec majesté comme le Dieu qu'on y adore, mais pour se mettre en la place de toutes les victimes qu'on y sacrifie: tellement qu'il n'y reçoit pas encore le coup de la mort, mais il l'accepte, mais il s'y prépare, mais il s'y dévoue. Et c'est tout le mystère de cette journée.

Digitized by Google

Ne craignons donc plus la mort, Chrétiens, après qu'un Dieu veut bien la souffrir pour nous, mais avec cette différence bienheureuse qui fait l'espérance de tous les Fidèles, qu'il y est allé par l'innocence, au lieu que nous y tombons par le crime, et c'est pourquoi, dit saint Augustin, « notre mort n'est que la peine »du péché, et la sienne est le sacrifice qui »l'expie »: *Nos per peccatum ad mortem venimus, ille per justitiam: et ideo cùm sit mors nostra pœna peccati, mors illius facta est hostia pro peccato* (1).

Ah! je ne m'étonne pas si le bon Siméon ne craint plus la mort, et s'il la défie hardiment par ces paroles: *Nunc dimittis;* « Vous laissez maintenant aller vo«tre serviteur (2) ». On doit craindre la mort avant qu'on ait vu le Sauveur: on doit craindre la mort avant que le péché soit expié, parce qu'elle conduit les pécheurs à une mort éternelle. Avant le Sau-

(1) *De Trin. IV, c. XII, tom. VIII, p.* 820.
(2) *Luc. II,* 29.

Digitized by Google

veur on ne peut mourir qu'avec trouble. Maintenant que j'ai vu le Médiateur qui expie le péché par sa mort, ah ! je puis, dit Siméon, m'en aller en paix: en paix, parce que mon Sauveur vaincra le péché, et qu'il ne peut plus damner ceux qui croient : en paix, parce qu'on lui verra bientôt désarmer la mort, et qu'elle ne peut plus troubler ceux qui espèrent : en paix, parce qu'un Dieu devenu victime va pacifier le ciel et la terre, et que le sang qu'il est tout prêt à répandre nous ouvrira l'entrée des lieux saints.

Que tardons-nous, Chrétiens, à immoler notre vie avec Siméon ? Il pouvoit, ce me semble, desirer de vivre, puisque Jésus-Christ étoit sur la terre: mais il s'estime si heureux d'avoir vu Jésus, qu'il ne veut plus voir autre chose; il aime mieux l'aller attendre avec espérance, que de demeurer en ce monde où il l'auroit vu véritablement, mais où il auroit vu avec lui quelqu'autre spectacle, que ses yeux ne pouvoient plus souffrir désormais. Nous donc qui ne voyons que les vanités, dont les yeux sont profanés tous les jours

Digitized by Google

par tant d'indignes objets, combien devons nous desirer le Royaume de Jésus-Christ, où nous le verrons à découvert: où nous le contemplerons dans sa gloire, où nous ne verrons que lui, parce qu'il y sera tout à tous, illuminant tous les esprits par les rayons de sa face, et pénétrant tous les cœurs par les traits de sa bonté infinie?

Songez quelle douceur, quel ravissement sentent ceux qui s'aiment d'une amitié forte, quand ils se trouvent ensemble. On ne peut écouter sans larmes ces tendres paroles de Ruth à Noémi sa belle-mère qui lui persuadoit de se retirer. « Non, » non, ne croyez pas que je vous quitte, » partout où vous irez, je veux vous y suivre; partout où vous demeurerez, j'ai » résolu de m'y établir: *Quocumque perrexeris, pergam; et ubi morata fueris, et ego pariter morabor* (1). Votre » peuple sera mon peuple, votre Dieu sera » mon Dieu, ah! je le prends à témoin que » la seule mort est capable de nous sépa» rer: encore veux-je mourir dans la même

(1) *Ruth. I, 16.*

Digitized by Google

» terre où vos restes seront déposés, et c'est-» là que je choisis le lieu de ma sépulture»: *Quæ te terra morientem susceperit, in ea moriar, ibique locum accipiam sepulturæ.* Quoi! la force d'une amitié naturelle produit une liaison si parfaite, et fait même que les amis étant unis dans la sépulture, leurs os semblent reposer plus doucement et les cendres même être plus tranquilles; quel sera donc ce repos d'aller immortels à Jésus-Christ immortel, d'être avec ce divin Sauveur, non dans les ombres de la mort, ni dans la terre des morts, mais dans la terre des vivans et dans la lumière de vie?

Après cela, Chrétiens, serons-nous toujours enchantés de l'amour de cette vie périssable? C'est vainement, dit saint Augustin, que vous paroissez passionnés pour elle. « Cette maîtresse infidelle vous » crie tous les jours: je suis laide et désa-» gréable, et vous la chérissez avec ar-» deur. Elle vous crie: je suis rude et » cruelle; et vous l'embrassez avec ten-» dresse. Elle vous crie: je suis changeante » et volage; et vous l'aimez avec attache.

Digitized by Google

»Elle est sincère en ce point qu'elle vous »avoue franchement qu'elle ne sera pas »longtemps avec vous, et que bientôt elle »vous manquera comme un faux ami au »milieu de vos entreprises ; et vous faites »fondement sur elle, comme si elle étoit »bien sûre et fidelle à ceux qui s'y fient »: *Clamat tibi, fœda sum, et tu amas ? Clamat, dura sum, et tu amplecteris ? Clamat, volatica sum, et tu sequi conaris : Ecce respondet tibi amata tua, non tecum stabo* (1). Mortels, désabusez-vous, vous qui ne cessez de vous tourmenter, et qui faites tant de choses pour mourir plus tard. « Songez plutôt, »dit saint Augustin, à entreprendre quel»que chose de considérable pour ne mou»rir jamais »: *Qui tanta agis, ut paulò seriùs moriaris, age aliquid, ut numquam moriaris* (2).

Cessons donc de nous laisser tromper plus longtemps à cette amie inconstante, qui ne nous peut cacher elle-même ses foibles-

(1) *Ser. CCCII, tom. V. pag.* 1228.

(2) *Ib. p.* 1227.

Digitized by Google

ses insupportables. Mais comme les voluptés s'opposent à cette rupture, et que pour empêcher ce dégoût, elle nous promettent de tempérer les amertumes de cette vie par leurs flatteuses douceurs ; faisons un second sacrifice, et immolons à Dieu l'amour des plaisirs avec Anne la Prophétesse.

SECOND POINT.

C'EST un précepte du sage de s'abstenir des eaux étrangères. « Buvez, dit-il, »de votre puits et prenez l'eau dans votre »fontaine» : *Bibe aquam de cisterna tua et fluenta putei tui* (1). Cette parole simple, mais mystérieuse, s'adresse, si je ne me trompe, à l'ame raisonnable faite à l'image de Dieu. Elle boit d'une eau étrangère, lorsqu'elle va puiser le plaisir dans les objets de ses sens; et le Sage lui veut faire entendre qu'elle ne doit pas sortir d'elle-même, ni aller détourner de quelque montagne écartée les eaux, puis-

(1) *Prov. V*, 17.

Digitized by Google

qu'elle a en son propre fonds une source immortelle et inépuisable.

Il faut donc entendre, Messieurs, cette belle et sage pensée. La source du véritable plaisir qui fortifie le cœur de l'homme, qui l'anime dans ses desseins et le console dans ses disgraces; ne doit pas être cherchée hors de nous, ni attirée en notre ame par le ministère des sens; mais elle doit jaillir au-dedans du cœur toujours pleine, toujours abondante. Et la raison, Chrétiens, se prend de la nature de l'ame, qui ayant sans doute des sentimens propres, a aussi par conséquent ses plaisirs à part, et qui étant seule capable de se réunir à l'origine du bien et à la bonté primitive qui n'est autre chose que Dieu, ouvre en elle-même en s'y appliquant, une source toujours féconde de plaisirs réels, lesquels certes quiconque a goûtés, il ne peut presque plus goûter autre chose, tant le goût en est délicat, tant la douceur en est ravissante.

D'où vient donc que le sentiment de ces plaisirs immortels est si fort éteint dans les hommes? qui a corrompu, qui a dé-

Digitized by Google

tourné, qui a mis à sec cette belle source? D'où vient que notre ame ne sent presque plus par les facultés qui lui sont propres, par la raison, par l'intelligence, et que rien ne la touche, ni ne la délecte, que ce que ses sens lui présentent? Et en effet, Chrétiens, chose étrange, mais trop véritable! quoique ce soit à l'esprit de connoître la vérité, ce qui ne se connoit que par l'esprit, nous paroît un songe. Nous voulons voir, nous voulons sentir, nous voulons toucher. Si nous écoutions la raison, si elle avoit en nous quelqu'autorité, avec quelle clarté nous feroit-elle connoître que ce qui est dans la matière n'a qu'une ombre d'être qui se dissipe, et que rien ne subsiste véritablement, effectivement, que ce qui est dégagé de ce principe de mort? Et nous sommes au contraire si aveugles et si malheureux, que ce qui est immatériel, nous semble une ombre, un fantôme; ce qui n'a point de corps une illusion; ce qui est invisible, une pure idée, une invention agréable. O Dieu, quel est ce désordre! et comment avons-nous perdu le premier honneur de notre

Digitized by Google

nature en nous rangeant à la rêssemblance des animaux muets et déraisonnables ? N'en cherchons point d'autre cause. Nous nous sommes attiré nous-même un si grand malheur. Nous avons voulu goûter les plaisirs sensibles, nous avons perdu tout le goût des plaisirs célestes; et il est arrivé, dit saint Augustin, par un grand et terrible changement, que « l'homme qui devoit être spirituel même dans la chair, »devient tout charnel même dans l'esprit »: *Qui. . . . . futurus fuerat etiam carne spiritalis, factus est etiam mente carnalis* (1).

Méditons un peu cette vérité, et confondons-nous devant notre Dieu dans la connoissance de nos foiblesses. Oui, créature chérie, homme que Dieu a fait à sa ressemblance, tu devois être spirituel même dans le corps, parce que ce corps que Dieu t'a donné, devoit être régi par l'esprit : et qui ne sait que celui qui est régi, participe en quelque sorte à la qualité du

(1) *De Civ. Dei, lib. XIV, c. VX, t. VII, p.* 366.

Digitized by Google

principe qui le meut et qui le gouverne par l'impression qu'il en reçoit ? Mais, ô changement déplorable ! la chair a pris le régime, et l'ame est devenue toute corporelle. Car, qui ne voit par expérience que la raison, ministre des sens et appliquée toute entière à les servir, emploie toute son industrie à rafiner leur goût, à irriter leur appétit, à leur assaisonner leurs objets, et ne se peut arracher elle-même de ces pensées sensuelles ?

Ce n'est pas que nous ne fassions quelques efforts, et qu'il n'y ait de certains momens dans lesquels, à la faveur d'un léger dégoût, il nous semble que nous allons rompre avec les plaisirs. Mais disons ici la vérité, nous ne rompons pas de bonne foi. Apprenons, Messieurs, à nous connoître. Il est de certains dégoûts qui naissent d'attache profonde, il est de certains dégouts qui ne vont pas à rejeter les viandes, mais à les demander mieux préparées. O raison, tu crois être libre dans ces petits momens de relâche où il semble que la passion se repose, tu murmures cependant contre les plaisirs déréglés, tu loues la

vertu

Digitized by Google

vertu et l'honnêteté, la modération et la tempérance ; mais la moindre caresse des sens, ce qui montre trop clairement combien notre engagement est intime, te fait bientôt revenir à eux, et dissipe ces beaux sentimens que l'amour de la vertu avoit réveillés : *Redactus sum in nihilum : abstulisti, quasi ventus, desiderium meum, et velut nubes pertransiit salus mea :* « Tous mes bons desseins s'en vont en fu»mée, les pensées de mon salut ont passé »en mon esprit comme un nuage, et ces »grandes résolutions ont été le jouet des »vents (1) ».

Telle est la maladie de notre nature ; mais maintenant, Messieurs, voici le remède. *Voici le* Sauveur Jésus, nouvel homme et nouvel Adam qui vient détacher en nous l'amour des plaisirs sensibles. Que si l'amour des plaisirs est si fort inhérent à nos entrailles, il faut un remède fort, un remède violent pour le détacher. C'est pourquoi ce nouvel Adam ne s'approche pas comme le premier d'un arbre fleuri et

(1) *Job. XXX*, 15.

Digitized by Google

délectable, mais d'un arbre terrible et vigoureux. Il est venu à cet arbre, non pour y voir un objet « plaisant à la vue, et » y cueillir un fruit agréable au goût » : *Bonum ad vescendum et pulchrum oculis aspectuque delectabile* (1); mais pour n'y voir que de l'horreur et n'y goûter que de l'amertume, afin que ses clous, ses épines, ses blessures et ses douleurs fissent une sainte violence aux flatteries de nos sens, et à l'attache trop passionnée de notre ame. Ce qu'il accomplit sur la croix, il le commence aujourd'hui dans le Temple. Considérez cet enfant si doux, si aimable, dont le regard et le souris attendrit tous ceux qui le voient; à combien de plaies, à combien d'injures, à combien de travaux il se consacre : *Hic positus est in ruinam et in resurrectionem multorum, et in signum cui contradicetur*; « Il est mis » pour être en butte, dit le saint vieillard, » à toute sorte de contradictions ». Aussitôt qu'il commencera de paroître au monde, on empoisonnera toutes ses pensées, on tournera à contre-sens toutes ses paroles,

(1) *Genes. III*, 6.

Digitized by Google

Ah! qu'il souffrira de maux et qu'il sera contredit! contredit dans tous ses enseignemens, dans tous ses miracles, dans ses paroles les plus douces, dans ses actions les plus innocentes; par les Princes, par les Pontifes, par les citoyens, par les étrangers; par ses amis, par ses ennemis; par ses envieux et par ses disciples. A quoi êtes-vous né, petit enfant, et quelles misères vous sont réservées! mais vous les souffrez déjà par impression; et votre Prophète a raison de vous appeler « l'homme de douleurs, l'homme savant en infirmités »: *Virum dolorum et scientem infirmitatem* (1): parce que si vous savez tout par votre science divine; par votre expérience particulière vous ne saurez que les maux, vous ne connoîtrez que les douleurs et les peines: *Virum dolorum.*

Mais ce Dieu qui se dévoue aux douleurs pour l'amour de nous, demande aussi, Chrétiens, que nous lui sacrifions l'amour des plaisirs; car il faut appliquer à notre mal le remède qu'il nous présente. Et c'est

(1) *Isaï. LIII*, 3.

Digitized by Google

pourquoi dans le même temps, qu'il s'offre pour notre salut à toute sorte de peines, il fait paroître à nos yeux cette veuve si mortifiée, qui nous apprend l'application de ce remede admirable. La voyez-vous, Chrétiens, cette Anne si renommée, cette perpétuelle pénitente exténuée par ses veilles et consumée par ses jeûnes; elle est indignée contre ses sens, parce qu'ils tâchent de corrompre par leur mélange la source des plaisirs spirituels; elle veut aussi troubler à son tour ces sens gâtés par la convoitise, source des plaisirs déréglés. Et parce que l'esprit affoibli ne peut plus surmonter les fausses douceurs par le seul amour des plaisirs célestes, elle appelle la douleur à son secours, elle emploie les jeûnes, les austérités, les mortifications de la pénitence, pour étourdir en elle tout le sentiment des plaisirs mortels après lesquels soupire notre esprit malade. Si nous n'avons pas le courage de les attaquer avec elle jusqu'au principe, modérons-en du moins les excès damnables; marchons avec retenue dans un chemin si glissant; prenons garde qu'en ne pensant qu'à nous re-

Digitized by Google

lâcher, nous n'allions à l'emportement; fuyons les rencontres dangereuses, et ne présumons pas de nos forces, parce que, comme dit Saint Ambroise, on ne soutient pas longtemps sa vigueur quand il la faut employer contre soi-même: *Causam peccati fuge, nemo enim diu fortis est contra seipsum.*

Et ne nous persuadons pas que nous vivions sans plaisir, pour entreprendre de le transporter du corps à l'esprit, de la partie terrestre et mortelle à la partie divine et incorruptible. C'est là, au contraire, dit Tertullien, qu'il se forme une volupté toute céleste, du mépris des voluptés sensuelles: *Quæ major voluptas, quàm fastidium ipsius voluptatis* (1)? Qui nous donnera, Chrétiens, que nous sachions goûter ce plaisir sublime, plaisir toujours égal, toujours uniforme, qui naît non du trouble de l'ame, mais de sa paix; non de sa maladie, mais de sa santé; non de ses passions, mais de son devoir; non de la ferveur inquiète et toujours chan-

(1) *De Spect. n. 29, p. 102.*

Digitized by Google

geante de ses desirs, mais de la rectitude immuable de sa conscience! Que ce plaisir est délicat! qu'il est généreux! qu'il est digne d'un grand courage, et qu'il est digne principalement de ceux qui sont nés pour commander! Car si c'est quelque chose de si agréable d'imprimer le respect par ses regards, et de porter dans les yeux et sur le visage un caractère d'autorité; combien plus de conserver à la raison cet air de commandement avec lequel elle est née; cette majesté intérieure qui modère les passions, qui tient les sens dans le devoir, qui calme par son aspect tous les mouvemens séditieux, qui rend l'homme maître en lui même! Mais pour être maître en soi-même, il faut être soumis à Dieu: c'est ma troisième partie.

TROISIÈME POINT.

La sainte et immuable volonté de Dieu à laquelle nous devons l'hommage d'une dépendance absolue, se déclare à nous en deux manières; et Dieu nous fait connoître ce qu'il veut de nous, et par les commandemens qu'il nous fait, et par les événe-

Digitized by Google

mens qu'il nous envoie. Car, comme il est tout ensemble et la règle immuable de l'équité et le principe universel de tout être, il s'ensuit nécessairement que rien n'est juste que ce qu'il veut, et que rien n'arrive que ce qu'il ordonne; de sorte que les préceptes qui prescrivent tout ce qu'il faut faire, et l'ordre des événemens qui comprend tout ce qui arrive, reconnoissent également pour première cause sa volonté souveraine.

C'est donc, Messieurs, en ces deux manières que Dieu règle nos volontés par la sienne; parce qu'y ayant deux choses à régler en nous, ce que nous avons à pratiquer et ce que nous avons à souffrir; il propose dans ses préceptes ce qu'il lui plaît qu'on pratique; il dispose par les événemens ce qu'il veut que l'on endure; et ainsi par ces deux moyens il nous range parfaitement sous sa dépendance. Mais notre liberté toujours rebelle s'oppose sans cesse à Dieu, et combat directement ces deux volontés; celle qui règle nos mœurs, en secouant ouvertement le joug de sa loi; celle qui conduit les événemens, en s'a-

Digitized by Google

bandonnant aux murmures, aux plaintes, à l'impatience dans les accidens fâcheux de la vie. Et pourquoi ces murmures inutiles dans des choses résolues et inévitables? si ce n'est que l'audace humaine, toujours ennemie de la dépendance, s'imagine faire quelque chose de libre, quand ne pouvant éluder l'effet, elle blâme au moins la disposition, et que ne pouvant être la maîtresse, elle fait la mutine et l'opiniâtre.

Prenons, mes Frères, d'autres sentimens: considérons aujourd'hui le Sauveur pratiquant la loi; le Sauveur abandonnant à son Père toute la conduite de sa vie; et à l'exemple de ce Fils unique, nous qui sommes aussi les enfans de Dieu nés pour obéir à ses volontés, adorons dans ses préceptes les règles immuables de sa justice; regardons dans les événemens les effets visibles de sa toute-puissance. Apprenons dans ceux-là ce qu'il veut que nous pratiquions avec fidélité, et reconnoissons dans ceux-ci ce qu'il veut que nous endurions avec patience.

Et, pour ôter tout prétexte à notre re-

Digitized by Google

bellion, toute excuse à notre lâcheté, toute couleur à notre indulgence, la bienheureuse Marie toujours humble et obéissante, recevant cet exemple de son cher Fils, le donne aussi publiquement à tous les Fidèles. Elle porte le joug d'une loi servile de laquelle, comme nous apprend la Théologie, elle étoit formellement exceptée; et quoiqu'elle soit plus pure et plus éclatante que les rayons du soleil, elle vient se purifier dans le temple. Après cela, Chrétiens, quelle excuse pourrons-nous trouver pour nous exempter de la loi de Dieu, et pour colorer nos rebellions? mais le temps ne me permet pas de vous décrire plus amplement cette obéissance. Voici le grand sacrifice. C'est ici qu'il nous faut apprendre à soumettre à Dieu tout l'ordre de notre vie, toute la conduite de nos affaires, toutes les inégalités de notre fortune. Voici un spectacle digne de vos yeux, et digne de l'admiration de toute la terre.

« Cet enfant, dit Siméon à la sainte »Vierge, est établi pour la ruine et pour »la résurrection de plusieurs. Il est posé

Digitized by Google

»comme un signe auquel on contredira, »et votre ame sera percée d'un glaive ». Paroles effroyables pour une mère ! je vous prie, Messieurs, de les bien entendre. Il est vrai que ce bon vieillard ne lui propose rien en particulier de tous les travaux de son Fils, mais ne vous persuadez pas que ce soit pour épargner sa douleur; au contraire, c'est ce qui la porte au dernier excès, en ce que ne lui disant rien en particulier, il lui laisse à appréhender toutes choses. Car est-il rien de plus rude et de plus affreux que cette cruelle suspension d'une ame menacée d'un mal extrême, sans qu'on lui explique ce que c'est ? C'est-là que cette pauvre ame confuse, étonnée, pressée et attaquée de toute part, qui ne voit de tout côté que des glaives pendans sur sa tête, qui ne sait de quel côté elle doit se mettre en garde, meurt en un moment de mille morts. C'est là que la crainte, toujours ingénieuse pour se tourmenter elle-même, ne pouvant savoir sa destinée, ni le mal qu'on lui prépare, va parcourant tous les maux pour faire son supplice de tous : si bien qu'elle souffre toute la douleur que

donne une prévoyance assurée, avec toute cette inquiétude importune, toute l'angoisse et l'anxiété qu'apporte une juste frayeur qui doute encore et ne sait à quoi se résoudre. Dans cette cruelle incertitude, c'est une espèce de repos que de savoir de quel coup il faudra mourir : et Saint Augustin a raison de dire, qu'il « est moins »dur sans comparaison de souffrir une »seule mort, que de les appréhender tou»tes » ; *Longè satius est unam perpeti moriendo, quàm omnes timere vivendo* (1). Tel est l'état de la sainte Vierge, et c'est ainsi qu'on la traite. O Dieu! qu'on ménage peu sa douleur! Pourquoi la frappez-vous de tant d'endroits ? ou ne lui dites rien de son mal, pour ne la point tourmenter par la prévoyance, ou dites-lui tout son mal pour lui en ôter du moins la surprise. Chrétiens, il n'en sera pas de la sorte. On lui annoncera son mal de bonne heure, afin qu'elle le sente longtemps; on

(1) *De Civ. Dei, lib. I, cap. XI, tom. VII, p. 12.*

Digitized by Google

ne lui dira pas ce que c'est, de peur d'ôter à la douleur la secousse violente que la surprise y ajoute. Ce qu'elle a ouï confusément du bon Siméon, ce qui a déchiré le cœur et ému toutes les entrailles de cette Mère; elle le verra sur la croix plus horrible, plus épouvantable qu'elle n'avoit pu se l'imaginer. O prévoyance! ô surprise! ô ciel! ô terre! ô nature! étonnez-vous de cette constance. Ce qu'on lui prédit lui fait tout craindre; ce qu'on exécute lui fait tout sentir; voyez cependant sa tranquillité par le miracle de son silence. Là elle ne demande point qu'arrivera-t-il: ici elle ne se plaint point de ce qu'elle voit. Sa crainte n'est point curieuse, sa douleur n'est pas impatiente. Elle ne s'informe ni de l'avenir, ni elle ne se plaint du mal présent; et elle nous apprend par cet exemple les deux actes de résignation par lesquels nous nous devons immoler à Dieu: se préparer de loin à tout ce qu'il veut; se soumettre humblement à tout ce qu'il fait.

Après cela, Chrétiens, qu'est-il nécessaire que je vous exhorte à offrir à Dieu ce

Digitized by Google

grand sacrifice ? Marie vous parle assez fortement. C'est elle qui vous invite à ne point sortir de ce lieu sans avoir consacré à Dieu ce que vous avez de plus cher. Est-ce un époux ? est-ce un fils ? et seroit-ce quelque chose de plus grand et de plus précieux qu'un Royaume ? ne craignez point de l'offrir à Dieu. Vous ne le perdrez pas en le remettant entre ses mains. Il le conservera au contraire avec une bonté d'autant plus soigneuse, que vous le lui aurez déposé avec une plus entière confiance: *Firmiùs habitura quem Domino commendasset* (1).

C'est la grande obligation du Chrétien de s'abandonner tout entier à la sainte volonté de Dieu ; et plus on est indépendant, plus on doit être à cet égard dans la dépendance. C'est la loi de tous les Empires, que ceux qui ont cet honneur de recevoir quelque éclat de la majesté du Prince, ou qui ont quelque partie de son autorité entre

(1) *S. Paulin, Ep. XXIX, ad Sever. n. 9, p. 180, Edit. Murat.*

Digitized by Google

leurs mains, lui doivent une obéissance plus ponctuelle et une fidélité plus attentive à leur devoir; parce qu'étant les instrumens principaux de la domination souveraine, ils doivent s'unir plus étroitement à la cause qui les applique. Si cette maxime est certaine dans les Empires du monde et selon la politique de la terre, elle l'est beaucoup plus encore dans la politique du ciel et dans l'Empire de Dieu; si bien que les souverains qu'il a commis pour régir ses peuples, doivent être liés immuablement aux dispositions de sa providence plus que le reste des hommes. Il n'est pas expédient à l'homme de ne voir rien au-dessus de soi: un prompt égarement suit cette pensée, et la condition de la créature ne porte pas cette indépendance. Ceux donc qui ne découvrent rien sur la terre qui puisse leur faire loi, doivent être d'autant plus préparés à la recevoir d'en-haut. S'ils font la volonté de Dieu, je ne craindrai point de le dire; non seulement leurs sujets, mais Dieu même s'étudiera à faire la leur; car il a

Digitized by Google

dit par son Prophète, qu'il « fera la volonté » de ceux qui le craignent » : *Voluntatem timentium se faciet* (1).

Sire, Votre Majesté rendra compte à Dieu de toutes les prospérités de son règne, si vous n'êtes aussi fidèle à faire ses *volontés*, comme il est soigneux d'accomplir les vôtres. Plus la volonté des Rois est absolue, plus elle doit être soumise; parce que Dieu qui régit le monde par eux, prend un soin plus particulier de leur conduite et de la fortune de leurs Etats. Rien de plus dangereux à la volonté d'une créature, que de penser trop qu'elle est souveraine : elle n'est pas née pour se régler elle-même, elle se doit *regarder dans* un ordre supérieur. Que si Votre Majesté regarde ses peuples avec amour comme les peuples de Dieu, sa couronne comme un présent de sa providence, son sceptre comme l'instrument de ses volontés, Dieu bénira votre règne; Dieu affermira votre trône

(1) *Ps. CXLIV*, 20.

Digitized by Google

comme celui de David et de Salomon ; Dieu fera passer Votre Majesté d'un règne à un règne, d'un trône à un trône, mais trône bien plus auguste et règne bien glorieux, qui est celui de l'éternité que je vous souhaite, au nom du Père, etc.

Digitized by Google

SERMON

POUR

LE PREMIER DIMANCHE

DE CARÊME,

PRÊCHÉ DEVANT LE ROI.

Vérité évangélique : ignorance, oubli, mépris des hommes à son égard : ses différens états, affoiblissement qu'elle éprouve, son efficacité : attention qui lui est due, dispositions nécessaires pour l'écouter avec fruit.

Non in solo pane vivit homo, sed in omni verbo quod procedit de ore Dei.

L'homme ne vit pas seulement de pain, mais il vit de toute parole qui sort de la bouche de Dieu. *Matth. IV.* 4.

C'EST une chose surprenante que ce grand silence de Dieu parmi les désordres du genre humain. Tous les jours ses commandemens sont méprisés, ses vérités blasphémées, les droits de son Empire violés ; et cependant son soleil ne s'éclipse

Digitized by Google

pas sur les impies; la pluie arrose leurs champs; la terre ne s'ouvre pas sous leurs pieds; il voit tout, et il dissimule; il considère tout, et ils se tait.

Je me trompe, Chrétiens, il ne se tait pas; et sa bonté, ses bienfaits, son silence même est une voix publique qui invite tous les pécheurs à se reconnoître. Mais comme nos cœurs endurcis sont sourds à de tels propos, il fait résonner une voix plus claire, une voix nette et intelligible, qui nous appelle à la pénitence. Il ne parle pas pour nous juger; mais il parle pour nous avertir, et cette parole d'avertissement qui retentit en ce temps dans toutes les chaires, doit servir de préparatif à son jugement redoutable. C'est, Messieurs, cette parole de vérité que les Prédicateurs de l'Evangile sont chargés de vous annoncer durant cette sainte quarantaine; c'est elle qui nous est présentée dans notre Evangile, pour nous servir de nourriture dans notre jeûne, de délices dans notre abstinence et de soutien dans notre foiblesse: *Non in solo pane vivit homo; sed in omni verbo quod procedit de ore*

Digitized by Google

Dei. J'ai dessein aujourd'hui de vous préparer à recevoir saintement cette nourriture immortelle. Mais, ô Dieu, que serviront mes paroles, si vous-même n'ouvrez les cœurs, et si vous ne disposez les esprits des hommes à donner l'entrée à votre Esprit-Saint ? Descendez donc, ô divin Esprit, et venez vous-même préparer vos voies. Et vous, ô divine Vierge, donnez-nous votre secours charitable, pour accomplir dans les cœurs l'ouvrage de votre Fils bien-aimé. Nous vous en prions humblement par les paroles de l'Ange. *Ave.*

JÉSUS-CHRIST, Seigneur des Seigneurs, et Prince des Rois de la terre, quoiqu'*élevé dans* un trône souverainement indépendant, néanmoins, pour donner à tous les Monarques qui relèvent de sa puissance, l'exemple de modération et de justice, il a voulu lui-même s'assujettir aux réglemens qu'il a faits et aux lois qu'il a établies. Il a ordonné dans son Evangile, que les voies douces et aimables précédassent toujours les voies de rigueur, et que les pécheurs fussent avertis

Digitized by Google

avant que d'être jugés. Ce qu'il a prescrit, il l'a pratiqué : car « ayant, comme dit »l'Apôtre, établi un jour dans lequel il »doit juger le monde en équité, il dénonce »auparavant à tous les pécheurs qu'ils fas»sent une sérieuse pénitence » : *Nunc annuntiat omnibus hominibus, ut omnes ubique pœnitentiam agant, eo quod statuit diem in quo judicaturus est orbem in œquitate* (1) : c'est-à-dire, qu'avant que de monter sur son tribunal, pour condamner les coupables par une sentence rigoureuse, il parle premièrement dans les chaires, pour les ramener à la droite voie par des avertissemens charitables.

C'est en ce saint temps de pénitence que nous devons une attention extraordinaire à cette voix paternelle qui nous avertit. Car, encore qu'elle mérite en tous temps un profond respect, et que ce soit toujours un des devoirs des plus importans de la piété chrétienne que de donner audience aux discours sacrés ; ç'a été toutefois un sage conseil que de leur consacrer

(1) *Act. XVII*, 30, 31.

Digitized by Google

un temps arrêté par une destination particulière; afin que, si tel est notre aveuglement, que nous abandonnions presque toute notre vie aux pensées de vanité qui nous emportent, il y ait du moins quelques jours dans lesquels nous écoutions la vérité qui nous conseille charitablement, avant que de prononcer notre sentence, et qui s'avance à nous pour nous éclairer, avant que de s'élever contre nous pour nous confondre.

Paroissez donc, ô Vérité sainte, faites la censure publique des mauvaises mœurs; illuminez par votre présence ce siècle obscur et ténébreux; brillez aux yeux des Fidèles, afin que ceux qui ne vous connoissent pas, vous entendent; que ceux qui ne pensent pas à vous, vous regardent; que ceux qui ne vous aiment pas, vous embrassent.

Voilà, Chrétiens, en peu de paroles trois utilités principales de la prédication évangélique. Car, ou les hommes ne connoissent pas la vérité, ou les hommes ne pensent pas à la vérité, ou les hommes ne sont pas touchés de la vérité. Quand ils ne

Digitized by Google

connoissent pas la vérité, parce qu'elle ne veut pas les tromper, elle leur parle pour éclairer leur intelligence. Quand ils ne pensent pas à la vérité, parce qu'elle ne veut pas les surprendre, elle leur parle pour attirer leur attention. Quand ils ne sont pas touchés de la vérité, parce qu'elle ne veut pas les condamner, elle leur parle pour échauffer leurs desirs, et exciter après elle leur affection languissante. Que si je puis aujourd'hui mettre dans leur jour ces trois importantes raisons, les Fidèles verront clairement combien ils doivent se rendre attentifs à la prédication de l'Evangile : parce que s'ils ne sont pas bien instruits, elle leur découvrira ce qu'ils ignorent ; et s'ils sont assez éclairés, elle les fera penser à ce qu'ils savent ; et s'ils y pensent sans être émus, le Saint-Esprit agissant par l'organe de ses ministres, elle fera entrer dans le fond du cœur ce qui ne fait qu'effleurer la surface de leur esprit. Et comme ces trois grands effets comprennent tout le fruit des discours sacrés, j'en ferai aussi le sujet et le partage de celui-ci, qui sera, comme vous voyez, le

Digitized by Google

préparatif nécessaire et le fondement de tous les autres.

PREMIER POINT.

Comme la vérité de Dieu qui est notre loi immuable, a deux états différens, l'un qui *touche le siècle* présent et l'autre qui regarde le siècle à venir; l'un où elle règle la vie humaine, et l'autre où elle la juge: aussi le Saint-Esprit nous la fait paroître dans son Ecriture sous deux visages divers, et lui donne des qualités convenables à l'un et à l'autre. Dans le Pseaume cent dix-huitième, où David parle si bien de la loi de Dieu, on a remarqué, Chrétiens, qu'il l'appelle tantôt du nom de commandement, *tantôt* de celui de conseil; quelquefois il la nomme un jugement, et quelquefois un témoignage. Mais encore que ces quatre titres ne signifient autre chose que la loi de Dieu, toutefois il faut observer que les deux premiers lui sont propres au siècle où nous sommes, et que les deux autres lui conviennent mieux dans celui que nous attendons. Dans le cours du siècle présent cette même vérité de Dieu qui

Digitized by Google

nous paroît dans sa loi, est tout ensemble un commandement absolu et un conseil charitable. Elle est un commandement qui enferme la volonté d'un Souverain; elle est aussi un conseil qui propose l'avis d'un ami. Elle est un commandement, parce que ce Souverain y prescrit ce qu'il exige de nous pour les intérêts de son service; et elle mérite le nom de conseil, parce que cet ami y expose en ami sincère, ce que demande le soin de notre salut. Les Prédicateurs de l'Evangile font paroître la loi de Dieu dans les chaires en ces deux augustes qualités: en qualité de commandement, en tant qu'elle est nécessaire et indispensable; et en qualité de conseil, en tant qu'elle est utile et avantageuse. Que si, manquant par un même crime à ce que nous devons à Dieu, et à ce que nous nous devons à nous-mêmes, nous méprisons tout ensemble, et les ordres de ce Souverain, et les conseils de cet ami; alors cette même vérité prenant en son temps une autre forme, elle sera un témoignage pour nous convaincre et une sentence dernière pour nous condamner. « La parole que j'ai

Digitized by Google

»j'ai prêchée, dit le Fils de Dieu, jugera »le pécheur au dernier jour » : *Sermo quem locutus sum, ille judicabit eum in novissimo die* (1). C'est-à-dire, qu'on ne recevra ni d'excuse, ni on ne cherchera de tempérament. La parole, dit-il, vous jugera, la loi elle-même fera la sentence selon sa propre teneur dans l'extrême rigueur du droit; et de-là vous devez entendre que ce sera un jugement sans miséricorde.

C'est donc la crainte de ce jugement qui fait monter les Prédicateurs dans les chaires évangéliques. « Nous savons, dit le »saint Apôtre que nous devons tous com»paroître un jour devant le tribunal de »Jésus-Christ ». *Omnes nos manifestari oportet ante tribunal Christi* (2). « Mais »sachant cela, poursuit-il, nous venons »persuader aux hommes la crainte de »Dieu ». *Scientes ergò, timorem Domini hominibus suademus* (3) Sachant

(1) *Joan. XII*, 48.
(2) *II. Cor. V*, 10.
(3) *Ibid.* 11.

Digitized by Google

combien ce jugement est certain, combien il est rigoureux, combien il est inévitable; nous venons de bonne heure vous y préparer; nous venons vous proposer les lois immuables sur lesquelles votre vie sera jugée, par lesquelles votre cause sera décidée, et vous mettre en main les articles sur lesquels vous serez interrogés, afin que vous commenciez, pendant qu'il est temps, à méditer vos réponses.

Que si vous pensez, peut-être, que l'on sait assez ces vérités saintes, et que les fidèles n'ont pas besoin qu'on les en instruise: c'est donc envain, Chrétiens, que Dieu se plaint hautement par la bouche de son Prophète Isaïe, que, non seulement les infidèles et les étrangers, mais «son »peuple, oui son peuple même est mené »captif, pour n'avoir pas la science (1)»: *Captivus ductus est populus meus, eo quod non habeat scientiam.* Mais parce qu'on pourroit se persuader que la troupe n'est pas fort grande parmi les fidèles de ceux qui périssent faute de connoître; il

(1) *V.* 13.

assure au contraire qu'elle est si nombreuse, que « l'enfer est obligé de se dilater, et d'ouvrir sa bouche démesurément pour l'engloutir, la recevoir » : *Propterea dilatavit infernus animam suam, et aperuit os suum absque ullo termino* (1). Et de peur qu'on ne s'imagine que ceux qui périssent ainsi faute de science, ce sont les pauvres et les simples qui n'ont pas les moyens d'apprendre ; il déclare en termes formels, et je puis bien le dire après cet oracle, que ce sont les puissans, les riches, les Grands et les Princes mêmes qui négligent presque toujours de se faire instruire, et de leurs obligations particulières, et même des devoirs communs de la piété ; qui ne savent presque jamais comme il faut leurs obligations particulières, et qui tombent par le défaut de cette science, pêle-mêle avec la foule dans les abîmes éternels : *Et descendent fortes ejus et populus ejus, et sublimes gloriosique ejus ad eum* (2).

(1) *Ibid.* 14.
(2) *Ibid.*

Digitized by Google

Non seulement, Chrétiens, souvent nous ignorons les vérités saintes; mais même nous les combattons par des sentimens tout contraires. Vous êtes surpris de cette parole; et peut-être me répondez-vous dans votre cœur que vous n'avez point d'erreur contre la foi, que vous n'écoutez pas ces Docteurs de Cour, qui font des leçons publiques de libertinage, et établissent de propos délibéré des opinions dangereuses. Je loue votre piété dans une précaution si nécessaire; mais ne vous persuadez pas que vous soyez pour cela exempts de l'erreur. Car il faut entendre, Messieurs, qu'elle nous gagne en deux sortes: quelquefois elle se déborde à grands flots, comme un torrent, et nous emporte tout-à-coup; quelquefois elle tombe peu à peu, et nous corrompt goutte à goutte. Je veux dire que quelquefois un libertinage déclaré renverse d'un grand effort les principes de la Religion; quelquefois une force plus cachée, comme celle des mauvais exemples et des pratiques du grand monde, en sappe les fondemens par plusieurs coups redoublés et par un progrès insen-

Digitized by Google

sible. Ainsi vous n'avancez rien de ne pas avaler tout-à-coup le poison du libertinage, si cependant vous le sucez peu à peu, si vous laissez insensiblement gagner jusqu'au cœur cette subtile contagion, qu'on respire avec l'air du monde dans ses conversations et dans ses coutumes.

Qui pourroit ici raconter toutes les erreurs du monde? Ce maître subtil et dangereux tient école publique sans dogmatiser: il a sa méthode particulière de ne pas prouver ses maximes, mais de les imprimer sans qu'on y pense: autant d'hommes qui nous parlent, autant d'organes qui nous les inspirent: nos ennemis par leurs menaces, et nos amis par leurs bons offices, concourent également à nous donner de fausses idées du bien et du mal. Tout ce qui se dit dans les compagnies, nous recommande, ou l'ambition sans laquelle on n'est pas du monde, ou la fausse galanterie sans laquelle on n'a point d'esprit. Car c'est le plus grand malheur des choses humaines, que nul ne se contente d'être insensé seulement pour soi, mais veut faire passer sa folie aux autres: si bien que ce

Digitized by Google

qui nous seroit indifférent, souvent, tant nous sommes foibles, attire notre imprudente curiosité par le bruit qu'on en fait autour de nous. Tantôt une raillerie fine et ingénieuse, tantôt une peinture agréable d'une mauvaise action en impose doucement à notre esprit. Ainsi dans cet étrange empressement de nous entre-communiquer nos folies, les ames les plus innocentes prennent quelque teinture du vice et des maximes du siècle; et recueillant le mal de-çà et de-là dans le monde, comme à une table couverte de mauvaises viandes, elles y amassent aussi peu à peu (1), comme des humeurs peccantes, les erreurs qui offusquent notre intelligence. Telle est à-peu-près la séduction qui règne publiquement dans le monde; de sorte que si vous demandez à Tertullien ce qu'il craint pour nous dans cette école: « Tout, vous répondra ce grand »homme, jusqu'à l'air qui est infecté par »tant de mauvais discours, par tant de »maximes antichrétiennes, corrompues»:

(1) Insensiblement.

Digitized by Google

Ipsumque aerem..... scelestis vocibus constupratum (1).

Sauvez-nous, sauvez-nous, Seigneur, de la contagion de ce siècle: « Sauvez-»nous, disoit le Prophète, parce qu'il n'y »a plus de saint sur la terre; et que les vé-»rités ont été diminuées par la malice des »enfans des hommes » : *Salvum me fac, Domine, quoniam defecit sanctus, quoniam diminutæ sunt veritates à filiis hominum* (2). Où il ne faut pas se persuader qu'il se plaigne des infidèles et des idolâtres : ceux-là ne diminuent pas seulement les vérités, mais ils les méconnoissent : il se plaint des enfans de Dieu, qui ne pouvant tout-à-fait les éteindre à cause de leur évidence, les retranchent et les diminuent au gré de leurs passions. Car le monde n'a-t-il pas entrepris de faire une distinction entre les vices? Il y en a que nous laissons volontiers dans l'exécution et dans la haine publique, comme l'avarice, la cruauté, la perfidie; il y en a

(1) *De Spect. n. 27, p. 101.*
(2) *Ps. XI, 1.*

Digitized by Google

que nous tâchons de mettre en honneur, comme ces passions délicates qu'on appelle les vices des honnêtes gens. Malheureux, qu'entreprenez-vous? « Jésus-Christ »est-il divisé » ? *Divisus est Christus* (1): Que vous a-t-il fait ce Jésus-Christ, que vous le déchirez hardiment et défigurez sa doctrine par cette distinction injurieuse ? Le même Dieu qui est le protecteur de la bonne foi, n'est-il pas aussi l'auteur de la tempérance? « Jésus - Christ est tout sa- »gesse, dit Tertullien, tout lumière, tout »vérité; pourquoi le partagez - vous par »votre mensonge » ? Comme si son saint Evangile n'étoit qu'un assemblage monstrueux de vrai et de faux, ou comme si la justice même avoit laissé quelque crime qui eût échappé à sa censure: *Quid dimidias mendacio Christum ? totus veritas fuit* (2).

D'où vient un si grand désordre, si ce n'est que les vérités sont diminuées; diminuées dans leur pureté, parce qu'on les

(1) *I. Cor. I*, 13.

(2) *Tertul. De Carn. Christ. n.* 5, *p.* 362.

Digitized by Google

falsifie et on les mêle ; diminuées dans leur intégrité, parce qu'on les tronque et on les retranche ; diminuées dans leur majesté, parce que, faute de les pénétrer, on perd le respect qui leur est dû, on les avilit, on leur ôte tellement leur juste grandeur qu'à peine les voyons-nous : ces grands astres ne nous semblent qu'un petit point, tant nous les mettons loin de nous, ou tant notre vue est troublée par les nuages épais de nos ignorances et de nos opinions anticipées : *Diminutæ sunt veritates à filiis hominum.*

Puisque les maximes de l'Evangile sont si fort diminuées dans le siècle, puisque tout le monde conspire contre elles et qu'*elles sont* accablées par tant d'iniques préjugés : Dieu, par sa justice suprême, a dû pourvoir à la défense de ces illustres abandonnées, et commettre des Avocats pour plaider leur cause. C'est pour cela, Chrétiens, que ces chaires sont élevées auprès des Autels ; afin que pendant que la vérité est si hardiment déchirée dans les compagnies des mondains, il y ait du moins quelque lieu où l'on parle haute-

Digitized by Google

ment en sa faveur, et que la cause la plus juste ne soit pas la plus délaissée. Venez donc écouter attentivement la défense de la vérité, dans la bouche des Prédicateurs; venez recevoir par leur ministère la parole de Jésus-Christ condamnant le monde et ses vices, et ses coutumes et ses maximes antichrétiennes : car, comme dit Saint Jean Chrysostôme (1), Dieu nous ayant ordonné deux choses, d'écouter et d'accomplir sa sainte parole; quand aura le courage de la pratiquer, celui qui n'a pas la patience de l'entendre ? Quand lui ouvrira-t-il son cœur, s'il lui ferme jusqu'à ses oreilles ? Quand lui donnera-t-il sa volonté, s'il lui refuse même son attention ? Mais, Messieurs, cette attention, c'est ce que nous avons à considérer dans la seconde partie.

SECOND POINT.

LORSQUE la vérité jugera les hommes, il ne faut pas croire, Messieurs, ni qu'elle

(1) *De Mutation. Nomin. Hom. I, tom. III, p.* 107, 108, 109.

Digitized by Google

paroisse au-dehors, ni qu'elle ait besoin pour se faire entendre de sons distincts et articulés. Elle est dans les consciences, je dis même dans les consciences des plus grands pécheurs; mais elle y est souvent oubliée durant cette vie. Qu'arrivera-t-il après la mort? la vérité se fera sentir, et l'arrêt en même temps sera prononcé. Quelle sera cette surprise! combien étrange! combien terrible! lorsque ces saintes vérités auxquelles les pécheurs ne pensoient jamais, et qu'ils laissoient inutiles et négligées dans un coin de leur mémoire, enverront tout d'un coup à leurs yeux un trait de flamme si vif, qu'ils découvriront d'une même vue la loi et le péché *confrontés* ensemble; et que voyant dans cette lumière l'énormité de l'un par sa répugnance avec l'autre, ils reconnoîtront en tremblant la honte de leurs actions et l'équité de leur supplice.

« Sachant cela »; Chrétiens, je reviens encore à l'Apôtre; étant persuadés de ces choses, « nous venons enseigner aux »hommes la crainte de Dieu »: *Scientes ergò, timorem Domini hominibus sua-*

Digitized by Google

demus (1). Nous venons les exhorter de sa part, qu'ils souffrent qu'on les entretienne des vérités de l'Evangile, et qu'ils préviennent le trouble de cette attention forcée, par une application volontaire.

Vous qui dites que vous savez tout, et que vous n'avez pas besoin qu'on vous avertisse, vous montrez bien par un tel discours que même vous ne savez pas quelle est la nature de votre esprit. Esprit humain, abîme infini, trop petit pour toi-même et trop étroit pour te comprendre tout entier : tu as des conduites si enveloppées, des retraites si profondes et si tortueuses dans lesquelles tes connoissances se recèlent, que souvent tes propres lumières ne te sont pas plus présentes que celles des autres. Souvent ce que tu sais, tu ne le sais pas; ce qui est en toi, est loin de toi; tu n'as pas ce que tu possèdes: « Donc, dit excellemment »Saint Augustin, notre esprit est trop »étroit pour se posséder lui-même tout

(1) *II. Cor. V*, 11.

Digitized by Google

»entier » : *Ergò animus ad habendum seipsum angustus est* (1). Prouvons ceci par quelque exemple.

En quels antres profonds s'étoient retirées les lois de l'humanité et de la justice, que David savoit si parfaitement, lorsqu'il fallut lui envoyer Nathan le Prophète, pour les rappeler en sa mémoire? Nathan lui parle, Nathan l'entretient, et il entend si peu ce qu'il faut entendre, qu'on est enfin contraint de lui dire : O Prince! c'est à vous qu'on parle (2); parce qu'enchanté par sa passion, et détourné par les affaires, il laissoit la vérité dans l'oubli. Alors savoit-il ce qu'il savoit? entendoit-il ce qu'il entendoit? Chrétiens, ne m'en croyez pas; mais croyez sa déposition et son témoignage. C'est lui-même qui s'étonne que ses propres lumières l'avoient quitté dans cet état malheureux : *Lumen oculorum meorum, et ipsum non est mecum* (3).

---

(1) *Confes. lib. X, c. XIII, t. I, p.* 176.
(2) *II. Rois XII*, 7.
(3) *Psalm. XXXVII*, 10.

Digitized by Google

Ce n'est pas une lumière étrangère ; c'est la lumière de mes yeux, de mes propres yeux, c'est celle-là même que je n'avois plus. Ecoutez, homme savant, homme habile en tout, qui n'avez pas besoin qu'on vous avertisse; votre propre connoissance n'est pas avec vous et vous n'avez pas de lumière. Peut-être que vous avez la lumière de la science ; mais vous n'avez pas la lumière de la réflexion, et sans la lumière de la réflexion, la science n'éclaire pas, et ne chasse point les ténèbres. Ne me dites donc pas, Chrétiens, que vous avez de la connoissance, que vous êtes fort bien instruits des vérités nécessaires : je ne veux pas vous contredire dans cette pensée. Et bien, vous avez des yeux, mais ils sont fermés : les vérités de Dieu sont dans votre esprit, comme de grands flambeaux, mais qui sont éteints. Ah! souffrez qu'on vienne ouvrir ces yeux appesantis par le sommeil, et qu'on les applique à ce qu'il faut voir. Souffrez que les Prédicateurs de l'Evangile vous parlent des vérités de votre salut; afin que la rencontre bienheureuse de vos pen-

Digitized by Google

sées et des leurs, excite en votre ame la réflexion, comme une étincelle de lumière qui rallumera ces flambeaux éteints, et les mettra devant vos yeux pour les éclairer; autrement toutes vos lumières ne vous sont qu'inutiles.

Et en effet, Chrétiens, combien de fois nous sommes-nous plaint que les choses que nous savons, ne nous viennent pas dans l'esprit; que l'oubli, ou la surprise, ou la passion les rend sans effet? Par conséquent apprenons que les vérités de pratique doivent être souvent remuées, souvent agitées par de continuels avertissemens; de peur que si on les laisse en repos, elles ne perdent l'habitude de se présenter, et ne *demeurent* sans force, stériles en affections, ornemens inutiles de notre mémoire.

Ce n'est pas pour un tel dessein que les vérités du salut doivent être empreintes dans nos esprits. Les saintes vérités du ciel ne sont pas des meubles curieux et superflus qu'il suffise de conserver dans un magasin: ce sont des instrumens nécessaires qu'il faut avoir, pour ainsi dire, toujours

Digitized by Google

sous la main, et que l'on ne doit presque jamais cesser de regarder, parce qu'on en a toujours besoin pour agir. Et toutefois, Chrétiens, il n'est rien, pour notre malheur, qui se perde sitôt dans nos esprits, que les saintes vérités du christianisme. Car outre qu'étant détachées des sens, elles tiennent peu à notre mémoire, le mépris injurieux que nous en faisons, nous empêche de prendre à cœur de les pénétrer comme il faut : au contraire, nous sommes bien aises de les éloigner par une malice affectée: « Ils ont résolu, dit le saint Prophète, de » détourner leurs yeux sur la terre (1) »: *Oculos suos statuerunt declinare in terram.* Remarquez, ils ont résolu; c'est-à-dire, que lorsque les vérités du salut se présentent à nos yeux pour nous les faire lever au ciel, c'est de propos délibéré, c'est par une volonté déterminée que nous les détournons sur la terre, que nous les arrêtons sur d'autres objets; tellement qu'il est nécessaire que les Prédicateurs de l'Evangile, par des avertissemens chrétiens,

(1) *Ps. XVI*, 12.

Digitized by Google

comme par une main invisible, les tirent de ces lieux profonds où nous les avions reléguées, et les ramènent de loin à nos yeux qui les vouloient perdre.

Aidez-les vous-mêmes, Messieurs, dans un œuvre si utile pour votre salut; pratiquez ce que dit l'Ecclésiastique : *Verbum sapiens quodcumque audierit scius, laudabit et ad se adjiciet* (1). Voici un avis d'un habile homme. « Le sage qui entend, »dit-il, quelque parole sensée, la loue et »se l'applique à lui-même ». On est bien aise d'entendre parler contre les vices des hommes, et l'esprit se divertit à écouter reprendre les mauvaises mœurs; mais l'on ne s'émeut non plus que si l'on n'avoit aucune part à cette juste censure. Mais le sage rentre profondément dans sa conscience, et s'applique à lui-même tout ce qui se dit : *Ad se adjiciet.* Il ne se contente pas de louer cette parole : il ne va pas regarder autour de lui à qui elle est propre. Il ne s'amuse pas à deviner la pensée de celui qui parle, ni à lui faire dire des cho-

(1) *XXI*, 18.

Digitized by Google

ses qu'il ne songe pas : il croit que c'est à lui seul qu'on en veut. C'est-là tout le fruit des discours sacrés. Pendant que l'Evangile parle à tous, chacun se doit parler en particulier, confesser humblement ses fautes, trembler dans la vue de ses périls.

Et en effet, Chrétiens, quiconque sent en lui-même que c'est son vice qu'on attaque, doit croire que c'est à lui personnellement que s'adresse tout le discours. Si donc quelquefois nous y remarquons je ne sais quoi de tranchant, qui à travers nos voies tortueuses et nos passions compliquées, aille mettre, non point par hasard, mais par une grace secrette, la main sur notre blessure, et aille trouver, à point nommé, dans le fond du cœur, ce péché que nous dérobons ; c'est alors, c'est alors, Messieurs, qu'il faut écouter attentivement Jésus-Christ qui vient troubler notre fausse paix, et qui met la main tout droit sur notre blessure : c'est alors qu'il faut croire le conseil du Sage, et appliquer tout à nous-mêmes. Si le coup ne porte pas encore assez loin, prenons nous-mêmes le glaive, et enfonçons le plus avant. Plût à

Digitized by Google

Dieu que nous le fassions entrer, qu'il entre si profondément, que la blessure aille jusqu'au vif, que le cœur soit serré par la componction, que le sang de la plaie coule par les yeux, je veux dire les larmes, que Saint Augustin appelle si élégamment le sang de l'ame (1), c'est alors que Jésus-Christ aura prêché; et c'est ce dernier effet de la sainte prédication qui me reste à examiner en peu de parole dans ma dernière partie.

TROISIÈME POINT.

QUAND je considère les raisons pour lesquelles les discours sacrés, qui sont pleins d'avis si pressans, sont néanmoins si peu efficaces; voici celle qui me semble la plus apparente. C'est que les hommes du monde présument trop de leur sens, pour croire que l'on puisse leur persuader ce qu'ils ne veulent pas faire d'eux-mêmes: et d'ailleurs n'étant pas touchés par la vérité qui luit clairement dans leur conscience, ils ne croient pas pouvoir être émus des pa-

(1) *Sermon. CCCLI, t. V, p.* 1356.

Digitized by Google

roles qu'elle inspire aux autres ; si bien qu'ils écoutent la prédication, ou comme un entretien indifférent, par coutume, et par compagnie; ou tout au plus, si le hasard veut qu'ils rencontrent à leur goût, comme un entretien agréable qui ne fait que chatouiller les oreilles par la douceur d'un plaisir qui passe.

Pour nous désabuser de cette pensée, considérons, Chrétiens, que la parole de l'Evangile qui nous est portée de la part de Dieu, n'est pas un son qui se perde en l'air mais un instrument de la grace. On ne peut assez admirer l'usage de la parole dans les affaires humaines : qu'elle soit, si vous voulez, l'interprête de tous les conseils, la médiatrice de tous les traités, le gage de la bonne foi et le lien de tout le commerce; elle est et plus nécessaire et plus efficace dans le ministère de la religion; et en voici la preuve sensible. C'est une vérité fondamentale, que l'on ne peut obtenir la grace que par les moyens établis de Dieu. Or est-il que le Fils de Dieu, l'unique médiateur de notre salut, a voulu choisir la parole pour être l'instrument de

Digitized by Google

sa grace et l'organe universel de son Saint-Esprit dans la sanctification des ames. Car, je vous prie, ouvrez les yeux, contemplez tout ce que l'Eglise a de plus sacré, regardez les Fonts Baptismaux, les Tribunaux de la Pénitence, les très-augustes Autels; c'est la parole de Jésus-Christ qui régénère les enfans de Dieu, c'est elle qui les absout de leurs crimes; c'est elle qui leur prépare sur ces saints Autels une viande divine d'immortalité. Si elle opère si puissamment aux Fonts du Baptême, dans les Tribunaux de la Pénitence et sur les Autels, gardons-nous bien de penser qu'elle soit inutile dans les Chaires; elle y agit d'une autre manière, mais *toujours comme* l'organe de l'Esprit de Dieu. Et en effet, qui ne le sait pas? C'est par la prédication de l'Evangile que cet *Esprit* tout-puissant a donné des disciples, des imitateurs, des sujets et des enfans à Jésus-Christ. S'il a fallu effrayer les consciences criminelles, la parole a été le tonnerre : s'il a fallu captiver les entendemens sous l'obéissance de la foi, la parole a été la chaîne par laquelle on les

Digitized by Google

a entraînés à Jésus-Christ : s'il a fallu percer les cœurs par l'amour divin, la parole a été le trait qui a fait ces blessures salutaires. *Sagittæ tuæ acutæ, populi sub te cadent* (1). Et il ne faut pas s'étonner, si parmi tant de secours, tant de sacremens, tant de ministères divers de l'Eglise, le saint Concile de Trente a déterminé qu'il n'y a rien de plus nécessaire que la prédication de l'Evangile (2); puisque c'est elle qui a opéré de si grands miracles. Elle a établi la foi, elle a rangé les peuples à l'obéissance, elle a renversé les idoles, elle a converti le monde.

Mais, Messieurs, tous ces effets furent autrefois, et il ne nous en reste plus que le souvenir. Jésus-Christ n'est plus écouté, ou il est écouté si négligemment, qu'on donneroit plus d'attention aux discours les plus inutiles. Sa parole cherche partout des ames qui la reçoivent; et par-tout la dureté invincible des cœurs préoccupés, lui ferme l'entrée. Ce n'est pas qu'on n'as-

(1) *Ps. XLIV. 7.*
(2) *Sess. V, cap. II, t. XIV, p. 735.*

Digitized by Google

siste aux discours sacrés. La presse est dans les Eglises durant cette sainte quarantaine; plusieurs prêtent l'oreille attentivement; mais ce n'est ni l'oreille, ni l'esprit que Jésus-Christ demande. « Mes frères, dit Saint »Augustin, la prédication est un grand »mystère » ; *Magnum sacramentum, Fratres* (1). « Le son de la parole frappe »au-dehors, le maître est au-dedans » : la véritable prédication se fait dans le cœur». *Sonus verborum aures percutit, magister intùs est.* C'est pourquoi ce maître céleste a dit tant de fois en prêchant: « Qui »a des oreilles pour ouir, qu'il écoute (2)». Certainement, Chrétiens, il ne parloit pas à des sourds, mais il savoit ce divin docteur, qu'il y en a, « qui en voyant ne voient pas, et qui en écoutant n'écoutent pas (3)». Il savoit qu'il y a en nous un endroit profond où la voix humaine ne pénètre point, où lui seul a droit de se faire entendre: « Qu'elle

(1) *In Epist. Joan. Tract. IV, t. III, part. II, p.* 849.

(2) *Matt.* 1, *XIII*, 9.

(3) *Ibid.* 13.

Digitized by Google

» est secrète, dit Saint Augustin, qu'elle » est éloignée des sens de la chair, cette re- » traite où Jésus-Christ fait leçon, cette » école où Dieu est le maître » ! *Valde remota est à sensibus carnis hœc schola* (1). Pour rencontrer cette école, et pour écouter cette leçon, il faut se retirer au plus grand secret, et dans le centre du cœur. Pour entendre prêcher Jésus-Christ, il ne faut pas concentrer son attention au lieu où se mesurent les périodes, mais au lieu où se règlent les mœurs : il ne faut pas se recueillir au lieu où se goûtent les belles pensées, mais au lieu où se produisent les bons desirs : ce n'est pas même assez de se retirer au lieu où se forment les jugemens; il faut aller à celui où se prennent les résolutions. Enfin s'il y a quelque endroit encore plus profond et plus retiré, où se tienne le conseil du cœur, où se déterminent tous ses desseins, où l'on donne le branle à ses mouvemens; c'est-là que sans s'arrêter à la chaire matérielle, il faut dresser à ce maître invisible une chaire

(1) *De Præd. SS. c. VIII, t. X, p. 799.*

invisible

Digitized by Google

invisible et intérieure, où il prononce ses oracles avec empire. Là quiconque écoute, obéit; quiconque prête l'oreille, a le cœur touché. C'est-là que la parole divine doit faire un ravage salutaire, en brisant toutes les idoles, en renversant tous les autels où la créature est adorée, en répandant tout l'encens qu'on leur présente, en chassant toutes les victimes qu'on leur immole; et sur ce débris ériger le trône de Jésus-Christ victorieux: autrement, on n'écoute pas Jésus-Christ qui prêche.

S'il est ainsi, Chrétiens, hélas! que Jésus-Christ a peu d'auditeurs, et que dans la foule des assistans il se trouve peu de disciples! *Où sont*-elles ces ames soumises, que l'Evangile attendrit, que la parole de vérité touche jusqu'au cœur? En effet, ou nous écoutons froidement, ou il s'élève seulement en nous des affections languissantes, foibles imitations des sentimens véritables, desirs toujours stériles et infructueux, qui demeurent toujours desirs, et qui ne se tournent jamais en résolutions; flamme errante et volage, qui ne prend

Digitized by Google

pas à sa matière, mais qui court légèrement par-dessus, et que le moindre souffle éteint tellement, que tout s'en perd en un instant jusqu'au souvenir : *Filii Ephrem intendentes et mittentes arcum, conversi sunt in die belli* (1). « Les enfans d'Ephrem, dit David, préparoient leurs » flèches et bandoient leur arc; mais ils ont » lâché le pied au jour de la guerre ». En écoutant la prédication, ils concevoient en eux-mêmes de grands desseins; ils sembloient aiguiser leurs armes contre leurs vices; au jour de la tentation ils les ont rendues honteusement. Ils promettoient beaucoup dans l'exercice; ils ont plié d'abord dans le combat : ils sembloient animés quand on sonnoit de la trompette; ils ont tourné le dos tout-à-coup, quand il a fallu en venir aux mains : *Filii Ephrem intendentes et mittentes arcum, conversi sunt in die belli.*

Dirai-je ici ce que je pense? De telles émotions foibles, imparfaites, et qui se dissipent en un moment, sont dignes d'ê-

(1) *Psalm. LXXVII*, 12.

Digitized by Google

tre formées devant un théâtre, où l'on ne joue que des choses saintes, et non devant les Chaires évangéliques où la sainte vérité de Dieu paroît dans sa pureté. Car à qui est-ce qu'il appartient de toucher les cœurs, sinon à la vérité : c'est elle qui apparoîtra à tous les cœurs rebelles au dernier jour; et alors on connoîtra combien la vérité est touchante. « En la voyant, dit »le Sage, ils seront troublés d'une crainte »horrible » : *Videntes turbabuntur timore horribili* (1) : ils seront agités, et angoissés; eux-mêmes se voudront cacher dans l'abîme. Pourquoi cette agitation, *Messieurs* ? c'est que la vérité leur parle. Pourquoi cette angoisse ? c'est que la vérité les presse. Pourquoi cette fuite précipitée ? c'est que la vérité les poursuit. Ah! te trouverons-nous toujours par-tout, ô vérité persécutante ? oui, jusqu'au fond de l'abîme ils la trouveront : spectacle horrible à leurs yeux, poids insupportable sur leurs consciences, flamme toujours dévorante dans leurs entrailles. Qui nous don-

(1) *Sap. V*, 2.

Digitized by Google

nera, Chrétiens, que nous soyons touchés de la vérité, de peur d'en être touchés de cette manière furieuse et désespérée?

O Dieu, donnez efficace à votre parole. O Dieu, vous voyez en quel lieu je prêche, et vous savez, ô Dieu, ce qu'il y faut dire. Donnez-moi des paroles sages, donnez-moi des paroles efficaces, puissantes; donnez-moi la prudence; donnez-moi la force; donnez-moi la circonspection; donnez-moi la simplicité. Vous savez, ô Dieu vivant, que le zèle ardent qui m'anime pour le service de mon Roi, me fait tenir à bonheur d'annoncer votre Evangile à ce grand Monarque; grand véritablement, et digne par la grandeur de son ame, de n'entendre que de grandes choses, qu'on ne lui inspire que de grands desseins pour son salut, digne par l'amour pour la vérité, de n'être jamais déçu. Sire, c'est Dieu qui doit parler dans cette chaire: qu'il fasse donc par son Saint-Esprit, car c'est lui seul qui peut faire un si grand ouvrage, que l'homme n'y paroisse pas; afin que Dieu y parlant tout seul par la pureté de son Evangile, il fasse Dieux tous ceux

Digitized by Google

qui l'écoutent, et particulièrement Votre Majesté, qui ayant déjà l'honneur de le représenter sur la terre, doit aspirer à être semblable à lui dans l'éternité, en le voyant face à face tel qu'il est, et selon l'immensité de sa gloire, que je vous souhaite, au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit *Amen.*

Digitized by Google

SERMON

POUR

LE SECOND DIMANCHE DE CARÊME,

SUR LA PAROLE DE DIEU.

Rapport admirable entre le mystère de l'Eucharistie et le ministère de la Parole. Dispositions nécessaires pour l'entendre avec fruit : comment les Prédicateurs doivent l'annoncer : où il faut qu'elle soit entendue des Auditeurs. Obéissance fidelle à ce qu'elle prescrit, preuve certaine et essentielle qu'on est enseigné de Dieu.

Hic est Filius meus dilectus in quo mihi bene complacui : ipsum audite.

Celui-ci est mon Fils bien-aimé, dans lequel je me suis plu : écoutez-le. *Matt. XVII*, 5.

JE n'entreprends pas de vous raconter toute la gloire du Thabor, ni toute la magnificence de la Transfiguration de notre

Digitized by Google

Sauveur : je ne m'arrêterai pas à cette lumière, à cette majesté, à cet éclat qui éblouit les yeux des Apôtres : je ne vous dirai pas, avec Saint Basile de Séleucie, que le soleil plus surpris qu'au jour qu'il fut arrêté par Josué, fut étonné d'appercevoir un autre soleil plus resplendissant que lui (1), et ce qu'il n'avoit jamais vu jusqu'à ce temps, de se voir obscurci lui-même par une lumière étrangère, lui devant qui toute autre lumière cède et disparoît.

Je m'arrête à écouter cette voix du Père céleste : « C'est ici, mon Fils bien-aimé, »dans lequel je me suis plu : écoutez-le ». Mais je ferai une remarque qui me semble très-*importante*. Moïse et Elie avoient paru auprès du Sauveur en grande majesté : *Visi in majestate* (2) : la loi et les Prophètes viennent lui rendre témoignage et le reconnoître. Mais ce qui nous doit faire entendre l'autorité du Seigneur Jesus, c'est que Saint Marc et Saint Luc ont

(1) *Orat. in Transfigur. Domin.*

(2) *Luc. IX*, 31.

Digitized by Google

observé qu'en même temps que fut entendue cette voix du Père céleste qui nous commande d'écouter son Fils, Moïse et Elie disparurent; ils entrèrent dans une nuée, et Jésus se trouva tout seul : ***Et dum fieret vox, inventus est Jesus solus*** (1). Que si vous me demandez d'où vient que Moïse et Elie se cachent à cette parole, je vous en expliquerai le mystérieux secret, tel qu'il nous est exposé par le Docteur des Gentils dans la divine Epitre aux Hébreux. « Dieu, dit le grand Apôtre, ayant parlé autrefois à nos pères en différentes manières » par la bouche des Prophètes; remarquez » ces mots, *Autrefois, maintenant, dans* » *les derniers temps*, il nous a parlé par » son propre Fils (2) ». C'est pourquoi dans le même temps que Jésus-Christ paroît comme maître, Moïse et Elie se retirent; la loi, toute impérieuse qu'elle est, tient à gloire de lui céder; les Prophètes, tout clairvoyans qu'ils sont, se vont néanmoins cacher dans la nuée, comme s'ils

(1) *Ibid.* 36. *Marc. IX*, 7.
(2) *Heb. I*, 1.

Digitized by Google

disoient au divin Jésus par cette action : Nous avons parlé autrefois au nom et par l'ordre de votre Père ; *Olim Deus;* maintenant que vous ouvrez votre bouche, et que « L'unique qui étoit dans le sein du » Père, vient lui-même expliquer les se- » crets du ciel (1) », notre commission est expirée, notre autorité se confond dans l'autorité supérieure; et n'étant que les serviteurs, nous cédons humblement la parole au Fils.

Chrétiens, c'est cette parole du Fils qui résonne de tous côtés dans les chaires évangéliques. Ce n'est plus sur la chaire de Moïse que nous sommes assis, mais sur la chaire de Jésus-Christ, d'où nous faisons retentir sa voix et son Evangile. Venez apprendre dans quel esprit on doit écouter notre parole, ou plutôt la parole du Fils de Dieu même; et demandons les prières de celle qui le conçut, dit Saint Augustin (2), premièrement par l'ouïe; et qui par l'obéissance qu'elle rendit à la parole

(1) *Jean. I*, 18.

(2) *Ser. CCXV, n. 4, t. V, p. 950.*

Digitized by Google

éternelle, se rendit digne de la concevoir dans ses bénites entrailles. *Avec, Maria.*

Le temple de Dieu, mes Sœurs, a deux places augustes et vénérables, je veux dire l'autel et la chaire. Là se présentent les requêtes, ici se publient les ordonnances : là les Ministres des choses sacrées parlent à Dieu de la part du peuple, ici ils parlent au peuple de la part de Dieu : là Jésus-Christ se fait adorer dans la vérité de son corps; il se fait reconnoître ici dans la vérité de sa doctrine. Il y a une très-étroite alliance entre ces deux places sacrées, et les œuvres qui s'y accomplissent ont un rapport admirable. De l'un et de l'autre de ces deux endroits est distribuée aux enfans de Dieu une nourriture céleste : Jésus-Christ prêche dans l'un et dans l'autre. Là rappellant en notre pensée la mémoire de sa passion, et nous apprenant le même moyen à nous sacrifier avec lui, il nous prêche d'une manière muette; ici il nous donne des instructions animées par la vive voix. Et si vous voulez encore un plus grand rapport, là par l'efficace du

Digitized by Google

Saint-Esprit, et par des paroles mystiques, auxquelles on ne doit point penser sans tremblement, se transforment les dons proposés au Corps de Notre-Seigneur Jésus-Christ; ici par le même Esprit, et encore par la puissance de la parole divine, doivent être secrètement transformés les Fidèles de Jésus-Christ pour être faits son corps et ses membres.

C'est à cause de ce rapport admirable entre l'autel et la chaire, que quelques Docteurs anciens n'ont pas craint de prêcher aux Fidèles, qu'ils doivent approcher de l'un et de l'autre avec une vénération semblable: et sur ce sujet, Chrétiens, vous serez bien aises d'entendre des paroles remarquables de Saint Augustin, qui sont renommées parmi les Savans, et que je rapporterai en leur entier dès le commencement de ce discours, auquel elles doivent servir de fondement. Voici comme parle ce grand Evêque (1) : *Interrogo vos, Fratres, dicite mihi, quid vobis plus videtur, verbum Dei, an Corpus Christi?*

(1) *Append. Serm. CCC, t. V, pag.* 504.

Digitized by Google

Si verum vultis respondere, hoc utique dicere debetis, quod non sit minùs verbum Dei, quàm Corpus Christi; et ideò quanta sollicitudine observamus, quandò nobis Corpus Christi ministratur, ut nihil ex ipso de nostri manibus in terram cadat, tanta sollicitudine observemus ne verbum Dei quod nobis erogatur, dum aliquid aut cogitamus, aut loquimur, de nostro corde cadat : quia non minùs reus erit qui verbum Dei negligenter audierit, quàm ille qui Corpus Christi in terram cadere negligentia sua permiserit. « Je vous demande, » mes Frères, laquelle de ces deux choses » vous semble de plus grandes dignité, la » parole de Dieu, ou le Corps de Jésus-» Christ ? Si vous voulez dire la vérité, vous » répondrez sans doute que la parole de » Jésus-Christ ne vous semble pas moins » estimable que son Corps; ainsi donc, au-» tant que nous apportons de précaution » pour ne pas laisser tomber à terre le Corps » de Jésus-Christ qu'on nous présente, au-» tant en devons-nous apporter pour ne pas » laisser tomber de notre cœur la parole de

Digitized by Google

»Jésus Christ qu'on nous annonce; parce »que celui-là n'est pas moins coupable qui »écoute négligemment la sainte parole, »que celui qui laisse tomber par sa faute »le Corps même de Jésus-Christ». Voilà les propres termes de Saint Augustin, qui me donnent lieu, Chrétiens, d'approfondir aujourd'hui ce secret rapport entre le mystère de l'Eucharistie et le ministère de la parole; parce que je ne trouve rien de plus efficace pour attirer le respect à la sainte prédication, ni rien aussi de plus convenable pour expliquer les dispositions avec lesquelles il la faut entendre.

Ce rapport dont nous parlons consiste en trois choses que je vous prie d'écouter *attentivement*. Je dis premièrement, Chrétiens, qu'avec la même religion que vous desirez que l'on vous donne à l'autel la vérité du Corps de Notre Seigneur, vous devez desirer aussi qu'on vous prêche en chaire la vérité de sa parole : c'est la première disposition. Mais il faut encore passer plus avant : car comme il ne suffit pas que vous receviez au-dehors la vérité de

Digitized by Google

ce Pain céleste, et que vous vous sentez obligés d'ouvrir la bouche du cœur plutôt même que celle du corps; ainsi pour bien entendre la sainte parole, vous devez être attentif au-dedans et prêter l'oreille du cœur. Ce n'est pas assez, Chrétiens, et voici la perfection du rapport et la consommation du mystère. Comme en recevant dans le cœur cette nourriture sacrée, vous devez tellement vous en sustenter, qu'il paroisse à votre bonne disposition que vous avez été nourris à la Table du Fils de Dieu, ainsi vous devez profiter de sorte de sa parole divine, qu'il paroisse par votre vie que vous avez été instruits dans son école. Si vous vous mettez aujourd'hui dans ces saintes dispositions, vous écouterez Jésus-Christ de la manière qu'il veut qu'on l'écoute: *Ipsum audite*. Vous écouterez au-dehors la vérité de sa parole; vous écouterez au-dedans sa prédication intérieure; enfin vous l'écouterez par une fidelle pratique, en vous montrant ses disciples par l'obéissance: *Ipsum audite*.

Digitized by Google

Madame (1), cette matière est digne de l'audience que nous donne aujourd'hui Votre Majesté. C'est principalement aux Rois de la terre qu'il faut apprendre à écouter Jésus-Christ dans les saintes prédications; afin qu'ils entendent du moins en public cette vérité qu'on leur déguise en particulier par tant de sortes d'artifices; et que la parole de Dieu qui est un ami qui ne flatte pas, les désabuse des flatteries de leurs courtisans. Votre Majesté, Madame, y donne peu d'attention, et comme elle est déjà prévenue d'un grand amour pour la vérité, elle croira facilement ce que je vais tâcher de prouver, qu'*il ne faut* chercher dans les chaires que la vérité éternelle.

PREMIER POINT.

Les Chrétiens délicats qui ne connoissant pas la croix du Sauveur, qui est le grand mystère de son royaume, cherchent partout ce qui les flatte et ce qui les délecte, même dans le temple de Dieu; s'imaginent

(1) La reine mère.

Digitized by Google

être innocens de desirer dans les chaires les discours qui plaisent, et non ceux qui touchent et qui édifient; et énervent par ce moyen toute l'efficace de l'Evangile. Pour les désabuser aujourd'hui de cette erreur dangereuse, voici la proposition que j'avance; que comme il n'y a aucun homme assez insensé pour ne pas chercher à l'autel la vérité du mystère; aussi aucun ne doit être assez téméraire pour ne pas chercher en chaire la pureté de la parole : c'est ce que j'ai à faire voir dans ce premier point. J'espère que la preuve sera concluante.

Pour établir ce rapport, je pose ce fondement nécessaire; que selon le conseil de Dieu dans la dispensation du mystère du Verbe incarné, il devoit se montrer aux hommes en deux manières différentes. Premièrement, il devoit paroître en la vérité de sa chair; secondement, il devoit paroître dans la vérité de sa parole : et voici la raison solide de ces différentes apparitions, c'est qu'étant le Sauveur du monde, il devoit nécessairement se manifester par tout le monde. Par consé-

Digitized by Google

quent, il ne suffit pas qu'il se montre dans la Judée et dans un coin de la terre ; il faut qu'il paroisse par tous les endroits où la volonté de son Père lui a prédestiné des élus. Si bien que ce même Jésus qui s'est montré seulement dans la Palestine par la vérité de sa chair, a été ensuite porté par tout l'univers par la vérité de sa parole ; et c'est en cet état, Chrétiens, qu'il se découvre maintenant à nous, en attendant le jour bienheureux où nous le verrons dans sa gloire.

Ce mystère que je vous prêche, paroît assez clairement dans notre Evangile de la Transfiguration : car c'est une chose digne de remarque, que dans le même *moment que* Saint Pierre admirant Jésus environné de lumière, se veut faire un domicile sur le Thabor pour jouir éternellement de sa vue ; dans le même moment, Chrétiens, *Adhuc eo loquente ;* « tandis qu'il parloit encore », la gloire de Jésus-Christ disparoît, un nuage couvre les Disciples, d'où sortit cette voix du Père : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé, »écoutez-le ». Comme s'il eût dit à Saint

Digitized by Google

Pierre, ou plutôt en sa personne aux fidèles qui devoient suivre : Cette vie mortelle et caduque n'est pas le temps de voir Jésus-Christ; un nuage le dérobera à vos yeux lorsqu'il viendra prendre sa place dans la gloire du sein paternel. Mais ne croyez pas toutefois que vous en perdiez tout-à-fait la vue; car en cessant de le voir dans la vérité de son corps, vous le pourrez toujours contempler dans la vérité de sa doctrine. Ecoutez-le seulement, et regardez ce divin Maître dans son Evangile, dans lequel il s'est lui-même renfermé : *Ipsum audite.* C'est ce qui a fait dire à Tertullien, dans le livre de la Résurrection, que la parole de vie est comme la chair du Fils de Dieu : *Itaque sermonem constituens vivificatorem.... eumdem etiam carnem suam dixit* (1): et au savant Origène, que la parole qui nourrit les ames est une espèce de second corps dont le Fils de Dieu s'est revêtu : *Panis quem Deus Verbum Corpus suum esse fatetur, verbum est nutri-*

(1) *De Resur. carn. n.* 37, *p.* 406.

Digitized by Google

torium animarum (1). Que veulent-ils dire, Messieurs, et quelle ressemblance ont-ils pu trouver entre le Corps de notre Sauveur, et la parole de son Evangile? Voici le fond de cette pensée : c'est que le Fils de Dieu retirant de nous cette apparence visible, et desirant néanmoins demeurer avec ses fidèles, a pris comme une espèce de second corps, je veux dire la parole de son Evangile, qui est en effet comme un corps dont la vérité est revêtue; et par le moyen de ce nouveau corps, Ames saintes, il vit et il converse encore avec nous, il agit et il travaille encore pour notre salut, il prêche et il nous donne tous les jours des enseignemens de vie éternelle, il renouvelle à nos yeux tous ses mystères.

Maintenant pour ne rien confondre, faisons cette réflexion sur toute la doctrine précédente. Si vous l'avez assez entendue, vous devez maintenant être convaincus que les Prédicateurs de l'Evangile ne montent pas dans les chaires, pour y faire de vains discours qu'il faille entendre

(1) *Hom. XXXV, in Matt. t. III, p.* 898.

Digitized by Google

pour se divertir. A Dieu ne plaise que nous le croyions ! ils y montent dans le même esprit qu'ils vont à l'autel, pour y célébrer un mystère, et un mystère semblable à celui de l'Eucharistie; car le Corps de Jésus-Christ n'est pas plus réellement dans le Sacrement adorable, que la vérité de Jésus-Christ est dans la prédication évangélique. Dans le mystère de l'Eucharistie, les espèces que vous voyez sont des signes; mais ce qui est enfermé dedans, c'est le Corps même de Jésus-Christ : et dans les discours sacrés, les paroles que vous entendez sont des signes; mais la pensée qui les produit et celle qu'elle porte dans vos esprits, c'est la doctrine même du Fils de Dieu.

Que chacun parle ici à sa conscience, et s'interroge soi-même en quel esprit il écoute : que chacun pèse devant Dieu si c'est un crime médiocre de ne plus faire, comme nous faisons, qu'un divertissement et un jeu du plus grave, du plus important, du plus nécessaire emploi de l'Eglise : car c'est ainsi que les saints Conciles nomment le ministère de la parole. Mais pensez maintenant, mes Frères, quelle est l'audace de

Digitized by Google

ceux qui attendent ou exigent même des Prédicateurs autre chose que l'Evangile ; qui veulent qu'on leur adoucisse les vérités chrétiennes, ou que pour les rendre agréables, on y mêle les inventions de l'esprit humain. Ils pourroient, avec la même licence, souhaiter de voir violer la sainteté de l'autel, en falsifiant les mystères. Cette pensée vous fait horreur : mais sachez qu'il y a pareille obligation de traiter en vérité la sainte parole et les mystères sacrés : d'où il faut tirer cette conséquence, qui doit faire trembler tout ensemble et les Prédicateurs et les auditeurs ; que tel que seroit le crime de ceux qui feroient ou exigeroient la célébration des divins mystères autrement que Jésus-Christ ne les a laissés, tel est l'attentat des Prédicateurs, et tel celui des auditeurs, quand ceux-ci désirent, et que ceux-là donnent la parole de l'Evangile autrement que ne l'a déposé entre les mains de son Eglise le céleste Prédicateur, que le Père nous ordonne aujourd'hui d'entendre : *Ipsum audite* (1).

(1) *II. Cor. IV*, 2.

Digitized by Google

C'est pourquoi l'Apôtre Saint Paul enseigne aux Prédicateurs, qu'ils doivent s'étudier, non à se faire renommer par leur éloquence, « mais à se rendre recommandables à la conscience des hommes » par la manifestation de la vérité » : où il leur enseigne deux choses; en quel lieu et par quel moyen ils doivent se rendre recommandables. Où ? dans les consciences. Comment ? par la manifestation de la vérité; et l'un est une suite de l'autre. Car les oreilles sont flattées par l'académie et l'arrangement des paroles, l'imagination réjouie par la délicatesse des pensées, l'esprit gagné quelquefois par la vraisemblance du raisonnement : la conscience veut la vérité; et comme c'est à la conscience que parlent les Prédicateurs, ils doivent rechercher, non un brillant et un feu d'esprit qui égaie, ni une harmonie qui délecte, ni des mouvemens qui chatouillent; mais des éclairs qui percent, un tonnerre qui émeuve, un foudre qui brise les cœurs. Et où trouveront-ils toutes ces grandes choses, s'ils ne font luire la vérité, et parler Jésus-Christ lui-même ?

Digitized by Google

Dieu a les orages en sa main, il n'appartient qu'à lui de faire éclater dans les nues le bruit du tonnerre : il lui appartient beaucoup plus d'éclairer et de tonner dans les consciences, et de fendre les cœurs endurcis par des coups de foudre : et s'il y avoit un prédicateur assez téméraire pour attendre ces grands effets de son éloquence, il me semble que Dieu lui dit comme à Job (1) : *Et si habes brachium sicut Deus et si voce simili tonas :* « Si tu crois avoir un bras comme » Dieu, et tonner d'une voix semblable », achève, et fais le Dieu tout-à-fait : « Elève-» toi dans les nues, parois en ta gloire, » renverse les superbes en ta fureur », et dispose à ton gré des choses humaines : *Circumda tibi decorem, et in sublime erigere, et esto gloriosus..... disperge superbos in furore tuo* (2). Quoi, avec cette foible voix imiter le tonnerre du Dieu vivant, etc. ! N'affectons pas d'imi-

(1) *XL*, 4.
(2) *Ibid.* 5. *Ibid.* 6.

Digitized by Google

ter la force toute-puissante de la voix de Dieu par notre foible éloquence.

Que si vous voulez savoir maintenant quelle part peut donc avoir l'éloquence dans les discours chrétiens, Saint Augustin vous dira qu'il ne lui est permis d'y paroître qu'à la suite de la sagesse : *Sapientiam de domo sua, id est, pectore sapientis procedere intelligas, et tanquam inseparabilem famulam etiam non vocatam sequi eloquentiam* (1). Il y a ici un ordre à garder : la sagesse marche devant comme la maîtresse ; l'éloquence s'avance après comme la suivante. Mais ne remarquez-vous pas, Chrétiens, la circonspection de Saint Augustin, qui dit qu'elle doit suivre sans etre appelée ? Il veut dire que l'éloquence, pour être digne d'avoir quelque place dans les discours chrétiens, ne doit pas être recherchée avec trop d'étude ; il faut qu'elle vienne comme d'elle-même, attirée par la gran-

(1) *De Doct. Christ. lib. IV, cap. VI, t. III, part. I, p.* 68.

deur

Digitized by Google

deur des choses, et pour servir d'interprète à la Sagesse qui parle. Mais quelle est cette sagesse, Messieurs, qui doit parler dans les chaires, sinon Notre-Seigneur Jésus-Christ qui est la Sagesse du Père, qu'il nous ordonne aujourd'hui d'entendre ? Ainsi le Prédicateur évangélique est celui qui fait parler Jésus-Christ; mais il ne lui fait pas tenir un langage d'homme ; il craint de donner un corps étranger à sa vérité éternelle. C'est pourquoi il puise tout dans les Ecritures, il en emprunte même les termes sacrés, non seulement pour fortifier, mais pour embellir son discours. Dans le desir qu'il a de gagner les ames, il ne cherche que les choses et les *sentimens*. Ce n'est pas, dit Saint Augustin (1), qu'il néglige quelques ornemens de l'*élocution*, quand il les rencontre en passant, et qu'il les voit comme fleurir devant lui par la force des bonnes pensées qui les poussent, mais aussi n'affecte-t-il pas de s'en trop parer; et tout appareil lui est bon, pourvu qu'il soit un miroir où

(1) *Ibid.* 6, *XXVI*, *pag.* 89.

Digitized by Google

Jésus Christ paroisse en sa vérité, un canal d'où sortent en leur pureté les eaux vives de son Evangile; ou s'il faut quelque chose de plus animé, un interprète fidèle qui n'altère, ni ne détourne, ni ne mêle, ni n'affoiblisse sa sainte parole.

Vous voyez par-là, Chrétiens, ce que vous devez attendre des Prédicateurs. J'entends qu'on se plaint souvent qu'il s'en trouve peu de la sorte : mais, mes Frères, s'il s'en trouve peu, ne vous en prenez qu'à vous-mêmes, car c'est à vous de les faire tels. Voici un grand mystère que je vous annonce : oui, mes Frères, c'est aux auditeurs de faire les Prédicateurs. Ce ne sont pas les Prédicateurs qui se font eux-mêmes; ne vous persuadez pas qu'on attire du ciel quand on veut cette divine parole; ce n'est ni la force du génie, ni le travail assidu, ni la véhémente contention qui la font descendre. On ne peut pas la forcer, dit un excellent Prédicateur; il faut qu'elle se donne elle-même : *Non..... exigitur, sed..... donat* (1). Dieu n'a pas résolu de

(1) *S. Petr. Chrysol. Ser. LXXXVI.*

Digitized by Google

parler toujours quand il plaira à l'homme de lui commander : « Il souffle où il veut », quand il veut ; et la parole de vie qui commande à nos volontés, ne reçoit pas la loi de leurs mouvemens : *Dominatur divinus sermo, non servit ; et ideò non, cùm jubetur, loquitur, sed jubet* (1). Voulez-vous savoir, Chrétiens, quand Dieu se plaît de parler ? quand les hommes sont disposés à l'entendre. Cherchez en vérité la saine doctrine, Dieu vous suscitera des Prédicateurs. Que le champ soit bien préparé, ni le bon grain, ni le laboureur, ni la rosée du ciel ne manqueront pas. Que si, au contraire, vous êtes de ceux qui détournent leur oreille de la vérité, et qui demandent des fables et d'agréables rêveries : *Ad fabulas autem convertentur* (2) ; Dieu commandera à ses nues de ne plus pleuvoir sur vous ; il retirera la saine doctrine de la bouche de ses Prédicateurs, et vous livrera à cette terrible famine de sa parole, dont le Prophète vous menace. Il

(1) *S. Petr. Chrysol. Ibid.*

(2) *I. Tim. IV*, 4, *Is. V*, 6.

Digitized by Google

enverra en sa fureur des Prophètes insensés et téméraires « qui disent : La paix, où il »n'y a point de paix (1) ; qui disent : Le »Seigneur, le Seigneur ; et le Seigneur ne »leur a point donné de commission (2) ». Voilà le mystère que je promettois. Ce sont les auditeurs fidèles qui font les Prédicateurs évangéliques ; parce que les Prédicateurs étant pour les auditeurs, les uns reçoivent d'en haut ce que méritent les autres : *Hoc doctor accipit, quod meretur auditor* (3). Aimez donc la vérité, Chrétiens, et elle vous sera annoncée : ayez appétit de ce pain céleste, et il vous sera présenté : souhaitez d'entendre parler Jésus-Christ, et il fera résonner sa voix jusqu'aux oreilles de votre cœur. C'est-là que vous devez vous rendre attentifs ; et c'est ce que je tâcherai de vous faire voir dans ma seconde partie.

---

(1) *Jerem. VIII*, 11.

(2) *Ezech. XIII*, 6.

(3) *S. Petr. Chrysol. ut suprà.*

Digitized by Google

SECOND POINT.

Le second rapport, Chrétiens, que nous avons remarqué entre la parole de Dieu et l'Eucharistie, c'est que l'une et l'autre doit aller au cœur, quoique par des voies différentes; l'une par la bouche, l'autre par l'oreille. C'est pourquoi comme celui-là boit et mange son jugement, qui approchant du mystère, prépare seulement la bouche du corps, et ferme à Jésus-Christ la bouche du cœur; ainsi celui-là reçoit sa condamnation, qui écoutant parler Jésus-Christ, lui prête l'oreille au-dehors, et bouche l'ouïe au-dedans à cet enchanteur céleste : *Incantantis sapienter* (1).

Que si vous me demandez ici, Chrétiens, ce que c'est que prêter l'oreille au-dedans, je vous répondrai en un mot que c'est écouter attentivement. Mais l'attention dont je parle, n'est peut-être pas celle que vous entendez : et il nous faut ici expliquer deux choses, combien est nécessaire l'at-

(1) *Ps. LVII*, 5.

Digitized by Google

tention, et en quelle partie de l'ame elle doit être.

Pour bien entendre, Messieurs, quelle doit être votre attention à la divine parole, il faut bien s'imprimer avant cette vérité chrétienne, qu'outre le son qui frappe l'oreille, il y a une voix secrète qui parle intérieurement, et que ce discours spirituel et intérieur, c'est la véritable prédication, sans laquelle tout ce que disent les hommes ne sera qu'un bruit inutile. Nous devons donc être auditeurs dans l'intérieur : *Intus omnes auditores sumus* (1). Le Fils de Dieu ne nous permet pas de prendre le titre de Maîtres : « Que personne, dit-il, »ne s'appelle Maître; car il n'y a qu'un » seul Maître et un seul Docteur » : *Unus est enim Magister vester* (2).

Si nous entendons cette parole, nous trouverons, dit Saint Augustin, que nul ne nous peut enseigner que Dieu; ni les hommes, ni les Anges n'en sont point capables : ils peuvent bien nous parler de la

(1) *S. Aug. Serm. CLXXIX, t. V, p.* 857.
(2) *Matth. XXIII,* 8.

Digitized by Google

vérité, ils peuvent, pour ainsi dire, la montrer au doigt ; Dieu seul la peut enseigner, parce que lui seul nous éclaire pour discerner les objets: ce que Saint Augustin éclaircit par la comparaison de la vue (1). C'est en vain que l'on désigne avec le doigt les peintures de cette Eglise; c'est en vain que l'on remarque la délicatesse des traits et la beauté des couleurs, où notre œil ne distingue rien, si le soleil ne repand sa clarté dessus. Ainsi parmi tant d'objets qui remplissent notre entendement, quelque soin que prennent les hommes de démêler le vrai d'avec le faux, si celui dont il est écrit, qu'il « éclaire tout homme ve» nant au monde (2) », n'envoie une lumière invisible sur les objets et l'intelligence, jamais nous ne ferons le discernement. Je puis bien vous montrer au doigt l'objet de la vue et adresser votre vue ; puis-je vous donner des yeux pour les regarder ? C'est donc en sa lumière que nous

(1) *De Peccat. mer. et remis. lib. I, cap. XXV, t. X, p. 20, 21.*

(2) *Jean. I.* 9.

Digitized by Google

découvrons la différence des choses : c'est lui qui nous donne un certain sens qui s'appelle le « Sens de Jésus-Christ (1) », par lequel nous goûtons ce qui est de Dieu. C'est lui qui ouvre le cœur, et qui nous dit au-dedans : C'est la vérité qu'on vous prêche; et c'est-là; comme je l'ai dit, la prédication véritable. C'est ce qui a fait dire à Saint-Augustin : « Voici, mes Frè-»res, un grand secret » : *Magnum sacramentum, Fratres* (2); « Le son de la »parole frappe les oreilles, le Maître est »au-dedans » : on parle dans la chaire, la prédication se fait dans le cœur; *Sonus verborum nostrorum aures percutit, Magister intus est* (3) : car il n'y a qu'un Maître, qui est Jésus-Christ, et lui seul enseigne les hommes. C'est pourquoi ce Maître céleste a dit tant de fois : « Qui a »des oreilles pour ouïr, qu'il écoute (4).

---

(1) *I. Cor. II*, 16.

(2) *In Epistol. Joan. Tract. IV; t. III, part. II, p.* 849.

(3) *Ibid.*

(4) *Matt. XIII*, 9.

Digitized by Google

Certainement, Chrétiens, il ne parloit pas à des sourds ; mais il savoit ce divin Docteur, qu'il y en a « qui en voyant ne voient pas, et » qui en écoutant n'écoutent pas (1) » ; qu'il y a des oreilles intérieures où la voix humaine ne pénètre pas, et où lui seul a droit de se faire entendre. Ce sont ces oreilles qu'il faut ouvrir pour écouter la prédication. Ne vous contentez pas d'arrêter vos yeux sur cette chaire matérielle ; « celui qui enseigne les cœurs a sa chaire au ciel (2) » ; il y est assis auprès de son Père, et c'est lui qu'il vous faut entendre : *Ipsum audite.*

Ne croyez pas toutefois que vous deviez mépriser cette parole sensible et extérieure que nous vous portons de sa part. Car, comme dit excellemment Saint Jean Chrysostôme (3), Dieu nous ayant ordonné deux choses, d'entendre et d'accomplir sa sainte parole, combien est éloigné de la pratique celui qui s'ennuie de l'explica-

(1) 13.

(2) *S. Aug. loco sup. citat.*

(3) *S. Chrys. de Mutat. Nomin. tom. III, p.* 107, *et seq.*

Digitized by Google

tion ? quand aura le courage de l'accomplir, celui qui n'a pas la patience de l'entendre ? quand lui donnera son cœur, celui qui lui refuse jusqu'à ses oreilles ? C'est une loi établie pour tous les mystères du Christianisme, qu'en passant à l'intelligence, ils se doivent premièrement présenter aux sens; et il l'a fallu en cette sorte, pour honorer celui qui étant invisible par sa nature, a voulu paroître pour l'amour de nous sous une forme sensible. C'est pourquoi nous respectons, et l'eau qui nous lave, et l'huile sacrée qui nous fortifie, et la forme sensible du Pain spirituel qui nous nourrit pour la vie éternelle. Pour la même raison, Chrétiens, vous devez entendre les Prédicateurs en bénissant ce grand Dieu, qui a tant voulu honorer les hommes, que, sans avoir besoin de leur secours, il les choisit néanmoins pour être les instrumens de sa puissance. Assistez donc saintement et fidèlement à la sainte prédication. Mais cette assistance extérieure n'est que la moindre partie de notre devoir; il faut prendre garde que de vains discours, ou des pen-

Digitized by Google

sées vagues, ou une imagination dissipée, ne fassent tomber du cœur la sainte parole. Si dans la dispensation des mystères, il arrive par quelque malheur que le Corps de Jésus-Christ tombe à terre, toute l'Eglise tremble, tout le monde est frappé d'une sainte horreur; et Saint Augustin vous a dit que ce n'est pas un moindre mal de laisser perdre inutilement la parole de vérité.

Et en effet, Chrétiens, Jésus-Christ qui est la vérité même, n'aime pas moins la vérité, que son propre Corps: au contraire c'est pour sceller de son propre sang la vérité de sa parole, qu'il a voulu sacrifier son propre Corps. Un temps il a souffert que son Corps fût infirme et mortel, et c'est volontairement qu'il l'a exposé à tant d'outrages, il a voulu au contraire que sa vérité fût toujours immortelle et inviolable. Par conséquent il ne faut pas croire qu'il se sente moins outragé quand on écoute sa vérité avec peu d'attention, que quand on manie son Corps avec peu de soin. Tremblons donc, Chrétiens, tremblons, quand nous laissons tomber à

Digitized by Google

terre la parole de vérité que l'on nous annonce; et comme il n'y a que nos cœurs qui soient capables de la recevoir, ouvrons-lui-en toute l'étendue, et écoutons attentivement Jésus-Christ qui parle : *Ipsum audite.*

Mais il me semble que vous me dites que nous n'avons pas sujet de nous plaindre du peu d'attention de nos auditeurs; bien loin de laisser perdre les sentimens, ils pèsent exactement toutes les paroles : non-seulement ils sont attentifs, mais ils mettent tous les discours à la balance, et ils en savent remarquer au juste le fort ou le foible. Pendant que nous parlons, dit Saint Chrysostôme (1), on nous compare avec les autres et avec nous mêmes; le premier discours avec les suivans, le commencement avec le milieu; comme si la chaire étoit un théâtre où l'on monte pour disputer le prix du bien dire. Ainsi je confesse qu'on est attentif, mais ce n'est pas l'attention que Jésus demande. Où doit-elle être, mes Frères, où est ce lieu caché

(1) *De Sacerd. l. V, n. 1, t. I, p. 415.*

Digitized by Google

dans lequel Dieu parle ? où se fait cette secrète leçon dont Jésus-Christ a dit dans son Evangile : « Quiconque a oui de mon »Père et à appris, vient à moi (1)? »où se donnent ces enseignemens, et où se tient cette école dans laquelle le Père céleste parle si fortement de son Fils, où le Fils enseigne réciproquement à connoître son Père céleste ? Ecoutez Saint Augustin là-dessus dans cet ouvrage admirable de la prédestination des Saints : *Valdè remota est à sensibus carnis hœc schola in qua pater auditur vel docet, ut veniatur ad Filium* (2). « Que cette école céleste »dans laquelle le Père apprend à venir au »Fils, est éloignée des sens de la chair! »encore une fois, nous dit-il, qu'elle est »éloignée des sens de la chair, cette école »où Dieu est le Maître »! *Valdè, inquam, remota est à sensibus carnis hœc schola, in qua Deus auditur et docet* (1).

Mais quand Dieu même parleroit à l'en-

(1) *Jean. VI*, 45.
(2) *Cap. VIII, t. X, p.* 799.
(3) *Ibid.*

Digitized by Google

tendement par la manifestation de la vérité, il faut encore aller plus avant. Tant que les lumières de Dieu demeurent simplement à l'intelligence, ce n'est pas encore la leçon de Dieu, ce n'est pas l'école du Saint-Esprit; parce qu'alors, dit Saint Augustin, Dieu ne nous enseigne que selon la loi, et non encore selon la grace (1); selon la lettre qui tue, non selon l'Esprit qui vivifie. Donc, mes Frères, pour être attentif à la parole de l'Evangile, il ne faut pas ramasser son attention au lieu où se mesurent les périodes, mais au lieu où se règlent les mœurs: il ne faut pas se recueillir au lieu où l'on goûte les belles pensées, mais au lieu où se produisent les bons désirs: ce n'est pas même assez de se retirer au lieu où se forment les jugemens, il faut aller à celui où se prennent les résolutions. Enfin s'il y a quelqu'endroit encore plus profond et plus retiré où se tienne le conseil du cœur, où se déterminent tous ses desseins, où se donne le branle à ses mouvemens; c'est-là qu'il

(1) *De Grat. Chr. c. XIV, t. X, p. 237.*

Digitized by Google

faut se rendre attentif pour écouter Jésus-Christ. Si vous lui prêtez cette attention, c'est-à-dire, si vous pensez à vous-mêmes, au milieu du son qui vient à l'oreille, et des pensées qui naissent dans l'esprit, vous verrez partir quelquefois comme un trait de flamme qui viendra tout-à-coup vous percer le cœur, et ira droit aux principes de vos maladies. Car ce n'est pas en vain que Saint Paul a dit, que « la parole de » Dieu est vive, efficace, plus pénétrante » qu'un glaive tranchant des deux côtés; » qu'elle va jusqu'à la moëlle du cœur, et » jusqu'à la division de l'ame et de l'esprit; » c'est-à-dire, comme il l'explique, qu'elle » discerne toutes les pensées et les plus se- » crètes intentions du cœur (1) ». Et c'est ce qui fait dire au même Apôtre que la prédication est une espèce de prophétie: *Qui prophetat, hominibus loquitur ad ædificationem, et exhortationem, et consolationem :* « Celui qui prophétise, » parle aux hommes pour les édifier, les

(1) *Heb. IV*, 12.

Digitized by Google

»exhorter et les consoler (1)», parce que Dieu fait dire quelquefois aux Prédicateurs je ne sais quoi de tranchant, qui à travers nos voies tortueuses et nos passions compliquées, va trouver ce péché que nous dérobons et qui dort dans le fond du cœur. C'est alors, c'est alors, mes Frères, qu'il faut écouter attentivement Jésus-Christ, qui contrarie nos pensées, qui nous trouble dans nos plaisirs, qui va mettre la main sur nos blessures : c'est alors qu'il faut faire ce que dit l'Ecclésiastique : *Verbum sapiens quodcumque audierit scius, laudabit et ad se adjiciet :* « Que »l'homme habile entende une parole sage, »il la louera aussitôt et il se l'appliquera (2). Si le coup ne va pas encore assez loin, prenons nous-même le glaive et enfonçons-le plus avant. Que plût à Dieu, que nous portassions le coup si avant, que la blessure allât jusqu'au vif, que le sang coulât par les yeux, je veux dire les larmes, que

(1) *I. Cor. XIV*, 3.

(2) *XXI*, 18.

Digitized by Google

Saint Augustin appelle si élégamment le sang de l'ame (1). Mais encore n'est-ce pas assez; il faut que de la componction du cœur naissent les bons desirs, ensorte que les bons desirs se tournent en résolutions déterminées, que les saintes résolutions se consomment par les bonnes œuvres, et que nous écoutions Jésus-Christ par une fidèle obéissance à sa parole. C'est mon troisième point.

TROISIÈME POINT.

Le Fils de Dieu a dit dans son Evangile : « Celui qui mange ma chair et boit mon » sang, demeure en moi, et moi en lui »: c'est-à-dire, que si nous sortons de la sainte Table dégoûtés des plaisirs du siècle, si une sainte douceur nous attache constamment et fidèlement à Jésus-Christ et à sa doctrine; c'est une marque certaine que nous y avons goûté véritablement combien le Seigneur est doux. Il en est de même, Messieurs, de la parole céleste, qui a encore ce dernier rapport avec la

(1) *Sermon. CCCLI, t. V. p.* 1356.

Digitized by Google

divine Eucharistie, que comme nous ne connoissons si nous avons reçu dignement le Corps du Sauveur, qu'en nous mettant en état qu'il paroisse qu'un Dieu nous nourrit; ainsi nous ne remarquons que nous ayions bien écouté sa sainte parole, qu'en vivant de telle manière qu'il paroisse qu'un Dieu nous enseigne. Car il s'élève souvent dans le cœur certaines imitations des sentimens véritables par lesquelles un homme se trompe lui-même; si bien qu'il n'en faut pas croire certaines ferveurs, ni quelques desirs imparfaits: et afin de bien reconnoître si l'on est touché véritablement, il ne faut interroger que ses œuvres: *Operibus credite:* « Croyez aux »œuvres (1)».

J'ai observé à ce propos, qu'un des plus illustres Prédicateurs, et sans contredit le plus éloquent qui ait jamais enseigné l'Eglise, je veux dire Saint Jean Chrysostôme, reproche souvent à ses auditeurs, «qu'ils écoutent les discours ecclésiasti»ques de même que si c'étoit une comé-

(1) *Joan. X*, 38.

Digitized by Google

»die (1)». Comme je rençontrois souvent ce reproche dans ses divines prédications, j'ai voulu rechercher attentivement quel pouvoit être le fond de cette pensée, et voici ce qu'il m'a semblé: c'est qu'il y a des spectacles qui n'ont pour objet que le divertissement de l'esprit, mais qui n'excitent pas les affections, qui ne remuent pas les ressorts du cœur. Mais il n'en est pas de la sorte de ces représentations animées qu'on donne sur les théâtres, dangereuses en ce point, qu'elles ne plaisent pas, si elles n'émeuvent, si elles n'intéressent le spectateur, si elles ne lui font jouer aussi son personnage: sans être de l'action et sans monter sur le théâtre, il se réjouit, il s'afflige des choses qui au fond sont indifférentes. Mais une marque certaine que ces mouvemens ne tiennent pas au cœur, c'est qu'ils s'évanouissent en changeant de lieu: cette pitié qui causoit des larmes, cette colère qui enflammoit les yeux et le visage, n'étoient que des images et des simulacres par lesquels le

(1) *De Sacerdot. lib. V, n. 1, t. I, p. 415.*

Digitized by Google

cœur se donne la comédie en lui-même, qui produisoient toutefois les mêmes effets que les passions véritables; tant il est aisé de nous en imposer, tant nous aimons à nous jouer nous-mêmes. C'est pourquoi ces spectacles sont à craindre, parce que le cœur apprend insensiblement à se remuer de bonne foi.

Saint Augustin appréhende qu'on ne rende agréables les choses inutiles : *Ne faciat esse delectabilia quæ sunt inutilia* (1); combien plus que les objets ne plaisent, s'ils sont dangereux : *Si periculosa !* Et on ne veut pas que nous disions que ces représentations sont très-dangereuses. Combien de plaisirs et de charmes imagine-t-on dans la chose dont l'imitation même est si agréable! Les impressions demeurent des passions du théâtre : celles de la parole spirituelle sont bien plutôt enlevées, le temporel les étouffe. Ou nous écoutons froidement, ou il s'élève seulement en nous des affections languissantes,

(1) *De Anima et ej. orig. lib. I, c. III, t. X, p.* 339.

Digitized by Google

foibles imitations des sentimens véritables, desirs toujours stériles et infructueux. La forte émotion s'écoule bientôt; la secrète impression demeure, qui dispose le cœur par une certaine pente. L'impression des sermons qui ne trouve rien de sensible à quoi elle puisse se prendre, est bien plutôt emportée. De telles émotions foibles, imparfaites, qui se dissipent en un moment, sont dignes d'être formées dans un théâtre où l'on ne voit que des choses feintes, plutôt que devant les chaires évangéliques où la sainte vérité de Dieu paroît dans sa pureté. Quand le docte saint Chrysostôme craignoit que ses auditeurs n'assistassent à ses sermons de même qu'à la comédie; c'est que souvent ils sembloient émus; il s'élevoit souvent dans son auditoire des cris et des voix confuses, qui marquoient que ses paroles excitoient les cœurs. Un homme un peu moins expérimenté auroit cru que ses auditeurs étoient convertis; mais il appréhendoit, Chrétiens, que ce ne fussent des affections de théâtre excitées par ressorts et par artifices: il attendoit à se réjouir quand il verroit les mœurs corri-

Digitized by Google

gées; et c'étoit en effet la marque assurée que Jésus-Christ étoit écouté.

Ne vous fiez donc pas, Chrétiens, à ces émotions sensibles, si vous en expérimentez quelquefois dans les saintes prédications. Si vous en demeurez à ces sentimens, ce n'est pas encore Jésus-Christ qui vous a prêché; vous n'avez encore écouté que l'homme; sa voix peut aller jusques-là; un instrument bien touché peut bien exciter les passions. Comment saurez-vous Chrétiens, que vous êtes véritablement enseignés de Dieu ? vous le saurez par les œuvres. Car il faut apprendre de Saint Augustin la manière d'enseigner de Dieu, cette manière si haute, si intérieure. Elle ne consiste pas seulement dans la démonstration de la vérité, mais dans l'infusion de la charité: elle ne fait pas seulement que vous sachiez ce qu'il faut aimer, mais que vous aimiez ce que vous savez: *Si doctrina dicenda est.... altius et interius.... ut non ostendat tantùm modo veritatem, verùm etiam impertiat caritatem* (1). De sorte que ceux qui sont

(1) *De Grat. Chr. c. XIV, t. X, p. 236.*

Digitized by Google

véritablement de l'école de Jésus-Christ, le montrent bientôt par leurs œuvres. Et c'est la marque certaine que Saint Paul nous donne, lorsqu'il écrit aux Fidèles de Thessalonique ; *De caritate autem fraternitatis non necesse habemus scribere vobis* (1) : « Pour la charité fraternelle, » vous n'avez pas besoin que l'on vous en » parle » : *Ipsi enim vos à Deo didicistis ut diligatis invicem :* « Car vous avez » vous-mêmes appris de Dieu à vous aimer » les uns les autres ; et il en donne aussitôt » la preuve : En effet vous le pratiquez fidè- » lement envers les frères de Macédoine » : *Etenim illud facitis.* Ainsi la marque très-assurée que le Fils de Dieu vous enseigne, c'est lorsque vous pratiquez ses enseignemens ; c'est le caractère de ce divin Maître. Les hommes qui se mêlent d'enseigner les autres, leur montrent tout au plus ce qu'il faut savoir ; il n'appartient qu'à ce divin Maître que l'on nous ordonne d'entendre, de nous donner tout ensemble, et de savoir ce qu'il faut, et d'accomplir ce qu'on sait : *Simul donans et quid*

(1) *I. Thess. IV*, 9, 10.

Digitized by Google

agant scire, et quod sciunt agere (1). Si donc vous voulez être de ceux qui l'écoutent, écoutez-le véritablement, et obéissez à ses paroles : *Ipsum audite.* Ne vous contentez pas de ces affections stériles et infructueuses, qui ne se tournent jamais en résolutions déterminées; de ces fleurs qui trompent toujours les espérances, qui ne se nouent jamais pour donner des fruits; ou de ces fruits qui ne mûrissent point, qui sont le jouet des vents et la proie des animaux. Dieu ne veut point de tels arbres dans son jardin de délices : Jésus-Christ rejette de tels disciples de son école, et de tels soldats de sa milice. Ecoutez comme il s'en moque, si je l'ose dire, par la bouche du divin Psalmiste : *Filii Ephrem intendentes et mittentes arcum conversi sunt in die belli :* « Les enfans » d'Ephrem qui bandoient leurs arcs et » préparoient leurs flèches, ils ont été » rompus et renversés au jour de la ba- » taille (2) ». En écoutant la prédication,

(1) *S. August. de Grat. cap. XIV, tom. X, pag.* 236.

(2) *Psalm. LXXVII,* 1.

ils

Digitized by Google

ils sembloient aiguiser leurs traits, et préparer leurs armes contre leurs vices ; au jour de la tentation, ils les ont rendues honteusement. Ils promettoient beaucoup dans l'exercice, ils ont plié d'abord dans le combat : ils sembloient animés quand on sonnoit la trompette, ils ont tourné le dos tout-à-coup quand il a fallu venir aux mains : *Filii Ephrem intendentes et mittentes arcum conversi sunt in die belli.*

Mais concluons enfin ce discours, duquel vous devez apprendre que pour écouter Jésus-Christ il faut accomplir sa sainte parole : il ne parle pas pour nous plaire, mais pour nous édifier dans nos consciences : il n'établit pas des Prédicateurs pour être les ministres de la volupté, de la délicatesse, et les victimes de la curiosité publique ; c'est pour affermir le règne de sa vérité ; de sorte qu'il ne veut pas voir dans son école des contemplateurs oisifs, mais de fidèles ouvriers : enfin il y veut voir des disciples qui honorent par leur bonne vie, l'autorité d'un tel Maître. « Je suis le Seigneur, dit-il, » qui vous enseigne des choses utiles, et

Digitized by Google

»qui vous conduit dans la voie »: *Ego Dominus Deus tuus docens te utilia, gubernans te in via qua ambulas* (1). Et afin que nous craignions désormais de sortir de son école sans être meilleurs, écoutons comme il parle à ceux qui ne profitent pas de ses saints préceptes : *Ipsum audite* : Ecoutez, c'est lui-même qui vous parle : « Si quelqu'un écoute mes paroles, »et n'est pas soigneux de les accomplir (2); *Non judico eum* : « Je ne le juge pas, car »je ne viens pas juger le monde, mais »pour sauver le monde »: *Non enim veni ut judicem mundum, sed ut salvificem mundum.* Qu'il ne s'imagine pas toutefois qu'il doive demeurer sans être jugé : « Ce»lui qui me méprise et ne reçoit pas mes »paroles, il a un juge établi » : *Habet qui judicet eum.* Quel sera ce juge ? « La pa»role que j'ai prêchée le jugera au dernier »jour » : *Sermo quem locutus sum, ille judicabit eum in novissimo die* (3); c'est-à-dire, qu'on ne recevra ni excuse,

(1) *Is. XLVIII*, 17.
(2) *Jean. XII*, 47.
(3) *Ibid.* 48.

Digitized by Google

ni on ne cherchera de tempérament. La parole, dit-il, vous jugera; la loi elle-même fera la sentence selon sa propre teneur dans l'extrême rigueur du droit: et de-là vous devez entendre que ce sera un jugement sans miséricorde. Ceci nous manquoit encore pour établir l'autorité sainte de la parole de Dieu: il falloit encore ce nouveau rapport entre la doctrine sacrée et l'Eucharistie: celle-ci approchant des hommes, vient discerner les consciences avec une autorité de juge; elle couronne les uns, elle condamne les autres: ainsi la divine parole, ce pain des oreilles, ce corps spirituel de la vérité, ceux qu'elle ne touche pas, elle les juge; ceux qu'elle ne convertit pas, elle les condamne; ceux qu'elle ne nourrit pas, elle les tue.

Je ne pense pas qu'il soit nécessaire que je vous exhorte maintenant par un long discours. Ceux qui ont des oreilles chrétiennes, préviennent par leurs sentimens ce que je puis dire; et je m'assure que ces vérités évangéliques sont entrées bien avant dans leurs consciences. Mais si j'ai

Digitized by Google

prouvé quelque chose, si je vous ai fait voir aujourd'hui cette alliance sacrée qui est entre la chaire et l'autel, au nom de Dieu, mes Frères, n'en violez pas la sainteté. Quoi! pendant qu'on s'assemble pour écouter Jésus-Christ, pendant que l'on attend sa sainte parole, des contenances de mépris, un murmure et quelquefois un ris scandaleux déshonore publiquement la présence de Jésus-Christ! Temples augustes, sacrés autels, et vous saints tabernacles du Dieu vivant, faut-il donc que la chaire évangélique fasse naître une occasion de manquer à l'adoration qui vous est due! Et nous, Chrétiens, à quoi pensons-nous? quoi! voulons-nous commencer d'honorer la chaire par le mépris de l'autel? est-ce pour nous préparer à recevoir la sainte parole, que nous manquons de respect à l'Eucharistie? Si vous le faites désormais, j'ai parlé en l'air, et vous ne croyez rien de ce que j'ai dit. Mes Frères, ces mystères sont amis; ne soyons pas assez téméraires pour en rompre la société. Adorons Jésus-Christ avant qu'il nous parle: contemplons en respect et en silence

Digitized by Google

ce Verbe divin à l'autel, avant qu'il nous enseigne dans cette chaire. Que nos cœurs seront bien ouverts à la doctrine céleste par cette sainte préparation! Pratiquez-la, Chrétiens; ainsi Notre-Seigneur Jésus-Christ puisse être votre Docteur; ainsi les eaux sacrées de son Evangile puissent tellement arroser vos ames, qu'elles y deviennent une fontaine qui rejaillisse à la vie éternelle, que je vous souhaite, au nom du Père, et du Fils et du Saint-Esprit! *Amen.*

Digitized by Google

SERMON

POUR

LE TROISIÈME DIMANCHE DE CARÊME,

PRÊCHÉ A LA COUR (1),

CONTRE L'AMOUR DES PLAISIRS.

Persécution continuelle que le Chrétien doit se faire à lui-même. Dangers des plaisirs : leurs funestes effets sur le corps et sur l'ame : comment ils nous empêchent de retourner à Dieu par une sincère conversion. Captivité où nous jettent les joies sensuelles. Sainte tristesse de la pénitence, combien salutaire : ses amertumes, sources fécondes de joies pures et ineffables.

Homo quidam habuit duos filios, et dixit adolescentior ex illis patri : Pater, da mihi portionem substantiæ quæme contingit.

Un homme avoit deux fils, et le plus jeune des deux dit à son père : Mon père, donnez-moi mon partage du bien qui me touche. *Luc. XV, 11.*

IL n'y a que peu de jours que la Parabole de l'Enfant prodigue fut lue par la sainte

(1) L'Evangile de l'Enfant prodigue tombe au Samedi de la seconde semaine de Carême ;

Digitized by Google

Eglise dans la célébration des Mystères, et je me sens invité à ramener aujourd'hui un si beau et si utile spectacle. Et certainement, Chrétiens, toute l'histoire de ce prodigue (1), sa malheureuse sortie de la maison de son père, ses voyages ou plutôt ses égaremens dans un pays éloigné, son avidité pour avoir son bien, et sa prodigieuse facilité à le dissiper, ses libertés et sa servitude, ses douleurs après ses plaisirs, et la misère extrême où il est réduit pour avoir tout donné à son plaisir : enfin la variété infinie et le mélange de ses aventures, sont un tableau si naturel de la vie humaine, et son retour à son père où il retrouve avec abondance tous les biens qu'il avoit perdus, une image si accomplie des graces de la Pénitence, que je croirois manquer tout-à-fait au saint ministère dont je suis chargé, si je négligeois les instructions que Jésus-Christ a renfer-

---

mais M. Bossuet ayant prêché ce Sermon le Dimanche suivant, comme il l'annonce dès l'entrée, nous l'avons en conséquence placé au jour de sa destination.

(1) *Luc. XV*, 11.

Digitized by Google

mées dans cet Evangile. Ainsi mon esprit ne travaille plus qu'à trouver à quoi se réduire dans une matière si vaste. Tout me paroît important, et je ne puis tout traiter sans entreprendre aujourd'hui un discours immense. Grand Dieu, arrêtez mon choix sur ce qui sera le plus profitable à cet illustre auditoire, et donnez-moi les lumières de votre Esprit saint par les pieuses intercessions de la bienheureuse Vierge que je salue avec l'Ange, en disant, *Ave, etc.*

DEPUIS notre ancienne désobéissance, il semble que Dieu ait voulu retirer du monde tout ce qu'il y avoit répandu de joie véritable pendant l'innocence des commencemens; si bien que ce qui flatte maintenant nos sens n'est plus qu'un amusement dangereux, et une illusion de peu de durée. Le Sage l'a bien compris lorsqu'il a dit ces paroles: *Risus dolore miscebitur; et extrema gaudii luctus occupat*: « Le ris sera mêlé de douleur, et les »joies se termineront en regrets (1)».

(1) *Prov. XI*, 13.

Digitized by Google

C'est connoître le monde que de parler ainsi de ses plaisirs, et ce grand homme a bien remarqué dans les paroles que j'ai rapportées; premièrement qu'ils ne sont pas purs, puisqu'ils sont mêlés de douleurs; et secondement qu'ils passent bien vîte, puisque la tristesse les suit de si près. En effet, il est véritable que nous ne goûtons point ici de joie sans mélange. La félicité des hommes du monde est composée de tant de pièces, qu'il y en a toujours quelqu'une qui manque; et la douleur a trop d'empire dans la vie humaine pour nous laisser jouir longtemps de quelque repos. C'est ce que nous pouvons entendre par la Parabole de l'Enfant prodigue. Pour donner un cours plus libre à ses passions, il renonce aux commodités et à la douceur de sa maison paternelle, et il achète à ce prix cette liberté malheureuse. Le plaisir de jouir de ses biens est suivi de leur entière dissipation. Ses excès, ses profusions, cette vie voluptueuse qu'il a embrassée, le réduisent à la servitude, à la faim et au désespoir. Ainsi vous voyez, Messieurs, que ses joies se tournent bientôt

Digitized by Google

en une amertume infinie : *Extrema gaudii luctus occupat.* Mais voici un autre changement qui n'est pas moins remarquable : la longue suite de ses malheurs l'ayant fait rentrer en lui-même, il retourne enfin à son père, repentant et affligé de tous ses désordres ; et reçu dans ses bonnes graces, il recouvre par ses larmes et par ses regrets ce que ces joies dissolues lui avoient fait perdre. Etranges vicissitudes ! Plongé par ses plaisirs déréglés dans un abîme de douleurs, il rentre par sa douleur même dans la tranquille possession d'une joie parfaite. Tel est le miracle de la pénitence ; et c'est ce qui me donne lieu, Chrétiens, de vous faire voir aujourd'hui, dans l'égarement et dans le retour de ce prodigue, ces deux vérités importantes : les plaisirs sources de douleurs ; et les douleurs sources fécondes de nouveaux plaisirs. C'est le partage de ce discours, et le sujet de vos attentions.

PREMIER POINT.

L'APOTRE Saint Paul a prononcé que « tous ceux qui veulent vivre pieusement

Digitized by Google

»en Jésus-Christ souffriront persécution»: *Omnes qui piè volunt vivere in Christo Jesu, persecutionem patientur* (1). L'Eglise étoit encore dans son enfance, et déjà toutes les puissances du monde s'armoient contre elle. Mais ne vous persuadez pas qu'elle ne fût persécutée que par les tyrans ennemis déclarés du Christianisme. Chacun de ses enfans étoit soi-même son persécuteur. Pendant qu'on affichoit à tous les poteaux et dans toutes les places publiques des sentences et des proscriptions contre les fidèles, eux mêmes se condamnoient d'une autre sorte. Si les Empereurs les exiloient de leur patrie, tout le monde leur étoit un exil: ils s'ordonnoient à eux-mêmes de ne s'attacher nulle part, et de n'établir leur domicile en aucun pays de la terre. Si on leur ôtoit la vie par violence, eux-mêmes s'ôtoient les plaisirs volontairement. Et Tertullien a raison de dire que cette sainte et innocente persécution aliénoit encore plus les esprits que l'autre: *Plures invenias, quos magis pericu-*

(1) *II. Tim. III*, 12.

Digitized by Google

lum voluptatis quam vitæ avocet ab hac secta, cùm alia non sit et stulto et sapienti vitæ gratia, nisi voluptas (1). C'est-à-dire, qu'on s'éloignoit du Christianisme plus par la crainte de perdre les plaisirs, que par celle de perdre la vie, qu'on aimoit autant n'avoir pas, que de l'avoir sans goût et sans agrément : c'est-à-dire, que si l'on craignoit les rigueurs des Empereurs contre l'Eglise, on craignoit encore davantage la sévérité de sa discipline contre elle-même ; et que plusieurs se seroient exposés plus facilement à se voir ôter la vie, qu'à se voir arracher les plaisirs sans lesquels la vie leur est ennuyeuse.

Ce martyre, Messieurs, ne finira point, et cette sainte persécution par laquelle nous combattons en nous-mêmes les attraits des sens, doit durer autant que l'Eglise. La haine aveugle et injuste qu'avoient les Grands du monde contre l'Evangile a eu son cours limité, et le temps l'a enfin tout-à-fait éteinte ; mais la haine des Chrétiens

(1) *De Spectac. n. 2, p. 89.*

Digitized by Google

contre eux-mêmes et contre leur propre corruption doit être immortelle, et c'est elle qui fera durer jusqu'à la fin des siècles ce martyre vraiment merveilleux, où chacun s'immole soi-même, où le persécuteur et le patient sont également agréables, où Dieu, d'une même main, soutient celui qui souffre, et couronne celui qui persécute. C'est ce qu'il est aisé de prouver par l'Evangile; car il nous dit que pour suivre Jésus-Christ il faut se renoncer soi même et porter sa croix tous les jours: *Tollat crucem suam quotidie* (1): non quelques heures, quelques jours, quelques mois, quelques années, mais tous les jours. Et ce n'est pas seulement aux Religieux et aux Solitaires, que *Jésus*-Christ parle ainsi; mais son discours s'adresse à tous les Chrétiens sans distinction: *Dicebat autem ad omnes:* « Il dit à tous d'entrer par la porte étroite, »parce que la porte de la perdition est »large, que le chemin qui y mène est »spacieux, et qu'il y en a beaucoup qui y »entrent »: *Intrate per angustam por-*

(1) *Luc. IX*, 23.

Digitized by Google

tam, quia lata porta et spatiosa via est quæ ducit ad perditionem, et multi sunt qui intrant per eam (1). Aussi s'écrie-t-il avec étonnement : « Que la porte de la vie » est petite, que la voie qui y mène est » étroite, et qu'il y en a peu qui la trou- » vent » ! *Quàm angusta porta et arcta via est quæ ducit ad vitam, et pauci sunt qui inveniunt eam* (2)! Et remarquez qu'il ne dit pas que la voie qui mène à la perfection est étroite, mais que la voie qui mène à la vie, est étroite. Et encore avertit-il les fidèles « de faire effort pour » entrer par la porte étroite; car je vous as- » sure, leur dit-il, que plusieurs cherche- » ront à y entrer et ne le pourront » : *Contendite intrare per angustam portam, quia multi, dico vobis, quærent intrare et non poterunt* (3).

Je n'ignore pas, Chrétiens, que plusieurs murmurent ici contre la sévérité de l'Evangile. Ils veulent bien que Dieu nous

(1) *Matt. VII*, 13, 14.

(2) *Ibid.*

(3) *Luc. XIII*, 24.

Digitized by Google

défende ce qui fait tort au prochain; mais ils ne peuvent comprendre que l'on mette de la vertu à se priver des plaisirs, et les bornes qu'on nous prescrit de ce côté-là leur semblent insupportables. Mais s'il n'étoit mieux séant à la dignité de cette chaire, de supposer comme indubitables les maximes de l'Evangile, que de les prouver par raisonnement, avec quelle facilité pourrois-je vous faire voir, qu'il étoit absolument nécessaire que Dieu réglât par ses saintes lois toutes les parties de notre conduite; que lui qui nous a prescrit l'usage que nous devons faire de nos biens, ne devoit pas négliger de nous enseigner celui que nous devons faire de nos sens; que si ayant égard à la foiblesse des sens, il leur a donné quelques plaisirs, aussi pour honorer la raison, il falloit y mettre des bornes, et ne pas livrer au corps l'homme tout entier, à la honte de l'esprit.

Et certainement, Chrétiens, il ne faut pas s'étonner que Jésus-Christ nous commande de persécuter en nous-mêmes l'amour des plaisirs, puisque, sous pré-

Digitized by Google

texte d'être nos amis, ils nous causent de si grands maux. Les pires des ennemis, disoit sagement cet Ancien, ce sont les flatteurs; et j'ajoute avec assurance, que les pires de tous les flatteurs, ce sont les plaisirs. Ces dangereux conseillers où ne nous mènent-ils pas par leurs flatteries? Quelle honte, quelle infamie, quelle ruine dans les fortunes, quels dérèglemens dans les esprits, quelles infirmités même dans les corps, n'ont pas été introduits par l'amour désordonné des plaisirs? Ne voyons-nous pas tous les jours plus de maisons ruinées par la sensualité que par les disgraces, plus de familles divisées et troublées dans leur repos par les plaisirs que par les ennemis les plus artificieux, plus d'hommes immolés avant le temps à la mort par les plaisirs que par les violences et par les combats? Les tyrans dont nous parlions tout à l'heure, ont ils jamais inventé des tortures plus insupportables que celles que les plaisirs font souffrir à ceux qui s'y abandonnent? ils ont amené dans le monde des maux inconnus au genre humain; et les médecins nous enseignent d'un com-

Digitized by Google

mun accord, que ces funestes complications de symptômes et de maladies, qui déconcertent leur art, confondent leurs expériences, démentent si souvent leurs anciens aphorismes, ont leurs sources dans les plaisirs. Qui ne voit donc clairement combien il étoit justē de nous obliger d'en être les persécuteurs, puisqu'ils sont eux-mêmes, en tant de façons, les plus cruels persécuteurs de la vie humaine?

Mais laissons les maux qu'ils font à nos corps et à nos fortunes: parlons de ceux qu'ils font à nos ames, dont le cours est inévitable. La source de tous les maux, c'est qu'ils nous éloignent de Dieu, pour lequel si notre cœur ne nous dit pas que nous sommes faits, il n'y a point de paroles qui puissent guérir notre aveuglement. Or, mes Frères, « Dieu est Esprit (1) », et ce n'est que par l'esprit qu'on le peut atteindre. Qui ne voit donc que plus nous marchons dans la région des sens, plus nous nous éloignons de notre demeure natale,

(1) *Jean. IV*, 24.

Digitized by Google

et plus nous nous égarons dans une terre étrangère?

Le Prodigue nous le fait bien voir; et ce n'est pas sans raison qu'il est écrit dans dans notre Evangile, qu'en sortant de la maison de son père, « il alla dans une » région bien éloignée » : *Peregre profectus est in regionem longinquam* (1). Ce fils dénaturé et ce serviteur fugitif, qui quitte pour ses plaisirs le service de son maître, fait deux étranges voyages: il éloigne son cœur de Dieu, et ensuite il en éloigne même sa pensée. Rien n'éloigne tant notre cœur de Dieu, que l'attache aveugle aux joies sensuelles; et si les autres passions peuvent l'emporter, c'est celle-ci qui l'engage et le livre tout-à-fait. Dieu n'est plus dans ton cœur, homme sensuel; l'idôle que tu encenses, c'est le Dieu que tu adores. Mais tu feras bientôt une seconde démarche. Si Dieu n'est plus dans ton cœur, bientôt il ne sera plus dans ton esprit. Ta mémoire, trop complaisante à

(1) *Luc. XV*, 13.

Digitized by Google

ce cœur ingrat, l'effacera bientôt d'elle-même de ton souvenir. En effet, ne voyons-nous pas que les plaisirs occupent tellement l'esprit, que les saintes vérités de Dieu et ses justes jugemens n'y ont plus de place : *Auferuntur judicia tua à facie ejus* (1). Dieu éloigné de notre cœur, Dieu éloigné de notre pensée. O le malheureux éloignement ! ô le funeste voyage ! Où êtes-vous, ô Prodigue ! combien éloigné de votre patrie ; et en quelle basse région avez-vous choisi votre demeure !

David s'étoit autrefois perdu dans cette terre étrangère ; il en est revenu bientôt : mais pendant qu'il y a passé, écoutez ce qu'il nous dit de ses erreurs : *Cor meum dereliquit me :* « Mon cœur, dit-il, m'a »abandonné (2) » ; il s'est allé engager dans une misérable servitude. Mais pendant que son cœur lui échappoit, où avoit-il son esprit ? Ecoutez ce qu'il dit encore : *Comprehenderunt me iniquitates*

(1) *Ps. IX*, 27.
(2) *Ps. XXXIX*, 13.

Digitized by Google

meæ, et non potui ut viderem : « Les »pensées de mon péché m'occupoient »tout, et je ne pouvois plus voir autre »chose (1) ». C'est encore en cet état que « la lumière de ses yeux n'est plus avec »lui (2) ». La connoissance de Dieu étoit obscurcie, la foi comme éteinte et oubliée : Chrétiens, quel égarement ! Mais les pécheurs vont plus loin encore. Les vérités de Dieu nous échappent, nous perdons, en nous éloignant, le Ciel de vue ; on ne sait qu'en croire ; il n'y a plus que les sens qui nous touchent et qui nous occupent.

De vous dire maintenant, Messieurs, jusqu'où ira cet égarement, ni jusqu'où vous emporteront les joies sensuelles, c'est ce que je n'entreprends pas : car qui sait les mauvais conseils que vous donneront ces flatteurs ? Tout ce que je sais, Chrétiens, c'est que la raison une fois livrée à l'attrait des sens, et prise de ce vin fumeux, ne peut plus se répondre d'elle-même, ni savoir où l'emportera son ivresse.

(1) *Ibid.*

(2) *Psalm. XXXVII,* 10.

Digitized by Google

Mais que sert de renouveller aujourd'hui ce que j'ai déjà dit dans cette chaire de l'enchaînement des péchés? Que sert de vous faire voir qu'ils s'attirent les uns les autres, puisqu'il n'en faut qu'un pour nous perdre, et que sans que nous fassions jamais d'autres injustices, c'en est une assez criminelle que de refuser notre cœur à Dieu qui le demande à si juste titre.

C'est à cette énorme injustice que nous engage tous les jours l'amour des plaisirs. Il fait beaucoup davantage; non content de nous avoir une fois arrachés à Dieu, il nous empêche d'y retourner par une conversion véritable, et en voici les raisons.

Pour se convertir, Chrétiens, il faut premièrement se résoudre, fixer son esprit à quelque chose, prendre une forme de vie: or est-il que l'attache aux attraits sensibles nous met dans une contraire disposition. Car trop pauvres pour nous pouvoir arrêter longtemps, nous voyons par expérience que tout l'agrément des sens est dans la variété; et c'est pourquoi

Digitized by Google

l'Ecriture dit que « la concupiscence est »inconstante » : *Inconstantia concupiscentiæ* (1), parce que, dans toute l'étendue des choses sensibles, il n'y a point de si agréable situation que le temps ne rende ennuyeuse et insupportable. Quiconque donc s'attache au sensible, il faut qu'il erre nécessairement d'objets en objets, et se trompe, pour ainsi dire, en changeant de place : ainsi la concupiscence, c'est-à-dire, l'amour des plaisirs est toujours changeant, parce que toute son ardeur languit et meurt dans la continuité, et que c'est le changement qui le fait revivre. Aussi qu'est-ce autre chose que la vie des sens, qu'un mouvement alternatif de l'appétit au dégoût, et du dégoût à l'appétit, l'ame flottant toujours incertaine entre l'ardeur qui se rallentit et l'ardeur qui se renouvelle : *Inconstantia concupiscentiæ.* Voilà ce que c'est que la vie des sens. Cependant, dans ce mouvement perpétuel, on ne laisse pas de se divertir par l'image

(1) *Sap. IV*, 12.

Digitized by Google

d'une liberté errante : *Quasi quadam libertate auræ perfruuntur vago quodam desiderio suo* (1).

Pour se convertir il faut un certain sérieux. Ceux qui vivent dans les plaisirs, qui « s'imaginent que notre vie n'est qu'un »jeu » : *Lusum esse vitam nostram* (2), sont accoutumés à rire de tout et ne prennent rien sérieusement; mais quand il faut arrêter ses résolutions, cette ame, accoutumée dès longtemps à courir de-çà et de-là partout où elle voit la campagne découverte, à suivre ses humeurs et ses fantaisies, et à se laisser tirer sans résistance par les objets plaisans, ne peut plus du tout se fixer. Cette constance, cette égalité, cette sévère régularité de la vertu lui fait peur, parce qu'elle n'y voit plus ces délices, ces doux changemens, cette variété qui égaie les sens, ces égaremens agréables où ils semblent se promener avec liberté. C'est pourquoi cent fois on tente et cent

(1) *S. August. in Psalm. CXXXVI, t. IV, pag.* 1518.

(2) *Sap. XV*, 12.

Digitized by Google

fois on quitte, on rompt et on renoue bientôt avec les plaisirs. De-là ces remises de jour en jour, ce demain qui ne vient jamais, cette occasion qui manque toujours, cette affaire, qui ne finit point et dont on attend toujours la conclusion. O ame inconstante et irrésolue, ou plutôt trop déterminée et trop résolue, pour ne pouvoir te résoudre; iras-tu toujours errant d'objets en objets, sans jamais t'arrêter au bien véritable? Qu'as-tu acquis de certain par ce mouvement éternel, et que te reste-t-il de tous ces plaisirs, sinon que tu en reviens avec un dégoût du bien, une attache au mal, le corps fatigué et l'esprit vide? Est-il rien de plus pitoyable?

C'est ici qu'il nous faut entendre quelle est la captivité, où jettent les joies sensuelles; car le Prodigue de la Parabole ne s'égare pas seulement, mais encore il s'engage et se rend esclave; et voici en quoi consiste notre servitude. C'est qu'encore que nous passions d'un objet à l'autre, ainsi que je viens de dire, avec une variété infinie, nous demeurons arrêtés dans l'étendue des choses sensibles. Et qu'est-ce qui

Digitized by Google

qui nous tient ainsi captifs de nos sens, si-non la malheureuse alliance du plaisir avec l'habitude? Car si l'habitude seule a tant de force pour nous captiver, le plaisir et l'habitude étant joints ensemble, quelles chaînes ne feront-ils pas? *Venumdatus sub peccato* (1). « Je suis vendu pour »être assujéti au péché ». Le péché nous achète par le plaisir qu'il nous donne. Entrez avec moi, Messieurs, dans cette considération. Encore que la nature ne nous porte pas à mentir, et qu'on ne puisse comprendre le plaisir que plusieurs y trouvent; néanmoins celui qui s'est engagé dans cette foiblesse honteuse ne trouve plus d'ornemens qui soient dignes de ses discours, que la hardiesse de ses inventions; bien plus, il jure et ment tout ensemble avec une pareille facilité: et par une horrible profanation, il s'accoutume à mêler ensemble la première vérité avec son contraire. Et quoique repris par ses amis, et confondu par lui-même, il ait honte de sa conduite qui lui ôte toute

(1) *Rom. VII*, 14.

Digitized by Google

créance, son habitude l'emporte par-dessus ses résolutions. Que si une coutume de cette sorte, qui répugne à la nature non moins qu'à la raison même, est néanmoins si puissante et si tyrannique, qu'y aura-t-il de plus invincible que la nature avec l'habitude, que la force de l'inclination et du plaisir jointe à celle de la coutume? Si le plaisir rend le vice aimable, l'habitude le rendra comme nécessaire. Si le plaisir nous jette dans une prison, l'habitude, dit Saint Augustin, fermera cent portes sur nous, et ne nous laissera aucune sortie; *Inclusum se sentit difficultate vitiorum, et quasi muro impossibilitatis erecto portisque clausis, qua evadat non invenit* (1).

En cet état, Chrétiens, s'il nous reste quelque connoissance de ce que nous sommes, quelle pitié devons-nous avoir de notre misère? car encore, si nous pouvions arrêter cette course rapide des plaisirs et les attacher, pour ainsi parler, autant à nous, que nous nous attachons à eux, peut-

(1) *In Psalm. CVI, tom. IV, p.* 1206.

Digitized by Google

être que notre aveuglement auroit quelque excuse. Mais n'est-ce pas la chose du monde la plus déplorable, que nous aimions si puissamment ces amis trompeurs qui nous abandonnent si vîte; qu'ils aient une telle force pour nous entraîner, et nous aucune pour les retenir; enfin que notre attache soit si violente, que nous soyions si fidèles à ces trompeurs, et leur fuite cependant si précipitée ? Pleurez, pleurez, ô Prodigue; car qu'y a-t-il de plus misérable que de se sentir comme forcé par ses habitudes vicieuses d'aimer les plaisirs, et de se voir sitôt après forcé par une nécessité fatale de les perdre sans retour et sans espérance ?

Que *si* parmi tant de sujets de nous affliger, nous vivons toutefois heureux et contens; c'est alors, c'est alors, mes Frères, qu'au défaut de notre misère, notre propre repos nous doit faire horreur. Car ce n'est pas en vain qu'il est écrit : « Illuminez » mes yeux, ô Seigneur, de peur que je ne » m'endorme dans la mort (1) ». Ce n'est

(1) *Ps. XII*, 4.

Digitized by Google

pas en vain qu'il est écrit : « Ils passent leurs » jours en paix, et descendent en un mo- » ment dans les enfers (1) ». Ce n'est pas en vain qu'il est écrit, et que le Sauveur a prononcé dans son Evangile : « Malheur à » vous qui riez, car vous pleurerez (2) ». En effet si ceux qui rient parmi leurs péchés, peuvent toujours conserver leur joie en ce monde et en l'autre, ils l'emportent contre Dieu et bravent sa toute-puissance. Mais comme Dieu est le maître, il faut nécessairement que leurs ris se changent en gémissemens éternels; et ils sont d'autant plus assurés de pleurer un jour, qu'ils pleurent moins maintenant. Ouvrez donc les yeux, ô pécheurs, voyez sur le bord de quel précipice vous vous êtes endormis, parmi quels flots et quelles tempêtes vous croyez être en sûreté, enfin parmi quels malheurs et dans quelle servitude vous vivez contens. O qu'il vous seroit peut-être utile que Dieu vous éveillât d'un coup de sa main, et vous instruisît par quelque

(1) *Job. XXI*, 13.

(2) *Luc. VI*, 25.

Digitized by Google

affliction ! Mais, mes Frères, je ne veux point faire de pareils souhaits, et je vous conjure au contraire de ne pas obliger le Tout-Puissant à vous faire ouvrir les yeux par quelques revers; prévenez de vous-mêmes sa juste fureur; craignez le retour du siècle à venir, et le funeste changement dont Jésus-Christ vous menace; et de peur que votre joie ne se change en pleurs, cherchez dans la pénitence avec le Prodigue, une tristesse qui se change en joie : c'est par où je m'en vais conclure.

SECOND POINT.

Nous lisons dans l'histoire sainte, c'est au premier livre d'Esdras, que lorsque ce grand Prophète eût rebâti le temple de Jérusalem que l'armée assyrienne avoit détruit, le peuple mêlant ensemble le triste ressouvenir de sa ruine et la joie d'un si heureux rétablissement, une partie poussoit en l'air des accens lugubres, l'autre faisoit retentir jusqu'au ciel des chants de réjouissance, en telle sorte, dit l'Auteur sacré, « qu'on ne pouvoit distinguer les » gémissemens d'avec les cris d'alégresse »:

Digitized by Google

Nec poterat quisquam agnoscere vocem clamoris lætantium, et vocem fletûs populi (1). Ce mélange mystérieux de douleur et de joie, est une image assez naturelle de ce qui s'accomplit dans la pénitence. L'ame déchue de la grace, voit le temple de Dieu renversé en elle. Ce ne sont point les Assyriens qui ont fait cet effroyable ravage; c'est elle-même qui a détruit et honteusement profané ce temple sacré de son cœur, pour en faire un temple d'idoles. Elle pleure, elle gémit, elle ne veut point recevoir de consolation; mais au milieu de ses douleurs, et pendant qu'elle fait couler un torrent de larmes, elle voit que le Saint-Esprit touché de ses pleurs et de ses regrets, commence à redresser cette maison sainte, qu'il relève l'autel abattu, et rend enfin le premier honneur à sa conscience où il veut faire sa demeure; en sorte qu'elle trouvera dans le nouveau sanctuaire une retraite assurée, dans laquelle elle pourra vivre heureuse et tranquille sous la paisible protec-

(1) *III*, 13.

Digitized by Google

tion de Dieu qui y fera sa demeure. Que jugez-vous, Chrétiens, de cette sainte tristesse ? Une ame à qui ses douleurs procurent une telle grace, n'aimera-t-elle pas mieux s'affliger de ses péchés, que de vivre avec le monde, et ne faut-il pas s'écrier ici avec le grand Saint Augustin ; « Que celui-là est heureux, qui est mal-» heureux de cette sorte « ! *Quam felix est, qui sic miser est* (1) !

C'est ici que je voudrois pouvoir ramasser tout ce qu'il y a de plus efficace dans les Ecritures divines, pour vous représenter dignement ces délices intérieures, ce fleuve de paix dont parle Isaïe (2), cette paix du Saint-Esprit, enfin ce calme admirable d'une bonne conscience. Il est mal-aisé, mes Frères, de faire entendre ces vérités et goûter ces chastes plaisirs aux hommes du monde; mais nous tâcherons toutefois comme nous pourrons, de leur en donner quelque idée.

---

(1) *Enar. in Ps. XXXVII, n. 2, tom. IV, p. 294.*

(2) *LXVI*, 12.

Digitized by Google

Dans cette inconstance des choses humaines, et parmi tant de différentes agitations qui nous troublent ou qui nous menacent, celui-là me semble heureux qui peut avoir un refuge. Et sans cela, Chrétiens, nous sommes trop découverts aux attaques de la fortune pour pouvoir trouver du repos. Laissons pour quelque temps la chaleur ordinaire du discours, et pesons les choses froidement. Vous vivez ici dans la Cour, et sans entrer plus avant dans l'état de vos affaires, je veux croire que votre état est tranquille; mais vous n'avez pas si fort oublié les tempêtes dont cette mer est si souvent agitée, que vous vous fiiez tout-à-fait à cette bonace: et c'est pourquoi je ne vois point d'homme sensé, qui ne se destine un lieu de retraite qu'il regarde de loin, comme un port dans lequel il se jettera, quand il sera poussé par les vents contraires. Mais cet asyle que vous vous préparez contre la fortune, est encore de son ressort; et si loin que vous puissiez étendre votre prévoyance, jamais vous n'égalerez ses bizarreries: vous penserez vous être munis d'un côté, la disgrace

Digitized by Google

viendra de l'autre; vous aurez tout assuré aux environs, l'édifice manquera par le fondement. Si le fondement est solide, un coup de foudre viendra d'en-haut qui renversera tout de fond en comble : je veux dire simplement et sans figure, que les malheurs nous assaillent et nous pénètrent par trop d'endroits, pour pouvoir être prévus et arrêtés de toutes parts. Il n'y a rien sur la terre où nous mettions notre appui, qui non-seulement ne puisse manquer; mais encore nous être tourné en une amertume infinie. Et nous serions trop novices dans l'histoire de la vie humaine, si nous avions besoin que l'on nous prouvât cette vérité.

Posons donc que ce qui peut arriver, ce que vous avez vu mille fois arriver aux autres, vous arrive aussi à vous-mêmes. Car, mes Frères, vous n'avez point de sauve-garde de la fortune; vous n'avez ni exemption ni privilége contre les foiblesses communes. Qu'il arrive que votre fortune soit renversée par quelque disgrace, votre famille désolée par quelque mort désastreuse, votre santé ruinée par quelque longue et fâcheuse maladie; si vous n'avez

Digitized by Google

quelque lieu où vous vous mettiez à l'abri, vous essuierez tout du long toute la fureur des vents et de la tempête : mais où sera cet abri ? Promenez-vous à la campagne, le grand air ne dissipe point votre inquiétude ; rentrez dans votre maison, elle vous poursuit ; cette importune s'attache à vous jusque dans votre cabinet et dans votre lit où elle vous fait faire cent tours et retours, sans que jamais vous trouviez une place qui vous soit commode. Poussés et persécutés de tous côtés, je ne vois plus que vous-mêmes et votre propre conscience où vous puissiez vous réfugier. Mais si cette conscience est mal avec Dieu, ou elle n'est pas en paix, ou sa paix est pire et plus ruineuse que tous les troubles. C'est la faute que nous faisons : notre conscience, notre intérieur, le fond de notre ame et la plus haute partie d'elle-même, est hors de prise : nous l'engageons avec les choses sur quoi la fortune peut frapper. Imprudens ! Quand le corps est découvert ils tâchent de cacher la tête : nous produisons tout au-dehors. Que ferez-vous, malheureux ? Le dehors vous étant contraire,

Digitized by Google

vous voudriez-vous renfermer au-dedans? le dedans qui est tout en trouble, vous rejette violemment au-dehors. Le monde se déclare contre vous par votre infortune, le ciel vous est fermé par vos péchés; ainsi ne trouvant nulle consistance, quelle misère sera égale à la vôtre? Que si votre cœur est droit avec Dieu, là sera votre asyle et votre refuge : là vous aurez Dieu au milieu de vous; car Dieu ne quitte jamais un homme de bien : *Deus in medio ejus, non commovebitur*, dit le Psalmiste (1). Dieu donc habitant en vous soutiendra votre cœur abattu, en l'unissant saintement à un Jésus désolé, et aux mystères de sa Croix et de ses souffrances. Là il vous montrera les afflictions, sources fécondes de biens infinis, et entretenant votre ame affligée dans une bonne espérance, il vous donnera des consolations que le monde ne peut entendre. Mais pour avoir en vous-même ce consolateur invisible (2), c'est-à-dire, le Saint-Esprit à qui le Sauveur a donné ce nom, et pour

(1) *Ps. XLV*, 5.
(2) *Jean. XIV*, 16, 17.

Digitized by Google

goûter avec lui la paix d'une bonne conscience, il faut que cette conscience soit purifiée, et nulle eau ne le peut faire que celle des larmes. Coulez donc, larmes de la Pénitence; coulez comme un torrent, ondes bienheureuses; nettoyez cette conscience souillée; lavez ce cœur profané et « rendez-moi cette joie divine » qui est le fruit de la justice et de l'innocence : *Redde mihi lætitiam salutaris tui* (1).

Et certes ce seroit une erreur étrange et trop indigne d'un homme, que de croire que nous vivions sans plaisir, pour le vouloir transporter du corps à l'esprit, de la partie terrestre et mortelle à la partie divine et incorruptible. Ce n'est pas en vain, Chrétiens, que Jésus-Christ est venu à nous de ce paradis de délices où abondent les joies véritables. Il nous a apporté de ce lieu de paix et de bonheur éternel, un commencement de la gloire dans le bienfait de la grace, un essai de la vue de Dieu dans la foi, un gage et une partie de la félicité dans l'espérance; enfin une vo-

(1) *Ps. L*, 13.

Digitized by Google

lupté toute chaste et toute céleste qui se forme, dit Tertullien, du mépris des voluptés sensuelles (1). Qui nous donnera, Chrétiens, que nous sachions goûter ce plaisir sublime, plaisir toujours égal, toujours uniforme, qui naît, non du trouble de l'ame, mais de sa paix; non de sa maladie, mais de sa santé; non de ses passions, mais de son devoir; non de la ferveur inquiète et toujours changeante de ses desirs, mais de la droiture immuable de sa conscience; plaisir par conséquent véritable, qui n'agite pas la volonté, mais qui la calme; qui ne surprend pas la raison, mais qui l'éclaire; qui ne chatouille pas les sens dans la surface, mais qui tire le cœur à Dieu par son centre.

Il n'y a que la Pénitence qui puisse ouvrir le cœur à ces joies divines. Nul n'est digne d'être reçu à goûter ces chastes et véritables plaisirs, qu'il n'ait auparavant déploré le temps qu'il a donné aux plaisirs trompeurs; et notre Prodigue ne goûteroit pas les ravissantes douceurs de

(1) *De Spectac. n.* 29, *p.* 102.

Digitized by Google

la bonté de son père, ni l'abondance de sa maison, ni les délices de sa table, s'il n'avoit pleuré avec amertume ses débauches, ses égaremens, ses joies dissolues. Regrettons donc nos erreurs passées; car qu'avons-nous à regretter d'avantage que les fautes que nous avons faites? Examinons attentivement pourquoi Dieu et la nature ont mis dans nos cœurs cette source amère de regret et de déplaisir : c'est sans doute pour nous affliger non tant de nos malheurs que de nos fautes. Les maux qui nous arrivent par nécessité portent toujours avec eux quelque espèce de consolation. C'est une nécessité, il faut se résoudre; mais il n'y a rien qui aigrisse tant les regrets d'un homme, que lorsque son malheur lui vient par sa faute. Jamais il ne faudroit se consoler des fautes que l'on a commises, si on n'étoit assuré qu'en les déplorant on les répare et on les efface. Vous avez perdu une personne chère, pleurez jusqu'à la fin du monde, vous ne la ferez pas sortir du tombeau, et vos douleurs ne ranimeront pas ces cendres éteintes. Mais si nous nous affli-

Digitized by Google

geons saintement sur la perte de notre ame, nous la tirerons de ce tombeau infect où ses iniquités l'ont réduite.

Par conséquent, Chrétiens, abandonnons notre cœur à cette douleur salutaire, et si nous nous sentons tant soit peu touchés et attristés de nos désordres, réjouissons-nous de ces regrets, en disant avec le Psalmiste : *Tribulationem et dolorem inveni, et nomen Domini invocavi* : « J'ai trouvé la douleur et l'affliction, et »j'ai invoqué le nom de Dieu (1)». Remarquez cette façon de parler, j'ai trouvé l'affliction et la douleur : enfin je l'ai trouvée, cette affliction fructueuse, cette douleur médicinale de la Pénitence. Le même Psalmiste a dit en un autre Pseaume, que « les peines et les angoisses l'ont bien »su trouver » *Tribulatio et angustia invenerunt me* (2). En effet mille douleurs, mille afflictions nous persécutent sans cesse : et comme dit le même Psalmiste, les angoisses nous trouvent toujours trop

(1) *Ps. CXIV*, 4.
(2) *Ps. CXVIII*, 143.

Digitized by Google

facilement : *Adjutor in tribulationibus quæ invenerunt nos nimis* (1). Mais maintenant, dit ce Saint Prophète, j'ai enfin trouvé une douleur, qui méritoit bien que je la cherchasse; c'est la douleur d'un cœur contrit et d'une ame affligée de ses péchés; je l'ai trouvée, cette douleur, et j'ai invoqué le nom de Dieu. Je me suis affligé de mes crimes et je me suis converti à celui qui les efface; mes regrets ont fait mon bonheur, et les remords de ma conscience m'ont donné la paix : *Tribulationem et dolorem inveni; et nomen Domini invocavi.*

Mais le temps où l'homme de bien goûtera plus utilement les fruits de cette douleur salutaire, ce sera celui de la mort; et il faut qu'en finissant ce discours, je tâche d'imprimer cette vérité dans vos cœurs. Pour cela, considérons un moment les dispositions d'un homme qui meurt après avoir vécu parmi les plaisirs. Alors s'il lui reste quelque sentiment, il ne peut éviter des regrets extrêmes; car ou il re-

(1) *Ps. XLV*, 1.

Digitized by Google

grettera de s'y être abandonné, ou il déplorera la nécessité de les perdre et de les quitter pour toujours. O douleur et douleur ! l'une est le fondement de la pénitence, et l'autre est le renouvellement de tous les crimes. On ne peut éviter, mes Frères, l'une ou l'autre de ces deux douleurs : laquelle l'emportera dans ce dernier jour ? c'est ce que l'on ne peut savoir; et pour vous dire mon sentiment, ce sera plutôt la seconde.

Vous pensez peut-être, mes Frères, que pendant que la mort nous enlève tout, on se résout assez aisément à tout quitter, et qu'il n'est pas difficile de se détacher de ce qu'on va perdre. Mais si vous entrez dans le fond des cœurs, vous verrez qu'il faut craindre un effet contraire. En effet, il est naturel à l'homme de redoubler ses efforts pour retenir le bien qu'on lui ôte. Oui, mes Frères, quand on nous arrache ce que nous aimons, on ressent tous les jours que cette violence irrite nos desirs ; et l'ame faisant alors un dernier effort pour courrir après son bien qu'on lui ravit, produit en elle-même cette passion

Digitized by Google

que nous appelons le regret et le déplaisir. C'est ce qui fait qu'Agag, ce Roi d'Amalec, qui nous est représenté dans les Ecritures comme un homme de plaisir et de bonne chère, *Agag pinguissimus* (1), au moment de perdre la vie qu'il avoit trouvée si délicieuse, pousse cette plainte du fond de son cœur; *Siccine separat amara mors ?* « Est-ce ainsi que la mort amère » sépare de tout (2) » ? Vous voyez comme à la vue de la mort, qui lui arrache de vive force ce qu'il aime, tous ses desirs se réveillent par ses regrets mêmes; et qu'ainsi la séparation effective augmente dans ce moment l'attache de la volonté.

Qui ne craindra donc, Chrétiens, que notre ame fugitive ne se retourne tout à-coup en ce dernier jour à ce qui lui a plu dans le monde désordonnément, que notre dernier soupir ne soit un gémissement secret de perdre tant de plaisirs, et que ce regret amèr d'abandonner tout, ne confirme, pour ainsi dire, par un dernier

(1) *I. Reg. XV*, 32.
(2) *Ibid.*

Digitized by Google

acte tout ce qui s'est passé dans la vie? O regret funeste et déplorable, qui renouvelle en un moment tous les crimes, qui efface tous les regrets de la Pénitence, et qui livre notre ame malheureuse et captive à une suite éternelle de regrets furieux et désespérans, qui ne recevront jamais d'adoucissement ni de remède! Au contraire un homme de bien que les douleurs de la Pénitence ont détaché de bonne foi des joies sensuelles, n'aura rien à perdre en ce jour : le détachement des plaisirs le désaccoutume du corps; et ayant depuis fort long-temps, ou dénoué, ou rompu ces liens délicats qui nous y attachent, il aura peu de peine à s'en séparer. Un tel homme dégagé du siècle, qui a mis toute son espérance en la vie future, voyant approcher la mort, ne la nomme ni cruelle ni inexorable; au contraire il lui tend les bras, il lui montre lui-même l'endroit où elle doit frapper son dernier coup. O mort, lui dit-il d'un visage ferme, tu ne me feras aucun mal, tu ne m'ôteras rien de ce qui m'est cher. Tu me sépareras de ce corps mortel; ô mort, je t'en remercie : j'ai travaillé

Digitized by Google

toute ma vie à m'en détacher. J'ai tâché durant tout son cours de mortifier mes appétis sensuels; ton secours, ô mort, m'étoit nécessaire pour en arracher jusqu'à la racine : ainsi bien loin d'interrompre le cours de mes desseins, tu ne fais que mettre la dernière main à l'ouvrage que j'ai commencé. Tu ne détruis pas ce que je prétends; mais tu l'achèves. Achève donc, ô mort favorable, et rends-moi bientôt à celui que j'aime.

Digitized by Google

SERMON

POUR

LE QUATRIÈME DIMANCHE DE CARÊME,

PRÊCHÉ A LA COUR,

CONTRE L'AMBITION.

Deux choses nécessaires à la félicité. Dérèglement de nos affections et corruption de nos jugemens. Conduite que Dieu nous prescrit afin que nous devenions grands. Quelle est la puissance que nous devons desirer. Comment les vices croissent avec la puissance. Réponse aux vains prétextes des ambitieux. Inconstance et malignité de la fortune. Etrange aveuglement des ambitieux : leur juste et déplorable confusion; inutilité de de leurs folles précautions.

Jesus ergo cùm cognovisset, quia venturi essent ut raperent eum et facerent eum regem, subiit iterum in montem ipse solus.

Jésus ayant connu que tout le peuple viendroit pour l'enlever et le faire Roi, s'enfuit à la montagne tout seul. *Jean. VI*, 15.

JE reconnois Jésus-Christ à cette fuite généreuse, qui lui fait chercher dans le désert un asyle contre les honneurs qu'on

Digitized by Google

lui prépare. Celui qui venoit se charger d'opprobres, devoit éviter les grandeurs humaines. Mon Sauveur ne connoît sur la terre aucune sorte d'exaltation que celle qui l'élève à sa croix; et comme il s'est avancé quand on eut résolu son supplice, il étoit de son esprit de prendre la fuite pendant qu'on lui destinoit un trône.

Cette fuite soudaine et précipitée de Jésus-Christ dans une montagne déserte où il veut si peu être découvert, que l'Evangéliste remarque qu'il ne souffre personne en sa compagnie, *Ipse solus*, nous fait voir qu'il se sent pressé de quelque danger extraordinaire; et comme il est tout-puissant et ne peut rien craindre pour lui-même, nous devons conclure très-certainement, Messieurs, que c'est pour nous qu'il appréhende.

En effet, Chrétiens, lorsqu'il frémit, dit Saint Augustin, c'est qu'il est indigné contre nos péchés; lorsqu'il est troublé, dit le même Père, c'est qu'il est ému de nos maux(1): ainsi lorsqu'il craint et qu'il

(1) *In Joan. Tract. XLIX, t. III, part. II, p.* 627.

Digitized by Google

prend la fuite, c'est qu'il appréhende pour nos périls. Jésus-Christ voit dans sa prescience en combien de périls extrêmes nous engage l'amour des grandeurs; c'est pourquoi il fuit devant elles, pour nous obliger à les craindre; et nous montrant par cette fuite les terribles tentations qui menacent les grandes fortunes, il nous apprend tout ensemble que le devoir essentiel du Chrétien est de réprimer son ambition. Ce n'est pas une entreprise médiocre de prêcher cette vérité à la Cour; et nous devons plus que jamais demander la grace du Saint-Esprit par l'intercession de Marie. *Ave.*

C'EST vouloir en quelque sorte déserter la Cour que de combattre l'ambition qui est l'ame de ceux qui la suivent; et il pourroit même sembler que c'est ravaler quelque chose de la majesté des Princes, que de décrier les présens de la fortune dont ils sont les dispensateurs. Mais les Souverains pieux veulent bien que toute leur gloire s'efface en présence de celle de Dieu; et bien loin de s'offenser que l'on diminue

Digitized by Google

leur puissance dans cette vue ? ils savent qu'on ne les honore jamais plus intimement que quand on les rabaisse de la sorte. Ne craignons donc pas, Chrétiens, de publier hautement dans une Cour si auguste, qu'elle ne peut rien faire pour des Chrétiens qui soit digne de leur estime. Détrompons, s'il se peut, les hommes de cette attache profonde à ce qui s'appelle fortune, et pour cela faisons deux choses. Faisons parler l'Evangile contre la fortune ; faisons parler la fortune contr'elle-même : que l'Evangile nous découvre ses illusions, qu'elle-même nous fasse voir ses légèretés ; que l'Evangile nous apprenne combien elle est trompeuse dans ses faveurs, elle-même nous convaincra combien elle est accablante dans ses revers. Ainsi nous reconnoîtrons que non-seulement quand elle ôte, mais même quand elle donne, non-seulement quand elle change, mais encore quand elle demeure, elle est toujours méprisable : c'est tout le sujet de ce discours.

PREMIER POINT.

Digitized by Google

PREMIER POINT.

J'AI donc à faire voir dans ce premie Point que la fortune nous joue lors même qu'elle nous est libérale. Je pourrois mettre ses tromperies dans un grand jour, en prouvant, comme il est aisé, qu'elle ne tient jamais ce qu'elle promet ; mais c'est quelque chose de plus fort de montrer qu'elle ne donne pas, lors même qu'elle fait semblant de donner. Son présent le plus cher, le plus précieux, celui qui se prodigue le moins, c'est celui qu'elle nomme puissance, c'est celui-là qui enchante les ambitieux, c'est celui-là dont ils sont le plus jaloux, si petite que soit la part qu'elle leur en fait. Voyons donc si elle le donne véritablement, ou si ce n'est point peut-être un grand nom par lequel elle éblouit nos yeux malades.

Pour cela il faut chercher quelle puissance nous pouvons avoir, et de quelle puissance nous avons besoin durant cette vie. Mais comme l'esprit de l'homme s'est fort égaré dans cet examen, tâchons de le ramener à la droite voie par une excel-

Digitized by Google

lente doctrine de Saint Augustin, au Livre treizième de la Trinité : là, ce grand homme pose pour principe une vérité importante ; que la félicité demande deux choses, pouvoir ce qu'on veut, vouloir ce qu'il faut ; *Posse quod velit, velle quod oportet* (1). Le dernier est aussi nécessaire que le premier. Que le concours de ces deux choses soit absolument nécessaire pour nous rendre heureux, il paroît évidemment par cette raison : car comme si vous ne pouvez pas ce que vous voulez, votre volonté n'est pas satisfaite ; de même si vous ne voulez pas ce qu'il faut, votre volonté n'est pas réglée ; et l'un et l'autre l'empêche d'être bienheureuse, parce que si la volonté qui n'est pas contente est pauvre, aussi la volonté qui n'est pas réglée est malade ; ce qui exclut nécessairement la félicité, qui n'est pas moins la santé parfaite de la nature que l'affluence universelle du bien. Donc, il est également nécessaire de desirer ce qu'il faut, que de pouvoir exécuter ce qu'on veut.

(1) *Cap. XIII, t. VIII, p.* 939.

Digitized by Google

Ajoutons, si vous le voulez, qu'il est encore sans difficulté plus essentiel de désirer ce qu'il faut que de pouvoir ce que l'on désire; car l'un vous trouble dans l'exécution, l'autre porte le mal jusques au principe. Lorsque vous ne pouvez pas ce que vous voulez, c'est que vous en avez été empêché par une cause étrangère; et lorsque vous ne voulez pas ce qu'il faut, le défaut en arrive toujours infailliblement par votre propre dépravation : si bien que le premier n'est tout au plus qu'un pur malheur, et le second toujours une faute; et en cela même que c'est une faute, qui ne voit, s'il a des yeux, que c'est sans comparaison un plus grand malheur? Ainsi l'on ne peut nier sans perdre le sens, qu'il ne soit bien plus nécessaire à la félicité véritable d'avoir une volonté bien réglée, que d'avoir une puissance bien étendue.

Et c'est ici, Chrétiens, que je ne puis assez m'étonner des déréglemens de nos affections et de la corruption de nos jugemens. Nous laissons la règle, dit Saint Augustin, et nous soupirons après la puissance. Aveugles, qu'entreprenons-nous?

Digitized by Google

La félicité a deux parties, et nous croyons la posséder toute entière, pendant que nous faisons une distraction violente de ces deux parties. Encore rejettons-nous la plus nécessaire; et celle que nous choisissons étant séparée de sa compagne, bien loin de nous rendre heureux, ne fait qu'augmenter le poids de notre misère (1). Car que peut servir la puissance à une volonté déréglée, sinon qu'étant misérable en voulant le mal, elle le devient encore plus en l'exécutant? Ne disions-nous pas Dimanche dernier, que le grand crédit des pécheurs est un fléau que Dieu leur envoie? Pourquoi? sinon, Chrétiens, qu'en joignant l'exécution au mauvais desir, c'est donner le moyen à un malade de jetter du poison sur une plaie déjà mortelle: c'est ajouter le comble. N'est-ce pas mettre le feu à l'humeur maligne, dont le venin nous dévore déja les entrailles? Le Fils de Dieu reconnoît que Pilate a reçu d'en haut une grande puissance sur sa di-

(1) *De Trin. l. XIII, cap. XIII, tom. VIII, p.* 938.

Digitized by Google

vine personne. Si la volonté de cet homme eût été réglée, il eût pu s'estimer heureux en faisant servir ce pouvoir, sinon à punir l'injustice et la calomnie, du moins à délivrer l'innocence. Mais parce que sa volonté étoit corrompue par une lâcheté honteuse à son rang, cette puissance ne lui a servi qu'à l'engager contre sa pensée dans le crime du déicide. C'est donc le dernier des aveuglemens, avant que notre volonté soit bien ordonnée, de desirer une puissance qui se tournera contre nous-mêmes et sera fatale à notre bonheur, parce qu'elle sera funeste à notre vertu.

Notre grand Dieu, Messieurs, nous donne une autre conduite, parce qu'il veut nous mener par des voies unies, et non par des précipices. C'est pourquoi il enseigne à ses serviteurs, non à desirer de pouvoir beaucoup, mais à s'exercer à vouloir le bien; à régler leurs desirs avant de songer à les satisfaire; à commencer leur félicité par une volonté bien ordonnée, avant que de la consommer par une puissance absolue. Où je ne puis assez admirer l'ordre merveilleux de sa sagesse

Digitized by Google

en ce que la félicité étant composée de deux choses, la bonne volonté et la puissance, il les donne l'une et l'autre à ses serviteurs, mais il donne chacune en son temps. Si nous voulons ce qu'il faut dans la vie présente, nous pourrons tout ce que nous voudrons dans la vie future. Le premier est notre exercice, l'autre sera notre récompense. Que desirons-nous davantage? Dieu ne nous envie pas la puissance, mais il a voulu garder l'ordre, qui demande que la justice marche la première : *Non quod potentia quasi mali aliquid fugienda sit ; sed ordo servandus est, quo prior est justitia* (1). Réglons donc notre volonté par l'amour de la justice, et il nous couronnera en son temps par la communication de son pouvoir. Si nous donnons ce moment de la vie présente à composer nos mœurs, il donnera l'éternité toute entière à contenter nos desirs.

Mais il est temps, Chrétiens, que nous fassions une application plus particulière

(1) *S. Aug. de Trin. l. XIII, c. XIII, t. VIII, p.* 938.

Digitized by Google

de cette belle doctrine de Saint Augustin. Que demandez-vous, ô mortels? quoi, que Dieu vous donne beaucoup de puissance? Et moi je réponds avec le Sauveur que « vous ne savez ce que vous demandez (1) ». Considérez bien où vous êtes, voyez la mortalité qui vous accable, regardez cette « figure du monde qui passe (2) ». Parmi tant de fragilité, sur quoi pensez-vous soutenir cette grande idée de puissance? Certainement un si grand nom doit être appuyé sur quelque chose: et que trouverez-vous sur la terre qui ait assez de force et de dignité pour soutenir le nom de puissance? Ouvrez les yeux, pénétrez l'écorce. La plus grande puissance du monde ne peut s'étendre plus loin que d'ôter la vie à un homme; est-ce donc un si grand effort que de faire mourir un mortel, que de hâter de quelques momens le cours d'une vie qui se précipite d'elle-même? Ne croyez donc pas, Chrétiens, qu'on puisse jamais trouver du pou-

(1) *Matt. XX*, 22.

(2) *I. Cor. VII*, 31.

Digitized by Google

voir où règne la mortalité : *Nam quanta potentia potest esse mortalium* (1) ? C'est une sage providence : et ainsi, dit Saint Augustin, le partage des hommes mortels est d'observer la justice, la puissance leur sera donnée au séjour d'immortalité : *Teneant mortales justitiam, potentia immortalibus dabitur* (2).

Aspirons, Messieurs, à cette puissance. Si nous sentons d'une foi vive, que nous sommes étrangers sur la terre, nous ne desirerons pas avec ambition de gouverner où nous n'avons qu'un lieu de passage, d'être les maîtres où nous ne devons pas même être citoyens. Songeons en quelle cité nos noms sont écrits, songeons qui est celui à qui nous demandons tous les jours que son règne advienne. Si c'est celui que nous appelons notre Père, ne prétendons pas être tout-puissans avant que le règne de notre Père soit arrivé; ce seroit un contre-temps trop déraisonnable.

(1) *S. Aug. de Trin. l. XIII, c. XIII, t. VIII, p.* 38.

(2) *Ibid.*

Digitized by Google

Ainsi pour aspirer à la puissance, attendons patiemment que son régne advienne; et contentons-nous, en attendant, de lui demander que sa volonté soit faite. Si nous faisons sa volonté, en nous laissant diriger par sa justice, le règne arrivera où nous participerons à sa puissance.

Je crois que vous voyez maintenant, Messieurs, quelle sorte de puissance nous devons desirer durant cette vie: puissance pour régler nos mœurs, pour modérer nos passions, pour nous composer selon Dieu; puissance sur nous-mêmes, puissance contre nous-mêmes, ou plutôt, dit Saint Augustin, puissance pour nous-mêmes contre nous-mêmes: *Velit homo prudens esse, velit fortis, velit temperans... atque ut hæc veraciter possit, potentiam plane optet, atque appetat ut potens sit in se ipso, et miro modo adversùs se ipsum pro se ipso* (1). O puissance peu enviée! et toutefois c'est la véritable. Car on combat notre puissance en deux sortes, ou bien en nous

(1) *Ibid. p.* 939.

Digitized by Google

empêchant dans l'exécution de nos entreprises, ou bien en nous troublant dans le droit que nous avons de nous résoudre ; on attaque dans ce dernier l'autorité même du commandement, et c'est la véritable servitude. Voyons l'exemple de l'un et de l'autre dans une même maison.

Joseph étoit esclave chez Putiphar (1), et la femme de ce Seigneur d'Egypte y est la maîtresse. Celui-là dans le joug de la servitude n'est pas maître de ses actions, et celle-ci tyrannisée par sa passion n'est pas même maîtresse de ses volontés. Voyez où l'a porté un amour infame. Ah ? sans doute, à moins que d'avoir un front d'airain, elle avoit honte en son cœur de cette bassesse; mais sa passion furieuse lui commandoit au-dedans comme à une esclave: appelle ce jeune homme, confesse ton foible, abaisse-toi devant lui, rends-toi ridicule. Que lui pouvoit conseiller de pis son plus cruel ennemi ? c'est ce que sa passion lui commande. Qui ne voit que dans cette femme la puissance est liée bien

(1) *Genes. XXXIX, 11 et suiv.*

Digitized by Google

plus fortement qu'elle ne l'est dans son propre esclave.

Cent tyrans de cette sorte captivent nos volontés, et nous ne soupirons pas. Nous gémissons quand on lie nos mains, et nous portons sans peine ces fers invisibles dans lesquels nos cœurs sont enchaînés. Nous croyons qu'on nous violente quand on enchaîne les ministres, les membres qui exécutent; et nous ne soupirons pas quand on met dans les fers la maîtresse même, la raison et la volonté qui commande. Eveille-toi, pauvre esclave, qui songe à sauver quelques soldats, et laisse prendre le roi prisonnier; et reconnois enfin cette vérité, que si c'est une grande puissance de pouvoir exécuter ses desseins, la grande et la véritable c'est de régner sur ses volontés.

Quiconque aura su goûter la douceur de cet empire, se souciera peu, Chrétiens, du crédit et de la puissance que peut donner la fortune, et en voici la raison: c'est qu'il n'y a point de plus grand obstacle à se commander soi-même, que d'avoir autorité sur les autres. Car, consi-

Digitized by Google

dérez quelle est la condition des Grands de la terre : qu'est-ce qui grossit leur cour, et qui fait la foule autour d'eux ? N'écoutons par ce qu'ils disent, voyons ce qu'ils portent au-dedans du cœur. Chacun a ses intérêts et ses passions, l'un sa vengeance, l'autre son ambition, son avarice ; et, pour exécuter leurs desseins, ils tâchent de ménager les puissances. Celui qui est obligé pour se faire des créatures, de satisfaire les passions d'autrui, quand prendra-t-il la pensée de donner des bornes aux siennes ? *Qui compescere debuisti cupiditates tuas, explere cogeris alienas* (1).

Mais entrons plus avant encore dans ces ressorts secrets et imperceptibles qui font remuer le cœur humain, afin, s'il se peut, de vous faire voir comment les vices croissent avec la puissance. En effet, il y a en nous une certaine malignité qui a gâté notre nature jusqu'à la racine, qui a répandu dans nos cœurs le principe de

(1) *S. Aug. Ep. CCXX, ad Bonif. tom. II, p.* 813.

Digitized by Google

tous les vices. Ils sont cachés et enveloppés en cent replis tortueux, et ils ne demandent qu'à montrer la tête. Le meilleur moyen de les réprimer, c'est de leur ôter le pouvoir; c'est ce qui fait dire à Saint Augustin, qui l'avoit bien compris, en l'une de ses Epîtres à Macédonius, si je ne me trompe, que pour « guérir la volonté il faut réprimer la puissance » : *Frœnatur facultas.... ut sanetur voluntas* (1) Eh quoi donc! des vices cachés en sont-ils moins vices? est-ce l'accomplissement qui en fait la corruption? Comment donc est-ce guérir la volonté que de laisser le venin dans le fond du cœur? Voici le secret : on se lasse de vouloir toujours l'impossible, de faire toujours des desseins à faux, de n'avoir que la malice du crime. C'est pourquoi une malice frustrée commence à déplaire, on se remet, on revient à soi à la faveur de son impuissance, on prend aisément le parti de modérer ses desirs. On le fait premièrement par nécessité; mais enfin

(1) *Ad Maced. Ep. CLIII, t. II, p.* 530.

Digitized by Google

comme la contrainte est importune, on y travaille sérieusement et de bonne-foi, et on bénit son peu de puissance, le premier appareil qui a donné le commencement à la guérison.

Par une raison contraire, qui ne voit que plus on sort de la dépendance, plus on rend ses passions indomptables? Nous sommes des enfans qui avons besoin d'un tuteur sévère, la difficulté ou la crainte. Si on lève ces empêchemens, nos inclinations corrompues commencent à se remuer et à se produire, et oppriment notre liberté sous le joug de leur licence effrénée; comme des voleurs dispersés par la crainte de ceux qui les poursuivoient, troupe sanguinaire qui va désoler toute la province. Ah! nous ne le voyons que trop tous les jours. Ainsi vous voyez, Chrétiens, combien la fortune est trompeuse, puisque, bien loin de nous donner la puissance, elle ne nous laisse pas même la liberté. Que si je pouvois vous découvrir aujourd'hui le cœur d'un Nabuchodonosor dans l'Histoire sainte, d'un Néron ou de quelqu'autre dans les Histoires profanes, vous ver-

Digitized by Google

riez ce que peut faire dans le cœur humain cette terrible pensée de ne voir rien sur sa tête, et à proportion ce qui en approche. C'est là que la convoitise va tous les jours se subtilisant, et se renviant pour ainsi dire sur elle-même. De-là naissent des vices inconnus, des monstres d'avarice, des raffinemens de volupté, des délicatesses d'orgueil qui n'ont point de nom. Et qui les produit, Chrétiens, la grande puissance féconde en crimes, la licence mère de tous les excès.

Ce n'est pas sans raison, Messieurs, que le Fils de Dieu nous instruit à craindre les grands emplois, c'est qu'il sait que la puissance est le principe le plus ordinaire de l'égarement; qu'en l'exerçant sur les autres, on la perd souvent sur soi-même; enfin qu'elle est semblable à un vin fumeux qui fait sentir sa force aux plus sobres. Celui-là seul est maître de ses volontés, qui saura modérer son ambition, qui se croira assez puissant, pourvu qu'il puisse régler ses desirs, et être assez désabusé des choses humaines, pour ne point

Digitized by Google

mesurer sa félicité à l'élévation de sa fortune.

Mais écoutons, Chrétiens, ce que nous opposent les ambitieux. Il faut, disent-ils, se distinguer; c'est une marque de foiblesse de demeurer dans le commun : les génies extraordinaires se démêlent toujours de la troupe, et forcent les destinées. Les exemples de ceux qui s'avancent, semblent reprocher aux autres leur peu de mérite; et c'est sans doute ce dessein de se distinguer, qui pousse l'ambition au dernier excès. Je pourrois combattre par plusieurs raisons cette pensée de se discerner. Je pourrois vous représenter que c'est ici un siècle de confusion où toutes choses sont mêlées, qu'il y a un jour arrêté à la fin des siècles pour séparer les bons d'avec les mauvais, et que c'est à ce grand et éternel discernement que doit aspirer de toute sa force une ambition chrétienne. Je pourrois ajouter encore que c'est en vain qu'on s'efforce de se distinguer sur la terre, où la mort nous vient bientôt arracher de ces places éminentes, pour nous abîmer avec tous les au-

Digitized by Google

tres dans le néant commun de la nature ; de sorte que les plus foibles se riant de votre pompe d'un jour et de votre discernement imaginaire, vous diront avec le Prophète : O homme puissant et superbe, qui pensiez par votre grandeur vous être tiré du pair, « vous voilà blessé comme »nous, et vous êtes fait semblable à nous » : *Et tu vulneratus es sicut et nos, nostri similis effectus es* (1).

Mais sans m'arrêter à ces raisons, je demanderai seulement à ces ames ambitieuses, par quelles voies elles prétendent se distinguer. « Faisons tomber, disent les »impies, le juste dans nos piéges, parce »qu'il nous est incommode : *Circumveniamus justum, quoniam inutilis est nobis* (2). L'injuste peut entrer dans tous les desseins, trouver tous les expédiens, entrer dans tous les intérêts : à quel usage peut-on mettre cet homme si droit qui ne parle que de son devoir ? Il n'y a rien de si sec ni de moins flexible ; et il y a tant

(1) *Is. XIV*, 10.
(2) *Sap. II*, 12.

Digitized by Google

de choses qu'il ne peut pas faire, qu'à la fin il est regardé comme un homme qui n'est bon à rien, entièrement inutile. Ainsi étant inutile, on se résout facilement à le mépriser, ensuite à le sacrifier à l'intérêt du plus fort, et aux pressantes sollicitations de cet homme de grand secours, qui n'épargne ni le saint ni le profane pour entrer dans nos desseins, qui fait remuer les intérêts et les passions, ces deux grands ressorts de la vie humaine. *Confortati sunt in terra, quia de malo ad malum egressi sunt :* « Ils ont cherché à se fortifier sur »la terre, parce qu'ils ne font que passer »d'un crime à un autre (1) ». Le vice sait couvrir une médisance secrètement semée par une calomnie encore plus ingénieuse, une première injustice par une corruption: il enveloppe la vérité dans des embarras infinis, il a l'art de faire taire et parler les hommes, parce qu'il sait les flatter, les intimider, les intéresser par toutes sortes de voies.

Que fera ici la vertu avec sa froide et

(1) *Jerem. IX*, 3.

Digitized by Google

impuissante médiocrité ? à peine peut-elle se remuer, tant elle s'est renfermée dans des limites étroites. Elle se retranche tout d'un coup plus de la moitié des moyens, j'entends ceux qui sont mauvais ou suspects, et c'est-à dire, assez souvent les plus efficaces. La voie du vice est honteuse, celle de la vertu est bien longue. La vertu, ordinairement, n'est pas assez souple pour ménager la faveur des hommes ; et le vice qui met tout en œuvre est plus actif, plus pressant, plus prompt, et ensuite il réussit mieux que la vertu qui ne sort point de ses règles, qui ne marche qu'à pas comptés, qui ne s'avance que par mesure. Ainsi vous vous ennuirez d'une si grande lenteur, peu-à-peu votre vertu se relâchera, et après elle abandonnera tout-à-fait sa première régularité pour s'accommoder à l'humeur du monde. Ah! que vous feriez bien plus sagement de renoncer tout d'un coup à l'ambition! peut-être qu'elle vous donnera de temps en temps quelques légères inquiétudes, mais toujours en aurez-vous bien meilleur marché, et il vous sera bien plus aisé de la retenir,

Digitized by Google

que lorsque vous lui aurez laissé prendre goût aux honneurs et aux dignités. Vivez donc contens de ce que vous êtes, et surtout que le desir de faire du bien ne vous fasse pas desirer une condition plus relevée. C'est l'appât ordinaire des ambitieux; ils plaignent toujours le public, ils s'érigent en réformateurs des abus, ils deviennent sévères censeurs de tous ceux qu'ils voient dans les grandes places. Pour eux que de beaux desseins ils méditent! que de sages conseils pour l'Etat! que de grands sentimens pour l'Eglise! que de saints règlemens pour le Diocèse! Au milieu de ces desseins charitables et de ces pensées chrétiennes, ils s'engagent dans l'amour du monde, ils prennent insensiblement l'esprit du siècle : et puis quand ils sont arrivés au but, il faut attendre les occasions qui ne marchent qu'à pas de plomb, pour ainsi parler, et qui enfin n'arrivent jamais. Ainsi périssent tous ces beaux desseins, et s'évanouissent comme un songe toutes ces grandes pensées.

Par conséquent, Chrétiens, sans soupirer ardemment après une plus grande

Digitized by Google

puissance, songeons à rendre bon compte de tout le pouvoir que Dieu nous confie. Un fleuve, pour faire du bien, n'a que faire de passer ses bords ni d'inonder la campagne : en coulant paisiblement dans son lit, il ne laisse pas d'arroser la terre et de présenter ses eaux aux peuples pour la commodité publique. Ainsi, sans nous mettre en peine de nous déborder par des pensées ambitieuses, tâchons de nous étendre bien loin par des sentimens de bonté ; et dans des emplois bornés, ayons une charité infinie. Telle doit être l'ambition du Chrétien qui méprisant la fortune, se rit de ses vaines promesses et n'appréhende pas ses revers, desquels il me reste à vous dire un mot dans ma dernière Partie.

SECOND POINT.

La fortune trompeuse en toute autre chose, est du moins sincère en ceci, qu'elle ne nous cache pas ses tromperies ; au contraire elle les étale dans le plus grand jour, et outre ses légèretés ordinaires, elle se plaît de temps en temps d'étonner le monde

Digitized by Google

par des coups d'une surprise terrible, comme pour rappeller toute sa force en la mémoire des hommes, et de peur qu'ils n'oublient un jour ses inconstances, sa malignité, ses bizarreries. C'est ce qui m'a fait souvent penser que toutes les complaisances de la fortune ne sont pas des faveurs, mais des trahisons, qu'elle ne nous donne que pour avoir prise sur nous, et que les biens que nous recevons de sa main, ne sont pas tant des présens qu'elle nous fait, que des gages que nous lui donnons pour être éternellement ses captifs, assujettis aux retours fâcheux de sa dure et malicieuse puissance.

Cette vérité établie sur tant d'expériences convaincantes, devroit détromper les ambitieux de tous les biens de la terre; et c'est au contraire ce qui les engage. Car au lieu d'aller à un bien solide et éternel sur lequel le hazard ne domine pas, et de mépriser par cette vue la fortune toujours changeante, la persuasion de son inconstance fait qu'on se donne tout à fait à elle pour trouver des appuis contre elle-même. Car écoutez parler ce politique habile et

Digitized by Google

entendu : la fortune l'a élevé bien haut, et dans cette élévation il se moque des petits esprits qui donnent tout au-dehors, et qui se repaissent de titres et d'une belle montre de grandeur ; il se croiroit peut-être assez grand, s'il ne vouloit chercher des appuis à sa grandeur. Pour lui il appuie sa famille sur des fondemens plus certains, sur des charges considérables, sur des richesses immense qui soutiendront éternellement la fortune de sa maison. Il pense s'être affermi contre toutes sortes d'attaques ; aveugle et mal-avisé ! comme si ces soutiens magnifiques qu'il cherche contre la puissance de la fortune, n'étoient pas encore de son ressort et de sa dépendance, et pour le moins aussi fragiles que l'édifice même qu'il croit chancelant.

C'est trop parler de la fortune dans la chaire de vérité. Ecoute, homme sage, homme prévoyant, qui étends si loin aux siècles futurs les précautions de ta prudence ; c'est Dieu même qui te va parler, et qui va confondre tes vaines pensées par la bouche de son Prophète Ezéchiel : *Pulcher ramis, et frondibus nemoro-*

Digitized by Google

sus, excelsusque altitudine, et inter condensas frondes elevatum est cacumen ejus (1). Assur, dit ce saint Prophète, s'est élevé comme un grand arbre, comme les cèdres du Liban; le ciel l'a nourri de sa rosée, la terre l'a engraissé de sa substance; les puissances l'ont comblé de leurs bienfaits, et il suçoit de son côté le sang du peuple. C'est pourquoi il s'est élevé, superbe en sa hauteur, beau en sa verdure, étendu en ses branches, fertile en ses rejettons : les oiseaux faisoient leurs nids sur ses branches; les familles de ses domestiques, les peuples se mettoient à couvert sous son ombre, un grand nombre de créatures, et les grands et les petits étoient attachés à sa fortune : ni les cèdres ni les pins, c'est-à-dire, les plus grands de la Cour ne l'égaloient pas : *Abietes non adœquaverunt summitatem ejus..... œmulata sunt eum omnia ligna voluptatis quœ erant in paradiso Dei* (2). Autant que ce grand

(1) *XXXI*, 3.
(2) *Ibid.* 8, 9.

arbre

Digitized by Google

arbre s'étoit poussé en haut, autant sembloit-il avoir jetté en bas de fortes et profondes racines.

Voilà une grande fortune, un siècle n'en voit pas beaucoup de semblables; mais voyez sa ruine et sa décadence. « Parce »qu'il s'est élevé superbement, et qu'il a »porté son faîte jusqu'aux nues, et que »son cœur s'est enflé dans sa hauteur: pour »cela, dit le Seigneur, je le couperai »par la racine; je l'abattrai d'un grand »coup et le porterai par terre: il viendra »une disgrace et il ne pourra plus se sou»tenir, il tombera d'une grande chûte. »Tous ceux qui se reposoient sous son »ombre se retireront de lui, de peur d'être »accablés sous sa ruine »: *Recedent de umbraculo ejus omnes populi terræ, et relinquent eum.* « Cependant on le verra »couché tout de son long sur la monta»gne, fardeau inutile de la terre (1)». *Projicient eum super montes;* ou s'il se soutient durant sa vie, il mourra au milieu de ses grands desseins, et laissera à

(1) *Ibid.* 12.

Digitized by Google

des mineurs des affaires embrouillées qui ruineront sa famille; ou Dieu frappera son fils unique, et le fruit de son travail passera en des mains étrangères; ou Dieu lui fera succéder un dissipateur, qui se trouvant tout d'un coup dans de si grands biens dont l'amas ne lui a coûté aucunes peines, se jouera des sueurs d'un homme insensé qui se sera perdu pour le laisser riche : et avant la troisième génération, le mauvais ménage et les dettes auront consumé tous ses héritages. « Les branches » de ce grand arbre se verront rompues » dans toutes les vallées » : *In cunctis convallibus corruent rami ejus* (1) : je veux dire, ces terres et ces Seigneuries qu'il avoit ramassées comme une province, avec tant de soin et de travail, se partageront en plusieurs mains, et tous ceux qui verront ce grand changement diront en levant les épaules, et regardant avec étonnement les restes de cette fortune ruinée; est-ce-là que devoit aboutir toute cette grandeur formidable au monde ? est-ce-là ce grand

(1) *Ibid.*

Digitized by Google

arbre dont l'ombre couvroit toute la terre? il n'en reste plus qu'un tronc inutile: est celà ce fleuve impétueux qui sembloit devoir inonder toute la terre? je n'apperçois plus qu'un peu d'écume. O homme, que penses-tu faire? et pourquoi te travailles-tu vainement?

Mais je saurai bien m'affermir et profiter de l'exemple des autres; j'étudierai le défaut de leur politique et le foible de leur conduite, et c'est-là que j'apporterai le remède. Folle précaution; car ceux-là ont-ils profité de l'exemple de ceux qui les précèdent? O homme, ne te trompe pas, l'avenir a des événemens trop bizarres, et les pertes et les ruines entrent par trop d'endroits dans la fortune des hommes, pour pouvoir être arrêtées de toutes parts. Tu arrêtes cette eau d'un côté, elle pénètre de l'autre, elle bouillonne même par-dessous la terre. Vous croyez être bien muni aux environs, le fondement manque par en-bas, un coup de foudre frappe par en-haut. Mais je jouirai de mon travail. Eh quoi, pour dix ans de vie! Mais je

Digitized by Google

regarde ma postérité et mon nom : mais peut-être que ta postérité n'en jouira pas. Mais peut-être aussi qu'elle en jouira : et tant de sueurs et tant de travaux, et tant de crimes, et tant d'injustices, sans pouvoir jamais arracher de la fortune à laquelle tu te dévoues, qu'un misérable peut-être ? Regarde qu'il n'y a rien d'assuré pour toi, non pas même un tombeau pour graver dessus tes titres superbes, seuls restes de ta grandeur abattue. L'avarice ou la négligence de tes héritiers le refuseront peut-être à ta mémoire; tant on pensera peu à toi quelques années après ta mort. Ce qu'il y a d'asssuré, c'est la peine de tes rapines, la vengeance éternelle de tes concussions et de ton ambition infinie. O les dignes restes de ta grandeur! ô les belles suites de ta fortune! O folie! ô illusion! ô étrange aveuglement des enfans des hommes!

Chrétiens, méditez ces choses; Chrétiens, qui que vous soyez, qui croyez vous affermir sur la terre, servez-vous de cette pensée pour chercher le solide et

Digitized by Google

la consistance. Oui, l'homme doit s'affermir, il ne doit pas borner ses desseins dans des limites si resserrées que celles de cette vie; qu'il pense hardiment à l'éternité. En effet il tâche autant qu'il peut que le fruit de son travail n'ait point de fin: il ne peut pas toujours vivre, mais il souhaite que son ouvrage subsiste toujours: son ouvrage, c'est sa fortune qu'il tâche autant qu'il lui est possible de faire voir aux siècles futurs telle qu'il l'a faite. Il y a dans l'esprit de l'homme un desir avide de l'éternité; si on le sait appliquer, c'est notre salut. Mais voici l'erreur, c'est que l'homme l'attache à ce qu'il aime: s'il aime les biens périssables, il y médite quelque chose d'éternel; c'est pourquoi il cherche de tous côtés des soutiens à cet édifice caduc, soutiens aussi caducs que l'édifice même qui lui paroît chancelant. O homme, désabuse-toi: si tu aimes l'éternité, cherche-la donc elle-même, et ne crois pas pouvoir appliquer sa consistance inébranlable à cette eau qui passe et à ce sable mouvant. O éternité, tu n'es qu'en Dieu, mais plu-

Digitized by Google

tôt ô Eternité, tu es Dieu même; c'est-là que je veux chercher mon appui, mon établissement, ma fortune, mon repos assuré en cette vie et en l'autre. *Amen.*

Digitized by Google

AUTRE CONCLUSION
DU MÊME SERMON,
PRÊCHÉ DEVANT LE ROI.

O folie! ô illusion! étrange aveuglement des enfans des hommes! Chrétiens, méditons ces choses; pensons aux inconstances, aux légéretés, aux trahisons de la fortune. Mais ceux dont la puissance suprême semble être au-dessus de son empire, sont-ils au-dessus des changemens? Dans leur jeunesse la plus vigoureuse ils doivent penser à la dernière heure qui ensevelira toute leur grandeur. « Je l'ai dit : Vous êtes »des Dieux, et vous êtes tous enfans du »Très-Haut (1)»; ce sont les paroles de David, paroles grandes et magnifiques; toutefois écoutez la suite : Mais ô Dieux de chair et de sang, ô Dieux de terre et de poussière, « vous mourrez comme des

(1) *Ps. LXXX*, 6.

Digitized by Google

»hommes (1)» et toute votre grandeur tombera par terre : *Verumtamen sicut homines moriemini.* Songez donc, ô Grands de la terre, non à l'éclat de votre puissance, mais au compte qu'il en faut rendre, et ayez toujours devant les yeux la majesté de Dieu présente.

De tous les hommes vivans, aucuns ne doivent avoir dans l'esprit la majesté de Dieu plus présente ni plus avant imprimée que les Rois; car comment pourroient-ils oublier celui dont ils portent toujours en eux-mêmes une image si présente et si expresse? Le Prince sent en lui-même cette vigueur, cette fermeté, cette noble confiance du commandement : il voit qu'il ne fait que remuer les yeux, et qu'aussi tôt tout se remue d'une extrémité du Royaume à l'autre : et combien donc doit-il penser que la puissance de Dieu est active? Il perce les intrigues les plus cachées; les oiseaux du ciel lui rapportent tout (2); il a même reçu de Dieu par

(1) *Ibid.* 7.

(2) *Eccl.* X, 20.

Digitized by Google

l'usage des affaires, une certaine pénétration qui fait penser qu'il devine; *Divinatio in labiis Regis* (1); et quand il a pénétré les trames les plus secrètes, avec ses mains longues et étendues il va prendre ses ennemis aux extrémités du monde, et les déterre, pour ainsi dire, du fond des abîmes, où ils cherchoient un vain asyle. Combien donc lui est-il facile de s'imaginer que la vue et les mains de Dieu sont inévitables.

Mais quand il voit les peuples soumis obligés à lui obéir non-seulement « pour »la crainte, mais encore pour la con»science », comme dit l'Apôtre ; quand il voit qu'on doit immoler et sa fortune et sa vie pour sa gloire et pour son service, peut-il jamais oublier ce qui est dû au Dieu vivant et éternel ? C'est-là qu'il doit reconnoître que tout ce que feint la flatterie, tout ce qu'inspire le devoir, tout ce qu'exécute la fidélité, tout ce qu'il exige lui-même de l'amour, de l'obéissance, de la gratitude de ses sujets; c'est une le-

(1) *Prov. XVI*, 10.

Digitized by Google

çon perpétuelle de ce qu'il doit à son Dieu, à son Souverain. C'est pourquoi saint Grégoire de Nazianze prêchant à Constantinople en présence des Empereurs, leur adresse ces belles paroles (1): « O Princes, » respectez votre pourpre, révérez votre » propre puissance, et ne l'employez jamais » contre Dieu qui vous l'a donnée. Con» noissez le grand mystère de Dieu en vos » personnes: les choses hautes sont à lui » seul; il partage avec vous les inférieu» res: soyez donc les sujets de Dieu, et » soyez les Dieux de vos peuples ».

Ce sont les paroles de ce grand Saint que j'adresse encore aujourd'hui au plus grand Monarque du monde. Sire, soyez le Dieu de vos peuples; c'est-à-dire, faites-nous voir Dieu en votre personne sacrée, faites-nous voir sa puissance, faites-nous voir sa justice, faites-nous voir sa miséricorde. Ce grand Dieu est au-dessus de tous les maux, et néanmoins il y compatit et il les soulage: ce grand Dieu n'a besoin de personne, et néanmoins il veut

(1) *Orat. XXVII, t. I, p. 471.*

Digitized by Google

gagner tout le monde, et il ménage ses créatures avec une condescendance infinie. Ce grand Dieu sait tout, il voit tout, et néanmoins il veut que tout le monde lui parle; il écoute tout, et il a toujours l'oreille attentive aux plaintes qu'on lui présente, toujours prêt à faire justice. Voilà le modèle des Rois; tous les autres sont défectueux, et on y voit toujours quelque tache. Dieu seul doit être imité en tout, autant que le porte la foiblesse humaine. Nous bénissons ce grand Dieu de ce que Votre Majesté porte déjà sur elle-même une si noble empreinte de lui-même, et nous le prions humblement d'accroître ses dons sans mesure dans le temps et dans l'éternité. *Amen.*

Digitized by Google

SERMON
POUR LE DIMANCHE
DE LA PASSION.

Etrange égarement de l'Esprit humain. Nature et effets de la haine que les hommes portent à la vérité. De quelle manière Dieu vengera les outrages qui lui sont faits. Comment elle réside en nous, et comment nous la combattons et nous la falsifions dans notre conscience et dans nos mœurs. Utilité de la correction fraternelle: combien elle est odieuse aux pécheurs. Véritable esprit de la condescendance chrétienne. Terrible jugement de Dieu sur ceux qui connoissent la vérité et qui la méprisent.

Non potest mundus odisse vos; me autem odit, quia testimonium perhibeo de illo, quod opera ejus mala sunt.

Le monde ne peut point vous haïr; et il me hait parce que je rends témoignage de lui, que ses œuvres sont mauvaises. *Jean. VII*, 7.

Les hommes presque toujours injustes, le sont en ceci principalement, que la vé-

Digitized by Google

rité leur est odieuse et qu'ils ne peuvent souffrir ses lumières. Ce n'est pas qu'ils ne pensent tous avoir de l'amour pour elle; et en effet, Chrétiens, quand la vérité ne fait autre chose que de se montrer elle-même dans ses belles et adorables maximes, un cœur seroit bien farouche, qui refuseroit son affection à sa divine beauté: mais lorsque ce même éclat qui ravit nos yeux, met au jour nos imperfections et nos défauts, et que la vérité, non contente de nous montrer ce qu'elle est, vient à nous manifester ce que nous sommes; alors comme si elle avoit perdu toute sa beauté en nous découvrant notre laideur, nous commençons aussitôt à la haïr, et ce beau miroir nous déplaît à cause qu'il est trop fidèle. Etrange égarement de l'esprit humain! que nous souffrions en nous-mêmes si facilement des maux dont nous ne pouvons supporter la vue, que nous ayions les yeux plus tendres et plus délicats que la conscience, et que pendant que nous haïssons tellement nos vices que nous ne pouvons les voir, nous nous y plaisions tellement, que nous ne craignions pas de les nourrir;

Digitized by Google

comme si notre ame insensée mettoit son bonheur à se tromper elle-même, et se délivroit de ses maux en y ajoutant le plus grand de tous, qui est celui de n'y penser pas, et celui même de les méconnoître. C'est, Messieurs, un si grand excès, qui fait que le Sauveur se plaint dans mon texte, que le monde le hait à cause qu'il découvre ses mauvaises œuvres; et comme il n'est que trop vrai que nous sommes coupables du même attentat que Jésus-Christ a repris dans les Juifs ingrats, il est juste que nous invoquions toute la force du Saint-Esprit contre l'injustice des hommes qui haïssent la vérité, et que nous demandions pour cela les puissantes intercessions de celle qui l'a conçue et qui l'a enfantée au monde: c'est la divine Marie que nous saluerons avec l'Ange.

» Tous ceux qui font mal, dit le Fils de » Dieu (1), haïssent la lumière et craignent » de s'en approcher, à cause qu'elle dé- » couvre leurs mauvaises œuvres ». S'ils

(1) *Joan. III*, 20.

Digitized by Google

haïssent la lumière, ils haïssent par conséquent la vérité qui est la lumière de Dieu, et la seule qui peut éclairer les yeux de l'esprit. Mais afin que vous entendiez de quelle sorte et par quels principes se forme en nous cette haine de la vérité, écoutez une belle doctrine du grand Saint Thomas, en sa seconde partie, où il traite expressément cette question (1).

Il pose pour fondement que le principe de la haine, c'est la contrariété et la répugnance; tellement que les hommes ne sont capables d'avoir de l'aversion pour la vérité, qu'autant qu'ils la considèrent dans quelque sujet particulier où elle combat leurs inclinations. Or nous la pouvons considérer ou en tant qu'elle réside en Dieu, ou en tant que nous la sentons en nous-mêmes, ou en tant qu'elle nous paroît dans les autres; et comme en ces trois états, elle contrarie les mauvais desirs, elle est aussi l'objet de la haine des hommes déréglés et mal-vivans. Et en effet, Chrétiens, ces loix immuables de la vérité

(1) *Quæst. XXIX, art. V.*

Digitized by Google

sur lesquelles notre conduite doit être réglée, soit que nous les regardions en leur source, c'est-à-dire, en Dieu; soit que nous les écoutions parler en nous mêmes dans le secret de nos cœurs, soit qu'elles nous soient montrées par les autres hommes nos semblables, crient toujours contre les pécheurs, quoiqu'avec des effets très-différens. En Dieu qui est le juge suprême, la vérité les condamne; en eux-mêmes et dans leur propre conscience, elle les trouble; dans les autres hommes, elle les confond; et c'est pourquoi par-tout elle leur déplaît. « L'homme sujet à s'énivrer, hait »nécessairement celui qui est sobre; l'im»pudique, celui qui est chaste; l'injuste »celui qui est juste; et il ne peut soutenir »la présence d'aucun Saint, parce qu'elle »est comme un fardeau qui accable sa »conscience »: *Oderit enim necesse est ebriosus sobrium, continentem impudicus, justum iniquus; et tanquam conscientiæ onus præsentiam Sancti cujusque non sustinet* (1). Ainsi en quel-

(1) *S. Hilar. Tract. in Ps. CXVIII, n.* 10, *p.* 301.

Digitized by Google

que manière que Jésus-Christ nous enseigne, soit par les oracles qu'il prononce dans son Evangile, soit par les lumières intérieures qu'il répand dans nos consciences, soit par les paroles de vérité qu'il met dans la bouche de nos frères; il a raison de se plaindre que les hommes du monde le haïssent, à cause qu'il censure leur mauvaise vie. Ils haïssent la vérité, parce qu'ils voudroient premièrement que ce qui est vrai ne fût pas vrai; ensuite ils voudroient du moins ne le pas connoître; et parce qu'ils ne veulent pas le connoître, ils ne veulent pas non plus qu'on les avertisse. Au contraire, Messieurs, nous devons apprendre à aimer la vérité par-tout où elle est, en Dieu, en nous-mêmes, dans le prochain; afin qu'en Dieu elle nous règle, en nous-mêmes elle nous excite et nous éclaire, dans le prochain elle nous reprenne et nous redresse: et c'est le sujet de ce discours.

PREMIER POINT.

Les Fidèles n'ignorent pas que les lois primitives et invariables qui condamnent

Digitized by Google

tous les vices sont en Dieu éternellement; il m'est aisé de vous faire entendre que la haine qu'ont des pécheurs pour la vérité, s'emporte jusqu'à l'attaquer dans cette divine source. Car, comme j'ai déjà dit que le principe de la haine, c'est la répugnance, et qu'il n'y a point de plus grande contrariété que celle des hommes pécheurs avec ces lois premières et originales; il s'ensuit que leur aversion pour la vérité s'étend jusqu'à celle qui est en Dieu, ou plutôt qui est Dieu même; en telle sorte, Messieurs, que l'attache aveugle au péché porte en nous nécessairement une secrète disposition, qui fait desirer à l'homme de pouvoir détruire ces lois et la sainte vérité de Dieu qui en est le premier principe. Mais pour comprendre l'audace de cet attentat et en découvrir les conséquences, il faut que je vous explique avant toutes choses la nature de la haine.

Toutefois ne croyez pas, Chrétiens, que je veuille faire en ce lieu une recherche philosophique sur cette cruelle passion, ni vous rapporter dans cette chaire ce qu'Aristote nous a dit de son naturel

Digitized by Google

malin. J'ai dessein de vous faire voir par les Ecritures divines que la haine imprime dans l'ame un desir de destruction, et si je puis l'appeler ainsi, une intention meurtrière; c'est le Disciple bien aimé qui nous l'enseigne en ces termes: *Qui odit fratrem suum homicida est:* « Celui qui hait son » frère est homicide (1)». Il ne dit pas Chrétiens, celui qui répand son sang, ou qui lui enfonce un couteau dans le sein; mais celui qui le hait est homicide: tant la haine est cruelle et malfaisante. En effet il est déjà très-indubitable que nous faisons mourir dans notre cœur celui que nous haïssons; mais il faut dire de plus qu'en l'éloignant de notre cœur, nous ne le pouvons souffrir nulle part. Aussi sa présence blesse notre vue; se trouver avec lui dans un même lieu, nous paroît une rencontre funeste; tout ce qui vient de sa part nous fait horreur; et si nous ne réprimions cette maligne passion, nous voudrions être entièrement défaits de cet objet odieux: telle est l'intention secrète de la haine; et

(1) *I. Joan. III*, 15.

Digitized by Google

c'est pourquoi l'Apôtre St. Jean l'appelle homicide. Par où vous voyez, mes Frères, combien il est dangereux d'être emporté par la haine, puisque Dieu punit comme meurtriers tous ceux qui s'y abandonnent.

Mais revenons à notre sujet, et appliquons aux pécheurs la doctrine de ce grand Apôtre. Tous ceux qui transgressent la loi de Dieu, haïssent sa vérité sainte, puisque non-seulement ils l'éloignent d'eux, mais encore qu'ils lui sont contraires; la détruisant en eux mêmes, et ne lui donnant aucune place dans leur vie, ils voudroient la pouvoir détruire par-tout où elle est, et principalement dans son origine: ils s'irritent contre ces lois, ils se fâchent que ce qui leur plaît désordonnément leur soit si sévérement défendu: et se sentant trop pressés par la vérité, ils voudroient qu'elle ne fût pas. Car que souhaite davantage un malfaiteur, que l'impunité dans son crime? et pour avoir cette impunité, ne voudroit-il pas pouvoir abolir et la loi qui le condamne, et la vérité qui le convainc, et la puissance qui l'accable? et tout cela n'est-ce pas Dieu même, puisqu'il est lui-même

Digitized by Google

sa vérité, sa puissance et sa justice ? C'est pourquoi le Psalmiste a prononcé : « L'in-» sensé a dit dans son cœur, il n'y a point » de Dieu (1) » : et Saint Augustin expliquant ces mots, dit : « Que ceux qui ne » veulent pas être justes, voudroient qu'il » n'y eût au monde ni justice, ni vé-» rité, pour condamner les criminels » : *Cùm esse volunt mali, nolunt esse veritatem quâ damnantur mali* (2).

Considérez, ô Pécheurs, quelle est votre audace : c'est à Dieu que vous en voulez ; et puisque ses vérités vous déplaisent, c'est lui que vous haïssez, et que vous voudriez qu'il ne fût pas. *Nolumus hunc regnare super nos :* « Nous ne voulons point que » celui-ci soit notre Roi (3) ».

Mais afin que nous entendions que tel est le desir secret des pécheurs, Dieu a permis, Chrétiens, qu'il se soit enfin découvert en la personne de son Fils. Il a en-

(1) *Ps. LII*, 1.

(2) *In Joan. Tract. XC, t. III, part. II, pag.* 721.

(3) *Luc. XIX*, 14.

Digitized by Google

voyé Jésus-Christ au monde; c'est-à-dire, il a envoyé sa vérité et sa parole. Qu'a fait au monde ce divin Sauveur ? il a censuré hautement les pécheurs superbes, il a découvert les hypocrites, il a confondu les scandaleux, il a été un flambeau qui a mis à chacun devant les yeux toute la honte de sa vie. Quel en a été l'événement ? Vous le savez, Chrétiens, et Jésus-Christ l'a exprimé dans les paroles de mon texte. « Le » monde me hait, dit-il, parce que je rends » témoignage que ses œuvres sont mau» vaises (1) » : et ailleurs en parlant aux Juifs : « C'est pour cela, dit-il, que vous » voulez me tuer, parce que ma parole ne » prend point en vous (2) », et que ma vérité vous est à charge. Si donc c'est la vérité qui a rendu Jésus-Christ odieux au monde, si c'est elle que les Juifs ingrats ont persécutée en sa personne; qui ne voit qu'en combattant par nos mœurs la doctrine de Jésus-Christ, nous nous liguons contre lui avec ces perfides, et que nous

(1) *Jean. VII*, 7.
(2) *Ibid. VIII*, 37.

Digitized by Google

entrons bien avant dans la cabale sacrilège qui a fait mourir le Sauveur du monde? Oui, mes Frères, quiconque s'oppose à la vérité et aux lois immuables qu'elle nous donne, fait mourir spirituellement la justice et la sagesse éternelle qui est venue nous les apprendre, et se revêt d'un esprit de Juif pour crucifier, comme dit l'Apôtre, Jésus-Christ encore une fois : *Rursùm crucifigentes sibimetipsis Filium Dei* (1). Et ne dites pas, Chrétiens, que vous ne combattez pas la vérité sainte que Jésus-Christ a prêchée, puisqu'au contraire vous la professez : car ce n'est pas en vain que le même Apôtre a prononcé ces paroles : « Ils professent de connoître » Dieu, et ils le renient par leurs œuvres ». *Confitentur se nosse Deum, factis autem negant* (2). Les œuvres parlent à leur manière et d'une voix bien plus forte que la bouche même; c'est-là que paroît tout le fond du cœur.

Par conséquent, Messieurs, nos aver-

(1) *Hebr. VI, 6.*

(2) *Tit. I, 6.*

Digitized by Google

sions implacables et nos vengeances cruelles combattent contre la bonté de Jésus-Christ; nos intempérances s'élèvent contre la pureté de sa doctrine; notre orgueil contredit les mystérieuses humiliations de ce Dieu homme; notre insatiable avarice, qui semble vouloir engloutir le monde et tous ses trésors, s'oppose de toute sa force à cette immense prodigalité par laquelle il a tout donné jusqu'à son sang et sa vie; et notre ambition et notre orgueil qui montent toujours, contrarient autant qu'ils le peuvent les anéantissemens de ce Dieu-homme et la sublime bassesse de sa croix et de ses souffrances. Ainsi, c'est en vain que nous professons la doctrine de Jésus-Christ que nous combattons par nos œuvres: notre vie dément nos paroles, et fait bien voir, comme disoit Salvien, « que »nous ne sommes Chrétiens qu'à la bonte »de Jésus Christ et de son saint Evangile »: *Christiani ad contumeliam Christi* (1).

Que s'il en est ainsi, Chrétiens, si nous combattons par nos œuvres la sainte vé-

(1) *De Gubernat. Dei, l. VIII, n. 2. p.* 188.

rité

Digitized by Google

rité de Dieu, qui ne voit combien il est juste qu'elle nous combatte aussi à son tour, et qu'elle s'arme contre nous de toutes ses lumières pour nous confondre, de toute son autorité pour nous condamner, de toute sa puissance pour nous perdre? Il est juste et très-juste que Dieu éloigne de lui ceux qui le fuient, et qu'il repousse violemment ceux qui le rejettent. C'est pourquoi, comme nous lui disons tous les jours : « Retirez-vous de nous, » Seigneur, nous ne voulons pas vos voies » : *Scientiam viarum tuarum nolumus* (1). Il nous dira à son tour : « Retirez-vous de » moi, maudits » ; et, « Je ne vous connois » pas (2) » : et après que sa vérité aura prononcé de toute sa force cet anathême, cette exécration, cette excommunication éternelle, en un mot ce *Discedite* : « Re» tirez-vous (3) », où iront-ils, ces malheureux ennemis de la vérité et exilés de la vie? où, étant chassés du souverain bien,

(1) *Job. XXI*, 14.
(2) *Matt. XXV*, 41.
(3) *Luc. XIII*, 41.

Digitized by Google

sinon au souverain mal ? où, en perdant l'éternelle bénédiction, sinon à la malédiction éternelle ? où, éloignés du séjour de paix et de tranquillité immuable, sinon au lieu d'horreur et de désespoir ? Là sera le trouble ; là, le ver rongeur ; là, les flammes dévorantes : « Là enfin seront les » pleurs et les grincemens de dents » : *Ibi erit fletus et stridor dentium* (1).

O mes Frères, qu'il sera horrible de tomber entre les mains du Dieu vivant, quand il entreprendra de venger sur nous sa vérité outragée plus encore par nos œuvres que par nos paroles ! Je tremble en disant ces choses ; et certes, quand ce seroit un Ange du Ciel, qui dénonceroit aux mortels ces terribles jugemens de Dieu, le sentiment de compassion le feroit trembler pour les autres : maintenant que j'ai à craindre pour vous et pour moi, quel doit être mon étonnement, et combien dois je être saisi de frayeur !

Cessons donc, cessons, Chrétiens, de nous opposer à la vérité de Dieu ; n'irri-

(1) *Matt. XIII*, 42.

Digitized by Google

tons pas contre nous une ennemie si redoutable; réconcilions-nous bientôt avec elle, en composant notre vie selon ses préceptes; « de peur, dit le Fils de Dieu (1), »que cet adversaire implacable ne nous »mène devant le Juge, et que le Juge ne »nous livre à l'exécuteur qui nous jetera »dans un cachot. Je vous dis en vérité, »vous ne sortirez point de cette prison »jusqu'à ce que vous ayez payé jusqu'à la »dernière obole »; tout ce que vous devez à Dieu et à sa justice : *Amen dico tibi, non exies indè, donec reddas novissimum quadrantem* (2). Ainsi accommodons-nous pendant qu'il est temps avec ce redoutable adversaire; reconcilions-nous, faisons notre paix avec la vérité que nous haïssons injustement. « Elle n'est pas éloi»gnée de nous » : *Non longè est ab unoquoque nostrum* (3). Elle est au fond de nos cœurs; c'est-là où nous la pouvons embrasser; et quand vous l'en auriez tout-

(1) *Matt. V*, 25.

(2) *Ibid.* 26.

(3) *Act. XVII*, 27.

Digitized by Google

à-fait chassée, vous pouvez l'y rappeler aisément, si vous vous rendez attentifs à ma seconde partie.

SECOND POINT.

C'EST un effet admirable de la Providence qui régit le monde, que toutes les créatures vivantes et inanimées portent leur loi en elles-mêmes : et le ciel, et le soleil, et les astres, et les élémens, et les animaux, et enfin toutes les parties de cet univers ont reçu leurs lois particulières; qui ayant toutes leurs secrets rapports avec cette loi éternelle qui réside dans le Créateur, font que tout marche en concours et en unité, suivant l'ordre (1) immuable de sa sagesse. S'il est vrai, Chrétiens, que toute la nature ait sa loi, l'homme a dû aussi recevoir la sienne; mais avec cette différence que les autres créatures du monde visible l'ont reçue sans la connoître, au lieu qu'elle a été inspirée à l'homme dans un esprit raisonnable et intelligent, comme dans un globe de lumière dans lequel il la voit

(1) Qui est prescrit par sa.

Digitized by Google

briller elle-même avec un éclat encore plus vif que le sien; afin que la voyant, il l'aime, et que l'aimant il la suive par un mouvement volontaire.

C'est en cette sorte, ames saintes, que nous portons en nous-mêmes et la loi de l'équité naturelle, et la loi de la justice chrétienne. La première nous est donnée avec la raison en naissant dans cet ancien monde; selon cette parole de l'Évangile, que « Dieu illumine tout homme venant »au monde (1)»; et la seconde nous est inspirée avec la Foi, qui est la raison des Chrétiens, en renaissant dans l'Eglise, qui est le monde nouveau; et c'est pourquoi le Baptême s'appeloit dans l'ancienne Église, le Mystère d'illumination, qui est une phrase apostolique tirée de la divine Epître aux Hébreux (2).

Ces lois ne sont autre chose qu'un extrait fidèle de la vérité primitive qui réside dans l'esprit de Dieu; et c'est pourquoi nous pouvons dire sans crainte que

(1) *Jean. I*, 9.

(2) *Hebr. VI*, 4.

Digitized by Google

la vérité est en nous : mais si nous ne l'avons pas épargnée dans le sein même de Dieu, il ne faut pas s'étonner que nous la combattions en nos consciences. De quelle sorte, Chrétiens ? il vous sera utile de le bien entendre, et c'est pourquoi je tâcherai de vous l'expliquer.

Je vous ai dit, dans le premier Point, qu'en vain les pécheurs attaquoient en Dieu cette vérité originale ; il se perdent tout seuls, elle n'est ni corrompue ni diminuée. Mais il n'en est pas de la sorte de cette vérité inhérente en nous ; car, comme nous la touchons de plus près, et que nous pouvons, pour ainsi dire, mettre nos mains dessus, nous pouvons aussi, pour notre malheur, la mutiler et la corrompre, la falsifier et l'obscurcir ; et il ne faut pas s'étonner si cette haine secrète, par laquelle le pécheur s'efforce de la détruire dans l'original et dans sa source, le porte à l'altérer autant qu'il peut dans les copies et dans les ruisseaux : mais ceci est trop vague et trop général ; venons à des idées plus particulières.

Je veux donc dire, messieurs, que nous

Digitized by Google

falsifions dans nos consciences la règle de vérité qui doit gouverner nos mœurs, afin de ne pas voir quand nous faisons mal; et voici en quelle manière.

Deux choses sont nécessaires pour nous connoître nous-mêmes et la justice de nos actions : que nous ayions les règles dans leur pureté, et que nous nous regardions dedans comme dans un miroir fidèle : car en vain le miroir est-il bien placé, en vain sa glace est-elle polie, si vous n'y tournez le visage, il ne sert de rien pour vous reconnoître; non plus que la règle de la vérité, si vous n'en approchez pas pour y contempler quel vous êtes.

C'est ici que nous errons doublement, car nous altérons la règle, et nous nous déguisons nos mœurs à nous-mêmes. Comme une femme mondaine, amoureuse jusqu'à la folie de cette beauté d'un jour, qui peint la surface du visage pour cacher la laideur qui est au-dedans; lorsqu'en consultant son miroir, elle ne trouve ni cet éclat, ni cette douceur que sa vanité desire, elle s'en prend premièrement au cristal, elle cherche ensuite un miroir qui

Digitized by Google

flatte ; que si elle ne peut tellement corrompre la fidélité de sa glace qu'elle ne lui montre toujours beaucoup de laideur, elle s'avise d'un autre moyen ; elle se plâtre, elle se farde, elle se déguise, elle se donne de fausses couleurs ; elle se pare, dit Saint Ambroise (1), d'une bonne grace achetée, elle repaît sa vanité, et laisse jouir son orgueil du spectacle d'une beauté imaginaire. C'est à-peu-près ce que nous faisons, lorsque notre vie mauvaise nous rend odieux à nous-mêmes. Lorsque nous courons après nos desirs, notre ame se défigure et perd toute sa beauté : si en cet état déplorable nous nous présentons quelquefois à cette règle de vérité écrite en nos cœurs, notre difformité nous étonne, elle fait horreur à nos yeux, nous nous plaignons de la règle. Ces lois austères dont on nous effraie, ne sont pas les lois de l'Evangile ; elles ne sont pas si fâcheuses, ni si ennemies de l'humanité : nous éloignons ces dures maximes, et nous met-

(1) *De Virginib. l. I, c. VI, n. 28, 29, t. II, p. 153.*

Digitized by Google

tons en leur place, ainsi qu'une glace flatteuse, des maximes d'une piété accomodante. Cette loi de la dilection des ennemis, cette sévérité de la pénitence et de la mortification chrétienne, ce précepte terrible du détachement du monde, de ses vanités et de ses pompes, ne se doit pas prendre au pied de la lettre; tout cela tient plus du conseil que du commandement absolu.

Mais, Chrétiens, il est mal-aisé de détruire tout-à-fait en nous cette règle de vérité qui est si profondément empreinte en nos ames; et quelque petit rayon qui nous en demeure, c'est assez pour convaincre nos mauvaises mœurs et notre vie licencieuse. Cette pensée nous chagrine; mais notre amour-propre s'avance à propos pour nous ôter cette inquiétude: il nous présente un fard agréable, il donne de fausses couleurs à nos intentions, il dore si bien nos vices, que nous les prenons pour des vertus.

Voilà, mes Frères, les deux manières par lesquelles nous falsifions et l'Evangile et nous-mêmes: nous craignons de le dé-

Digitized by Google

couvrir en sa vérité, et de nous voir nous-mêmes tels que nous sommes. Nous ne pouvons nous résoudre à nous accorder avec l'Evangile par une conduite réglée; nous tâchons de nous approcher en déguisant l'un et l'autre, faisant de l'Evangile un assemblage monstrueux de vrai et de faux, et de nous-mêmes un personnage de théâtre qui n'a que des actions empruntées, et à qui rien ne convient moins que ce qu'il paroît.

Et en effet, Chrétiens, lorsque nous formons tant de doutes et tant d'incidens, que nous réduisons l'Evangile et la doctrine des mœurs à tant de questions artificieuses; que faisons-nous autre chose, sinon de chercher des déguisemens? et que servent tant de questions, sinon à nous faire perdre parmi des détours infinis la trace toute droite de la vérité? Ne faisons ici la guerre à personne, sinon à nous-mêmes et à nos vices; mais disons hautement dans cette chaire, que ces pécheurs subtils et ingénieux, qui tournent l'Evangile de tant de côtés, qui trouvent des raisons de douter sur l'exécution de tous les

Digitized by Google

préceptes, qui fatiguent les casuistes par leurs consultations infinies, ne travaillent ordinairement qu'à nous envelopper la règle des mœurs. « Ce sont des hommes, dit Saint Augustin, qui se tourmentent beaucoup pour ne pas trouver ce qu'ils cherchent »: *Nihil laborant nisi non invenire quod quærunt* (1). Ou plutôt ce sont ceux dont parle l'Apôtre, qui n'ont jamais de maximes fixes, ni de conduite certaine; « qui apprennent toujours et cependant n'arrivent jamais à la science de la vérité »: *Semper discentes, et nunquam ad scientiam veritatis pervenientes* (2).

Ce n'est pas ainsi, Chrétiens, que doivent être les enfans de Dieu. A Dieu ne plaise que nous croyions que la doctrine chrétienne soit toute en questions et en incidens! L'Evangile nous a donné quelques principes, Jésus-Christ nous a appris quelque chose; son école n'est pas

(1) *De Genes. Contra Manich. l. II, c. II, t. I, p.* 665.

(2) *II. Tim. III*, 7.

Digitized by Google

une académie, où chacun dispute ainsi qu'il lui plaît. Qu'il puisse se rencontrer quelquefois des difficultés extraordinaires, je ne m'y veux pas opposer; mais je ne crains point de vous assurer que pour régler notre conscience sur la plupart des devoirs du christianisme, la simplicité et la bonne foi sont deux grands docteurs qui laissent peu de choses indécises. Pourquoi donc subtilisez vous sans mesure? Aimez vos ennemis; faites-leur du bien. Mais c'est une question, direz-vous, ce que signifie cet amour; si aimer ne veut pas dire, ne les haïr point: et pour ce qui regarde de leur faire du bien, il faut savoir dans quel ordre, et s'il ne suffit pas de venir à eux, après que vous aurez épuisé votre libéralité sur tous les autres; et alors ils se contenteront, s'il leur plaît, de vos bonnes volontés.

Rafinemens ridicules! aimer, c'est-à-dire, Aimer. L'ordre de faire du bien à vos ennemis dépend des occasions particulières que Dieu vous présente, pour rallumer, s'il se peut, en eux, le feu de la charité que vos inimitiés ont éteint: pour-

Digitized by Google

quoi rafiner davantage ? Graces à la miséricorde divine, la piété chrétienne ne dépend pas des inventions de l'esprit humain; et pour vivre, selon Dieu, en simplicité, le Chrétien n'a pas besoin d'une grande étude, ni d'un grand appareil de littérature : « Peu de choses lui suffisent, dit Tertullien, pour connoître de la vérité ce »qu'il lui en faut pour se conduire » : *Christiano paucis ad scientiam veritatis opus est* (1).

Qui nous a donc produit tant de doutes, tant de fausses subtilités, tant de dangereux adoucissemens sur la doctrine des mœurs, si ce n'est que nous voulons tromper et être trompés ? De-là tant de questions et tant d'incidens qui rafinent sur les chicanes et les détours du Bareau. Vous avez dépouillé cet homme pauvre, et vous êtes devenu un grand fleuve engloutissant les petits ruisseaux; mais vous ne savez pas par quels moyens, ni je ne me soucie de le pénétrer : soit que ce soit en levant

(1) *De Anim. n. 2, p.* 306.

Digitized by Google

les bondes des digues, soit par quelque machine plus délicate; enfin vous avez mis cet étang à sec, et il vous redemande ses eaux. Que m'importe, ô grande rivière, qui regorges de toutes parts, en quelle manière et par quels détours ses eaux ont coulé en ton sein! je vois qu'il est desséché, et que vous l'avez dépouillé de son peu de bien. Mais il y a ici des questions, et sans doute, des questions importantes; tout cela pour obscurcir la vérité. C'est pourquoi Saint Augustin a raison de comparer ceux qui les forment à des hommes « qui »soufflent sur de la poussière, et se jettent »de la terre aux yeux » : *Sufflantes in pulverem et excitantes terram in oculos suos* (1), et quoi, vous étiez dans le grand chemin de la charité chrétienne, la voie vous paroissoit toute droite, et vous avez soufflé sur la terre! mille vaines contentions, mille questions de néant se sont excitées qui ont troublé votre vue comme une poussière importune, et vous ne pou-

(1) *Conf. l. XII, c. XVI, t. I, p.* 216.

Digitized by Google

vez plus vous conduire : un nuage vous couvre la vérité, vous ne la voyez qu'à demi.

Mais c'en est assez, Chrétiens, pour convaincre leur mauvaise vie Car encore que nous tournions le dos au soleil, et que nous tâchions par ce moyen de nous envelopper dans notre ombre, les rayons qui viennent de part et d'autre nous donnent toujours assez de lumière. Encore que nous détournions nos visages, de peur que la vérité ne nous éclaire de front, elle envoie par les côtés assez de lumière pour nous empêcher de nous méconnoître. Accourez ici, amour-propre, avec tous vos noms, toutes vos couleurs, tout votre art, et tout votre fard; venez peindre nos actions, venez colorer nos vices : ne nous donnez point de ce fard grossier qui trompe les yeux des autres; déguisez-nous si délicatement et si finement, que nous ne nous connoissions plus nous-mêmes.

Je n'aurois jamais fait, Messieurs, si j'entreprenois aujourd'hui de vous raconter tous les artifices par lesquels l'amour-

Digitized by Google

propre nous cache à nous-mêmes, en nous donnant de faux jours, en nous faisant prendre le change, en détournant notre attention, ou en charmant notre vue. Disons quelques-unes de ses finesses; mais donnons en même-temps une règle sûre pour en découvrir la malice. Vous allez voir, Chrétiens, comment il nous persuade premièrement que nous sommes bien convertis, quoique l'amour du monde règne encore en nous; et pour nous pousser plus avant, que nous sommes zélés, quoique nous ne soyons pas même charitables.

Voici comme il s'y prend pour nous convertir: prêtez l'oreille, Messieurs, et écoutez les belles conversions que fait l'amour-propre. Il y a presque toujours en nous quelque commencement imparfait et quelque desir de vertu, dont l'amour-propre relève le prix, et qu'il fait passer pour la vertu même: c'est ainsi qu'il commence à nous convertir. Mais il faut s'affliger de ses crimes; il trouvera le secret de nous donner de la componction. Nous serions bien malheureux, Chrétiens, si le

Digitized by Google

péché n'avoit pas ses temps de dégoût, aussi bien que toutes nos autres occupations. Ou le chagrin ou la plénitude fait qu'il nous déplaît quelquefois: c'est la contrition que fait l'amour-propre. Bien plus, j'ai appris du grand Saint Grégoire (1), que comme Dieu, dans la profondeur de ses miséricordes, laisse quelquefois dans ses serviteurs des desirs imparfaits du mal, pour les enraciner dans l'humilité; aussi l'ennemi de notre salut, dans la profondeur de ses malices, laisse naître souvent dans les siens un amour imparfait de la justice, qui ne sert qu'à les enfler par la vanité: ceux-là se croient de grands pécheurs, ceux-ci se persuadent souvent qu'ils sont de grands saints. Ainsi le malheureux Balaam admirant les tabernacles des Justes, s'écrie, tout touché, ce semble, « que mon ame meure de la mort » des Justes (2) »: est-il rien de plus pieux? Mais après avoir prononcé leur mort

(1) *Pastor. Part. III, cap. XXX, t. II, pag.* 87.

(2) *Nomb. XXIII*, 10.

Digitized by Google

bienheureuse, le même donne aussitôt des conseils pernicieux contre leur vie. Ce sont les profondeurs de Satan, comme les appelle Saint Jean, dans l'Apocalypse, *Altitudines Satanæ* (1); mais il fait jouer pour cela les ressorts délicats de notre amour-propre. C'est lui qui fait passer ces dégoûts, qui viennent ou de chagrin, ou d'humeur, pour la componction véritable, et des desirs, qui semblent sincères, pour des résolutions déterminées. Mais je veux encore vous accorder que le desir peut être sincère? mais ce sera toujours un desir et non une résolution déterminée, c'est-à-dire, ce sera toujours une fleur, mais ce ne sera jamais un fruit, et c'est ce que Jésus-Christ cherche sur ses arbres.

Pour nous détromper, Chrétiens, des tromperies de notre amour-propre, la règle est de nous juger par les œuvres. C'est la seule règle infaillible, parce que c'est la seule que Dieu nous donne; il s'est réservé de juger les cœurs par leurs dispositions intérieures, et il ne s'y trompe

(1) *II*, 24.

Digitized by Google

jamais : il nous a donné les œuvres, comme la marque pour nous reconnoître, c'est la seule qui ne trompe pas. Si votre vie est changée, c'est le sceau de la conversion de votre cœur. Mais prenez garde encore en ce lieu aux subtilités de l'amour-propre : prenez garde qu'il ne change un vice en un autre, et non pas le vice en vertu ; que l'amour du monde ne règne en vous sous un autre titre ; que ce tyran, au lieu de remettre le trône à Jésus-Christ le légitime Seigneur, n'ait laissé un successeur de sa race, enfant aussi bien que lui de la même convoitise. Venez à l'épreuve des œuvres ; mais ne vous contentez pas de quelques aumônes, ni de quelque demi-restitution. Ces œuvres, dont nous parlons, qui sont le sceau de la conversion, doivent être des œuvres pleines devant Dieu, comme parle l'Ecriture sainte : *Non invenio opera tua plena coram Deo meo :* « Je ne trouve point »vos œuvres pleine devant Dieu (1) » : c'est-à-dire, qu'elles doivent embrasser

(1) *Apoc. III*, 2.

Digitized by Google

toute l'étendue de la justice chrétienne et évangélique.

Après vous avoir montré de quelle sorte l'amour-propre convertit les hommes, je vous ai promis de vous dire, comment il fait semblant d'allumer leur zèle. Je l'expliquerai en un mot ; c'est qu'il est naturel à l'homme de vouloir tout régler excepté lui-même. Un tableau, qui n'est pas posé en sa place, choque la justesse de notre vue; nous ne souffrons rien au prochain, nous n'avons de la facilité, ni de l'indulgence pour aucune faute des autres. Ce grand déréglement vient d'un bon principe; c'est qu'il y a en nous un amour de l'ordre et de la justice qui nous est donné pour nous conduire. Cette inclination est si forte, qu'elle ne peut demeurer inutile : c'est pourquoi si nous ne l'occupons au-dedans de nous, elle s'amuse au-dehors; elle se tourne à régler les autres, et nous croyons être fort zélés quand nous détestons le mal dans les autres. Il plaît à l'amour-propre que nous exercions, ou plutôt, que nous consumions et que nous épuisions ainsi notre zèle.

Digitized by Google

Faites ce que vous voulez qu'on vous fasse : employez pour vous la même mesure dont vous vous servez pour les autres, toutes les ruses de l'amour-propre seront éventées. N'ayez pas deux mesures, l'une pour le prochain et l'autre pour vous. » Car c'est chose abominable devant le Sei-»gneur (1) » : n'ayez pas une petite mesure où vous ne mesuriez que vous même, pour régler vos devoirs ainsi qu'il vous plaît ; car cela attire la colère de Dieu. *Mensura minor iræ plena :* « La »fausse mesure est pleine de la colère de «Dieu (2)», dit le Prophète Michée. Prenez la grande mesure du christianisme, la mesure de la charité ; mesure pleine et véritable qui enferme le prochain avec vous, et qui vous range tous deux sous la même règle et sous les mêmes devoirs, tant de l'équité naturelle que de la justice chrétienne. Ainsi ce grand ennemi de la vérité intérieure, l'amour-propre, sera détruit en nous-mêmes ; mais s'il

(1) *Prov. XX*, 23.

(2) *Mich.* 10.

Digitized by Google

vit encore, voici qui lui doit donner le coup de la mort ; la vérité, dans les autres hommes, convainquant et reprenant les mauvaises œuvres : c'est le dernier effort qu'elle fait, et c'est-là qu'elle reçoit les plus grands outrages.

TROISIÈME POINT.

S'IL appartient à la vérité de régler les hommes et de les juger souverainement ; à plus forte raison, Chrétiens, elle a droit de les censurer et de les reprendre. C'est pourquoi nous apprenons, par les Saintes Lettres, que l'un des devoirs les plus importans de ceux qui sont établis pour être les dépositaires de la vérité, c'est de reprendre sévérement les pécheurs; et il faut que nous apprenions de Saint Augustin, quelle est l'utilité d'un si saint emploi.

Ce grand homme nous l'explique en un petit mot, au livre de la Correction et de la Grace, où faisant la comparaison des préceptes que l'on nous donne, avec les reproches que l'on nous fait ; et recherchant à fond, selon sa coutume, l'u-

Digitized by Google

tilité de l'un et de l'autre, il dit : « Que »comme on nous enseigne, par le pré»cepte ce que nous avons à faire, on nous »montre, par les reproches, que si »nous ne faisons pas, c'est par notre »faute (1) ».

Et en effet, Chrétiens, c'est-là le fruit principal de telle censure; car quelque front qu'aient les pécheurs, le péché est toujours timide et honteux. C'est pourquoi qui médite un crime, médite pour l'ordinaire une excuse : c'est surprise, c'est fragilité, c'est une rencontre imprévue; il se cache ainsi à lui-même plus de la moitié de son crime. Dieu lui suscite un censeur charitable, mais rigoureux, qui perçant toutes ses défenses, lui fait sentir que c'est par sa faute; et lui ôtant tous les vains prétextes, ne lui laisse que son péché avec sa honte. Si quelque chose le peut émouvoir, c'est sans doute cette sévére correction; et c'est pourquoi le divin Apôtre ordonne à Tite, son cher disciple, d'être dur et

(1) *Cap. III, t. X, p. 752.*

Digitized by Google

inexorable en quelques rencontres : « Re-» prenez-les, dit-il, durement » : *Increpa illos durè* (1), c'est-à-dire, qu'il faut jeter quelquefois au front des pécheurs imprudens des vérités toutes séches, qui les fassent rentrer en eux-mêmes d'étonnement et de surprise ; et si les corrections doivent emprunter, en plusieurs rencontres, une certaine douceur de la charité, qui est tendre et compâtissante, elles doivent aussi emprunter souvent quelque espèce de rigueur et de dureté de la vérité qui est inflexible.

Si jamais la vérité se rend odieuse, c'est particulièrement, Chrétiens, dans la fonction dont je parle. Les pécheurs, toujours superbes, ne peuvent endurer qu'on les reprenne : quelque véritables que soient les reproches, ils ne manquent point d'artifices pour les éluder; et après ils se tourneront contre vous : c'est pourquoi le grand Saint Grégoire les compare à des hérissons (2). Etant éloigné de cet

(1) *I*, 13.

(2) *Pastor. part. III, cap. XI, t. II, p.* 48.

animal,

Digitized by Google

animal, vous voyez sa tête, ses pieds et son corps; quand vous approchez pour le prendre, vous ne trouvez plus qu'une boule, et celui que vous découvrez de loin tout entier, vous le perdez tout-à-coup, aussitôt que vous le tenez dans vos mains. Il en est ainsi de l'homme pécheur : vous avez découvert toutes ses menées, et démêlé toute son intrigue; enfin vous avez reconnu tout l'ordre du crime, vous voyez ses pieds, son corps et sa tête; aussitôt que vous pensez le convaincre, en lui racontant ce détail, par mille adresses il vous retire ses pieds, il couvre soigneusement tous les vestiges de son crime, il vous cache sa tête, il recèle profondément ses desseins; il enveloppe son corps, c'est-à-dire, toute la suite de son intrigue, dans un tissu artificieux d'une histoire embarrassée et faite à plaisir : ce que vous pensez avoir vu si distinctement, n'est qu'une masse informe et confuse, où il ne paroît ni fin, ni commencement; et cette vérité si bien démêlée est tout-à-coup disparue parmi ces vaines défaites. Ainsi étant retran-

Digitized by Google

ché et enveloppé en lui-même, il ne vous présente plus que des piquans; il s'arme à son tour contre vous, et vous ne pouvez le toucher sans que votre main soit ensanglantée, je veux dire, votre honneur blessé par quelque outrage: le moindre que vous recevrez sera le reproche de vos vains soupçons.

«Et donc, dit le saint Apôtre, je suis »devenu votre ennemi en vous disant »la vérité?» *Ergo inimicus vobis factus sum, verum dicens vobis* (1)? Il est ainsi, Chrétiens, et tel est l'aveuglement des hommes pécheurs. Qu'on discoure de la morale, qu'on déclame contre les vices; pourvu qu'on ne leur dise jamais, comme Nathan «: C'est vous-même qui »êtes cet homme (2)», c'est à vous qu'on parle, ils écouteront volontiers une satyre publique des mœurs de leur siècle: et cela, pour quelle raison? C'est «qu'ils »aiment, dit Saint Augustin, la lumière »de la vérité; mais ils ne peuvent souf-

(1) *Gal. IV*, 16.

(2) *II. Rois. XII*, 7.

Digitized by Google

»frir ses censures » : *Amant eam lucentem, oderunt eam redarguentem* (1). «Elle leur plaît quand elle se découvre, »parce qu'elle est belle ; elle commence »à les choquer quand elle les découvre »eux-mêmes », parce qu'ils sont difformes : *Amant eam cùm se ipsam indicat, et oderunt eam cùm eos ipsos indicat* (2). Aveugles, qui ne voient pas que c'est par la même lumière que le soleil se montre lui-même et tous les autres objets. Ils veulent cependant, les insensés, que la vérité se découvre à eux, sans découvrir quels ils sont ; et « il leur arrivera au contraire par une juste vengeance, que la lumière de la vérité mettra en évidence leurs mauvaises œuvres, »pendant qu'elle-même leur sera cachée» : *Inde retribuet eis, ut qui se ab ea manifestari nolunt, et eos nolentes manifestet, et eis ipsa non sit manifesta* (3).

Par conséquent, Chrétiens, que les

(1) *Conf. l. X, c. XXIII, t. I, p.* 183.
(2) *Ibid.*
(3) *Ibid.*

Digitized by Google

hommes qui ne veulent pas obéir à la vérité, souffrent du moins qu'on les reprenne; s'ils la dépossèdent de son trône, du moins qu'ils ne la retiennent pas tout-à-fait captive; s'ils la dépouillent avec injustice de l'autorité du commandement, qu'ils lui laissent du moins la liberté de la plainte. Quoi! veulent-ils encore étouffer sa voix? veulent-ils qu'on loue leurs péchés, ou du moins qu'on les dissimule? comme si faire bien ou mal, c'étoit une chose indifférente. Ce n'est pas ainsi, Chrétiens, que l'Evangile l'ordonne: il veut que la censure soit exercée, et que les pécheurs soient repris; parce que, dit Saint Augustin, « S'il y a quelque espé»rance de salut pour eux, c'est par-là que »doit commencer leur guérison; et s'ils »sont endurcis et incorrigibles, c'est par»là que doit commencer leur supplice(1)».

« Mais j'espère de vous, Chrétiens, »quelque chose de meilleur, encore que je vous parle de la sorte»: *Confidimus au-*

(1) *De Corrept. et Grat. cap. XIV, t. X, pag.* 774.

Digitized by Google

tem de vobis meliora et viciniora saluti, tametsi ita loquimur (1). Voici les jours de salut, voici le temps de conversion dans lesquels on verra la presse autour des tribunaux de la Pénitence: c'est principalement dans ces augustes tribunaux que la vérité reprend les pécheurs, et exerce sa charitable, mais vigoureuse censure. Ne desirez pas qu'on vous flatte, où vous-même vous vous rendez vos accusateurs. N'imitez pas ces méchans dont parle le Prophète Isaïe, « qui disent à ceux qui re» gardent : Ne regardez pas; et à ceux qui » sont préposés pour voir : Ne voyez pas » pour nous ce qui est droit; dites-nous des » choses qui nous plaisent, trompez nous «par des erreurs agréables »: *Loquimini nobis placentia, videte nobis errores, auferte à me viam, declinate à me semitam* (2). « Otez-nous cette voie », elle est trop droite; « ôtez-nous ce sentier », il est trop étroit : enseignez-nous des voies détournées où nous puissions nous sauver

(1) *Heb. VI*, 9.
(2) *Is. XXX*, 10, 11.

Digitized by Google

avec nos vices, et nous convertir sans changer nos cœurs; car c'est ce que desirent les pécheurs rebelles. Au lieu que la conversion véritable est que le méchant devienne bon, et que le pécheur devienne juste; ils imaginent une autre espèce de conversion, où le mal soit changé en bien, où le crime devienne honnête, où la rapine devienne justice; et ils cherchent jusqu'au tribunal de la Pénitence, des flatteurs qui les entretiennent dans cette pensée.

Loin de tous ceux qui m'écoutent une disposition si funeste. Cherchez-y des amis et non des trompeurs; des Juges et non des complices; des Médecins charitables et non des empoisonneurs. Ne vous contentez pas de replâtrer où il faut toucher jusqu'aux fondemens. C'est un commencement de salut d'être capables des remèdes forts: votre plaie invétérée n'est pas en état d'être guérie par des lénitifs, il est temps d'appliquer le fer et le feu. Ne cherchez ni complaisance, ni tempérament, ni adoucissement, ni condescendance. Venez, venez rougir tout de bon,

Digitized by Google

tandis que la honte est salutaire : venez vous voir tous tels que vous êtes, afin que vous ayez horreur de vous-mêmes ; et que confondus par les reproches, vous vous rendiez enfin dignes de louanges ; et non seulement de louanges, mais d'une gloire éternelle : *Ut Deo miserante.... desinat agere pudenda et dolenda, atque agat laudanda atque gratanda* (1).

Mais ne faut-il pas user de condescendance ? n'est-ce pas une doctrine évangélique, qu'il faut s'accommoder à l'infirmité humaine ? Il le faut, n'en doutez pas, Chrétiens ; mais voici l'esprit véritable de la condescendance chrétienne. Elle doit être dans la charité, et non pas dans la vérité : je veux dire, il faut que la charité compâtisse, et non pas que la vérité se relâche ; il faut supporter l'infirmité, mais non pas l'excuser, ni lui complaire : il faut imiter Saint Cyprien, dont Saint Augustin a dit ces beaux mots : « Que considérant les pécheurs, il les toléroit dans

(1) *S. Aug. de Corr. et Grat. c. V, t. X, pag.* 753.

Digitized by Google

»l'Eglise par la patience de la charité», et voilà la condescendance chrétienne ; « Mais que tout ensemble il les reprenoit »par la force de la vérité», et voilà la vigueur apostolique: *Et veritatis libertate redarguit, et caritatis virtute sustinuit* (1). Car pour ce qui est de la vérité et de la doctrine, il n'y a plus à espérer d'accommodement; et en voici la raison. Jésus-Christ a examiné une fois jusqu'où devoit s'étendre la condescendance : lui qui connoît parfaitement la foiblesse humaine et le secours qu'il lui donne, a mesuré pour jamais l'une et l'autre avec ses préceptes. Ces grands conseils de perfection, quitter tous ses biens, les donner aux pauvres, renoncer pour jamais aux honneurs du siècle, passer toute sa vie dans la continence, il les propose bien dans son Evangile; mais comme ils sont au-delà des forces communes, il n'en fait pas une loi, il n'en impose pas l'obligation : s'il a eu sur nous quelque grand dessein

(1) *De Bapt. cont. Donat. lib. V, cap. XVII, tom. IX, p.* 153.

Digitized by Google

que notre foiblesse ne pût pas porter, il en a différé l'accomplissement jusqu'à ce que l'infirmité eût été munie du secours de son Saint-Esprit : *Non potestis portare modò* (1). Vous voyez donc, Chrétiens, qu'il a pensé sérieusement en esprit de douceur et de charité paternelle, jusqu'où il relâcheroit et dans quelles bornes il retiendroit notre liberté. Il n'est plus temps maintenant de rien adoucir, après qu'il a apporté lui-même tous les adoucissemens nécessaires : tout ce que la licence humaine présume au-delà, n'est plus de l'esprit du Christianisme; c'est l'ivraie parmi le bon grain; c'est ce mystère d'iniquité prédit par le saint Apôtre (2), qui vient altérer la saine doctrine.

La même vérité qui est sortie de sa bouche nous jugera au dernier jour : conformité entre l'un et l'autre état. Telle qu'il l'a prononcée, telle elle paroîtra pour prononcer notre sentence : « Ce sera le

(1) *Joan. XVI*, 12.
(2) *II Thes. II*, 7.

» précepte qui deviendra une sentence »: *Justitia convertetur in judicium* (1). Là elle paroît comme dans une chaire pour nous enseigner, là dans un tribunal pour nous juger; mais elle sera la même en l'un et en l'autre. Mais telle qu'elle est dans l'une et dans l'autre, telle doit-elle être dans notre vie : car quiconque n'est pas d'accord avec la règle, elle le repousse et le condamne; quiconque vient se heurter contre cette rectitude inflexible, nous vous l'avons déjà dit, il faut qu'elle les rompe et les brise.

Desirons donc ardemment que la règle de la vérité se trouve en nos mœurs telle que Jésus-Christ l'a prononcée. Mais afin qu'elle se trouve en notre vie, desirons aussi, Chrétiens, qu'elle soit en sa pureté dans la bouche et la doctrine de ceux à qui nous en avons donné la conduite : qu'ils nous reprennent, pourvu qu'ils nous guérissent; qu'ils nous blessent, pourvu qu'ils nous sauvent; qu'ils disent ce qu'il leur

(1) *Ps. XCIII*, 15.

Digitized by Google

plaira, pourvu qu'ils disent la vérité.

Mais après que nous l'aurons entendue, considérons, Chrétiens, que le jugement de Dieu est terrible sur ceux qui la connoissent et qui la méprisent. Ceux à qui la vérité chrétienne n'a pas été annoncée, seront ensevelis, dit Saint Augustin, comme des morts dans les enfers (1); mais ceux qui savent la vérité, et qui pèchent contre ses préceptes, ce sont ceux dont David a dit : « Qu'ils y descendront tout » vivans » : *Descenderunt in infernum viventes* (2). Les autres y sont comme entraînés et précipités, ceux-ci y descendent de leur plein gré; ceux-là y seront comme des morts, et les autres comme des vivans. Cela veut dire, Messieurs, que la science de la vérité leur donnera un sentiment si vif de leurs peines, que les autres en comparaison, quoique tourmentés très-cruellement, sembleront comme morts et insensibles. Et quelle sera cette vie ? c'est

(1) *Enar. in Ps. LIV, t. IV, p.* 510.

(2) *Ps. LIV*, 16.

Digitized by Google

qu'ils verront éternellement cette vérité qu'ils ont combattue : de quelque côté qu'ils se tournent, toujours la vérité sera contre eux : *In opprobrium ut videant semper* (1), en quelques antres profonds qu'ils aient tâché de la recéler pour ne point entendre sa voix, elle percera leurs oreilles par des cris terribles; elle leur paroîtra toute nue, inexorable, inflexible, armée de tous ses reproches pour confondre éternellement leur ingratitude.

Ah ! mes Frères, éloignons de nous un si grand malheur : enfans de lumière et de vérité, nous devons aimer la lumière, même celle qui nous convainc; nous devons adorer la vérité, même celle qui nous condamne. Et toutefois, Chrétiens, si nous sommes bien conseillés, ne soyons pas longtemps en querelle avec un ennemi si redoutable : accommodons-nous pendant qu'il est temps, avec ce puissant adversaire; ayons la vérité pour amie; suivons sa lumière qui va devant nous, et nous

(1) *Dan. XII*, 2.

Digitized by Google

ne marcherons point parmi les ténèbres. Allons droitement et honnêtement comme des hommes qui sont en plein jour, et dont toutes les actions sont éclairées; et à la fin nous arriverons à la clarté immortelle, et au plein jour de l'éternité. *Amen.*

Digitized by Google

SERMON
POUR LE DIMANCHE DES RAMEAUX,
SUR LES DEVOIRS DES ROIS,

PRÊCHÉ DEVANT LE ROI.

Quelle est la source de la puissance temporelle. Sentimens d'un Roi sage qui voit les peuples soumis à son empire. Combien les Souverains doivent avoir dans l'esprit la majesté de Dieu profondément gravée. Services que l'église a droit d'attendre des Princes Chretiens. Quels sont leurs devoirs, pour faire régner JÉSUS-CHRIST *sur leurs peuples. Qualités et dispositions qui leur sont nécessaires pour rendre la justice et connoître la vérité.*

Dicite filiæ Sion : Ecce Rex tuus venit tibi mansuetus, sedens super asinam.

Dites à la fille de Sion : Voici ton Roi qui fait son entrée, plein de bonté et de douceur, assis sur une ânesse : *paroles du Prophète Zacharie rapportées en l'Evangile de ce jour. Matt. XXI*, 5.

PARMI toutes les grandeurs du monde, il n'y a rien de si éclatant qu'un jour de

Digitized by Google

triomphe; et j'ai appris de Tertullien, que ces illustres Triomphateurs de l'ancienne Rome marchoient avec tant de pompe, que, de peur qu'étant éblouis d'une telle magnificence, ils ne s'élevassent enfin au-dessus de la condition humaine, un esclave qui les suivoit avoit charge de les avertir qu'ils étoient hommes : *Respice post te, hominem te memento* (1).

Le triomphe de mon Sauveur est bien éloigné de cette gloire; et au lieu de l'avertir qu'il est homme, je me sens bien plutôt pressé de le faire souvenir qu'il est Dieu. Il semble en effet qu'il l'a oublié. Le Prophète et l'Evangéliste concourent à nous montrer ce Roi d'Israël « monté, » disent-ils, sur une ânesse » : *Sedens super asinam.* Chrétiens, qui n'en rougiroit ? est-ce là une entrée royale ? est-ce-là un appareil de triomphe ? est-ce ainsi, ô Fils de David, que vous montez au trône de vos ancêtres, et prenez possession de leur couronne ? Toutefois arrêtons, mes Frè-

(1) *Apol. n.* 33, *p.* 31.

Digitized by Google

res, et ne précipitons pas notre jugement. Ce Roi, que tout le peuple honore aujourd'hui par ses cris de réjouissance, ne vient pas pour s'élever au-dessus des hommes par l'éclat d'une vaine pompe; mais plutôt pour fouler aux pieds les grandeurs humaines : et les sceptres rejettés, l'honneur méprisé, toute la gloire du monde anéantie, font le plus grand ornement de son triomphe. Donc pour admirer cette entrée, apprenons avant toutes choses à nous dépouiller de l'ambition, et à mépriser les grandeurs du monde. Ce n'est pas une entreprise médiocre de prêcher cette vérité à la Cour, et nous avons besoin plus que jamais d'implorer le secours d'en-haut par les prières de la sainte Vierge. *Ave Maria.*

JESUS-CHRIST est Roi par naissance : il est Roi par droit de conquête; il est encore Roi par élection. Il est Roi par naissance, Fils de Dieu dans l'éternité, Fils de David dans le temps : il est Roi par droit de conquête ; et outre cet empire universel que lui donne sa toute-puissance, il a conquis

Digitized by Google

par son sang, et rassemblé par sa foi, et policé par son Evangile, un peuple particulier, recueilli de tous les autres peuples du monde : enfin il est Roi par élection ; nous l'avons choisi par le saint Baptême, et nous ratifions tous les jours un si digne choix par la profession publique du Christianisme. Un si grand Roi doit régner : sans doute qu'une royauté si réelle et fondée sur tant de titres augustes, ne peut pas être sans quelque empire. Il règne en effet par sa puissance dans toute l'étendue de l'univers ; mais il a établi les Rois chrétiens pour être les principaux instrumens de cette puissance : c'est à eux qu'appartient la gloire de faire régner Jésus-Christ ; ils doivent le faire régner sur eux-mêmes ; ils doivent le faire régner sur leurs peuples.

Dans le dessein que je me propose de traiter aujourd'hui ces deux vérités, je me garderai plus que jamais de rien avancer de mon propre sens. Que seroit-ce d'un particulier qui se mêleroit d'enseigner les Rois ? Je suis bien éloigné de cette pensée : aussi on n'entendra de ma bouche

Digitized by Google

que les oracles de l'Ecriture, les sages avertissemens des Papes, les sentences des saints Evêques, dont les Rois et les Empereurs ont révéré la sainteté et la doctrine.

Et d'abord pour établir mon sujet, j'ouvre l'Histoire sainte pour y lire le sacre du Roi Joas, fils du Roi Joram (1). Une mère dénaturée et bien éloignée de celle dont la constance infatigable n'a eu de soin, ni d'application, que pour rendre à un fils illustre son autorité aussi entière qu'elle lui avoit été déposée, avoit dépouillé ce jeune Prince, et usurpé sa couronne durant son bas âge. Mais le Pontife et les Grands ayant fait une sainte ligue pour le rétablir dans son trône, voici mot-à-mot, Chrétiens, ce que dit le Texte sacré : *Imposuerunt ei diadema, et testimonium, dederuntque in manu ejus tenendam legem :* « Ils produisirent le fils » du Roi devant tout le peuple ; ils mirent » sur sa tête le diadême et le témoignage ; » ils lui donnèrent la loi en sa main, et ils

(1) *II. Paral. XXII*, 10.

Digitized by Google

»l'établirent (1)». Joïada, souverain Pontife, fit la cérémonie de l'onction : toute l'assistance fit des vœux pour le nouveau Prince, et on fit retentir le temple du cri, « Vive le Roi » : *Imprecatique sunt ei, et dixerunt : Vivat Rex* (2).

Quoique tout cet appareil soit merveilleux, j'admire sur toutes choses cette belle cérémonie de mettre la loi sur la tête et la loi dans la main du nouveau Monarque : car ce témoignage que l'on met sur lui avec son diadême, n'est autre chose que la loi de Dieu, qui est un témoignage au Prince pour le convaincre et le soumettre dans sa conscience ; mais qui doit trouver dans ses mains une force qui exécute, se fasse craindre, et qui fléchisse les peuples par le respect de l'autorité.

Sire, je supplie Votre Majesté de se représenter aujourd'hui que Jésus-Christ, Roi des Rois, et Jésus-Christ, souverain Pontife, pour accomplir ces figures met son Evangile sur votre tête et son Evan-

(1) *Ibid. XXIII*, 11.

(2) *Ibid.*

Digitized by Google

gile en vos mains; ornement auguste et royal, digne d'un Roi très-chrétien et du fils aîné de l'Eglise. L'Evangile sur votre tête vous donne plus d'éclat que votre couronne: l'Evangile en vos mains vous donne plus d'autorité que votre sceptre. Mais l'Evangile sur votre tête, c'est pour vous inspirer l'obéissance : l'Evangile en vos mains, c'est pour l'imprimer dans vos sujets. Et par-là Votre Majesté voit assez, premièrement que Jésus-Christ veut régner sur vous; c'est ce que je montrerai dans mon premier point : et que par vous il veut régner sur vos peuples, mon second point le fera connoître; et c'est tout le sujet de ce discours.

PREMIER POINT.

« Les Rois règnent par moi », dit la Sagesse éternelle : *Per me Reges regnant* (1), et de-là nous devons conclure non-seulement que les droits de la royauté sont établis par ses lois, mais que le choix des personnes est un effet de sa providence.

(1) *Prov. VIII*, 15.

Digitized by Google

Et certes il ne faut pas croire que le Monarque du monde, si persuadé de sa puissance et si jaloux de son autorité, endure dans son empire qu'aucun y ait le commandement sans sa commission particulière. Par lui, tous les Rois règnent; et ceux que la naissance établit, parce qu'il est le maître de la nature; et ceux qui viennent par choix, parce qu'il préside à tous les conseils; « et il n'y a sur la »terre aucune puissance qu'il n'ait ordonnée »: *Non est potestas, nisi à Deo*, dit l'oracle de l'Ecriture (1).

Quand il veut faire des conquérans, il fait marcher devant eux son esprit de terreur, pour effrayer les peuples qu'il leur veut soumettre: « Il les prend par la main», dit le Prophète Isaïe. « Voici ce qu'a dit »le Seigneur à Cyrus mon Oint: Je tour»nerai devant ta face le dos des Rois ennemis: je marcherai devant toi, et j'hu»milierai à tes pieds toutes les grandeurs »de la terre; je romprai les barres de fer, »je briserai les portes d'airain »: *Hæc di-*

(1) *Rom. XIII*, 1.

cit Dominus Christo meo Cyro, cujus apprehendi dexteram... dorsa Regum vertam : Ego ante te ibo, et gloriosos terræ humiliabo : portas æreas conteram, et vectes ferreos confringam (1).

Quand le temps fatal est venu qu'il a marqué dès l'éternité à la durée des empires, ou il les renverse par la force : « Je »frapperai, dit-il, tout le royaume d'Israël, »je l'arracherai jusqu'à la racine, je le »jetterai où il me plaira, comme un roseau »que les vents emportent » : *Percutiet Dominus Deus Israël, sicut moveri solet arundo in aqua : et evellet Israël... et ventilabit eos trans flumen* (2) : « Ou il »mêle dans les conseils un esprit de »vertige, qui fait errer l'Egypte incer»taine comme un homme enivré » : *Miscuit in medio ejus spiritum vertiginis : et errare fecerunt Ægyptum..., sicut erat ebrius et vomens* (3) ensorte qu'elle s'égare, tantôt en des conseils ex-

(1) *Is. XLV*, 1, 2.
(2) *III. Reg. XIV*, 14.
(3) *Is. XIX*, 14.

Digitized by Google

trêmes qui désespèrent, tantôt en des conseils lâches qui détruisent toute la force de la majesté. Et même lorsque les conseils sont modérés et vigoureux, Dieu les réduit en fumée par une conduite cachée et supérieure; parce qu'il est « profond en »pensées, terrible en conseils par-dessus »les enfans des hommes (1) »; parce que « ses conseils étant éternels », *Consilium Domini in æternum manet* (2), et embrassant dans leur ordre toute l'universalité des causes, « ils dissipent avec une faci»lité toute-puissante les conseils toujours »incertains des Nations et des Princes »: *Dominus dissipat consilia gentium, reprobat autem cogitationes populorum, et reprobat consilia Principum* (3).

C'est pourquoi un Roi sage, un Roi capitaine, victorieux, intrépide, expérimenté, confesse à Dieu humblement que c'est « lui qui soumet ses peuples sous »sa puissance » : *Qui subdit populum*

(1) *Ps. XCI*, 5. *Ps. LXV*, 5.

(2) *Ps. XXXII*, 11.

(3) *Ibid.* 10.

Digitized by Google

meum sub me (1). Il regarde cette multitude infinie comme une abîme immense, d'où s'élèvent quelquefois des flots qui étonnent les pilotes les plus hardis; mais comme il sait que c'est le Seigneur qui domine à la puissance de la mer, et qui adoucit ses vagues irritées, voyant son état si calme, qu'il n'y a pas le moindre souffle qui en trouble la tranquillité : « ô mon Dieu, dit-il, vous êtes » mon protecteur ; c'est vous qui faites flé» chir sous mes lois ce peuple innombra» ble » : *Protector meus, et in ipso speravi, qui subdit populum meum sub me* (2).

Pour établir cette puissance qui représente la sienne, Dieu met sur le front des Souverains et sur leur visage une marque de divinité. C'est pourquoi le Patriarche Joseph ne craint point de jurer par la tête et par le salut de Pharaon, comme par une chose sacrée (3); et il ne croit pas

(1) *Ps. CXLIH*, 3.

(2) *Ibid.*

(3) *Genes. XLII*, 15.

outrager

Digitized by Google

outrager celui qui a dit : « vous jugerez »seulement au nom du Seigneur (1) » ; parce qu'il a fait dans le Prince une image mortelle de son immortelle autorité. « Vous »êtes des Dieux, dit David, et vous êtes »tous enfans du Très-haut (2) ». Mais, ô Dieux de chair et de sang ! ô Dieux de terre et de poussière ! vous mourrez comme des hommes. N'importe, vous êtes des Dieux, encore que vous mouriez, et votre autorité ne meurt pas : cet esprit de royauté passe tout entier à vos successeurs, et imprime partout la même crainte, le même respect, la même vénération. L'homme meurt, il est vrai ; mais le Roi, disons-nous, ne meurt jamais : l'image de Dieu est immortelle.

Il est donc aisé de comprendre que de tous les hommes vivans, aucuns ne doivent avoir dans l'esprit la majesté de Dieu plus imprimée, que les Rois : car comment pourroient-ils oublier celui dont ils portent toujours en eux-mêmes une image

(1) *Deut. X*, 20.

(2) *Ps. LXXXI*, 6.

Digitized by Google

si vive, si expresse, si présente ? Le Prince sent en son cœur cette vigueur, cette fermeté, cette noble confiance de commander : il voit qu'il ne fait que mouvoir les lèvres, et aussitôt que tout se remue d'une extrêmité du royaume à l'autre. Et combien donc doit-il penser que la puissance de Dieu est active ? Il penètre les intrigues, les trames les plus secrètes. « Les » oiseaux du ciel lui rapportent tout (1) ». Il a même reçu de Dieu, par l'usage des affaires, une expérience, une certaine pénétration qui fait penser qu'il devine : *Divinatio in labiis Regis* (2). Et quand il a pénétré les trames les plus secrètes, avec ses mains longues et étendues il va prendre ses ennemis aux extrêmités du monde, et les déterre, pour ainsi dire, du fond des abîmes, où ils cherchoient un vain asyle. Combien donc lui est-il facile de s'imaginer que les mains et les regards de Dieu sont inévitables ? Mais quand il voit les peuples soumis, « obligés, dit l'A-

(1) *Eccle X*, 20.

(2) *Prov. XVI*, 10.

Digitized by Google

»pôtre, à lui obéir, non seulement pour »la crainte, mais encore pour la conscience (1)»; peut-il jamais oublier ce qui est dû au Dieu vivant et éternel, à qui tous les cœurs parlent, pour qui toutes les consciences n'ont plus de secret ? C'est-là, c'est-là sans doute que tout ce qu'inspire le devoir, tout ce qu'exécute la fidélité, tout ce que feint la flatterie, tout ce que le Prince exige lui-même de l'amour, de l'obéissance, de la gratitude de ses sujets, lui est une leçon perpétuelle de ce qu'il doit à son Dieu, à son Souverain. C'est pourquoi Saint Grégoire de Nazianze prêchant à Constantinople en présence des Empereurs, les invite par ces beaux mots à réfléchir sur eux-mêmes, pour contempler la grandeur de la majesté divine : « ô Monarques, respectez votre »pourpre; révérez votre propre autorité »qui est un rayon de celle de Dieu; con»noissez le grand mystère de Dieu en vos »personnes : les choses hautes sont à lui »seul; il partage avec vous les inférieures;

(1) *Rom. XIII*, 5.

Digitized by Google

» soyez donc les sujets de Dieu, comme » vous en êtes les images (1) ».

Tant de fortes considérations doivent presser vivement les Rois de mettre l'Evangile sur leurs têtes, d'avoir toujours les yeux attachés à cette loi supérieure, de ne se permettre rien de ce que Dieu ne leur permet pas, de ne souffrir jamais que leur puissance s'égare hors des bornes de la justice chrétienne. Certes ils donneroient au Dieu vivant un trop juste sujet de reproche, si parmi tant de biens qu'il leur fait, ils en alloient encore chercher dans les plaisirs qu'il leur défend ; s'ils employoient contre lui la puissance qu'il leur accorde, s'ils violoient eux-mêmes les lois dont ils sont établis les exécuteurs, les protecteurs.

C'est ici le grand péril des grands de la terre, des Rois chrétiens. Comme les autres hommes, ils ont à combattre leurs passions ; par-dessus les autres hommes, ils ont à combattre leur propre puissance : car comme il est absolument nécessaire à

(1) *Or, XXVII, t. I, p. 471.*

Digitized by Google

l'homme d'avoir quelque chose qui le retienne, les puissances sous qui tout fléchit, doivent elles-mêmes se servir de bornes: « Elles sont d'autant plus obligées »de se réduire sous cette discipline sévère, »qu'elles savent que le sentiment de leur »pouvoir leur persuade plus aisément de »s'accorder les choses qui ne sont pas permises »: *Tantò sub majore mentis disciplina se redigunt, quantò sibi per impatientiam potestatis suadere illicita quasi licentiùs sciunt* (1). C'est là, disoit un grand Pape, toute la science de la royauté; et voici, dans une sentence de Saint Grégoire, la vérité la plus nécessaire que puisse jamais entendre un Roi chrétien. « Nul ne sait user de la puis»sance, que celui qui la sait contraindre »: celui-là sait maintenir son autorité comme il faut, qui ne souffre ni aux autres de la diminuer, ni à elle-même de s'étendre trop; qui la soutient au-dehors, et qui la réprime au-dedans; enfin qui se résistant

(1) *S. Greg. l. V, Moral. c. XI, tom. I, p.* 145.

Digitized by Google

à lui-même, fait par un sentiment de justice, ce qu'aucun autre ne pourroit entreprendre sans attentat: *Bene postestatem exercet, qui et retinere illam noverit et impugnare* (1). Mais que cette épreuve est difficile! que ce combat est dangereux! qu'il est mal-aisé à l'homme, pendant que tout le monde lui accorde tout, de se refuser quelque chose! qu'il est mal aisé à l'homme de se retenir, quand il n'a d'obstacle que de lui-même! N'est ce point peut-être le sentiment d'une épreuve si délicate, si périlleuse, qui fait dire à un grand Roi pénitent: « je me suis répandu comme de »l'eau (2) »! Cette grande puissance, semblable à l'eau, n'ayant point trouvé d'empêchement, s'est laissé aller à son poids, et n'a pas pu se retenir. Vous qui arrêtez les flots de la mer, ô Dieu, donnez des bornes à cette eau coulante, par la crainte de vos jugemens et par l'autorité de votre Evangile. Régnez, ô Jésus-Christ, sur tous ceux qui règnent; qu'ils vous crai-

(1) *Ibid. lib. XXVI, cap. XXVI, p.* 833.
(2) *Ps. XXI*, 14.

Digitized by Google

gnent du moins, puisqu'ils n'ont que vous seul à craindre; et ravis de ne dépendre que de vous, qu'ils soient du moins toujours ravis d'en dépendre.

SECOND POINT.

Le royaume de Jésus-Christ, c'est son Eglise catholique; et j'entends ici par l'Eglise toute la société du peuple de Dieu. Jésus-Christ règne dans les Etats, lorsque l'Eglise y fleurit; et voici en peu de paroles, selon les oracles des Prophètes, la grande et mémorable destinée de cette Eglise catholique. Elle a dû être établie malgré les Rois de la terre; et dans la suite des temps elle a dû les avoir pour protecteurs. Un même Pseaume de David prédit en termes formels ces deux états de l'Eglise : *Quare fremuerunt gentes :* « Pourquoi les peuples se sont-ils émus, et »ont-ils médité des choses vaines ? Les »Rois de la terre se sont assemblés, et les »Princes ont fait une ligue contre le Sei»gneur et contre son Christ (1) ». Ne

(1) *Ps II*, 1, 2.

Digitized by Google

voyez-vous pas, Chrétiens, les Empereurs et les Rois frémissant contre l'Eglise naissante, qui cependant toujours humble et toujours soumise, ne défendoit que sa conscience ? Dieu vouloit paroître tout seul dans l'établissement de son Eglise; car écoutez ce qu'ajoute le même Psalmiste : « celui qui habite au ciel, se moquera » d'eux, et l'Eternel se rira de leurs entre» prises » : *Qui habitat in cœlis, irridebit eos* (1). O Rois qui voulez tout faire; il ne plaît pas au Seigneur que vous ayez nulle part dans l'établissement de son grand ouvrage : il lui plaît que des pécheurs fondent son Eglise, et qu'ils l'emportent sur les Empereurs.

Mais quand leur victoire sera bien constante, et que le monde ne doutera plus que l'Eglise, dans sa foiblesse, n'ait été plus forte que lui avec toutes ses puissances; vous viendrez à votre tour, ô Empereurs, au temps qu'il a destiné; et on vous verra baisser humblement la tête devant les tombeaux de ces pécheurs : alors l'état de l'E-

(1) *Ibid.* 4.

Digitized by Google

glise sera changé. Pendant que l'Eglise prenoit racine par ses croix et par ses souffrances, les Empereurs, disoit Tertullien (1), ne pouvoient pas être Chrétiens, parce que le monde, qui la tourmentoit, devoit les avoir à sa tête. « Mais mainte» nant », dit le saint Psalmiste; *Et nunc, Reges, intelligite* (2); maintenant qu'elle est établie, et que la main de Dieu s'est assez montrée, il est temps que vous veniez, ô Rois du monde : commencez à ouvrir les yeux à la vérité; apprenez la véritable justice, qui est la justice de l'Evangile. « O vous qui jugez la terre, servez » le Seigneur en crainte» : *Servite Domino in timore* (3) : dilatez maintenant son règne. Servez le Seigneur : de quelle sorte le servirez-vous ? Saint Augustin va vous le dire : « Servez le comme des hommes » particuliers, en obéissant à son Eglise, » comme nous avons déjà dit; mais servez» le aussi comme Rois, en faisant pour son

(1) *Apolog. n. 21, p. 22.*
(2) *Ps. II*, 10.
(3) *Ibid.* 11.

Digitized by Google

» Eglise ce qu'aucuns ne peuvent faire, si-» non les Rois »: *In hoc serviunt Domino Reges, in quantum sunt Reges, cùm ea faciunt ad serviendum illi, quæ non possunt facere nisi Reges* (1). Et quels sont ces services considérables que l'Eglise exige des Rois, comme Rois? De se rendre les défenseurs de sa foi, les protecteurs de son autorité, les gardiens et les fauteurs de sa discipline.

La foi, c'est le dépôt, c'est le grand trésor, c'est le fondement de l'Eglise. De tous les miracles visibles que Dieu a faits pour cet empire, le plus grand, le plus mémorable, et qui nous doit attacher le plus fortement aux Rois qu'il nous a donnés, c'est la pureté de leur foi. Le trône que remplit notre grand Monarque, est le seul de tout l'univers où, depuis la première conversion, jamais il ne s'est assis que des Princes enfans de l'Eglise. L'attachement de nos Rois pour le saint Siége apostolique, semble leur avoir communiqué quelque chose de la fermeté iné-

(1) *Epist. CLXXXV, c. V, t. II, p.* 651.

Digitized by Google

branlable de cette première pierre sur laquelle l'Eglise est appuyée : et c'est pourquoi un grand Pape, c'est Saint Grégoire, a donné dès les premiers siècles cet éloge incomparable à la couronne de France, « qu'elle est autant au-dessus des autres » couronnes du monde, que la dignité royale » surpasse les fortunes particulières » : *Quantò cæteros homines regia dignitas antecedit, tantò cæterarum gentium regna regni vestri profecto culmen excellit* (1). Un si saint homme regardoit sans doute plus encore la pureté de la foi, que la majesté du trône : mais qu'auroit-il dit, Chrétiens, s'il avoit vu durant douze siècles cette suite non interrompue de Rois catholiques ? S'il a élevé si haut la race de Pharamond, combien auroit-il célébré la postérité de Saint Louis ? et s'il en a tant écrit à Childebert, qu'auroit-il dit de Louis auguste ?

Sire, Votre Majesté saura bien soutenir de tout son pouvoir, ce sacré dépôt de

(1) *Ep. lib. VI, Ep. VI, ad. Child. Reg. t. II, p.* 795.

Digitized by Google

la foi, le plus précieux et le plus grand qu'elle ait reçu des Rois ses ancêtres ; elle éteindra dans tous ses Etats, les nouvelles partialités. Et quel seroit votre bonheur, quelle seroit la gloire de vos jours, si vous pouviez encore guérir toutes les blessures anciennes ! Sire, après ces dons extraordinaires que Dieu vous a départis si abondamment, et pour lesquels Votre Majesté lui doit des actions de graces immortelles; elle ne doit désespérer d'aucun avantage qui soit capable de signaler la félicité de son règne, et peut-être; car qui sait les secrets de Dieu ? peut-être qu'il a permis que Louis le juste, de triomphante mémoire, se soit rendu mémorable éternellement, en renversant le parti qu'avoit formé l'hérésie, pour laisser à son successeur la gloire de l'étouffer toute entière par un sage tempérament de sévérité et de patience. Sire, quoi qu'il en soit, et laissant à Dieu l'avenir, nous supplions Votre Majesté qu'elle ne se lasse jamais de faire rendre toujours aux oracles du Saint-Esprit, et aux décisions de l'Eglise, une obéissance non feinte; afin que toute

Digitized by Google

l'Eglise catholique puisse dire d'un si grand Roi, après Saint Grégoire : « Nous »devons prier sans cesse pour notre Mo»narque très-religieux et très-chrétien, et »pour la Reine sa très-digne épouse, qui »est un miracle de douceur et de piété, et »pour son fils sérénissime notre Prince, »notre espérance » : *Pro vita piissimi et Christianissimi Domini nostri et tranquillissima ejus conjuge, et mansuetissima ejus sobole semper orandum est* (1). Et s'il vivoit en nos jours, qui doute qu'il n'eût dit encore avec joie, pour la Reine son auguste mère, dont le zèle ardent et infatigable auroit bien dû être consacré par les louanges d'un si grand Pape. Nous devons donc prier sans relâche pour toutes ces personnes augustes, « pen»dant le temps desquelles, voici un éloge »admirable, les bouches des hérétiques »sont fermées », et leur malice, leurs nou»veautés n'osent se produire : *Quorum temporibus hæreticorum ora contices-*

(1) *Epist. lib. IX, Ep. XLIX, t. II, p. 963.*

Digitized by Google

cunt (1). Mais reprenons le fil de notre discours.

L'Eglise a tant travaillé pour l'autorité des Rois, qu'elle a sans doute bien mérité qu'ils se rendent les protecteurs de la sienne. Ils régnoient sur les corps par la crainte, et tout au plus sur les cœurs par l'inclination. L'Eglise leur a ouvert une place plus vénérable; elles les a fait régner dans la conscience : c'est-là qu'elle (2) les a fait asseoir dans un trône en présence et sous les yeux de Dieu même : quelle merveilleuse dignité ! Elle a fait un des articles de sa (3) foi de la sûreté de leur personne sacrée, un devoir (4) de sa Religion de l'obéissance qui leur est due. C'est elle qui va arracher jusqu'au fond du cœur, non seulement les premières pensées de rébellion, les mouvemens les plus cachés de sédition, mais encore et les les plaintes et les murmures : et pour ôter

(1) *S. Gregor. Ibid.*

(2) Leur a donné un trône. (3) Créance.

(4) Une partie.

Digitized by Google

tout prétexte de soulèvement contre les Puissances légitimes, elle a enseigné constamment, et par sa doctrine, et par son exemple, qu'il en faut tout souffrir, jusqu'à l'injustice, par laquelle s'exerce invisiblement la justice même de Dieu.

Après des services si importans, une juste reconnoissance obligeoit les Princes chrétiens à maintenir l'autorité de l'Eglise, qui est celle de Jésus-Christ même. Non, Jésus-Christ ne règne pas, si son Eglise n'est autorisée : les Monarques pieux l'ont bien reconnu; et leur propre autorité, je l'ose dire, ne leur a pas été plus chère, que l'autorité de l'Eglise. Ils ont fait quelque chose de plus : cette puissance souveraine qui doit donner le branle dans les autres choses, n'a pas jugé indigne d'elle de ne faire que seconder dans toutes les affaires ecclésiastiques; et un Roi de France, Empereur, n'a pas cru se rabaisser trop, lorsqu'il promet son assistance aux Prélats, qu'il les assure de son appui dans les fonctions de leur ministère; « afin, dit ce grand »Roi, que notre puissance royale servant, »comme il est convenable, à ce que de-

Digitized by Google

» mande votre autorité, vous puissiez exé-» cuter vos décrets » : *Ut nostro auxilio suffulti, quod vestra auctoritas exposcit, famulante, ut decet, potestate nostra, perficere valeatis* (1).

Mais, ô sainte autorité de l'Eglise, frein nécessaire de la licence, et unique appui de la discipline, qu'es-tu maintenant devenue ? abandonnée par les uns, et usurpée par les autres, ou elle est entièrement abolie, ou elle est dans des mains étrangères. Mais il faudroit un trop long discours pour exposer ici toutes ses plaies : Sire, le temps en éclaircira votre Majesté. Cette affaire est digne que votre Majesté s'y applique : et dans la réformation générale de tous les abus de l'Etat, qui est due à la gloire de votre règne, que l'on attend de votre haute sagesse ; l'Eglise et son autorité tant de fois blessées, recevront leur soulagement de vos mains royales. Et comme cette autorité de l'Eglise n'est pas faite pour l'éclat d'une vaine pompe,

(1) *Lud. Pius, cap. an.* 823, *c. IV, t. I, p.* 634, *Edit. Baluz.*

Digitized by Google

mais pour l'établissement des bonnes mœurs et de la véritable piété, c'est ici principalement que les Monarques chrétiens doivent faire régner Jésus-Christ sur les peuples qui leur obéissent; et voici en peu de mots quels sont leurs devoirs, comme le Saint-Esprit nous les représente.

Le premier et le plus connu, c'est d'exterminer les blasphêmes. Jésus-Christ est un grand Roi; et le moindre respect que l'on doive aux Rois, c'est de parler d'eux avec honneur. Un Roi ne permet pas dans ses états qu'on parle irrévéremment, même d'un Roi étranger, même d'un Roi ennemi; tant le nom de Roi est vénérable partout où il se rencontre. Et quoi donc, ô Jésus-Christ, Roi des Rois, souffrira-t-on qu'on vous méprise et qu'on vous blasphême, même au milieu de votre empire! quelle seroit cette indignité! Ah! jamais un tel reproche ne ternira la réputation de mon Roi. Sire, un regard de votre face sur ces blasphémateurs et sur ces impies; afin qu'ils n'osent paroître, et qu'on voie s'accomplir en votre règne ce qu'a prédit le

Digitized by Google

Prophète Amos, « que la cabale des libertins sera renversée » : *Auferetur factio lascivientium* (1), et ce mot du Roi Salomon « : Un Roi sage dissipe les impies, » et les voûtes des prisons sont leurs demeures » : *Dissipat impios Rex sapiens, et incurvat super eos fornicem* (2), sans égard ni aux conditions, ni aux personnes; car il faut un châtiment rigoureux à une telle insolence.

Non seulement les blasphêmes, mais tous les crimes publics et scandaleux doivent être le juste objet de l'indignation du Prince. « Le Roi, dit le même Salomon, » assis dans le trône de son jugement, dissipe tout le mal par sa présence » : *Rex qui sedet in solio judicii, dissipat omne malum intuitu suo* (3). Voyez qu'aucun mal ne doit échapper à la justice du Prince. Mais si le Prince entreprend d'exterminer tous les pécheurs, la terre sera déserte et son Empire désolé. Remarquez aussi,

(1) *Am. VI*, 7.
(2) *Prov. XX*, 26.
(3) *Ibid.* 8.

Digitized by Google

Chrétiens, les paroles de Salomon : il ne veut pas que le Prince prenne son glaive contre tous les crimes ; mais il n'y en a toutefois aucun qui doive demeurer impuni, parce qu'ils doivent être confondus par la présence d'un Prince vertueux et innocent. Voici quelque chose de merveilleux et bien digne de la majesté des Rois : leur vie chrétienne et religieuse doit être le juste supplice de tous les pécheurs scandaleux, qui sont confondus et réprimés par l'autorité de leur exemple, par leurs vertus. Qu'ils fassent donc régner Jésus-Christ par l'exemple de leur vie, qui soit une loi vivante de probité. Rien de plus grand dans les Grands, que cette noble obligation de vivre mieux que les autres : car ce qu'ils feront de bien ou de mal dans une place si haute, étant exposé à la vue de tous, sert de règle à tout leur empire. Et c'est pourquoi, dit Saint Ambroise, « le Prince doit bien méditer qu'il » n'est pas dispensé des lois ; mais que lors- » qu'il cesse de leur obéir, il semble en dis- » penser tout le monde par l'autorité de

Digitized by Google

»son exemple» : *Nec legibus Rex solutus est, sed leges suo solvit exemplo* (1).

Enfin le dernier devoir des Princes pieux et chrétiens, et le plus important de tous pour faire régner Jésus-Christ dans leurs Etats, c'est qu'après avoir dissipé les vices, de la manière que nous l'avons dit; ils doivent élever, défendre, favoriser la vertu; et je ne puis mieux exprimer cette vérité, que par ces beaux mots de Saint Grégoire, dans une lettre qu'il écrit à l'Empereur Maurice : c'est à votre Majesté qu'il parle. « C'est pour cela, lui dit-»il, que la puissance souveraine vous a été »accordée d'en haut sur tous les hommes; »afin que la vertu soit aidée ; afin que la »voie du ciel soit élargie, et que l'empire »terrestre serve à l'empire du ciel» : *Ad hoc enim potestas super omnes homines dominorum meorum pietati cœlitus data est; ut qui bona appetunt, adjuventur; ut cœlorum via largiùs pateat;*

(1) *Apolog. Dav. II, t. I, c. III, p. 710.*

Digitized by Google

ut terrestre regnum cœlesti regno famuletur (1).

N'avez-vous pas remarqué cette noble obligation que ce grand Pape impose aux Rois, d'élargir les voies du ciel ? il faut expliquer sa pensée en peu de paroles. Ce qui rend la voie du ciel si étroite, c'est que la vertu véritable est ordinairement méprisée : car comme elle se tient toujours dans ses règles, elle n'est ni assez souple, ni assez flexible pour s'accommoder aux humeurs, ni aux passions, ni aux intérêts des hommes : c'est pourquoi elle semble inutile au monde ; et le vice paroît bien plutôt, parce qu'il est plus entreprenant : car écoutez parler les hommes du monde dans le livre de la Sapience : « Le juste, » disent-ils, nous est inutile » : *Inutilis est nobis* (2) ; il n'est pas propre à notre commerce, il n'est pas commode à nos négoces ; il est trop attaché à son droit chemin, pour entrer dans nos voies détour-

(1) *Ep. t. III, Epist. LXV ; ad Mauric. Aug. t. II, p. 676.*

(2) *Sap. II, 12.*

Digitized by Google

nées. Comme donc il est inutile, on se résout facilement à le laisser là, et ensuite à l'opprimer : c'est pourquoi ils disent : « Trompons le juste, parce qu'il »nous est inutile » : *Circumveniamus justum, quoniam inutilis est nobis.* Elevez-vous, Puissances suprêmes; voici un emploi digne de vous : voyez comme la vertu est contrainte de marcher dans des voies serrées; on la méprise, on l'accable : protégez-là, tendez-lui la main, faites-vous honneur en la cherchant, élargissez les voies du ciel, rétablissez ce grand chemin, et rendez-le plus facile : pour cela, aimez la justice; qu'aucuns ne craignent sous votre empire, sinon les méchans; qu'aucuns n'espèrent, sinon les bons.

Ah! Chrétiens, la justice, c'est la véritable vertu des Monarques; c'est l'unique appui de la majesté : car qu'est-ce que la majesté? Ce n'est pas une certaine prestance qui est sur le visage du Prince et sur tout son extérieur; c'est un éclat plus pénétrant, qui porte dans le fond des cœurs une crainte respectueuse : cet éclat vient

Digitized by Google

de la justice, et nous en voyons un bel exemple dans l'histoire du Roi Salomon. « Ce Prince, dit l'Ecriture, s'assit dans le »trône de son père, et il plut à tous »: *Sedit Salomon super solium.... pro patre suo, et cunctis placuit* (1). Voilà un Prince aimable, qui gagne les cœurs par sa bonne grace : il faut quelque chose de plus fort pour établir la majesté; et c'est la justice qui le donne : car après ce jugement mémorable de Salomon, écoutez le Texte sacré: « Tout Israël, dit l'Ecriture, »apprit que le Roi avoit jugé, et ils crai»gnirent le Roi, voyant que la sagesse de »Dieu étoit en lui »: *Audivit omnis Israël judicium quod judicasset Rex, et timuerunt Regem, videntes sapientiam Dei esse in eo* (2). Sa mine relevée le faisoit aimer ; mais sa justice le fait craindre, de cette crainte de respect qui ne détruit pas l'amour, mais qui le rend plus sérieux et plus circonspect. C'est cet amour mêlé de crainte que la justice fait

(1) *I. Paral. XXIX*, 23.

(2) *III. Reg. III*, 28.

Digitized by Google

naître, et avec lui le caractère véritable de la majesté.

Donc, ô Rois, dit l'Ecriture, « aimez la » justice », (1) et sachez que c'est pour cela que vous êtes Rois. Mais pour pratiquer la justice, connoissez la vérité; et pour connoître la vérité, mettez-vous en état de l'apprendre. Salomon possédé d'un desir immense de rendre la justice à son peuple, fait à Dieu cette prière: « Je suis, » dit-il, ô Seigneur, un jeune Prince, qui » n'ai point encore l'expérience, qui est la » maîtresse des Rois »: *Ego autem sum puer parvulus, ignorans egressum et introitum meum* (2). En passant, ne croyez pas qu'il parle ainsi par foiblesse de courage: il paroissoit devant ses Juges avec la plus haute fermeté, et il avoit déja fait sentir aux plus grands de son Etat, qu'il étoit le maître. Mais quand il parle à Dieu, il ne rougit point de trembler devant une telle majesté, ni de confesser son ignorance, compagne néces-

(1) *Sap. I*, 1.

(2) *III. Reg. III*, 7.

saire

saire de l'humanité. Après quoi, le desir de rendre justice lui met cette parole en la bouche: « donnez donc à votre servi»teur un cœur docile; afin qu'il puisse »juger votre peuple, et discerner entre »le bien et le mal»: *Dabis ergo servo tuo cor docile, ut populum tuum judicare possit, et discernere inter bonum et malum* (1). Ce cœur docile qu'il demande, n'est point un cœur incertain et irrésolu; car la justice est résolutive, et ensuite elle est inflexible; mais elle ne se fixe jamais qu'après qu'elle est informée, et c'est pour l'instruction qu'elle demande un cœur docile. Telle est la prière de Salomon.

Mais voyons ce que Dieu lui donne en exauçant sa prière. «Dieu donna, dit l'Ecri»ture, à Salomon une sagesse merveilleuse »et une prudence très-exacte»: *Dedit quoque Deus sapientiam Salomoni, et prudentiam multam nimis.* (2) Remarquez la sagesse et la prudence: la prudence, pour

(1) *Ibid.* 9.

(2) *III. Reg. IV*, 29.

bien pénétrer les faits; la sagesse, pour posséder les règles de la justice: et pour obtenir ces deux choses, voici le mot important; « Dieu lui donna, dit l'Histoire sainte, » une étendue de cœur comme le sable de » la mer » : *Latitudinem cordis quasi arenam quæ est in littore maris* (1). Sans cette merveilleuse étendue de cœur, on ne connoît jamais la vérité : car les hommes, et particulièrement les Princes, ne sont pas si heureux que la vérité vienne à eux de droit fil, pour ainsi dire, et d'un seul endroit; chacun la trouve dans son intérêt, dans ses soupçons, dans ses passions, et la porte, comme il l'entend, aux oreilles du Souverain. Il faut donc un cœur étendu pour recueillir la vérité de-çà et de-là, partout où l'on en découvre quelque vestige: et c'est pourquoi il ajoute, « un cœur étendu comme le sable de la » mer »; c'est-à-dire, capable d'un détail infini, des moindres particularités, de toutes les circonstances les plus menues, pour former un jugement droit et assuré.

(1) *Ibid.*

Digitized by Google

Tel étoit le Roi Salomon. Ne disons pas, Chrétiens, ce que nous pensons de Louis-Auguste ; et retenant en nos cœurs les louanges que nous donnons à sa conduite, faisons quelque chose qui soit plus digne de ce lieu : tournons-nous au Dieu des armées, et faisons une prière pour notre Roi.

O Dieu, donnez à ce Prince cette sagesse, cette étendue, cette docilité modeste, mais pénétrante, que desiroit Salomon. Ce seroit trop vous demander pour un homme, que de vous prier, ô Dieu vivant, que le Roi ne fût jamais surpris ; c'est le privilége de votre science de n'être pas exposée à la tromperie : mais faites que la surprise ne l'emporte pas, et que ce grand cœur ne change jamais que pour céder à la vérité. O Dieu ! faites qu'il la cherche : ô Dieu ! faites qu'il la trouve : car pourvu qu'il sache la vérité, vous lui avez fait le cœur si droit, que nous ne craignons rien pour la justice.

Sire, vous savez les besoins de vos peuples, le fardeau dont il est chargé excédant ses forces. Il se remue pour votre

Digitized by Google

Majesté quelque chose d'illustre et de grand, et qui passe la destinée des Rois vos Prédécesseurs : soyez fidèle à Dieu, et ne mettez point d'obstacle par vos péchés aux choses qui se couvent : portez la gloire de votre nom et celle du nom français à une telle hauteur, qu'il n'y ait plus rien à vous souhaiter, que la félicité éternelle.

Digitized by Google

SERMON
POUR
LE VENDREDI-SAINT,
PRÊCHÉ DEVANT LE ROI,
SUR LE MYSTÈRE
DE LA PASSION
DE NOTRE-SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST.

Fermeté immobile, magnificence et équité du Testament de Jésus. Nécessité de l'effusion de son sang : avec quelle ardeur et quelle profusion il le répand. Motifs que sa Passion nous fournit d'une sainte horreur contre les désordres de notre vie et d'un généreux détachement de la créature. Raisons des souffrances qu'il endure et de l'ignominie dont il est couvert. Impression que nous devons ressentir de ses douleurs pour avoir part à la grace qu'elles nous ont méritée. Peinture vivante de Jésus-Christ mourant dans les pauvres : sa Passion retracée dans leur personne.

Hic est Sanguis meus novi Testamenti.

C'est ici mon Sang, le Sang du Nouveau-Testament. *Matth. XXVI*, 28.

Le Testament de Jésus-Christ a été scellé et cacheté durant le cours de sa vie ;

Digitized by Google

il est ouvert aujourd'hui publiquement sur le Calvaire, pendant que l'on y étend Jésus à la croix: c'est-là qu'on voit ce testament gravé en caractères sanglans sur sa chair indignement déchirée; autant de plaies, autant de lettres; autant de gouttes de sang qui coulent de cette victime innocente, autant de traits qui portent empreintes les dernières volontés de ce divin Testament. Heureux ceux qui peuvent entendre cette belle et admirable disposition que Jésus a faite en notre faveur, et qu'il a confirmée par sa mort cruelle! Nul ne peut connoître cette écriture, que l'esprit de Jésus ne l'éclaire, et que le sang de Jésus ne le purifie. Ce Testament est ouvert à tous: et les Juifs et les Gentils voient le sang et les plaies de Jésus crucifié: « Mais ceux-là »n'y voient que scandale, et ceux-ci n'y »voient que folie ». Il n'y a que nous, Chrétiens, qui apprenons de Jésus-Christ même, que le sang qui coule de ses blessures est le sang du Nouveau-Testament; et nous sommes ici assemblés, non tant pour écouter, que pour voir nous-mêmes dans la Passion du Fils de Dieu la dernière vo-

Digitized by Google

lonté de ce cher Sauveur, qui nous a donné toutes choses, quand il s'est lui-même donné pour être le prix de nos ames.

Il y a dans un testament trois choses considérables : on regarde en premier lieu, si le testament est bon et valide : on regarde en second lieu, de quoi dispose le testateur en faveur de ses héritiers : et on regarde en troisième lieu, ce qu'il leur ordonne. Appliquons ceci, Chrétiens, à la dernière volonté de Jésus mourant : voyons la validité de ce Testament mystique, par le sang et par la mort du Testateur : voyons la magnificence de ce Testament, par les biens que Jésus-Christ nous y laisse ; voyons l'équité de ce Testament, par les choses qu'il nous y ordonne. Disons encore une fois, afin que tout le monde l'entende, et proposons le sujet de tout ce discours J'ai dessein de vous faire lire le Testament de Jésus, écrit et enfermé dans sa Passion : pour cela, je vous montrerai combien ce Testament est inébranlable, parce que Jésus l'a écrit de son propre sang : combien ce

Digitized by Google

Testament nous est utile, parce que Jésus nous y laisse la rémission de nos crimes : combien ce Testament est équitable, parce que Jésus nous y ordonne la société de ses souffrances : voilà les trois points de ce discours. Le premier nous expliquera le fond du mystère de la Passion; et les deux autres en feront voir l'application et l'utilité ; c'est ce que j'espère de vous faire entendre avec le secours de la grâce.

PREMIER POINT.

Comme toutes nos prétentions sont uniquement appuyées sur la dernière disposition de Jésus mourant, il faut établir avant toutes choses la validité de cet acte, qui est notre titre fondamental : ou plutôt, comme ce que fait Jésus-Christ, se soutient assez de soi-même ; il ne faut pas tant l'établir, qu'en méditer attentivement la fermeté immobile; afin d'appuyer dessus notre foi. Considérons donc, Chrétiens, quelle est la nature du Testament de Jésus : disons en peu de paroles ce qui sera de doctrine, et seulement pour servir

Digitized by Google

d'appui; et ensuite venons bientôt à l'application. Un testament, pour être valide, doit être fait selon les lois: chaque peuple, chaque nation à ses lois particulières. Jésus, soumis et obéissant, avoit reçu la sienne de son Père; et comme dans l'ordre des choses humaines il y a des testamens qui doivent être écrits tout entiers de la propre main du testateur, celui de notre Sauveur a ceci de particulier, qu'il devoit être écrit de son propre sang, et ratifié par sa mort, et par sa mort violente. Dure condition qui est imposée à ce charitable Testateur; mais condition nécessaire, que Saint Paul nous a expliquée dans la divine Epître aux Hébreux (1). «Un testament, dit ce grand Apôtre, n'a »de force que par le décès de celui qui »teste: tant qu'il vit, le testament n'a pas »son effet; de sorte que c'est la mort qui »le rend fixe et invariable »: c'est la loi générale des testamens. « Il falloit donc, »dit l'Apôtre, que Jésus mourut; afin »que le Nouveau-Testament qu'il a fait

(1) *IX*, 16, 17.

Digitized by Google

»en notre faveur, fût confirmé par sa »mort». Une mort commune ne suffisoit pas; il falloit qu'elle fût tragique et sanglante; il falloit que tout son sang fût versé et toutes ses veines épuisées, afin qu'il nous pût dire aujourd'hui: « Ce sang »que vous voyez répandu pour la rémis»sion des péchés, c'est le sang du Nou»veau-Testament» qui est rendu immuable par ma mort cruelle et ignominieuse: *Hic est enim sanguis meus Novi Testamenti, ... in remissionem peccatorum* (1).

Que si vous me demandez pourquoi ce Fils bien-aimé avoit reçu d'en-haut cette loi si dure, de ne pouvoir disposer d'aucun de ses biens, que sous une condition si onéreuse; je vous répondrai en un mot, que nos péchés l'exigeoient ainsi. Oui, Jésus eût bien pu donner, mais nous n'étions pas capables de rien recevoir; notre crime nous rendoit infames, et entièrement incapables de recevoir aucun bien: car les lois ne permettent pas de disposer de ses

(1) *Matth. XXVI*, 28.

Digitized by Google

biens en faveur de criminels condamnés, tels que nous étions par une juste sentence. Il falloit donc auparavant expier nos crimes : c'est pourquoi le charitable Jésus voulant nous donner ses biens qui nous enrichissent, il nous donne auparavant son sang qui nous lave; afin qu'étant purifié nous fussions capables de recevoir le don qu'il nous a fait de tous ses trésors. Allez donc, ô mon cher Sauveur, allez au jardin des Olives, allez en la maison de Caïphe, allez au Prétoire de Pilate, allez enfin au Calvaire; et répandez par-tout avec abondance ce sang du Nouveau-Testament, par lequel nos crimes sont expiés et entièrement abolis.

C'est ici qu'il faut commencer à contempler Jésus-Christ dans sa Passion douloureuse, et à voir couler ce sang précieux de la nouvelle alliance, par lequel nous avons été rachetés : et ce qui se présente d'abord à mes yeux, c'est que ce divin sang coule de lui-même dans le jardin des Olives; les habits de mon Sauveur sont percés, et la terre toute humectée de cette sanglante sueur qui ruisselle du corps de

Digitized by Google

Jésus. O Dieu ! quel est ce spectacle qui étonne toute la nature humaine ! ou plutôt quel est ce mystère qui nettoie et qui sanctifie la nature humaine ! je vous prie de le bien entendre.

N'est-ce pas que notre Sauveur savoit que notre salut étoit dans son sang, et que pressé d'une ardeur immense de sauver nos ames, il ne peut plus retenir ce sang qui contient en soi notre vie bien plus que la sienne ? Il le pousse donc au-dehors par le seul effort de sa charité; de sorte qu'il semble que ce divin sang, avide de couler pour nous, sans attendre la violence étrangère, se déborde déjà de lui-même, poussé par le seul effort de la charité. Allons, mes Frères, recevoir ce sang : « Ah ! terre, ne » le cache pas »; *Terra, ne operias sanguinem istum* (1) : c'est pour nos ames qu'il est répandu, et c'est à nous de le recueillir avec une foi pieuse.

Mais cette sueur inouie me découvre encore un autre mystère. Dans ce desir infini que Jésus avoit d'expier nos crimes,

(1) *Job. XVI*, 19.

Digitized by Google

il s'étoit abandonné volontairement à une douleur infinie de tous nos excès : il les voyoit tous en particulier, et s'en affligeoit sans mesure, comme si lui-même les avoit commis; car il en étoit chargé devant Dieu. Oui, mes Frères, nos iniquités venoient fondre sur lui de toutes parts, et il pouvoit bien dire avec David : *Torrentes iniquitatis conturbaverunt me :* « Les »torrens des péchés m'accablent (1) De-là ce trouble où il est entré, lorsqu'il dit : « Mon ame est troublée (2) : » de-là ces angoisses inexplicables qui lui font prononcer ces mots dans l'excès de son accablement : « Mon ame est triste jusqu'à mou»rir » : *Tristis est anima mea usque ad mortem* (1). Car en effet, Chrétiens, la seule immensité de cette douleur lui auroit donné le coup de la mort, s'il n'eût lui-même retenu son ame, pour se réserver à de plus grands maux, et boire tout le calice de sa Passion. Ne voulant donc pas

(1) *Ps. XVII*, 5.
(2) *Jean. XII*, 27.
(3) *Matth. XXVI*, 38.

Digitized by Google

encore mourir dans le jardin des Olives, parce qu'il devoit, pour ainsi dire, sa mort au Calvaire; il laisse néanmoins déborder son sang, pour nous convaincre, mes Frères, que nos péchés, oui, nos seuls péchés, sans le secours des bourreaux, pouvoient lui donner la mort.

L'eussiez-vous pu croire, ô pécheur, que le péché eût une si grande et si malheureuse puissance? Ah! si nous ne voyions défaillir Jésus qu'entre les mains des soldats qui le fouettent, qui le tourmentent, qui le crucifient, nous n'accuserions de sa mort que ses supplices : maintenant que nous le voyons succomber dans le jardin des Olives, où il n'a pour persécuteurs que nos péchés ; accusons-nous nous-mêmes de ce déicide; pleurons, gémissons, battons nos poitrines, et tremblons jusqu'au fond de nos consciences. Et comment pouvons-nous n'être pas saisis de frayeur, ayant en nous-mêmes, au-dedans du cœur, une cause de mort si certaine? Si le seul péché suffisoit pour faire mourir un Dieu, comment pourroient subsister des hommes mortels, ayant un tel

Digitized by Google

poison dans les entrailles ? Non, non, nous ne subsistons que par un miracle continuel de miséricorde; et la même puissance divine qui a retenu miraculeusement l'ame du Sauveur pour accomplir son supplice, retient la nôtre pour accomplir, ou plutôt pour commencer notre pénitence.

Après que notre Sauveur a fait couler son sang par le seul effort de sa charité affligée; vous pouvez bien croire, mes Frères, qu'il ne l'aura pas épargné entre les mains des Juifs et des Romains, cruels persécuteurs de son innocence. Par-tout où Jésus a été pendant la suite de sa Passion, une cruauté furieuse l'a chargé de mille plaies: si nous avons dessein de l'accompagner dans tous les lieux différens où il a paru, nous verrons par-tout des traces sanglantes qui nous marqueront les chemins; et la maison du Pontife, et le tribunal du Juge Romain, et le gibet, et le corps-de-garde où Jésus a été livré à l'insolence brutale des soldats, et enfin toutes les rues de Jérusalem sont teintes de ce divin sang qui a purifié le ciel et la terre.

Je ne finirois jamais ce discours, si j'en-

Digitized by Google

treprenois de vous raconter toutes les cruelles circonstances où ce sang innocent a été versé; il me suffit de vous dire qu'en ce jour de sang et de carnage, en ce jour funeste et salutaire tout ensemble, où la puissance des ténèbres avoit reçu toute licence contre Jésus-Christ, il renonce volontairement à tout l'usage de la sienne; si bien qu'en même temps que ses ennemis sont dans la disposition de tout entreprendre, il se réduit volontairement à la nécessité de tout endurer. Dieu, par l'effet du même conseil, lâche la bride sans mesure à la fureur de ses envieux, et il resserre en même temps toute la puissance de son Fils: pendant qu'il déchaîne contre lui toute la fureur des enfers, il retire de lui toute la protection du ciel; afin que ses souffrances montent jusqu'au comble, et qu'il s'expose lui-même nud et désarmé, sans force et sans résistance, à quiconque auroit envie de lui faire insulte.

Après cela, Chrétiens, faut-il que je vous raconte le détail infini de ses douleurs? faut-il que je vous décrive comme il est livré sans miséricorde, tantôt aux

Digitized by Google

valets, tantôt aux soldats, pour être l'unique objet de leur dérision sanglante, et souffrir de leur insolence tout ce qu'il y a de dur et d'insupportable dans une raillerie inhumaine et dans une cruauté malicieuse ? Faut-il que je vous le représente, ce cher Sauveur, lassant sur son corps, à plusieurs reprises, toute la force des bourreaux, usant sur son dos toute la dureté des fouets, émoussant en sa tête toute la pointe des épines ? O Testament mystique du divin Jésus ! que de sang vous coûtez à cet Homme-Dieu, afin de vous faire valoir pour notre salut !

Tant de sang répandu ne suffit pas pour écrire ce Testament ; il faut maintenant épuiser les veines pour l'achever à la croix. Mes Frères, je vous en conjure, soulagez ici mon esprit : méditez vous-mêmes Jésus crucifié, et épargnez-moi la peine de vous décrire ce qu'aussi bien les paroles ne sont pas capables de vous faire entendre : contemplez ce que souffre un homme qui a tous les membres brisés et rompus par une suspension violente ; qui ayant les mains et les pieds percés, ne se soutient plus que

Digitized by Google

sur ses blessures, et tire ses mains déchirées de tout le poids de son corps entièrement abattu par la perte du sang; qui, parmi cet excès de peines, ne semble élevé si haut, que pour découvrir de loin un peuple infini, qui se moque, qui remue la tête, qui fait un sujet de risée d'une extrémité si déplorable. Et après cela, Chrétiens, ne vous étonnez pas, si Jésus dit, «qu'il n'y a point de douleur semblable à »la sienne (1)».

Laissons attendrir nos cœurs à cet objet de pitié; ne sortons pas les yeux secs de ce grand spectacle du Calvaire. Il n'y a point de cœur assez dur, pour voir couler le sang humain sans en être ému. Mais le sang de Jésus porte dans les cœurs une grace de componction, une émotion de pénitence; ceux qui demeurèrent au pied de sa croix et qui lui virent rendre les derniers soupirs, «s'en retournèrent, dit Saint Luc, »frappant leur poitrine (2)». Jésus-Christ mourant d'une mort cruelle, et versant

(1) *Thren. I*, 12.
(2) *Luc. XXIII*, 48.

Digitized by Google

sans réserve son sang innocent, avoit répandu sur tout le Calvaire un esprit de componction et de pénitence. Ne soyons pas plus durs que les Juifs; faisons retentir le Calvaire de nos cris et de nos sanglots; pleurons amèrement nos péchés; irritons-nous saintement contre nous-mêmes; rompons tous ces indignes commerces; quittons cette vie mondaine et licencieuse; portons en nous la mort de Jésus-Christ; rendons-nous dignes par la pénitence d'avoir part à la grace de son Testament: il est fait, il est signé, il est immuable; Jésus a donné tout son sang pour le valider. Je me trompe; il en reste encore: il y a une source de sang et de grace qui n'a pas encore été ouverte. Venez, ô soldat, percez son côté; un secret réservoir de sang doit encore couler sur nous par cette blessure: voyez ruisseler ce sang et cette eau du côté percé de Jésus; c'est l'eau sacrée du Baptême, c'est l'eau de la pénitence, l'eau de nos larmes pieuses. Que cette eau est efficace pour laver nos crimes! mais, mes Frères, elle ne peut rien qu'étant jointe au sang de Jésus, dont elle

Digitized by Google

tire toute sa vertu. Coulez donc, ondes bienheureuses de la pénitence; mais coulez avec le sang de Jésus, pour être capables de laver les ames. Chrétiens, j'entends le mystère; je découvre la cause profonde pour laquelle le divin Sauveur prodiguant tant de sang avant sa mort, nous en gardoit encore après sa mort même: celui qu'il répand avant sa mort, faisoit le prix de notre salut; celui qu'il répand après, nous en montre l'application par les Sacremens de l'Eglise. Disposons-nous donc, Chrétiens, à nous appliquer le sang de Jésus, ce sang du Nouveau-Testament, en méditant qu'il nous est donné pour la rémission de nos crimes : c'est ma seconde partie.

SECOND POINT.

JÉSUS-CHRIST, pour nous mériter la rémission de nos crimes, nous en a premièrement mérité la haine; et les douleurs de sa Passion portent grace dans les cœurs pour les détester. Ainsi, pour nous rendre dignes de mériter ce pardon, cherchons dans sa Passion les motifs d'une sainte hor-

Digitized by Google

reur contre les désordres de notre vie.

Pour cela, il nous faut entendre ce que le péché en général, et ce que tous les crimes en particulier ont fait souffrir au Fils de Dieu, et apprendre à détester le péché, par le mal qu'il a fait à notre Sauveur. Le péché en général porte séparation d'avec Dieu, et attache très-intime à la créature. Deux attraits nous sont présentés, avec ordre indispensable de prendre parti; d'un côté le bien incréé, de l'autre le bien sensible; et le cœur humain, par un choix indigne, abandonne le Créateur pour la créature. Qu'a porté le divin Sauveur pour cette indigne préférence? La honte de voir Barabbas, insigne voleur, préféré publiquement à lui-même par le sentiment de tout un grand peuple. Ne frémissons pas vainement contre l'aveugle fureur de ce peuple ingrat: tous les jours, pour faire vivre en nos cœurs une créature chérie, nous faisons mourir Jésus-Christ; nous crions qu'on l'ôte, qu'on le crucifie; nous-mêmes, nous le crucifions de nos propres mains, « et nous foulons aux pieds, dit »le saint Apôtre, le sang du Nouveau-

Digitized by Google

» Testament répandu pour laver nos » crimes (1) ».

Mais l'attache aveugle à la créature, au préjudice du Créateur, a mérité à notre Sauveur un supplice bien plus terrible, c'est d'avoir été délaissé de Dieu, car écoutez comme il parle : « Mon Dieu, mon » Dieu, dit Jésus, pourquoi m'avez-vous » abandonné (2) » ? Arrêtons ici, Chrétiens, méditons la force de cette parole, et la grace qu'elle porte en nous, pour nous faire détester nos crimes.

C'est un prodige inoui, qu'un Dieu persécute un Dieu, qu'un Dieu abandonne un Dieu, qu'un Dieu délaissé se plaigne, et qu'un Dieu délaissant soit inexorable : c'est ce qui se voit sur la croix. La sainte ame de mon Sauveur est remplie de la sainte horreur d'un Dieu tonnant ; et comme elle se veut rejeter entre les bras de ce Dieu pour y chercher son soutien, elle voit qu'il tourne la face, qu'il la délaisse, qu'il l'abandonne, qu'il la livre toute entière en proie aux fureurs de sa

(1) *Hebr. X*, 29.
(2) *Matth. XXVII*, 46.

Digitized by Google

justice irritée. Où sera votre secours, ô Jésus, poussé à bout par les hommes avec la dernière violence? vous vous jetez entre les bras de votre Père, et vous vous sentez repoussé, et vous voyez que c'est lui-même qui vous persécute, lui-même qui vous délaisse, lui-même qui vous accable par le poids intolérable de ses vengeances. Chrétiens, quel est ce mystère? Nous avons délaissé le Dieu vivant, et il est juste qu'il nous délaisse par un sentiment de dédain, par un sentiment de colère, par un sentiment de justice; de dédain, parce que nous l'avons méprisé: de colère, parce que nous l'avons outragé: de justice, parce que nous avons violé ses lois et offensé sa justice. Créature folle et fragile, pourras-tu supporter le dédain d'un Dieu, et la colère d'un Dieu, et la justice d'un Dieu? Ah! tu serois accablée sous ce poids terrible. Jésus se présente pour le porter: il porte le dédain d'un Dieu, parce qu'il crie, et son Père ne l'écoute pas: et la colère d'un Dieu, parce qu'il prie et que son Père ne l'exauce pas: et la justice d'un Dieu, parce qu'il souffre, et que son Père

Digitized by Google

ne s'appaise pas. Il ne s'appaise pas sur son Fils, mais il s'appaise sur nous. Pendant cette guerre ouverte qu'un Dieu vengeur faisoit à son Fils, le mystère de notre paix s'achevoit : on avançoit pas à pas la conclusion d'un si grand Traité : « Et » Dieu étoit en Christ, dit le saint Apôtre, » se réconciliant le monde (1) ».

Comme on voit quelquefois un grand orage, le Ciel semble s'éclater et fondre tout entier sur la terre : mais en même temps on voit qu'il se décharge peu-à-peu, jusqu'à ce qu'il reprenne enfin sa première sérénité, calmé et appaisé, si je puis parler de la sorte, par sa propre indignation : ainsi la justice divine éclatant sur le Fils de Dieu de toute sa force, se passe peu-à-peu : en se déchargeant, la nue crève et se dissipe : Dieu commence à ouvrir aux enfans d'Adam cette face bénigne et riante : et par un retour admirable qui comprend tout le mystère de notre salut, pendant qu'il délaisse son Fils innocent pour l'amour des hommes coupables, il

(1) *II. Cor. V*, 19.,

embrasse

Digitized by Google

embrasse tendrement les hommes coupables pour l'amour de son Fils innocent.

Jettons-nous donc, Chrétiens, dans les horreurs salutaires du délaissement de Jésus; comprenons ce que c'est que de délaisser Dieu, et d'être délaissé de Dieu. Nos cœurs sont attachés à la créature; elle y règne, elle en exclut Dieu : c'est pour cela que cet outrage est extrême; puisque c'est pour le réparer que Jésus s'expose à porter pour nous le délaissement et le dédain de son propre Père. Retournons à Dieu, Chrétiens, et recevons aujourd'hui la grace de réunion avec Dieu que ce délaissement nous mérite

Mais poussons encore plus loin, et voyons dans la Passion de notre Sauveur tous les motifs particuliers que nous avons de nous détacher de la créature. Il faut donc savoir, Chrétiens, qu'il y a dans la créature un principe de malignité, qui a fait dire à Saint Jean, non-seulement «que le monde est malin, mais qu'il n'est »autre chose que malignité (1) ». Mais

(1) *I. Jean. V.*, 19.

Digitized by Google

pour haïr davantage ce monde malin, et rompre les liens qui nous y attachent; il n'y a rien, à mon avis, de plus efficace que de lui voir répandre contre le Sauveur toute sa malice et tout son venin. Venez donc connoître le monde en la Passion de Jésus; venez voir ce qu'il faut attendre de l'amitié, de la haine, de l'indifférence des hommes, de leur prudence, de leur imprudence, de leurs vertus, de leurs vices, de leur appui, de leur abandon, de leur probité et de leur injustice: tout est changeant, tout est infidèle, tout se tourne en affliction et en croix; et Jésus nous en est un exemple.

Oui, mes Frères, tout se tourne en croix, et premièrement les amis: ou ils se détachent par intérêt, ou ils nous perdent par leurs tromperies; ou ils nous quittent par foiblesse, ou ils nous secourent à contre-temps, selon leur humeur et non pas selon nos besoins; et toujours ils nous accablent.

Le perfide Judas nous fait voir la malignité de l'intérêt qui rompt les amitiés les plus saintes. Jésus l'avoit appelé parmi ses

Digitized by Google

Apôtres; Jésus l'avoit honoré de sa confiance particulière, et l'avoit établi le dispensateur de toute son économie: cependant, ô malice du cœur humain! ce n'est ni un ennemi, ni un étranger, c'est Judas, ce cher disciple, cet intime ami, qui le trahit, qui le livre, qui le vole premièrement, et après le vend lui-même pour un léger intérêt: tant l'amitié, tant la confiance est foible contre l'intérêt. Ne dites pas, je choisirai bien: qui sait mieux choisir que Jésus? Ne dites pas, je vivrai bien avec mes amis: qui les a traités plus bénignement que Jésus, la bonté et la douceur même? Détestons donc l'avarice qui a fait premièrement un voleur, et ensuite un traître même d'un Apôtre; et n'ayons jamais d'assurance où nous voyons l'entrée au moindre intérêt.

C'est toujours l'intérêt qui fait les flatteurs; et c'est pourquoi le même Judas, que le démon de l'intérêt possède, s'abandonne par même raison à celui de la flatterie. Il salue Jésus, et il le trahit; il l'appelle son maître, et il le vend; il le baise, et il le livre à ses ennemis: c'est l'image

Digitized by Google

parfaite d'un flatteur, qui n'applaudit à toute heure à celui qu'il nomme son maître et son patron, que pour trafiquer de lui, comme parle l'Apôtre Saint Pierre. « Ce sont ceux-là, dit ce grand Apôtre, » qui, poussés par leur avarice, avec des » paroles feintes, trafiquent de nous » : *In avaritiâ fictis verbis de vobis negociabuntur* (1) : toutes leurs louanges sont des piéges; toutes leurs complaisances sont des embûches. Ils font des traités secrets, dans lesquels ils nous comprennent sans que nous le sachions : ils s'allient avec Judas : « que me donnerez-vous, et je vous » le mettrai entre les mains (2) » ? Ainsi ordinairement ils nous vendent, et assez souvent ils nous livrent. Défions-nous donc des louanges et des complaisances des hommes. Regardez bien ce flatteur qui épanche tant de parfums sur votre tête : savez-vous qu'il ne fait que couvrir son jeu, et que par cette immense profusion de louanges qu'il vous donne à pleines

(1) *II. Pet. II*, 3.

(2) *Matth. XXVI*, 15.

Digitized by Google

mains, il achète la liberté de décrier votre conduite, ou même de vous trahir sans être suspect? Qui ne te haïroit, ô flatterie, corruptrice de la vie humaine, avec tes perfides embrassemens et tes baisers empoisonnés; puisque c'est toi qui livre le divin Sauveur entre les mains de ses ennemis implacables?

Mais après avoir vu, Messieurs, ce que c'est que des amis corrompus, voyons ce qu'il faut attendre de ceux qui semblent les plus assurés : foiblesse, méconnoissance, secours en paroles, abandonnement en effet; c'est ce qu'a éprouvé le divin Jésus. Au premier bruit de sa prise, tous ses Disciples le quittent par une fuite honteuse (1). O Cour, à qui je prêche cet Evangile, ne te reconnois-tu pas toi-même dans cette Histoire? n'y reconnois-tu pas tes faveurs trompeuses, et tes amitiés inconstantes? Aussitôt qu'il arrive le moindre embarras, tout fuit, tout s'allarme, tout est étonné; ou l'on garde tout au plus

(1) *Marc. XIV*, 50.

Digitized by Google

un certain dehors, afin de soutenir pour la forme quelqu'apparence d'amitié trompeuse et quelque dignité d'un nom si saint. Mais poussons encore plus loin, et voyons la foiblesse de cette amitié, lorsqu'elle semble la plus secourante. C'est le foible des amis du monde, de nous vouloir aider selon leur humeur et non pas selon nos besoins.

Pierre entreprend d'assister son Maître, et il met la main à l'épée, et il défend par le carnage celui qui ne vouloit être défendu que par sa propre innocence. O Pierre! voulez-vous soulager votre divin Maître? vous le pouvez par la douceur et par la soumission, par votre fidélité persévérante. O Pierre! vous ne le faites pas, parce que ce secours n'est pas selon votre humeur : vous vous abandonnez au transport aveugle d'un zèle inconsidéré; vous frappez les Ministres de la Justice, et vous chargez de nouveaux soupçons ce Maître innocent qu'on traite déja de séditieux. C'est ce que fait faire l'amitié du monde : elle veut se contenter elle-même et nous

Digitized by Google

donner le secours qui est conforme à son humeur; et cependant elle nous dénie celui que demanderoient nos besoins.

Mais voici, si je ne me trompe, le dernier coup qu'on peut recevoir d'une amitié chancelante : un grand zèle mal soutenu, un commencement de constance qui tombe dans la suite tout-à-coup, et nous accable plus cruellement que si l'on nous quittoit au premier abord; le même Pierre en est un exemple. Qu'il est ferme! qu'il est intrépide! il veut mourir pour son Maître; il n'est pas capable de l'abandonner : il le suit au commencement; mais, ô fidélité commencée, qui ne sert qu'à percer le cœur de Jésus par un reniement plus cruel, par une perfidie plus criminelle! Ah! que l'amitié de la créature est trompeuse dans ses apparences, corrompue dans ses flatteries, amère dans ses changemens, accablante dans ses secours à contre-temps, et dans ses commencemens de constance qui rendent l'infidélité plus insupportable! Jésus a souffert toutes ces misères, pour nous faire haïr

Digitized by Google

tant de crimes que nous fait faire l'amitié des hommes, par nos aveugles complaisances. Haïssons-les, Chrétiens, ces crimes; et n'ayons ni d'amitié, ni de confiance, dont Dieu ne soit le motif, dont la charité ne soit le principe.

Que lui fera maintenant souffrir la fureur de ses ennemis ? Mille tourmens, mille calomnies, plaies sur plaies, douleurs sur douleurs, indignités sur indignités; et ce qui emporte avec soi la dernière extrémité des souffrances, la risée dans l'accablement, l'aigreur de la raillerie au milieu de la cruauté.

C'est une chose inouie que la cruauté et la dérision se joignent dans toute leur force; parce que l'horreur du sang répandu remplit l'ame d'images funèbres, qui modèrent cette joie malicieuse dont se forme la moquerie. Cependant je vois mon Sauveur livré à ses ennemis, pour être l'unique objet de leur raillerie, comme un insensé; de leur fureur, comme un scélérat: en telle sorte, mes Frères, que nous voyons régner dans tout le cours de

Digitized by Google

sa Passion, la risée parmi les douleurs, et l'aigreur de la moquerie dans le dernier emportement de la cruauté.

Il le falloit de la sorte ; il falloit que mon Sauveur « fût rassasié d'opprobres (1) », comme avoit prédit le Prophète, afin d'expier et de condamner par ses saintes confusions, d'un côté ces moqueries outrageuses, de l'autre ces délicatesses et ce point d'honneur qui fait toutes les querelles. Chrétiens, osez-vous vous abandonner à cet esprit de dérision qui a été si outrageux contre Jésus-Christ ? Qu'est-ce que la dérision, sinon le triomphe de l'orgueil, le règne de l'impudence, la nourriture du mépris, la mort de la société raisonnable, la honte de la modestie et de la vertu ? Ne voyez-vous pas, railleurs à outrance, que d'opprobres, et quelle risée vous avez causés au divin Jésus ? et ne craignez-vous pas de renouveller ce qu'il y a eu de plus amer dans sa Passion ?

Mais vous, esprits ombrageux, qui fai-

(1) *Thren. III*, 30.

Digitized by Google

tes les importans, et qui croyez vous faire valoir par votre délicatesse, et par vos dédains; dans quel abîme de confusions a été plongé le divin Jésus par cette superbe sensibilité? Pour expier votre orgueil et votre dédain, il faut que son supplice, tout cruel qu'il est, soit encore beaucoup plus infâme; il faut que ce roi de gloire soit tourné en ridicule de toute manière, par ce roseau, par cette couronne, et par cette pourpre; il faut que l'insulte de la raillerie le poursuive jusque sur la croix et dans les approches mêmes de la mort; et enfin qu'on invente dans sa Passion une nouvelle espèce de comédie, dont toutes les plaisanteries soient, pour ainsi dire, teintes de sang, dont la catastrophe soit toute tragique.

« Mes Frères, dit le Saint Apôtre, » nous sommes baptisés en sa mort (1) »; et puisque sa mort est infame, nous sommes baptisés en sa confusion; nous avons pris sur nous, par le saint Baptême, toute cette dérision et tous ces opprobres. Et

(1) *Rom. VI*, 3.

Digitized by Google

quoi, tant de honte, tant d'ignominies, tant d'étranges dérisions dans lesquelles nous sommes plongés par le saint Baptême, ne seront-elles pas capables d'étouffer en nous les cruelles délicatesses du faux point d'honneur! et sera-t-il dit que des Chrétiens immoleront encore à cette idole, et tant de sang et tant d'ames que Jésus-Christ a rachetées! Ah! Sire, continuez à seconder Jésus-Christ, pour empêcher cet opprobre de son Eglise, et cet outrage public qu'on fait à l'ignominie de sa croix.

Je voulois encore vous représenter ce que font les indifférens; et je vous dirai en un mot, qu'entraînés par la fureur, qui est toujours la plus violente, ils prennent le parti des ennemis. Ainsi les Romains, que les promesses du Messie ne regardoient pas encore, à qui sa venue et son Evangile étoient alors indifférens, épousent la querelle des Juifs passionnés; et c'est l'un des effets les plus remarquables de la malignité de l'esprit humain, qui, dans le temps où il est, pour ainsi parler, le plus balancé par l'indifférence, se laisse toujours gagner plus facilement

Digitized by Google

par le penchant de la haine. Je n'ai pas assez de temps pour péser cette circonstance; mais je ne puis omettre en ce lieu ce que souffre le divin Sauveur par l'ambition et la politique du monde, pour expier les péchés que fait faire la politique : toujours, si l'on n'y prend garde, elle condamne la vérité, elle affoiblit et corrompt malheureusement les meilleures intentions. Pilate nous le fait bien voir, en se laissant lâchement surprendre aux piéges que tendent les Juifs à son ambition tremblante.

Ces malheureux savent joindre si adroitement à leurs passions les intérêts de l'Etat, le nom et la majesté de César, qui n'y pensoit pas, que Pilate reconnoissant l'innocence, et toujours prêt à l'absoudre, ne laisse pas néanmoins de la condamner. O que la passion est hardie, quand elle peut prendre le prétexte du bien de l'Etat, ô que le nom du Prince fait souvent des injustices et des violences qui feroient horreur à ses mains, et dont néanmoins quelquefois elles sont souillées; parce qu'elles les appuient, ou du moins

Digitized by Google

qu'elles négligent de les réprimer ! Dieu préserve de tels péchés le plus juste de tous les Rois ; et que son nom soit si vénérable, qu'il soit toujours si saintement et respectueusement ménagé, que, bien loin d'opprimer personne, il soit l'espérance et la protection de tous les opprimés, jusqu'aux provinces les plus éloignées de son Empire.

Mais reprenons le fil de notre discours, et admirons ici, Chrétiens, en Pilate, la honteuse et misérable foiblesse d'une vertu mondaine et politique. Pilate avoit quelque probité et quelque justice : il avoit même quelque force et quelque vigueur; il étoit capable de résister aux persuasions des Pontifes et aux cris d'un peuple mutiné. Combien s'admire la vertu mondaine, quand elle peut se soutenir en de semblables rencontres ! Mais voyez que la vertu même, quelque forte qu'elle nous paroisse, n'est pas digne de porter ce nom, jusqu'à ce qu'elle soit capable de toute sorte d'épreuves. C'étoit beaucoup, ce me semble, à Pilate, d'avoir résisté à un tel concours et à une telle obstination de toute la nation

Digitized by Google

Judaïque, et d'avoir pénétré leur envie cachée, malgré tous leurs beaux prétextes: mais parce qu'il n'est pas capable de soutenir le nom de César, qui n'y pense pas, et qu'on oppose mal-à-propos au devoir de sa conscience, tout l'amour de la justice lui est inutile; sa foiblesse a le même effet qu'auroit la malice; elle lui fait flageller, elle lui fait condamner, elle lui fait crucifier l'innocence même; ce qu'auroit pu faire de pis une iniquité déclarée, la crainte le fait entreprendre à un homme qui paroît juste. Telles sont les vertus du monde; elles se soutiennent vigoureusement, jusqu'à ce qu'il s'agisse d'un grand intérêt; mais elles ne craignent point de se relâcher pour faire un coup d'importance. O vertus indignes d'un nom si auguste! ô vertus qui n'avez rien par-dessus les vices qu'une foible et misérable apparence!

Qu'il me seroit aisé, Chrétiens, de vous faire voir en ce lieu que la plupart des vertus du monde sont des vertus de Pilate; c'est-à-dire, un amour imparfait de la vérité et de la justice! On les estime,

Digitized by Google

on en parle, on en veut savoir les devoirs; mais foiblement et nonchalamment. On demande à la façon de Pilate : « Qu'est-ce » que la vérité (1) »? et aussi-tôt on se lève, sans avoir reçu la réponse. C'est assez qu'on s'en soit enquis en passant, et seulement pour la forme; mais on ne veut pas pénétrer le fond. Ainsi l'on ignore la vérité, ou l'on ne la sait qu'à demi; et la savoir à demi, c'est pis que de l'ignorer toute entière; parce que cette connoissance imparfaite fait, qu'on pense avoir accompli ce qui souvent n'est pas commencé. C'est ainsi qu'on vit dans le monde; et manque de s'être affermi dans un amour constant de la vérité, on étale magnifiquement une vertu de parade dans de foibles occasions; qu'on laisse tout-à-coup tomber dans les occasions importantes.

Jésus donc étant condamné par cette vertu imparfaite, nous apprend à expier ces défauts et ces foiblesses honteuses. Vous avez vu, ce me semble, toute la malignité de la créature, assez clairement

(1) *Jean. XVIII*, 38.

Digitized by Google

déchaînée contre Jésus-Christ; vous l'avez vu accablé par ses amis, par ses ennemis, par ceux qui étant en autorité, devoient protection à son innocence, par l'inconstance des uns, par la cruelle fermeté des autres, par la malice consommée, et par la vertu imparfaite. Il n'oppose rien à toutes ces insultes qu'un pardon universel qu'il accorde à tous, et qu'il demande pour tous. « Père, dit-il, pardonnez leur; car ils ne savent pas ce qu'ils font (1) ». Non content de pardonner à ses ennemis, sa divine bonté les excuse, elle plaint leur ignorance plus qu'elle ne blâme leur malice; et ne pouvant excuser la malice même, elle donne tout son sang pour l'expier. A la vue d'un tel excès de miséricorde y aura-t-il quelque âme assez dure pour ne vouloir pas excuser tout ce qu'on nous a fait souffrir par foiblesse, pour ne vouloir pas pardonner tout ce qu'on nous a fait souffrir par malice? Ah! pardon, mes Frères, pardon, grace et miséricorde, indulgence en ce jour de ré-

(1) *Luc. XXIII*, 34.

Digitized by Google

mission; et que personne ne laisse passer ce jour sans avoir sacrifié à Jésus quelque injure insigne, et pardonné pour l'amour de lui quelque offense capitale.

Mais au sujet de ces haines injustes, je me souviens, Chrétiens, que je ne vous ai rien dit dans tout ce discours de ce que l'amour déshonnête avoit fait souffrir au divin Jésus. Toutefois je ne crains point de le dire, aucun crime du genre humain n'a plongé son ame innocente dans un plus grand excès de douleurs. Oui, ces passions ignominieuses font souffrir à notre Sauveur une confusion qui l'anéantit. C'est ce qui lui fait dire à son Père : « Vous connoissez les opprobres dont ils » m'ont chargé » : *Tu scis improperium meum* (1). Ce trouble qui agite nos sens émus, a causé à sa sainte ame ce trouble fâcheux qui lui a fait dire : « Mon ame est » troublée (2) ». Cette intime attache au plaisir sensible qui pénètre la moëlle de nos os, a rempli le fond de son cœur de tris-

(1) *Ps. LXVIII*, 23.
(2) *Jean. XII*, 27.

Digitized by Google

tesse et de langueur; et cette joie dissolue qui se répand dans les sens, a déchiré sa chair virginale par tant de cruelles blessures qui lui ont ôté la figure humaine, qui lui font dire par le saint Psalmiste : « Je suis un ver et non pas un homme (1) » ! Donc ô délices criminelles, de combien d'horribles douleurs avez-vous percé le cœur de Jésus ? Mais il faut aujourd'hui, mes Frères, satisfaire à tous ces excès en nous plongeant dans le sang, et dans les souffrances de Jésus-Christ : c'est, Messieurs, ce qu'il nous ordonne, et c'est la dernière partie de son Testament.

TROISIÈME POINT.

QUICONQUE veut avoir part à la grace de ses douleurs, doit en ressentir quelque impression : car ne croyez pas qu'il ait tant souffert, pour nous faire aller au ciel à notre aise, et sans goûter l'amertume de sa passion. Il est vrai qu'il a soutenu le plus

(1) *Ps. XXI, 6.*

Digitized by Google

grand effort; mais il nous a laissé de moindres épreuves, et toutefois nécessaires pour entrer en conformité de son esprit, et être honorés de sa ressemblance.

C'est dans le Sacrement de la Pénitence que nous devons entrer en société des souffrances de Jésus-Christ. Le saint Concile de Trente dit, que les satisfactions que l'on nous impose, doivent nous rendre conformes à Jésus-Christ crucifié (1). Mon Sauveur, quand je vois votre tête couronnée d'épines, votre corps déchiré de plaies, votre ame percée de tant de douleurs, je dis souvent en moi même : quoi donc, une courte prière, ou quelque légère aumône, ou quelque effort médiocre, sont-ils capables de me crucifier avec vous ! ne faut-il point d'autres clous pour percer mes pieds, qui tant de fois ont couru aux crimes, et mes mains qui se sont souillées par tant d'injustices ! Que si notre délicatesse ne peut supporter les peines du corps que l'Eglise imposoit autrefois à ses enfans par

(1) *De Satisfact. necess. sess. XIV, cap. VIII, Lab. tom. XIV, p.* 821.

Digitized by Google

une discipline salutaire, récompensons-nous sur les cœurs : pour honorer la douleur immense par laquelle le Fils de Dieu déplore nos crimes, brisons nos cœurs endurcis, par l'effet d'une contrition sans mesure. Jésus mourant nous y presse : car que signifie ce grand cri avec lequel il expire ? Ah ! mes Frères, il agonisoit, il défailloit peu à-peu, attirant l'air avec peine d'une bouche toute livide, et traînant lentement les derniers soupirs par une respiration languissante : cependant il fait un dernier effort pour nous inviter à la pénitence : il pousse au ciel un grand cri qui étonne toute la nature, et que tout l'univers écoute avec un silence respectueux : il nous avertit qu'il va mourir, et en même temps il nous dit qu'il faut mourir avec lui. Quelle est cette mort ? C'est qu'il faut arracher son cœur de tout ce qu'il aime désordonnément, et sacrifier à Jésus ce péché régnant, qui empêche que sa grace ne règne en nos cœurs.

Chrétiens, Jésus va mourir ; il baisse la tête, ses yeux se fixent ; il passe, il expire : c'en est fait, il a rendu l'ame.

Digitized by Google

Sommes-nous morts avec lui, sommes-nous morts au péché? allons-nous commencer une vie nouvelle? avons-nous brisé notre cœur par une contrition véritable qui nous fasse entrer aujourd'hui dans la société de ses souffrances? Qui me donnera, Chrétiens, que je puisse imprimer en vos cœurs ce sentiment de componction! Que si mes paroles n'en sont pas capables, arrêtez les yeux sur Jésus, et laissez-vous attendrir par la vue de ses divines blessures. Je ne vous demande pas pour cela, Messieurs, que vous contempliez attentivement quelque peinture excellente de Jésus-Christ crucifié: j'ai une autre peinture à vous proposer; peinture vivante et parlante qui porte une expression naturelle de Jésus mourant. Ce sont les pauvres, mes Frères, dans lesquels je vous exhorte de contempler aujourd'hui la passion de Jésus. Vous n'en verrez nulle part une image plus naturelle. Jésus souffre dans les pauvres; il languit, il meurt de faim dans une infinité de pauvres familles. Voilà donc dans les pauvres Jésus-Christ souffrant; et nous y voyons encore

Digitized by Google

pour notre malheur Jésus-Christ, abandonné, Jésus-Christ délaissé, Jésus-Christ méprisé. Tous les riches devroient courir pour soulager de telles misères; et on ne songe qu'à vivre à son aise, sans penser à l'amertume et au désespoir où sont abîmés tant de Chrétiens. Voilà donc Jésus délaissé; voici quelque chose de plus. Jésus se plaint par son Prophète de ce que «l'on »a ajouté à la douleur de ses plaies»; *Super dolorem vulnerum meorum addiderunt* (1)»; de ce que dans sa soif extrême «on lui a donné du vinaigre (2)». N'est-ce pas donner du vinaigre aux pauvres que de les rebuter, de les maltraiter, de les accabler dans leur misère, et dans leur extrémité déplorable? Ah! Jésus, que nous voyons dans ces pauvres peuples une image trop effective de vos peines et de vos douleurs! Sera-ce en vain, Chrétiens, que toutes les chaires retentiront des cris et des gémissemens de nos misérables Frères? et les cœurs ne seront-ils jamais émus de telles extrémités?

(1) *Psalm. LXVIII*, 31.
(2) *Ibid.* 26.

Digitized by Google

Sire, Votre Majesté les connoît; et votre bonté paternelle témoigne assez qu'elle en est émue. Sire, que Votre Majesté ne se lasse pas; puisque les misères s'accroissent, il faut étendre les miséricordes; puisque Dieu redouble ses fléaux, il faut redoubler les secours et égaler, autant qu'il se peut, le remède à la maladie. Dieu veut qu'on combatte sa justice par un généreux effort de charité, et les nécessités extrêmes demandent que le cœur s'épanche d'une façon extraordinaire. Sire, c'est Jésus mourant qui vous y exhorte; il vous recommande vos pauvres peuples, et qui sait si ce n'est pas un conseil de Dieu d'accabler, pour ainsi dire, le monde par tant de calamités; afin que Votre Majesté portant promptement la main au secours de tant de misères, elle attire sur tout son règne ces grandes prospérités que le ciel lui promet si ouvertement? Puisse Votre Majesté avoir bientôt le moyen d'assouvir son cœur de ce plaisir vraiment Chrétien et vraiment Royal, de rendre ses peuples heureux: ce sera le dernier trait de votre bonheur sur la terre; c'est ce qui comblera

Digitized by Google

Votre Majesté d'une gloire si accomplie, qu'il n'y aura plus rien à lui desirer que la félicité éternelle, que je lui souhaite dans toute l'étendue de mon cœur. *Amen.*

SERMON

Digitized by Google

SERMON

POUR

LE JOUR DE PAQUES,

PRÊCHÉ DEVANT LE ROI,

SUR LE MYSTÈRE

DE LA RÉSURRECTION

DE NOTRE-SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST.

Caractères de la Loi nouvelle. Effets du desir de l'immortalité. De quelle importance il est dans la vie chrétienne de tendre sans cesse à la perfection. Comment Jésus-Christ forme et établit son Eglise. Promesse d'immortalité qu'il lui fait : accomplissement admirable de cette promesse. Qualités et préparations nécessaires pour entrer dans les Dignités ecclésiastiques. Maux causés par les Pasteurs indignes : terribles jugemens qu'ils s'attirent. Etrange illusion des pécheurs sur le recours fréquent aux Sacremens. Stabilité essentielle à la vertu : moyens pour parvenir à une solide conversion.

Christus resurgens ex mortuis jam non moritur.

Jésus-Christ ressuscité ne meurt plus. *Rom. VI*, 9.

AVOIR à prêcher le plus glorieux des mystères de Jésus-Christ et la fête la plus

Digitized by Google

solemnelle de son Eglise, devant le plus grand de tous les Rois et la Cour la plus auguste de l'univers; reprendre la parole après tant d'années d'un perpétuel silence, et avoir à contenter la délicatesse d'un auditoire qui ne souffre rien que d'exquis; mais qui, permettez-moi de le dire, sans songer, autant qu'il faudroit, à se convertir, souvent ne veut être ému qu'autant qu'il le faut pour éviter la langueur d'un discours sans force; et plus soigneux de son plaisir, que de son salut, lorsqu'il s'agit de sa guérison, veut qu'on cherche de nouveaux moyens de flatter son goût raffiné; ce seroit une chose à craindre, si celui qui doit annoncer dans l'assemblée des Fidèles la gloire de Jésus-Christ ressuscité, et y faire entendre la voix immortelle de ce Dieu sorti du tombeau, avoit à craindre autre chose que de ne pas assez soutenir la force et la majesté de sa parole. Mais ici ce qui fait craindre, soutient: cette parole divine, révérée du ciel, de la terre et des enfers, est ferme et toute-puissante par elle-même, et l'on ne peut l'affoiblir, lorsque toujours autant éloi-

Digitized by Google

gné d'une excessive rigueur qui se détourne à la droite, que d'une extrême condescendance qui se détourne vers la gauche, on propose cette parole dans sa pureté naturelle, telle qu'elle est sortie de la bouche de Jésus-Christ et de ses Apôtres, fidèles et incorruptibles témoins de sa résurrection et de toutes les obligations qu'elle nous impose. Alors il ne reste plus qu'une crainte vraiment juste, vraiment raisonnable; mais qui est commune à ceux qui écoutent avec celui qui parle: c'est de ne pas profiter de cette parole qui maintenant nous instruit, et un jour nous doit juger; c'est de ne pas ouvrir le cœur assez promptement à la vertu qui l'accompagne, et de prendre plus garde à l'homme qui parle au-dehors, qu'au Prédicateur invisible qui sollicite les cœurs de se rendre à lui. Que si vous écoutez au-dedans ce céleste Prédicateur, qui jamais n'a rien de foible ni de languissant, et dont les vives lumières pénètrent les replis les plus cachés des consciences; que de miracles nouveaux nous verrons paroître! que de morts sortiront du tombeau! que de ressuscités

Digitized by Google

viendront honorer la résurrection de Jésus-Christ ! et que leur inébranlable persévérance rendra un beau témoignage à l'immortelle vertu qu'un Dieu ressuscité, pour ne plus mourir, répand dans les cœurs de ses Fidèles ! Pour commencer un si grand ouvrage, prosternés avec Madeleine et les autres femmes pieuses aux pieds de Dieu vainqueur de la mort, demandons-lui tous ensemble ses graces vivifiantes, par les prières de celle qui les a reçues de plus près et avec le plus d'abondance. *Ave.*

« JÉSUS-CHRIST ressuscité ne meurt »plus (1) », comme nous a dit Saint Paul; et non-seulement il ne meurt plus, mais encore à consulter la règle éternelle de la Justice divine, il ne devoit jamais mourir. « La mort, dit le même Apôtre, est »entrée dans le monde par le péché (2) »; et encore : « la mort est le châtiment du

(1) *Rom. VI*, 9.
(2) *Ibid. V.* 12

Digitized by Google

» péché (1)». Puisque la mort est le châtiment du péché, l'immortalité devoit être la compagne inséparable de l'innocence : et si l'homme eût vécu éternellement affranchi des lois de la mort, en conservant la justice; combien plutôt Jésus-Christ, qui étoit la sainteté même, devoit-il être toujours vivant et toujours heureux? Ajoutons à cette raison, qu'en Jésus-Christ la nature humaine unie au Verbe divin, qui est la vie par essence, puisoit la vie dans la source; de sorte que la mort n'avoit point de lieu, où la vie se trouvoit dans la plénitude : et si Jésus-Christ avoit à mourir, ce ne pouvoit pas être pour lui-même, ni pour satisfaire à une loi qui le regardât; mais pour nous, et pour expier nos crimes dont il s'étoit volontairement chargé. Il a satisfait à ce devoir; et compté parmi les méchans, comme disoit Isaïe (2), il a expiré sur la croix entre deux voleurs : «il est mort une fois au péché», dit le

(1) *Ibid. VI*, 23
(2) *Is. LIII*, 12.

Digitized by Google

Saint Apôtre (1); c'est-à-dire, il en a porté toute la peine : *Peccato mortuus est semel;* et maintenant « il vit à Dieu »; *Vivit Deo* (2). Il commence une vie toute divine; et la glorieuse immortalité lui est assurée. Vivez, Seigneur Jésus, vivez à jamais : la vie qui ne vous a pas été arrachée par force, mais que vous avez donnée de vous-même pour le salut des pécheurs, vous devoit être rendue. Il étoit juste; et, comme chantent dans l'Apocalypse tous les bienheureux Esprits, « l'Agneau qui s'est immolé volontairement » pour les pécheurs, est digne de recevoir, » pour la mort qu'il a endurée par obéissance, la vertu, la force, la divinité (3)»; c'est-à-dire, il est digne de ressusciter; afin qu'une vie divine se répande sur toute sa personne, et qu'il soit éternellement par sa gloire, l'admiration des hommes et des Anges, comme il en est l'invisible soutien par sa puissance.

---

(1) *Rom. VI*, 10.
(2) *Ibid.*
(3) *Apoc. V*, 12.

Digitized by Google

Voilà en peu de mots le fond du mystère; il falloit poser ce fondement: mais comme les mystères du Christianisme, outre le fond qui fait l'objet de notre foi, ont leurs effets salutaires, qu'il faut encore considérer pour notre instruction, revenons au premier principe, et disons encore une fois avec l'Apôtre : « Jésus-»Christ ressuscité ne meurt plus » ; de quelque côté qu'on le considère, tout est vie en lui, et la mort n'y a plus de part. De-là vient que la Loi évangélique qu'il envoie annoncer à tout l'univers par ses Apôtres après sa glorieuse résurrection, a une éternelle nouveauté. Ce n'est pas comme la Loi de Moïse, qui devoit vieillir et mourir: la Loi de Jésus-Christ est toujours nouvelle; la Loi nouvelle, c'est son nom, c'est son propre caractère; et fondée, comme vous verrez, sur l'autorité d'un Dieu ressuscité pour ne plus mourir, elle a une éternelle vigueur. Mais à cette loi toujours vivante et toujours nouvelle, il falloit pour l'annoncer et la pra-

(1) *Rom. VI*, 9.

Digitized by Google

tiquer, une Eglise d'une immortelle durée. La Synagogue, qui devoit mourir, a été fondée par Moïse, qui, à l'entrée de la Terre sainte où elle devoit s'établir, meurt pour ne revivre qu'à la fin du monde avec le reste des hommes. Mais Jésus-Christ au contraire, après avoir enfanté son Eglise par sa mort, ressuscite pour lui donner sa dernière forme ; et cette Eglise qu'il associe à son immortalité, ne meurt plus, non plus que lui. Voilà une double immortalité que personne ne peut ravir à Jésus-Christ ; l'immortalité de la Loi nouvelle, avec l'immortalité de cette Eglise répandue par toute la terre. Mais voici une troisième immortalité que Jésus-Christ ne veut recevoir que de nous. Il veut vivre en nous comme dans ses membres, et n'y perdre jamais la vie qu'il y a repris par la pénitence : nous devons comme lui une fois mourir au péché, comme lui ne plus mourir après notre résurrection, regarder le péché comme la mort, n'y retomber jamais, et honorer par une fidelle persévérance, le mystère de Jésus-Christ ressus-

Digitized by Google

cité. Ah! Jésus-Christ ressuscité ne meurt plus; auteur d'une Loi toujours nouvelle, fondateur d'une Eglise toujours immuable, chef de membres toujours vivans : que de merveilleux effets de la résurrection de Jésus-Christ! Mais que de devoirs pressans pour tous les Fidèles, puisque nous devons, écoutez, à cette Loi toujours nouvelle, un perpétuel renouvellement de nos mœurs; à cette Eglise toujours immuable, un inviolable attachement; à ce Chef qui nous veut avoir pour ses membres toujours vivans, une horreur du péché si vive, qu'elle nous le fasse éternellement détester plus que la mort. Voilà le fruit du mystère, et les trois points de ce discours. Ecoutez, croyez, profitez : je vous romps le pain de vie, nourrissez-vous.

PREMIER POINT.

Ce fut une doctrine bien nouvelle au monde, lorsque Saint Paul écrivit ces mots : « vivez comme des morts ressuscités (1) ». Mais il explique plus claire-

(1) *Rom. VI*, 13.

Digitized by Google

ment ce que c'est que de vivre en ressuscités, et à quelle nouveauté de vie nous oblige une si nouvelle manière de s'exprimer, lorsqu'il dit en un autre endroit : « si » vous êtes ressuscités avec Jésus-Christ, » cherchez les choses d'en haut, où Jésus-» Christ est assis à la droite de son Père ; » goûtez les choses d'en haut, et non pas » les choses de la terre » : *Si consurrexitis cum Christo, quæ sursum sunt quærite ubi Christus est in dextera Dei sedens : quæ sursum sunt sapite, non quæ super terram* (1). Cette doctrine qui est une suite de la résurrection de Jésus-Christ, nous apprend le vrai caractère de la Loi nouvelle. L'ancienne Loi ne nous tiroit pas de la terre ; puisqu'elle nous proposoit des récompenses temporelles, et plus propres à soutenir les infirmes, qu'à satisfaire les forts : comme elle étoit appuyée sur des promesses de biens périssables, elle ne posoit pas encore un fondement qui pût demeurer. Mais Jésus-Christ ressuscité rompt tout-d'un-coup

(1) *Coloss. III*, 1, 2.

Digitized by Google

tous les liens de la chair et du sang, lorsqu'il nous fait dire par son Saint Apôtre : *Quæ sursum sunt quærite :* « Cherchez les choses d'en haut (1) » : *Quæ sursum sunt sapite :* « Goûtez les choses d'en haut (2) » : c'est-là que Jésus-Christ vous a précédé, et où il doit avoir emporté avec lui tous vos desirs. Ensuite de cette doctrine, le Sacrifice très-véritable que nous célébrons tous les jours sur ces saints Autels, commence par ces paroles: *Sursum corda :* « Le cœur en haut, le cœur en haut » ; et quand nous y répondons: *Habemus ad dominum :* « Nous élevons nos cœurs à Dieu » ; nous reconnoissons tous ensemble que le véritable culte du Nouveau-Testament, c'est de nous sentir faits pour le ciel, et de n'avoir que le ciel en vue. Mais j'entends vos malheureuses réponses : Je ne suis que terre, et vous voulez que je ne respire que le ciel ; je ne sens que la mort en moi, et vous voulez que je ne pense qu'immorta-

(1) *Coloss. III*, 1.
(2) *Ibid.* 2.

Digitized by Google

lité. Mais les biens que vous poursuivez sont si peu de chose. Peu de chose je le confesse, et encore moins, si vous le voulez; mais aussi que peut rechercher un rien comme moi, que des biens proportionnés au peu qu'il est ?

Saintes vérités du Christianisme, fidèle et irréprochable témoignage que les Apôtres ont rendu au péril de tout à leur Maître ressuscité; mystère d'immortalité que nous célébrons, attesté par le sang de ceux qui l'ont vu, et confirmé par tant de prodiges, par tant de prophéties, par tant de Martyrs; par tant de conversions, par un si soudain changement du monde, et par une si longue suite de siècles, n'avez-vous pu encore élever les hommes aux objets éternels? et faut-il au milieu du Christianisme faire de nouveaux efforts pour montrer aux enfans de Dieu, qu'ils ne sont pas si peu de chose qu'ils se l'imaginent ? Nous demandons un témoin revenu de l'autre monde, pour nous en apprendre les merveilles: Jésus-Christ, qui est né dans la gloire éternelle, et qui y retourne; « Jésus-Christ,

Digitized by Google

» témoin fidèle, et le premier né d'entre » les morts (1) », comme il est écrit dans l'Apocalypse; Jésus-Christ, qui s'y glorifie « d'avoir la clef de l'enfer et de la » mort (2) », qui en effet est descendu non-seulement dans le tombeau, mais encore dans les enfers, où il a délivré nos pères, et fait trembler Satan avec tous ses Anges par son approche glorieuse : ce Jésus-Christ sort victorieux de la mort et de l'enfer, pour nous annoncer une autre vie; et nous ne voulons pas l'en croire? nous voudrions qu'elle renouvellât aux yeux de chacun de nous tous ses miracles ; que tous les jours il ressuscitât pour nous convaincre; et le témoignage qu'il a une fois rendu au genre humain, encore qu'il le continue, comme vous verrez, d'une manière si miraculeuse dans son Eglise catholique, ne nous suffit pas.

A Dieu ne plaise, dites-vous ; je suis Chrétien, ne me traitez pas d'impie. Ne me dites rien des libertins; je les connois:

(1) *Apoc. I*, 5.
(2) *Ibid.* 18.

Digitized by Google

tous les jours je les entends discourir; et je ne remarque dans tous leurs discours qu'une fausse capacité, une curiosité vague et superficielle, ou pour parler franchement, une vanité toute pure; et pour, fond des passions indomptables, qui, de peur d'être réprimées par une trop grande autorité, attaquent l'autorité de la Loi de Dieu, que, par une erreur naturelle à l'esprit humain, ils croient avoir renversée, à force de le desirer. Je les reconnois à ces paroles; vous ne pouviez pas me peindre plus au naturel leur caractère léger et leurs bizarres pensées: j'entends ce que me dit votre bouche; mais que me disent vos œuvres? Vous les détestez, dites-vous; pourquoi donc les imitez-vous? pourquoi marchez-vous dans les mêmes voies? pourquoi vous vois-je aussi éblouis des grandeurs humaines, aussi énivrés de la faveur, et aussi touchés de son ombre, aussi délicats sur le point d'honneur, aussi entêtés de folles amours, aussi occupés de votre plaisir, et, ce qui en est une suite, aussi durs à la misère des autres, aussi jaloux en secret du progrès de ceux

Digitized by Google

que vous trouvez à propos de caresser en public, aussi prêts à sacrifier votre conscience à quelque grand intérêt, après l'avoir défendue, peut-être pour la montre et pour l'apparence, dans des intérêts médiocres. Avouons la vérité; foibles Chrétiens, ou libertins déclarés, nous marchons également dans les voies de perdition, et tous ensemble nous renonçons par notre conduite à l'espérance de la vie future.

Venez, venez, Chrétiens, que je vous parle: cette vie éternelle qui entre encore si peu dans votre esprit, la desirez-vous du moins? est-ce trop demander à des Chrétiens, que de vouloir que vous desiriez la vie éternelle? Mais si vous la desirez, vous l'acquérez par ce desir en le fortifiant; et sans tourner davantage, sans fatiguer votre esprit par une longue suite de raisonnemens, vous avez dans cet instinct d'immortalité, le témoignage secret de l'éternité pour laquelle vous êtes nés, la preuve qui vous la démontre, le gage du Saint-Esprit qui vous en assure, et le moyen infaillible de la recouvrer. Dites

Digitized by Google

seulement avec David, David, un homme comme vous; mais un homme assis sur le trône et environné de plaisirs, mais un Roi victorieux et comblé de gloire; dites seulement avec lui : « mon bien, c'est de »m'attacher à Dieu » : *Mihi autem adhœrere Deo bonum est* (1). Un trône est caduc, la grandeur s'envole, la gloire n'est qu'une fumée, la vie n'est qu'un songe; « mon bien, c'est d'avoir mon »Dieu, c'est de m'y tenir attaché »; et encore : « qu'est-ce que je veux dans le »ciel, et qu'est-ce que je vous demande »sur la terre? vous êtes le Dieu de mon »cœur, et mon Dieu, mon partage éter»nellement (2) ».

Mais il faut pousser ce desir avec toute la pureté de la nouveauté chrétienne. Je m'explique : les Juifs qui n'entendoient pas les mystères de Jésus-Christ, ni, comme parle l'Apôtre (3), « La vertu de »sa résurrection, et les richesses inesti-

(1) *Ps. LXXII*, 28.
(2) *Ibid.* 25, 26.
(3) *Philip. III*, 10.

Digitized by Google

» mables du siècle futur (1) », ne laissoient pas de préférer Dieu aux fausses Divinités; mais ils vouloient obtenir de lui des félicités temporelles. Moi, Seigneur, je ne veux que vous : mon Dieu, mon partage éternellement; ni dans le ciel, ni dans la terre, je ne veux que vous. Tout ce qui n'est pas éternel, fût-ce une couronne, n'est digne ni de votre libéralité, ni de mon courage; et puisque vous avez voulu que je connusse, foiblement à la vérité, eu égard à votre immense grandeur, mais enfin avec une certitude qui ne me laisse aucun doute, votre éternité toute entière et votre infinie perfection; j'ai droit de ne pas me contenter d'un moindre objet : je ne veux que vous sur la terre, et je ne veux que vous, même dans le ciel; et si vous n'étiez vous-même le don précieux que vous nous y faites, tout ce que vous y donnez, d'ailleurs, avec tant de profusion, ne me seroit rien. Que si vous pouvez former ce desir avec un David, avec un Saint Paul, avec tant

(1) *Hebr. VI*, 5.

Digitized by Google

de Saints Martyrs et tant de Saints Pénitens, hommes comme vous ; si vous pouvez dire, à leur exemple : Mon Dieu, je vous veux ; il est à vous : car ni la bonté de Dieu ne lui permet jamais de se refuser à un cœur qui le desire, qui l'aime ; ni une force majeure ne le peut ravir à qui le possède ; ni il n'est lui-même un ami changeant que le temps dégoûte. Quoi, mes Frères, que de cette main bienfaisante, lui-même il arrache ses propres enfans de ce sein paternel où ils veulent vivre ! Il n'y a rien qui soit moins de lui ; et de toutes les vérités, la plus certaine, la mieux établie, la plus immuable, c'est que Dieu ne peut manquer à qui le desire, et que nul ne peut perdre Dieu, que celui qui s'en éloigne le premier par sa propre volonté. Qui ne l'entend pas, c'est un aveugle ; qui le nie, qu'il soit anathême.

Que sentez-vous, Chrétiens à ces paroles ? Saint Paul n'a-t-il pas eu raison de vous exciter à chercher les choses célestes, puisqu'en les cherchant vous les acquerez ? ses paroles ont-elles piqué votre cœur du

Digitized by Google

vrai desir de la vie ? ai-je trouvé en les expliquant ce bienheureux fonds que Dieu mit dans votre ame pour la rappeler à lui, quand il la fit à son image, que le péché vous avoit fait perdre, et que Jésus-Christ ressuscité vient renouveller ? Car enfin d'où vous vient cette idée d'immortalité ? d'où vous en vient le desir, si ce n'est de Dieu ? N'est-ce pas le Père de tous les esprits, qui sollicite le vôtre de s'unir au sien, pour y trouver la vraie vie ? peut-il ne pas contenter un desir qu'il inspire ? et ne veut-il que nous tourmenter par une vue stérile d'immortalité ? Ah ! je ne m'étonne pas si nous ne sentons rien d'immortel en nous : nous ne desirons même pas l'immortalité ; nous cherchons des félicités que le temps emporte et une fortune qu'un souffle renverse. Ainsi étant né pour l'éternité, nous nous mettons volontairement sous le joug du temps, qui brise et ravage tout par son invincible rapidité ; et la mort que nous cherchons par tous nos desirs, puisque nous ne desirons rien que de mortel, nous domine de toutes parts. *Sursum corda, sursum corda :* « Le cœur

Digitized by Google

»en haut, le cœur en haut »: *Quæ sursum sunt quærite :* « Cherchez ce qui est »en haut (1) »: c'est-là que Jésus-Christ est assis à la droite de son Père ; c'est de-là qu'il vous envoie ce desir d'immortalité; et c'est-là qu'il vous attend pour le satisfaire. Voilà l'abrégé de la Loi nouvelle; voilà cette Loi qui ne change plus, parce qu'elle a l'éternité pour objet; et c'est-là uniquement que nous devons tendre.

Mais en marchant dans cette voie, apprenons de Saint Augustin qu'elle exclut trois sortes de personnes. « Elle exclut pre-«mièrement ceux qui s'égarent »; et qui, las d'une vie réglée qu'ils trouvent trop unie et trop contraignante, se jettent dans les voies d'iniquité, où une riante diversité égale les passions et les sens : « Elle »exclut en second lieu ceux qui retour-»nent en arrière, et qui, sans sortir de la »voie, abandonnent les pratiques de piété »qu'ils avoient embrassées : elle exclut en-»fin ceux qui s'arrêtent; et qui croyant

(1) *Coloss. III*, 1.

Digitized by Google

» avoir assez fait, ne songent pas à s'avan-» cer dans la vertu (1) ». Ceux qui sortent de la voie des commandemens, après y être rentrés par la Pénitence, et qui retombent dans leurs premiers crimes; hélas ! c'est le plus grand nombre; c'est à eux que je dois parler à la fin de ce discours; et plut à Dieu que je leur parle avec cette voix de tonnerre que Dieu donne aux Prédicateurs, quand il veut briser les rochers et fendre les cœurs de pierre.

Mais je ne vous oublierai pas, ô petit nombre choisi de Dieu; vous, mes Frères, qui, fidèles à la Pénitence, craignez de rentrer dans les voies de perdition, où vous avez autrefois marché avec une si aveugle confiance. Vous avez encore deux choses à craindre; apprenez-les de Jésus-Christ même : l'une, de retourner en arrière; et l'autre, de vous arrêter un seul moment. Vous faites un pas en arrière, lorsque, sans retourner au péché mortel, vous vous relâchez de l'attention que vous aviez sur

(1) *Serm. de Cantic. nov. cap. IV, t. VI, p.* 592.

Digitized by Google

vous-mêmes; que vous prodiguez le temps que vous ménagiez; que vous ôtez à la piété ses meilleurs heures : et vous, lorsque tentée de relever par quelque parure cette modestie qui commence à vous paroître trop nue, vous vous dégoûtez de cette sainte simplicité que vous regardiez auparavant comme la vraie marque de la pudeur; sans jamais vouloir songer à cette parole de Jésus-Christ, qui foudroie votre négligence : « Celui qui met la main à la »charue, qui commence à cultiver son ame comme une terre fertile, « et qui re»tourne en arrière », qui se relâche des saintes pratiques qu'il avoit choisies; que prononce le Fils de Dieu? Quoi, peut-être qu'il n'atteindra pas à la perfection? Non, Messieurs; sa sentence est bien plus terrible : « Il n'est pas propre, dit-il, au »royaume de Dieu (1) », et il n'a que faire d'y prétendre : c'est Jésus-Christ qui le dit; croyez donc à sa parole et tremblez.

Et comment se sauveront ceux qui reculent en arrière, puisque ceux qui n'a-

(1) *Luc. IX*, 62.

Digitized by Google

vancent pas dans la vertu, sont dans un péril manifeste ? Vous vous trompez, mon Frère, si dans la vie chrétienne vous croyez pouvoir demeurer dans un même point ; il faut, dans cette route, monter ou descendre. Saint Paul ne cesse de crier du troisième ciel : « Renouvelez-vous, renou» velez-vous (1) » : Vous vous êtes renouvelés par la Pénitence ; renouvelez-vous encore : et Origène a raison de dire sur cette parole de Saint Paul : « Ne croyez » pas qu'il suffise de s'être renouvelé une » fois ; il faut renouveler la nouveauté » même (2). car au point où vous croyez avoir assez fait, l'orgueil qui vous surprendra, vous fera tout perdre, et vos forces seront dissipées par le repos qui relâchera votre attention. Ne proférez donc jamais cette parole indigne d'une bouche chrétienne ; Je laisse la perfection aux Religieux et aux Solitaires, trop heureux d'éviter la damnation éternelle. Non, non,

(1) *Ephes. IV*, 23.

(2) *In Epist. ad Rom, lib. V, n. 8, t. IV, p. 562.*

Digitized by Google

vous vous abusez : qui ne tend point à la perfection, tombe bientôt dans le vice : qui grimpe sur une hauteur, s'il cesse de s'élever par un continuel effort, est entraîné par la pente même, et son propre poids le précipite : c'est pourquoi toute l'Ecriture nous défend de nous arrêter un seul moment. Si, selon l'Apôtre Saint Paul, la vie vertueuse est une course (1); il faut, comme cet Apôtre, s'avancer toujours (2), oublier ce qu'on a fait, courir sans relâche, et n'imaginer de repos qu'à la fin de la carrière, où le prix de la course nous attend. « Si la vie vertueuse est une mi»lice (3)», comme dit le saint homme Job, ou, comme parle Saint Paul, « Une lutte »continuelle (4) », contre un ennemi également attentif et fort ; se ralentir tant soit peu, après même l'avoir atterré, c'est lui faire reprendre ses forces ; et une victoire mal poursuivie ne devient pas moins

(1) *I. Cor. IX*, 24.
(2) *Philipp. III*, 13.
(3) *Job. VII*, 1.
(4) *Ephes. VI*, 12.

funeste

Digitized by Google

funeste par l'événement, qu'une bataille perdue.

Dans la guerre qu'avoit David contre la maison de Saül, écoutez ce que remarque le Texte sacré. « David croissoit tous »les jours, et s'élevoit de plus en plus au»dessus de lui-même; au contraire, la »maison de Saül alloit toujours décrois»sant », et ses forces se diminuoient (1). *David proficiscens et semper se ipso robustior; domus autem Saul decrescens quotidie.* Quel fut donc l'événement de cette guerre ? Evénement heureux à David, dont le trône fut affermi pour jamais; mais événement funeste au malheureux Isboseth et à la maison de Saül, qui se vit bientôt sans ressource. Isboseth, qui se négligea, et jamais ne s'apperçut qu'il diminuoit, parce qu'il diminuoit peu-à-peu, à la fin demeure sans force. Ses soldats l'abandonnèrent : Abner, qui soutenoit le parti et par ses conseils et par sa valeur, se donne à son ennemi : le malheureux Prince est assassiné dans son lit

(1) *II Reg. III*, 1.

Digitized by Google

par des parricides à qui sa mollesse fit tout entreprendre : et pour avoir négligé d'imiter David, qui croissoit toujours ; à force de décheoir, il se trouva, sans y penser, au fond de l'abîme. Chrétiens, qui ne veux pas t'élever sans cesse dans le chemin de la vertu, voilà ta figure : tout ce que tu avois de bons desirs, te quittera l'un après l'autre, et ta perte est infaillible.

Eveillez-vous donc, Chrétiens, comme l'Ange disoit au Prophète, éveillez-vous et marchez (1); « car vous avez encore à » faire un grand voyage » : *Grandis enim tibi restat via.* Cette voie, dit Saint Augustin, veut « des hommes qui marchent » toujours » ; *Ambulantes quærit* (2). La crainte de l'enfer et de ses peines éternelles vous a ébranlé; c'est un bon commencement : mais il est temps d'ouvrir votre cœur aux chastes douceurs de l'amour de Dieu, sans lequel il n'y a point

(1) *III Reg. XIX*, 7.

(2) *Serm. de Cantic. nov. cap. IV*, *t. VI*, *p.* 592.

Digitized by Google

de Christianisme. Vous avez pu renoncer au crime et aux plaisirs qui vous menaçoient d'irrémédiables douleurs, et peut-être même dès cette vie: la plaie n'est pas bien fermée; et ce cœur ensanglanté soupire encore en secret après ses joies corrompues. Epurez vos intentions; fortifiez votre volonté par des réflexions sérieuses et par des prières ferventes: car la prière assidue et persévérante est le seul soutien de notre impuissance. Vous avez commencé à goûter Dieu; car aussi comment peut-on être Chrétien, si on ne l'aime, et si on ne goûte ce bien infini? apprenez peu-à-peu à le goûter seul, et modérez ce goût du plaisir sensible, qui ne laisse pas d'être dangereux, lors même qu'il semble innocent: autrement vous éprouverez par une chute imprévue la vérité de cette sentence: « qui se néglige, tombe peu-à-» peu (1) ». Et quoique vous nous vantiez l'innocence de vos desirs encore trop sensuels, je ne laisse pas de trembler pour vous; parce qu'enfin, quoi que vous di-

(1) *Eccli. XIX*, 1.

Digitized by Google

siez, du plaisir au plaisir il n'y a pas loin, et du sensible au sensible la chute n'est que trop aisée. Il faut donc travailler sans cesse à cet édifice caduc, où toujours quelque chose se dément : il faut toujours s'élever, si on ne veut pas retomber trop vîte. A quelque point que nous soyons, Saint Paul nous excite à monter plus haut (1) : après que nous sommes ressuscités avec Jésus-Christ, il faut encore avec lui monter jusqu'aux plus haut des cieux, et jusqu'à la droite du Père céleste. Car si cette ambition que le monde veut appeler noble, inspire à un grand courage une ardeur infatigable, qui fait qu'étant arrivé par mille travaux et mille périls aux premiers honneurs, il oublie tout ce qu'il a fait pour augmenter une gloire qui n'est après tout qu'un bruit agréable autour de nous, et un mélange de voix confuses; que ne doit-on pas entreprendre pour la véritable gloire que Dieu réserve à ses enfans ? quelle activité et quelle vigueur ne demande-t-elle pas ? ne faut-il pas être toujours agissant, à l'exem-

(1) *Coloss. III*, 1, 2.

Digitized by Google

ple de Jésus-Christ ? « Mon Père, dit-il, »opère toujours ; et moi j'opère avec »lui (1)». Mais voyons-le opérer dans sa sainte Eglise : ce nous sera un nouveau motif de nous soumettre à l'opération de la grace qui nous renouvelle.

SECOND POINT.

Nous avons vu que le Fils de Dieu en ressuscitant, avoit dessein de nous attirer à cette « cité permanente (2) », comme l'appelle Saint Paul, où il va prendre sa place, et où nous devons jouir avec lui d'une paix inaltérable : mais comme au milieu de l'agitation où nous sommes, nous avons peine à comprendre qu'il y ait pour nous quelque chose d'immuable, écoutez ce qu'il médite. O homme, tu ne veux pas croire, ou tu ne peux pas t'imaginer que je t'aie bâti dans le ciel une cité permanente, où tu seras éternellement heureux ; et je m'en vais entreprendre un

(1) *Jean V*, 17.
(2) *Hebr. XIII*, 14.

Digitized by Google

ouvrage sur la terre, qui te donnera une idée de ce que je puis, et de ce que je te prépare : cet ouvrage, c'est son Eglise Catholique. *Venite et videte opera Domini quæ posuit prodigia super terram :* « O homme, viens voir les merveilles » de la main de Dieu ; et dans les prodiges » qu'il fait sur la terre (1) », juge des ouvrages immortels qu'il entreprend pour le ciel.

Approchons-nous donc de plus près, et regardons travailler le grand Architecte. Il a travaillé à son Eglise durant sa vie, à sa mort, à sa glorieuse résurrection, mais toujours sur le même plan : et s'il nous faut assigner à chacun de ces états son ouvrage propre ; il a commencé à former son Eglise par sa doctrine durant sa vie ; il lui a donné la vie par sa mort ; et par sa résurrection, il lui a donné avec sa dernière forme, le caractère d'immortalité. Mais plus nous entrerons dans le détail, plus la grandeur du dessein et la merveille de l'exécution nous paroîtra sur-

(1) *Ps. XLV*, 8.

Digitized by Google

prenante. L'Esprit invincible et tout-puissant qu'il a promis à ses Apôtres, étant mortel, il l'envoie ressuscité et monté aux cieux; afin, pour ainsi parler, qu'il coule toujours d'une vive source. Mais appliquons-nous à regarder la structure de son Eglise.

Durant les jours de sa vie mortelle, il a choisi ses Apôtres: il a dit à Pierre que « sur cette pierre il bâtiroit son Eglise, » contre laquelle l'enfer seroit toujours » foible (1) ». Vous voyez les matériaux déjà préparés: les Apôtres sont appelés, et Pierre est mis à leur tête. Jésus-Christ ne sera pas plutôt ressuscité, que nous le verrons commencer à élever l'édifice; mais toujours sur les mêmes fondemens: car écoutez ce que dit l'Ange aux pieuses femmes: « Allez dire à ses disciples et à » Pierre (2) ». Dieu commence à réveiller la foi des Apôtres, et il réveille principalement Pierre, qui étoit le premier de tous; Pierre qui, pour cette même rai-

(1) *Matt. XVI*, 18.
(2) *Marc. XVI*, 7.

Digitized by Google

son; devoit être le plus fort, et qui d'abord le plus infidèle, puisqu'il avoit su renier son Maître, devoit ensuite confirmer ses Frères; « afin, comme dit l'Apôtre (1), »que la force fût perfectionnée dans l'in»firmité, et que la main de Jésus-Christ »parût partout ».

Tout s'avance dans le même ordre. Pierre et Jean courent au tombeau (2): Jean arrive le premier; mais le respect le retient, et il n'ose entrer devant Pierre dans les profondeurs: c'est Pierre qui voit le premier les linges de la sépulture posés à un coin du tombeau sacré, et les premières dépouilles de la mort vaincue. Voyez comme l'Eglise se forme, avec toute sa bienheureuse subordination, au sépulcre de Jésus-Christ ressuscité, et voyez en même temps comme les Apôtres sortent peu-à-peu de leur erreur; Dieu les en tirant pas à pas, afin qu'une profonde réflexion sur tous leurs torts leur fasse entendre que Jésus-Christ seul avoit

(1) *II Cor. XII*, 9.
(2) *Jean. XX*, 3 *et suiv.*

Digitized by Google

pu ressusciter leur foi éteinte. Mais il faut avancer l'ouvrage, et il est temps que Jésus-Christ paroisse aux Apôtres : tout se fera sur le même plan sur lequel on a commencé. Saint Paul, fidèle témoin, nous apprend que « Jésus-Christ apparut » à Pierre, et après aux onze (1) ». Saints Apôtres, le temps est venu que Jésus-Christ vous veut rendre les dignes témoins de sa résurrection ; et afin que tout soit inébranlable, il commence par affermir celui qu'il a mis à la tête : c'est lui qui doit porter la parole au nom de vous tous. Pierre, qui a dit le premier : « Vous êtes » Christ, fils de Dieu vivant (2) », a aussi prêché le premier : Vous êtes le Christ ressuscité, et le premier né d'entre les morts ; et l'Eglise va être fondée autant sur la foi de la résurrection de Jésus-Christ, que sur celle de sa génération éternelle.

Mais que fait Jésus-Christ un peu après ? Pour donner la dernière forme à son Eglise, environné de ses Apôtres qui

(1) *I Cor. XV*, 5.
(2) *Matth. XVI*, 16.

Digitized by Google

ne se lassoient point de le regarder, il dit à Simon Pierre : « Simon, fils de Jonas, m'ai-» mez-vous, m'aimez-vous, encore une fois » m'aimez vous plus que ceux ci (1) »? vous, qui êtes le premier en dignité, êtes-vous le premier en amour? « Paissez mes agneaux, » paissez mes brebis », paissez les petits, paissez les mères; enfin avec le troupeau, paissez aussi les Pasteurs, qui, à votre égard, seront des brebis; et aimez plus que tous les autres, puisque mon choix vous élève au-dessus d'eux tous. Ainsi s'achève l'Eglise: le Corps des Apôtres reçoit sa dernière forme, en recevant de la main de Jésus-Christ ressuscité un Chef qui le représente sur la terre : l'Eglise est distinguée éternellement de toutes les Sociétés schismatiques, qui, faute de reconnoître un Chef établi de Dieu de cette sorte, ne sont que confusion; et le mystère de l'unité par lequel l'Eglise est inébranlable, se consomme.

Il reste pourtant encore un dernier ouvrage : il faut que cette Eglise ainsi for-

(1) *Jean. XXI*, 15, 16, 17.

Digitized by Google

mée avec ses divers ministères, reçoive la promesse d'immortalité, de cette bouche immortelle, d'où le genre humain en suspens, attendra un jour sa dernière et irrévocable sentence. Jésus-Christ assemble donc ses Saints Apôtres ; et prêt à monter aux cieux, écoutez comme il leur parle (1) : « Toute puissance, dit-il, m'est » donnée dans le ciel et dans la terre ; il » est temps de partir : allez, marchez à la » conquête du monde ; prêchez l'Evan» gile à toute créature ; enseignez toutes » les nations, et les baptisez au nom du » Père, et du Fils, et du Saint-Esprit ». Et quel en sera l'effet ? Effet admirable, effet éternel et digne de Jésus-Christ ressuscité : « je suis, dit-il, avec vous jusqu'à la » consommation des siècles (2) ». Digne parole de l'Epoux céleste, qui engage sa foi pour jamais à sa sainte Eglise. Ne craignez point, mes Apôtres, ni vous qui succéderez à un si saint mystère : moi ressuscité, moi immortel, je serai toujours

(1) *Matth. XXVIII*, 18, 19.
(2) *Ibid.* 20.

Digitized by Google

avec vous : vainqueur de l'enfer et de la mort, je vous ferai triompher de l'un et de l'autre ; et l'Eglise que je formerai par votre sacré ministère, comme moi, sera immortelle : ma parole, qui soutient le monde qu'elle a tiré du néant, soutiendra aussi mon Eglise : *Ecce ego vobiscum sum* (1). Si depuis ce temps, Chrétiens, l'Eglise a cessé un seul moment ; si elle a un seul moment ressenti la mort dont Jésus-Christ l'a tirée, et que cette Eglise de Jésus-Christ unie à Pierre, n'ait pas conservé avec l'unité et l'autorité une fermeté invincible, doutez des promesses de la vie future. Mais vous voyez au contraire que cette Eglise, née dans les opprobres et parmi les contradictions, chargée de la haine publique, persécutée avec une fureur inouie ; premièrement en Jésus-Christ qui étoit son Chef, et ensuite dans tous ses membres, environnée d'ennemis, pleine de faux frères, et un néant, comme dit Saint Paul, dans ses commencemens, attaquée encore plus vivement

(1) *Matth. XXVIII*, 20.

Digitized by Google

par le dehors, et plus dangereusement divisée au-dedans par les hérésies dans son progrès, dans la suite presqu'abandonnée par le déplorable relâchement de sa discipline: avec sa doctrine rebutante, dure à pratiquer, dure à entendre, impénétrable à l'esprit, contraire aux sens, ennemie du monde dont elle combat toutes les maximes, demeure ferme et inébranlable.

Et pour venir au particulier de l'institution de Jésus-Christ; car il est beau de considérer dans des promesses circonstanciées un accomplissement précis: vous voyez que la doctrine de l'Evangile subsiste toujours dans les successeurs des Apôtres; que Pierre toujours à leur tête, n'a cessé d'enseigner les peuples, et « de » confirmer ses frères (1) »; et, comme disent les six cent trente Evêques au grand Concile de Calcédoine, « qu'il est tou» jours vivant dans son propre siége (2) », que toutes les hérésies qui ont osé s'élever

(1) *Luc. XXII*, 32.
(2) *S. Leo. Serm. II, c. III, t. I, p.* 105.

Digitized by Google

contre la science de Dieu, ont senti leurs têtes superbes frappées par des anathêmes dont elle n'ont pu soutenir la force; qu'elles n'ont fait que languir depuis ce coup, et viennent tout à-la-fois tomber aux pieds de l'Eglise, et de Pierre qui les foûdroie par ses successeurs; que cependant cette Eglise ne se diminue jamais d'un côté, qu'elle ne s'étende de l'autre, conformément à cette parole que Jésus-Christ adresse lui même à l'Eglise d'Ephèse: *Movebo candelabrum de loco suo* (1): « Je » remuerai de sa place votre chandelier », je vous ôterai la lumière de la foi: prenez garde, je ne l'éteindrai pas, je la remuerai et la changerai de place; afin que l'Eglise regagne tout ce qu'elle perd, une vertu invisible réparant ses pertes: et, plutôt que de la laisser sans enfans, Dieu faisant, selon la parole de Jésus-Christ, « des pierres mêmes et des peuples les » plus infidèles, naître les enfans d'Abra» ham (2) »: ensorte que dans sa veillesse,

(1) *Apoc. II*, 5.
(2) *Matth. III*, 7.

Digitized by Google

si toutefois elle peut vieillir, elle qui est immortelle, et lorsqu'on la croit stérile, elle soit aussi féconde que jamais, et demeure toujours au-dessus de la ruine qui menace les choses humaines.

Lisez l'Histoire des siècles passés, et considérez l'état du nôtre ; vous verrez que par la vertu qui anime le corps de l'Eglise, lorsque l'Orient s'en est séparé, le Nord converti a rempli sa place ; que le Nord en un autre temps, soulevé par les séditieuses prédications de Luther, a vu sa foi non pas tant éteinte, que transportée à d'autres climats, et passée, pour ainsi parler, à de nouveaux mondes ; et qu'enfin dans les pays même où l'hérésie règne, pour marque des ténèbres auxquelles elle est condamnée, elle tombe dans un désordre visible, par un mélange confus de toutes sortes d'erreurs dont elle ne peut arrêter le cours ; parce qu'à force de vouloir combattre l'autorité de l'Eglise, qu'il a fallu, pour la contredire, appeler humaine ; les Hérésiarques n'ont pu s'en laisser aucune, ni réelle, ni apparente : ce

Digitized by Google

qui fait que la plus superbe hérésie, la plus fière et la plus menaçante qui fût jamais, est devenue elle-même cette Babylone qu'elle se vantoit de quitter. Et pour lui donner le dernier coup, Dieu suscite un autre Cyrus, un Prince aussi magnanime, aussi modéré, aussi bienfaisant que lui, aussi grand dans ses conseils et aussi redoutable par ses armes; mais plus religieux, puisqu'au lieu que Cyrus étoit infidèle, le Prince que Dieu nous suscite, tient à la gloire d'être lui même le plus zélé et le plus soumis de tous les enfans de l'Eglise; comme il est, sans contestation, le premier autant en mérite, qu'en dignité; Dieu, dis-je, suscite ce nouveau Cyrus pour détruire cette Babylone et réparer les ruines de Jérusalem: de sorte que l'Eglise, toujours victorieuse, quoiqu'en différentes manières, tantôt malgré les puissances conjurées contr'elle, et tantôt par leur secours que Dieu lui procure, triomphe de ses ennemis pour leur salut, et pour le bien universel du monde, où seule elle fait reluire parmi les ténèbres

Digitized by Google

la vérité toute pure, et la droite règle des mœurs également éloignée de toutes les extrêmités.

O Eglise, les forces me manquent à raconter vos louanges »: *Gloriosa dicta sunt de te, Civitas Dei* (1). « O vrai- »ment Eglise de Dieu, sainte Cité de l'E- »ternel et la Mère de ses enfans, vraiment »on a dit de vous des choses bien glorieu- »ses »; et je ne m'étonne pas de l'état heureux et permanent qui vous est prédestiné dans le ciel: déja, par la vertu de celui qui vous a promis d'être avec vous, vous avez tant de majesté et tant de solidité sur la terre. Mais, mes Frères, remarquez-vous que cette promesse d'immortalité qui soutient l'Eglise, s'adresse aux Apôtres et aux successeurs des Apôtres? Allez, enseignez, baptisez: et moi je suis avec vous jusqu'à la consommation des siècles: avec vous, à qui la Chaire a été donnée: avec vous, à qui sont commis les saints Sacremens: avec vous, qui devez éclairer les autres. C'est par les Apô-

(1) *Psal. LXXXVI*, 3.

Digitized by Google

tres et leurs successeurs que l'Eglise doit être immortelle. Si donc les successeurs des Apôtres ne sont fidèles à leur ministère, combien d'ames périront! O merveilleuse importance de ces charges redoutables! ô péril de ceux qui les exercent! ô péril de ceux qui les demandent, et péril encore plus grand de ceux qui les donnent! Mais comme ceux qui les exercent, chargés d'instruire les autres, n'ont besoin que de leurs propres lumières: et que ce grand Prince, qui les donne, entre dans les besoins de l'Eglise avec une circonspection si religieuse, que nous sommes assurés d'un bon choix, pourvu que chacun s'applique à lui former en lui même ou dans sa famille de dignes sujets: c'est à vous que j'ai a parler, à vous, Messieurs, à vous qui demandez tous les jours, ou pour vous, ou pour les autres, ces redoutables dignités.

Ah! Messieurs, je vous en conjure par la foi que vous devez à Dieu, par l'attachement inviolable que vous devez à l'Eglise, à qui vous voulez donner des Pasteurs selon votre cœur, plutôt que

Digitized by Google

selon le cœur de Dieu; et, si tout cela ne vous touche pas, par le soin que vous devez à votre salut: ah! ne jettez pas vos amis, vos proches, vos propres enfans, vous-mêmes, qui présumez tout de votre capacité, sans qu'elle ait jamais été éprouvée; ah! pour Dieu, ne vous jettez pas volontairement dans un péril manifeste. Ne proposez plus à une jeunesse imprudente les dignités de l'Eglise, comme un moyen de piquer son ambition, ou comme la juste couronne des études de cinq ou six ans, qui ne sont qu'un foible commencement de leurs exercices. Qu'ils apprennent plutôt à fuir, à trembler, et du moins à travailler pour l'Eglise, avant que de gouverner l'Eglise: car voici la règle de Saint Paul, règle infaillible, règle invariable, puisque c'est la règle du Saint-Esprit. « Qu'ils soient éprouvés, et puis » qu'il servent (1) »; et encore, « C'est en » servant bien dans les places inférieures, » qu'on peut s'élever à un plus haut

(1) *I. Tim. III*, 10.

Digitized by Google

» rang (1)» : et cette règle est fondée sur la conduite de Jésus-Christ. Trois ans entiers il tient ses Apôtres sous sa discipline : instruits par sa doctrine, par ses miracles, par l'exemple de sa vie et de sa mort, il ne les envoie pas encore exercer leur ministère. Il revient des enfers et sort du tombeau, pour leur donner durant quarante jours de nouvelles instructions; et encore après tant de soins, de peur de les exposer trop tôt, il les envoie se cacher dans Jérusalem : « Renfermez-vous, dit-» il; ne sortez pas jusqu'à ce que vous » soyez revêtus de la vertu d'en haut (2)». Il les jette dans une retraite profonde, sans laquelle le Saint-Esprit, leur conducteur nécessaire, ne viendra pas. Voilà comme sont formés ceux qui ont appris sous Jésus-Christ.

Et nous, Messieurs, sans avoir rien fait, nous entreprenons de remplir leurs places. Si l'ordre ecclésiastique est une

(1) *Ibid.* 13.
(2) *Luc. XXIV*, 49.

Digitized by Google

milice, comme disent tous les Saints Pères et tous les Conciles, après Saint Paul (1), espère-t-on commander; mais le peut-on sans hazarder tout, lorsqu'on n'a jamais obéi, jamais servi sous les autres? Et quel ordre, qu'elle discipline y aura-t-il dans la guerre, si on peut seulement prétendre de s'élever autrement que par les degrés? Ou bien est-ce que la milice ecclésiastique, où il faut combattre tous les vices, toutes les passions, toutes les foiblesses humaines, toutes les mauvaises coutumes, toutes les maximes du monde, tous les artifices des hérétiques, toutes les entreprises des impies, en un mot tous les démons et tout l'enfer; ne demande pas autant de sagesse, autant d'art, autant d'expérience, et enfin autant de courage, quoique d'une autre manière, que la milice du monde? Quel spectacle, lorsque ceux qui devoient combattre à la tête, ne savent par où commencer; qu'un conducteur secret remue avec peine sa foible machine, et que celui qui devoit payer de

(1) *I Tim. I*, 18.

Digitized by Google

sa personne, paie à peine de mine et de contenance! O malheur! ô désolation! ô ravage inévitable de tout le troupeau! car ignorez-vous cette juste mais redoutable sentence que Jésus-Christ prononce de sa propre bouche: « Si un aveugle conduit » un autre aveugle, tous deux tomberont » dans le précipice (1) »? Tous deux, tous deux tomberont: « Et non-seulement, dit » Saint Augustin, l'aveugle qui mène, » mais encore l'aveugle qui suit (2) ». Ils tomberont l'un sur l'autre; mais certes l'aveugle qui mène tombe d'autant plus dangereusement, qu'il entraîne les autres dans sa chute, et que Dieu redemandera de sa main le sang de son frère qu'il a perdu (3). Et pour voir un effet terrible de cette menace, considérez tant de Royaumes arrachés du sein de l'Eglise, par l'hérésie de ces derniers siècles. Recherchez les causes de tous ces malheurs: il s'élèvera autour de vous du creux des

(1) *Matt. XV*, 14.
(2) *De Scriptur. Ser. XLVI, c. X, t. V, p.* 236.
(3) *Ezech. III*, 20.

Digitized by Google

enfers, comme un cri lamentable des peuples précipités dans l'abîme: c'est nos indignes Pasteurs qui nous ont jettés dans ce lieu de tourment où nous sommes: leur inutilité et leur ignorance nous les a fait mépriser: leur vanité et leur corruption nous les a fait haïr, injustement, il est vrai; car il falloit respecter Jésus-Christ en eux, et les promesses faites à l'Eglise; mais enfin ils ont donné lieu aux spécieuses déclamations qui nous ont séduits: ces sentinelles endormies ont laissé entrer l'ennemi; et la foi ancienne s'est anéantie par la négligence de ceux qui en étoient les dépositaires.

O Sainte Eglise Gallicane, pleine de science, pleine de vertus, pleine de force; jamais, jamais je l'espère, tu n'éprouveras un tel malheur: la postérité te verra telle que t'ont vu les siècles passés, l'ornement de la chrétienté et la lumière du monde; toujours une des plus vives et des plus illustres parties de cette Eglise éternellement vivante que Jésus-Christ ressuscité a établie par toute la terre.

Mais nous, mes Frères, voulons-nous

mourir; et si nous ne commençons à vivre pour ne plus mourir, que nous sert d'être les membres d'un Chef immortel, et d'un Corps, d'une Eglise qui ne doit jamais avoir de fin? c'est par cette considération qu'il faut finir ce discours.

TROISIÈME POINT.

ETRANGE impression qui s'est mise dans l'esprit des hommes, qui, pourvu qu'ils aient un recours fréquent aux Sacremens de l'Eglise, croient que les péchés qu'ils ne cessent de commettre, ne leur font pas tout le mal qu'ils pourroient faire; et s'imaginent être Chrétiens, parce qu'aussi souvent confessés qu'ils sont pécheurs, ils soutiennent dans une vie toute corrompue, une apparence de vie chrétienne. Ce n'est pas là la doctrine que Jésus-Christ et ses Apôtres nous ont enseignée. « Jésus-Christ » ressuscité ne meurt plus (1) »; et de-là que conclut Saint Paul? « Ainsi vous de- » vez penser que vous êtes morts au péché,

(1) *Rom. VI*, 9.

» pour

»pour vivre à Dieu par Jésus-Christ »Notre-Seigneur (1): et encore avec plus de force: « Si, dit-il, nous sommes morts »au péché, comment pourrons-nous y »vivre dorénavant (2)»? *Quomodò?* Comment? comment le pourrons-nous? Parole d'étonnement, qui fait voir l'Apôtre saisi de frayeur à la seule vue d'une rechute. Déplorable dépravation des Chrétiens! Nous nous étonnons maintenant, quand ceux qui fréquentent les Sacremens, gardent les résolutions qu'ils y ont prises; et Saint Paul s'étonnoit alors comment ceux qui les recevoient, et qui étoient morts au péché, pouvoient y vivre. Si, dit-il, nous sommes morts au péché de bonne foi; si, de bonne foi nous avons renoncé à ces abominables impuretés; à cette aigreur implacable d'un cœur ulcéré, qui songe à se satisfaire par une vengeance éclatante, ou qui goûtant en lui-même une vengeance cachée, triomphe secrètement de la simplicité d'un ennemi déçu; à

(1) *Ibid.* 11.
(2) *Ibid.* 2.

Digitized by Google

ces meurtres que vous fait faire tous les jours une langue envenimée; à cette malignité dangereuse qui vous fait empoisonner si habilement et avec tant d'imperceptibles détours une conduite innocente; à cette fureur d'un jeu ruineux où votre famille change d'état à chaque coup, tantôt relevée pour un moment, et tantôt précipitée dans l'abîme: si nous avons renoncé à toutes ces choses et aux autres désordres de notre vie, comment pouvons-nous y vivre, et nous replonger volontairement dans cette horreur?

Mais procédons par principes; les hommes ne reviennent que par-là. Voici donc le fondement que je pose. Quand Dieu daigne se communiquer à sa créature, son intention n'est pas de se communiquer en passant: « Mon Père et moi, »nous viendrons à eux, dit le Fils de Dieu, »et nous ferons en eux notre demeure (1)»; »et encore: « Le Saint-Esprit demeurera »en vous, et il y sera (2)»; et encore:

(1) *Jean. XIV*, 23.
(2) *Ibid.* 17.

Digitized by Google

« Qui mange ma chair et boit mon sang, » demeure en moi, et moi en lui (1) »; une demeure réciproque. En un mot l'esprit de Dieu veut demeurer; car il est stable, constant, immuable de sa nature: il ne veut pas être en passant dans les ames, il y veut avoir une demeure fixe; et s'il ne trouve dans votre conduite quelque chose de ferme et de résolu, il se retire: ou, pour vous dire tout votre mal, s'il ne trouve rien de ferme et de résolu dans votre conduite, craignez qu'il ne soit déja profondément retiré de vous, et que vous ne soyez celui dont il est écrit: « Vous avez le nom de vivant, et vous » êtes mort (2) »: Ne dites pas que ce n'est que fragilité; car si la fragilité, qui est la grande maladie de notre nature, n'a point de remède dans l'Evangile, Jésus-Christ est mort et ressuscité en vain: en vain Dieu emploie à nous convertir, comme dit Saint Paul, « La même » vertu par laquelle il a ressuscité Jésus-

(1) *Ibid. VI*, 57.
(2) *Apoc. III*, 1.

Digitized by Google

» Christ (1) », une vertu divine et surnaturelle: *In quo et resurrexistis per fidem operationis Dei, qui suscitavit illum à mortuis* (2). Et croire qu'on prenne toujours dans les Sacremens une vertu miraculeuse et toute-puissante, en demeurant toujours également foible; de sorte qu'on puisse toujours mourir au péché, et toujours y vivre; c'est une erreur manifeste.

Ce n'est pas que je veuille dire qu'on ne puisse perdre la grace recouvrée, et même la recouvrer plusieurs fois dans le Sacrement de Pénitence. Il faut détester tous les excès: celui-ci est rejetté par toute l'Eglise, et condamné manifestement dans toutes les Ecritures, qui n'ont point donné de bornes à la divine miséricorde, ni à la vertu des Saints Sacremens. Mais comme je vous avoue que la vie chrétienne peut commencer quelquefois par l'infirmité, je dis qu'il en faut venir à la consistance. Un fruit n'est pas mûr d'abord, et sa crudité offense le goût; mais s'il ne vient

(1) *Ephes. I*, 19, 20.
(2) *Coloss. II*, 12.

Digitized by Google

à maturité, ce n'est pas du fruit, c'est du poison. Ainsi le pécheur qui se convertit, pourvu qu'il déplore sa fragilité, et qu'au lieu d'en être confus, il ne s'en fasse pas une excuse, peut ne pas la vaincre d'abord; et les fruits de sa pénitence, quoiqu'amers et désagréables ne laissent pas d'être supportés par l'espérance qu'ils donnent. Mais que jamais nous ne produisions ces dignes fruits de pénitence, tant recommandés dans l'Evangile, c'est-à-dire, »Une conversion solide et durable », *Pœnitentiam stabilem*, comme l'appelle Saint Paul (1); que notre pénitence ne soit qu'un amusement, et, pour parler comme un saint Concile d'Espagne, notre Communion qu'un jeu sacrilége, où nous nous jouons de ce que le ciel et la terre ont de plus saint; *Ludere de dominica Communione* (2); que notre vie, toute partagée entre la vertu et le crime, ne prenne jamais un parti de bonne foi: ou

(1) *II. Cor. VII*, 10.

(2) *Concil. Eliberit can. XLVII, Lab. t. I. p.* 975.

Digitized by Google

plutôt qu'en ne gardant plus que le seul nom de vertu, nous prenions ouvertement le parti du crime, le faisant régner en nous, malgré les Sacremens tant de fois reçus; c'est un prodige inoui dans l'Evangile, c'est un monstre dans la doctrine des mœurs.

Faites-moi venir un Philosophe, un Socrate, un Aristote, qui vous voudrez: il vous dira que la vertu ne consiste pas dans un sentiment passager; mais que c'est une habitude constante et un état permanent. Que nous ayons une moindre idée de la vertu chrétienne, et qu'à cause que Jésus-Christ nous a ouvert dans les Sacremens une source inépuisable pour laver nos crimes; plus aveugles que les Philosophes qui ont cherché la stabilité dans la vertu, nous croyons être chrétiens, lorsque nous passons toute notre vie dans une inconstance perpétuelle; aujourd'hui dans les eaux de la Pénitence, et demain dans nos premières ordures; aujourd'hui à la sainte Table avec Jésus-Christ, et demain avec Bélial, et dans toute la corruption passée: peut-on déshonorer da-

Digitized by Google

vantage le Christianisme? et n'est-ce pas faire de Jésus-Christ même, chose abominable, un défenseur des mauvaises habitudes?

Ce n'est pas ainsi que Jésus-Christ a parlé des rechutes, lui qui, trouvant l'arbre cultivé et toujours infructueux, s'étonne de le voir encore sur la terre, et prononce qu'il n'est plus bon que pour le feu (1). Quel effet attendez-vous de vos confessions stériles? ne voyez-vous pas que vous vous trompez vous-mêmes; et qu'ennemis, non pas du péché, mais du reproche de vos consciences qui vous inquiète; c'est de cette inquiétude, et non du péché, que vous voulez vous défaire? de sorte que le fruit de vos pénitences, c'est d'étouffer le remord, et de vous faire trouver la tranquillité dans le crime.

Ah! il est vrai, vous me convainquez dans la foiblesse où je suis, je me garderai bien d'approcher des saints Sacremens. J'avois prévu cette malheureuse conséquence. Nous voici donc dans ces temps

(1) *Luc. XIII, 6. et suiv.*

Digitized by Google

dont parle Saint Paul, « où les hommes »ne peuvent plus supporter la saine doc»trine (1)». Prêchez-leur la miséricorde toujours prête à les recevoir; au lieu d'être attendris par cette bonté, ils ne cesseront d'en abuser, jusqu'à ce qu'ils la rebutent et la changent en fureur : faites-leur voir le péril où les précipite le mépris des saints Sacremens; il n'y a plus de Sacremens pour eux. Combien en effet en connoissons-nous qui n'ont plus rien de chrétien, que ce faux respect pour les Sacremens, qui fait qu'ils les abandonnent, de peur, disent-ils, de les profaner. Le beau reste de christianisme! comme si on pouvoit faire, pour ainsi parler, un plus grand outrage aux remèdes, que d'en être environné sans daigner les prendre, douter de leur vertu, et les laisser inutiles.

O Jésus-Christ ressuscité, parlez vous-même. Vous avez dit de votre bouche sacrée (2), que « les morts qui seroient gis»sans dans les tombeaux entendroient la

(1) *II Tim. IV*, 3.
(2) *Jean. V*, 25, 28.

Digitized by Google

» voix du Fils de l'homme, et sortiroient » des ombres de la mort ». O vous, plus morts que les morts : morts de quatre jours, dont les entrailles déjà corrompues par des habitudes invétérées, font horreur aux sens. « Squelettes décharnés, os dessé- » chés », où il n'y a plus de suc, ni aucun reste de l'ancienne forme, quoiqu'une pierre pesante vous couvre, et que rien ne semble capable de forcer la dureté de votre cœur, « écoutez la voix du Fils de l'homme » : *Ossa arida, audite verbum Domini*(1). Est-ce en vain que Saint Paul a dit que Dieu emploie pour vous convertir, et qu'il a mis dans ses Sacremens « la même vertu par laquelle il a » ressuscité Jésus-Christ (2) » : *Secundum operationem potentiæ virtutis ejus, quam operatus est in Christo, suscitans illum à mortuis* (3)? par conséquent une vertu infinie, une vertu miraculeuse,

(1) *Ezech. XXXVII*, 4.
(2) *Ephes. I*, 19, 20.
(3) *Coloss. II*, 12.

Digitized by Google

une vertu qui ressuscite les morts. Pourquoi donc voulez-vous périr.

Ah! j'ai trop abusé des graces, et j'ai épuisé tous les remèdes. Mais pourquoi accusez-vous les remèdes que vous n'avez jamais pris qu'avec négligence? Avez-vous gémi? Avez-vous prié? après avoir découvert vos plaies cachées à un sage Médecin, avez-vous vécu dans le régime nécessaire, épargnant à votre foiblesse jusqu'aux occasions les moins dangereuses, et songeant plutôt à éviter les tentations qu'à les combattre? Mais cette vie est trop ennuyeuse, et on ne peut la souffrir. Songez, songez, non pas aux ennuis, mais aux douleurs et au désespoir d'une éternité malheureuse: ce n'est pas ce qu'il nous faut faire pour notre salut, qui doit nous sembler difficile; mais ce qui nous arrivera, si nous en abandonnons le soin. Faites donc un dernier effort; vous consultez trop longtemps. Ecoutez le conseil de Saint Augustin; il a été dans la peine où je vous vois, et saura bien vous conseiller ce qu'il y faut faire. *Nolite libenter colloqui cum cupiditatibus ves-*

Digitized by Google

tris : « Cessez, dit ce pécheur si parfaitement converti, cessez de discourir avec » vos passions et avec vos foiblesses (1) » : vous écoutez trop leurs vaines excuses, les délais qu'elles vous proposent, les mauvais exemples qui les entretiennent, la mauvaise honte qu'elles vous remettent continuellement devant les yeux, et enfin les mauvaises compagnies qui vous entraînent au mal comme malgré vous. Ne voyez-vous pas l'erreur des hommes, qui ne trouvant dans leurs plaisirs qu'une joie trompeuse, et jamais le repos qu'ils cherchent, s'étourdissent les uns les autres, et s'encouragent mutuellement à mal faire, toujours plus déterminés en compagnie qu'en particulier : marque visible d'égarement, et que leurs plaisirs destitués de la vraie nature du bien, et toujours suivis du dégoût, ont besoin pour se soutenir, du tumulte qui offusque la réflexion. Cessez de les écouter, si vous ne voulez périr avec eux. Une grande résolution se doit prendre

(1) *Enar. in Ps. CXXXVI, n. 21, t. IV, p. 1525.*

Digitized by Google

par quelque chose de vif et avec un soudain effort : demain, c'est trop tard, sortez aujourd'hui de l'abîme où vous périssez, et où peut-être vous vous déplaisez depuis si long-temps. On n'aura pas demain un autre Evangile, ni un autre enfer, un autre Dieu et un autre Jésus-Christ à vous prêcher : l'Eglise a fait ses derniers efforts dans cette Fête, et a épuisé toutes ses menaces, La vieillesse où vous mettez votre confiance, ne fera que vous affoiblir l'esprit et le cœur, et répandre sur vos passions un ridicule qui vous rendra la fable du monde : mais qui n'opérera pas votre conversion. La mort qui la suit de près, vous fera jouer peut-être le personnage de pénitent, comme à un Antiochus : vous serez alarmés, et non convertis : votre ame sera jetée dans un trouble irrémédiable ; et incapable, dans sa frayeur, de se posséder elle-même, elle vous fera rouler sur les lèvres des actes de fois suggérés, comme l'eau court sur la pierre sans la pénétrer. Ainsi il n'y aura plus pour vous de miséricorde.

« Ah ! mes Frères, j'espère de vous de

Digitized by Google

»meilleures choses, encore que je parle »ainsi (1)»: *Confidimus autem de vobis, dilectissimi, meliora, et viciniora saluti, tametsi ita loquimur.* Car pourquoi voulez-vous mourir, maison d'Israël, peuple béni, peuple bien-aimé; autrefois enfans de colère, et maintenant enfans d'adoption et de dilection éternelle; vous, pour qui toutes les chaires retentissent d'avertissemens salutaires, pour qui coulent toutes les graces dans les Sacremens, pour qui toute l'Eglise est en travail, et s'efforce de vous enfanter en Jésus-Christ: mais pour qui Jésus-Christ est mort, pour qui ce Sauveur ressuscité ne cesse d'intercéder auprès de son Père par ses plaies: pourquoi voulez-vous mourir ? Vivez, vivez plutôt, mes chers Frères, c'est Dieu même qui vous le demande, qui vous y exhorte, qui vous l'ordonne, qui vous en prie. Et nous, indignes interprètes de ses volontés, et Ministres tels quels de sa parole, nous secondons le dessein de sa miséricorde, et de cette même bouche dont

(1) *Hebr.*, VI 9.

Digitized by Google

nous vous consacrons les divins mystères, « nous vous conjurons pour Jésus-Christ, » avec l'Apôtre, réconciliez-vous à Dieu «: *Obsecramus pro Christo, reconciliamini Deo* (1); et encore avec le Prophète: « Convertissez-vous, et vivez (2)»; mais afin de vivre pour ne plus mourir, vivez dans les précautions nécessaires à la foiblesse. « Souvenez-vous, dit Jésus-Christ, » de la femme de Loth (3)», et de la suite funeste d'un regard fugitif, et du monument éternel que Dieu nous y donne, des châtimens qui suivent les moindres retours vers les objets qu'il faut quitter. Le grand mal des Israélites sous Achab, et celui qui les fit périr sans ressource; c'est que parmi les Dieux étrangers dont ils encensoient les autels, « ils furent, dit l'Ecriture, si » abominables, qu'ils adorèrent les Dieux «des Amorthéens que Dieu avoit mis en » fuite devant eux (4)». Ces Dieux vain-

(1) *II Cor. V*, 20.
(2) *Ezech. XVIII*, 32.
(3) *Luc. XVII*, 32.
(4) *III Rois*, *XXI*, 26.

Digitized by Google

cus, ces Dieux renversés avec les peuples qui les servoient, furent révérés des Israélites, et devinrent l'objet de leur culte : ce fut le comble de leurs maux, et le pas le plus prochain vers la perdition. Craignez une semblable aventure : que ces idoles abattues ne voient jamais redresser leurs abominables autels ; que la pensée de la mort efface tout l'éclat qui vous éblouit ; que la résurrection de Jésus-Christ ouvre vos yeux aux biens éternels, et enfin que jamais le monde vaincu ne redevienne vainqueur.

Sire, quel autre sait mieux que vous assurer une victoire ? et de qui pouvons-nous apprendre avec plus de fruit les véritables effets d'un triomphe entier, que de cette main invincible sous laquelle tant d'ennemis abattus ont vu tomber tout ensemble et leurs forces et leur courage ; et malgré leur secret dépit, ont perdu, avec l'espérance de se relever, jusqu'à l'envie de combattre ? Jamais le monde ne sera tout-à-fait vaincu par les Chrétiens, jusqu'à ce qu'il soit atterré de cette sorte, et qu'à force de le vaincre, nous l'ayons ré-

Digitized by Google

duit à désespérer pour jamais de rétablir dans nos cœurs son empire renversé. Mais, Sire, Votre Majesté, après la victoire si pleine et si assurée, a donné la paix à ses ennemis domptés; et cette paix tant vantée, mais qui ne l'est pas encore assez, fait le comble de votre gloire.

Dans la guerre que les Chrétiens ont à soutenir, il n'y a ni paix, ni trève; puisque si le monde cesse quelquefois de nous attaquer par le dehors, nous-mêmes, nous ne cessons, par de continuels combats, de mettre notre salut en péril : de sorte que l'ennemi est toujours aux portes, et que le moindre relâche, le moindre retour, en un mot, les moindre regards vers la conduite passée, peut en un moment faire évanouir toutes nos victoires, et rendre nos engagemens plus dangereux que jamais : il faut donc s'armer de nouveau après le triomphe. Prenez, Sire, ces armes salutaires dont parle Saint Paul (1); la foi, la prière, le zèle, l'humilité, la ferveur : c'est par-là qu'on peut assurer sa

(1) *Ephes. VI*, 11 *et suiv.*

Digitized by Google

victoire parmi les infirmités et dans les tentations de cette vie. Arbitre de l'univers, et supérieur même à la fortune, si la fortune étoit quelque chose, c'est ici la seule occasion où vous pouvez craindre sans honte, et il n'y a plus pour vous qu'un seul ennemi à redouter : vous-même, Sire, vous-même, vos victoires, votre propre gloire, cette puissance sans bornes si nécessaire à conduire un Etat, si dangereuse à se conduire soi-même; voilà le seul ennemi dont vous ayez à vous défier. Qui peut tout, ne peut pas assez : qui peut tout, ordinairement tourne sa puissance contre lui-même; et quand le monde nous accorde tout, il n'est que trop mal-aisé de se refuser quelque chose : mais aussi c'est la grande gloire et la parfaite vertu de savoir, comme vous, se donner des bornes, et demeurer dans la règle, quand la règle même semble nous céder.

Pour vivre dans cette règle qui soumet à Dieu toute créature; il faut, Sire, quelquefois descendre du trône. L'exemple de Jésus-Christ nous a fait assez voir que celui qui descend, c'est celui qui monte:

Digitized by Google

« Celui qui est descendu, dit Saint Paul, »jusqu'aux profondeurs de la terre, c'est »celui qui est monté au plus haut des »cieux (1)». Il faut donc descendre pour s'humilier, descendre pour se soumettre, descendre pour compatir, pour écouter de plus près la voix de la misère qui perce le cœur, et lui apporter un soulagement digne d'une si grande puissance. Voilà comme Jésus-Christ est descendu : qui descend ainsi, remonte bientôt. C'est, Sire, l'élévation que je vous souhaite. Ainsi votre grandeur sera éternelle; votre État ne manquera jamais : nous vous verrons toujours Roi, toujours couronné, toujours vainqueur et en ce monde et en l'autre, par la grace et la bénédiction du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit.

(1) *Ephes. IV*, 9, 10.

Digitized by Google

SERMON

POUR LE DIMANCHE DE QUASIMODO,

SUR LA PAIX FAITE ET ANNONCÉE PAR JÉSUS-CHRIST.

Combien extraordinaire la manière dont cette paix a été conclue : moyen dont JÉSUS-CHRIST *s'est servi pour nous la procurer : Obligation de renoncer à tous ses attachemens criminels, et de quitter toutes ses intelligences avec le monde, pour y participer. Rétablissement du commerce entre le ciel et la terre, fruit de cette paix. Comment est-elle accompagnée de toutes les marques d'une parfaite réunion.*

Venit Jesus, et stetit in medio, et dixit eis : Pax vobis.

Jésus vint, et se tint au milieu d'eux, et leur dit : La paix soit avec vous. *Jean. XX*, 19.

LA justice et la paix sont deux intimes amies : elles se baisent, dit le Roi Prophète, et se tiennent si étroitement em-

Digitized by Google

brassées que nulle force n'est capable de les désunir : *Justicia et pax osculatæ sunt* (1). Où la justice n'est pas reçue, il ne faut pas espérer que la paix y vienne : et c'est pourquoi les crimes des hommes ayant chassé la justice par toute la terre, la paix aussi les avoit quittés, et s'étoit retirée au ciel, qui est le lieu de son origine. Mais après que la mort de notre Sauveur a eu rétabli la justice par la rémission des péchés, la paix, sa fidelle compagne, a commencé de paroître aux hommes avec ce visage tranquille qui porte la joie dans le fond des cœurs. *Pax vobis :* « La paix soit avec vous (2) », dit le Fils de Dieu : et Saint Paul publiant par toute la terre la paix que le Fils de Dieu nous a méritée, écrit aux Romains ces grandes paroles : « Etant donc justifiés » par la foi, nous sommes en paix avec Dieu » par Notre Seigneur Jésus-Christ (3) : reconnoissant bien, Chrétiens, qu'on ne

(1) *Psalm. LXXXIV*, 11.
(2) *Joan. XX*, 19.
(3) *Rom. V*, 1.

Digitized by Google

peut être en paix avec Dieu, sans être revêtu de sa justice. Cette paix accordée entre Dieu et l'homme par la médiation du Sauveur Jésus, est le sujet principal de notre Evangile, et sera la matière de ce discours.

Le déluge est passé, les cataractes du ciel se sont refermées: Jésus-Christ ayant soutenu tous les flots de la colère divine, qui venoient accabler les hommes; les eaux maintenant se sont retirées, la colombe s'approche de nous avec une branche d'olive, Jésus-Christ s'avance au milieu des siens, et leur annonce que la paix est faite; *Et dixit eis : Pax vobis.* A ce mot de paix, Chrétiens, tous les cœurs sont saisis de joie, tous les troubles s'évanouissent, toutes les premières terreurs se dissipent; les Apôtres épouvantés se rassurent voyant le Seigneur, et ne se lassent d'admirer celui qui ayant été par sa grace l'unique négociateur de cette paix, leur en vient encore lui-même donner la nouvelle : *Gavisi sunt Discipuli viso*

Digitized by Google

Evangile : « Les Disciples donc eurent une extrême joie de voir le Seigneur (1) ».

Les Apôtres ne sont pas les seuls qui doivent se réjouir en Notre Seigneur de ce traité de paix admirable; et comme nous y avons été compris avec eux, nous devons participer à leur joie commune. Car, mes Frères, réjouissons-nous, et rendons grâces au divin Jésus de la paix. Nous étions ses sujets rebelles qui ne pouvions éviter la juste vengeance qui étoit due à notre révolte; et enfin notre Souverain nous donne la paix. O Dieu, qui nous dira le secret de cette importante négociation? De quelle sorte s'est fait ce traité? quelles conditions nous a-t-on données? quels fruits recevra la nature humaine de cette sainte et divine paix? C'est ce qu'il faut aujourd'hui vous faire entendre; et nos circonstances de notre Evangile nous en donneront l'éclaircissement.

Je remarque premièrement que Jésus paroissant au milieu des siens, et leur donnant le salut de paix, « il leur montre

(1) Joan. XX, 20.

»en même temps ses mains et ses pieds»: *Et cum hoc dixisset, ostendit eis manus et pedes* (1); c'est-à-dire, les cicatrices de ses plaies sacrées. Je vois secondement dans mon Evangile, que les Apôtres étoient retirés, «que les portes étoient» fermées»: *Et fores essent clausæ* (2): nul n'y pouvoit entrer que le Fils de Dieu; si bien que les voyant séquestrés du monde, il vint tout-à-coup leur donner la paix; *Pax vobis*; «La paix soit avec vous (3)»: et il redoubla encore une fois cette bienheureuse salutation, lorsqu'il vit qu'ils le regardoient, et ne s'attachoient qu'à lui seul; *Dixit ergo eis iterum: Pax vobis*: «Il leur dit une seconde fois: »la paix soit avec vous (4)». Enfin la troisième chose que j'ai observée, c'est qu'il leur fait présent de ses dons célestes, il leur donne son Saint-Esprit: *Accipite Spiritum Sanctum*: «Recevez le Saint-

(1) *Luc. XXIV*, 40.
(2) *Joan. XX*, 19.
(3) *Ibid.*
(4) *Ibid.* 21.

Digitized by Google

»Esprit (1)». Il les envoie par toute la terre le porter à tous les Fidèles: «comme »mon Père m'a envoyé, ainsi, dit-il, je »vous envoie»: allez-vous-en étendre par tous les peuples la grace qui vous a été accordée; «ceux dont vous remettrez les »péchés, j'entends qu'ils leur soient re»mis»: *Sicut misit me Pater, et ego mitto vos;... quorum remiseritis peccata, remittuntur eis* (2). Voilà trois circonstances de notre Evangile, lesquelles, Messieurs, si nous entendons, nous y lirons manifestement toute l'histoire de notre paix. Vous demandez par quels moyens elle a été faite; et le Fils de Dieu vous montre ses plaies: vous desirez en savoir les conditions; regardez dans son Evangile ses Disciples séquestrés du monde, qui n'ont d'attachement qu'à lui seul: vous en voulez enfin connoître les fruits; voyez le Saint-Esprit répandu, et les dons du ciel versés sur les hommes.

Mais peut-être que ce mystère de paix

(1) *Ib.* 22.

(2) *Joan. XX*, 21, 23,

ne

Digitized by Google

ne vous paroît pas encore assez clairement; mettons-le, s'il se peut, dans un plus grand jour, et réduisons en peu de paroles tout l'ordre de notre dessein, sur le fondement de notre Evangile. Ma proposition générale, c'est que le Fils de Dieu a fait notre paix; et pour vous en expliquer le particulier, je dirai premièrement, Chrétiens, que le moyen dont il s'est servi, ça été sa mort, et c'est ce qu'il nous enseigne en montrant ses plaies: secondement, je vous ferai voir que la condition qu'il nous impose, c'est de renoncer aux intelligences que nous avions avec le monde et les autres ennemis de Dieu; c'est pourquoi il ne donne sa paix qu'à ceux qu'il trouve retirés du monde. Enfin, je conclurai ce discours, en vous proposant les fruits admirables de cette sainte et divine paix, par le rétablissement du commerce entre le ciel et la terre, et c'est ce que le fils de Dieu nous fait bien entendre, en donnant son Esprit à ses saints Apôtres, et les envoyant par tout l'univers pour y répandre de toutes parts les trésors célestes. C'est en peu de

Digitized by Google

mots, Chrétiens, toute l'histoire de notre paix : la mort du fils de Dieu en est le moyen ; renoncer aux intelligences, la condition ; le commerce rétabli, la suite et le fruit. Soyez attentifs, Chrétiens ; et s'il reste quelqu'obscurité, elle sera bientôt dissipée avec le secours de la grace.

PREMIER POINT.

Pour vous expliquer la manière dont s'est fait la paix de Dieu et des hommes, j'avancerai d'abord une chose qui n'a d'exemple dans aucune histoire ; que cette paix se devoit conclure par la mort violente de l'Ambassadeur qui étoit député pour la négocier. Voilà une proposition inouie parmi tous les peuples du monde ; mais que la doctrine de l'Evangile nous fait voir très-indubitable. Que Jésus-Christ soit l'Ambassadeur du Père éternel, et son Ambassadeur pour traiter la paix ; toute l'Ecriture nous le témoigne. Il se dit toujours l'Envoyé du Père, et son Envoyé vers les hommes ; et qu'il soit envoyé

Digitized by Google

pour traiter la paix, non-seulement ses paroles, mais tout l'ordre de ses desseins le font bien connoître. C'est pourquoi Saint Paul assure « qu'il est notre paix »: *Ipse enim est pax nostra* (1); et que le sujet de sa mission, c'est la réconciliation de notre nature: « Dieu étoit dans le Christ »se réconciliant le monde »: *Deus erat in Christo mundum reconcilians sibi* (2). Combien devoit être vénérable aux hommes ce grand et céleste Envoyé du Père! outre la dignité de sa personne, nous le pouvons encore aisément juger par le titre d'Ambassadeur, d'Ambassadeur de la paix.

Qu'est-il nécessaire que je vous rapporte ce que nul de mes Auditeurs ne peut ignorer, que la personne des Ambassadeurs est sacrée et inviolable. C'est comme un traité solemnel où la foi publique du genre humain est intervenue, que l'on puisse députer librement pour traiter de la paix et de l'alliance, ou des

(1) *Ephes. II*, 14.
(2) *II Cor, V*, 19.

Digitized by Google

[illegible] des Etats; et violer cette [illegible] par le droit des gens, et que la barbarie même n'a pas effacée dans les âmes les plus féroces, c'est se déclarer ennemi public de la paix, de la bonne foi, et de toute la nature humaine: Dieu même, comme protecteur de la société du genre humain, est intéressé dans cette injure infiniment plus que celle que l'on fait aux Ambassadeurs, n'est pas seulement une perfidie, mais une espèce de sacrilège.

Et voici que Jésus, Fils du Dieu vivant, le divin Jésus, Jésus envoyé aux hommes pour faire leur paix, ô commission sainte et vénérable! a été maltraité par eux jusqu'à être attaché à un bois infâme. Toute la majesté de Dieu est violée manifestement par cette action; non-seulement parce qu'il est son Ambassadeur, mais encore parce qu'il est son Fils bien aimé. Et néanmoins, ô prodige étonnant! cette mort qui devoit rendre la guerre éternelle, c'est ce qui conclut l'alliance: ce qui a tant de fois armé les peuples, a désarmé tout à-coup le Père éter-

Digitized by Google

nel, et la personne sacrée de son envoyé ayant été violée par un si indigne attentat, aussitôt il a fait et signé la paix. Voici un mystère incroyable : Dieu est irrité justement contre la malice des hommes ; et lorsque, par le meurtre de son envoyé, de son Christ, de son Fils unique, ils ont ajouté le comble à leurs crimes, c'est alors qu'il commence d'oublier les crimes.

Qui sera le sage et l'intelligent qui nous développera ce secret, et qui nous apprendra nettement ce que Dieu a trouvé de si agréable dans la mort de son Fils unique, qu'elle lui ait fait pardonner les péchés du monde? Ce sera, Messieurs, Saint Augustin qui nous en donnera le fondement : dans les traités qu'il a faits sur la première Epître de Saint Jean (1), il a remarqué comme trois principes de la mort de Notre-Seigneur. Il a, dit-il, été livré à la mort par trois sortes de personnes : il a été livré » par son Père; Saint Paul dit : « Il n'a point » épargné son propre Fils, mais il l'a livré

(1) *Tract. VII, n. 7, t. III, part. II, p. 874, 875.*

Digitized by Google

[illegible] comme
[illegible] consacrée
le barbarie
ames les pl
ennemi p
[illegible], et de
même,
[illegible]
[illegible]:
[illegible]
[illegible]

[illegible] DIMANCHE

[illegible] Il a été livré par
[illegible] a livré aux Juifs:
[illegible] (2), les Juifs
[illegible] *Tradiderunt Pontio*
[illegible] Pilate l'a livré aux
[illegible] en croix: *Tradidit*
[illegible] *endum* (4). Non-
[illegible] il a été livré par
[illegible] ses ennemis, mais
[illegible] même. Saint Paul en
[illegible] fond de l'ame, lors-
[illegible] aux Galates: « Ce que je
[illegible] vis en la foi du Fils de
[illegible] s'est livré lui-même
[illegible] *semetipsum*
[illegible] le Fils de Dieu
[illegible] différentes personnes
[illegible] opposés. Son Père
[illegible] à sa *justice* irri-
[illegible] pas pardonné »; *Non*

[illegible]

Digitized by Google

pepercit, dit Saint Paul (1): Judas l'a livré par avarice; les Juifs par envie; Pilate par lâcheté; et lui-même par obéissance.

Dans ces volontés si diverses, il nous faut rechercher, mes Frères, ce qui a pu faire la paix des hommes; et pour cela il est nécessaire d'en examiner les différences. Chose étrange, Messieurs; nous trouvons dans un même fait, le Père et le Fils, Judas et Pilate et les Juifs. Tous livrent le Fils de Dieu au supplice; tous le livrent par leur volonté, et néanmoins la volonté des uns est très-bonne, et celle des autres est très-criminelle: ce sont les motifs qui les distinguent. Le Père et le Fils y ont concouru par une bonne volonté; ç'a été par l'amour de la justice? Judas au contraire et les Juifs par une volonté très-méchante; ç'a été pour contenter leurs mauvais désirs. Voilà déja quelque différence; mais nous ne voyons pas encore bien distinctement ce qui a produit notre paix: il est temps enfin de le dire.

(1) *Rom. VIII*, 32.

Digitized by Google

Mettons ce mystère en plein jour, et voyons ce qui nous a réconciliés. Les Juifs ont livré Jésus-Christ; et en le livrant par envie, ils ont ajouté le comble à l'iniquité: ce n'est pas pour faire la paix, ni pour attirer le pardon des crimes. Le Père éternel l'a livré aussi; il l'a fait par une volonté équitable: il s'est pris à la caution, la partie principale étant insolvable; il a exigé de la caution le paiement de la dette: sans doute cette pensée étoit juste; mais je ne vois pas encore notre paix conclue: je vois au contraire un Dieu qui se venge, et qui exige ce qui lui est dû, de son propre Fils; il faut autre chose, mes Frères, pour la réconciliation de notre nature. Mais entre ces Juifs méchans et injustes, et un Dieu juste mais sévère; entre ces hommes injustes qui, multipliant leurs crimes, augmentent leurs dettes, et ce Père rigoureux qui exige si sévèrement ce qui lui est dû; je vois un Fils soumis et obéissant, qui prend sur soi volontairement, et tout ce que les hommes doivent, et tout ce que le Père peut exiger: ce que Dieu a ordonné par justice, ce que les hommes ont accom-

Digitized by Google

pli par envie, il l'accepte humblement par obéissance. Chrétiens, ne craignons plus, notre paix est faite: Dieu exige; Jésus-Christ le paie: les hommes multiplient leurs dettes, mais Jésus-Christ se charge encore de cette nouvelle obligation; son mérite infini est capable de porter et de payer tout. Si tous les hommes sont dûs, comme des victimes, à la justice divine, une victime de la dignité du Fils de Dieu peut remplir la place de toutes les autres.

Mais le sang versé de son Fils irrite de nouveau sa colère: il est vrai; mais ce même sang peut appaiser aussi sa colère: En tant que répandu par les Juifs, ce sang de Jésus-Christ crie vengeance; en tant que présenté par Jésus-Christ, ce même sang crie miséricorde: mais la voix que Jésus-Christ pousse est sans doute la plus puissante; quelque grande que soit la malice d'un attentat commis contre un Dieu, il y a encore plus de dignité dans l'obéissance d'un Dieu: ainsi la miséricorde l'emporte; et voilà ce grand mystère du Christianisme. L'Ambassadeur est mort, et la paix enfin est conclue. Ne parlons plus du

Digitized by Google

crime des Juifs, parlons de l'obéissance du Fils de Dieu : ceux-là ont commis un meurtre exécrable, celui-ci a accepté une mort honteuse avec une humilité sans exemple; et cette mort acceptée est capable d'effacer le meurtre commis. « Qu'ils » viennent seulement, ces bourreaux qui » ont mis la main sur Jésus Christ; qu'ils » viennent, dit Saint Augustin, boire par » la foi ce sang qu'ils ont répandu par la » cruauté, et ils trouveront leur rémission » même dans le sujet de leurs crimes (1) ». Si la grace, si le pardon, si la paix et l'alliance s'étendent jusqu'à eux, eh ! que peuvent craindre les autres ?

Non, mes Frères, ne doutons plus que nous ne soyons réconciliés. Allons au cénacle avec les Apôtres recevoir de Jésus-Christ le salut de paix, et adorer ses plaies qu'il leur montre. Je ne m'étonne plus si l'Evangéliste remarque que le Fils de Dieu leur donnant la paix, « leur découvre ses » pieds et ses mains percés », *Et ostendit*

(1) *De Scriptur. Serm. LXXVII, c. III, t. V, p.* 420.

Digitized by Google

eis manus et pedes (1) : c'est que ces blessures ont fait notre paix; c'est qu'il veut que nous en lisions le traité, la conclusion, la ratification infaillible dans ces cicatrices sacrées. Il les veut porter jusque dans le ciel : afin que si son Père s'irrite contre la malice des hommes, il puisse continuellement lui représenter, dans ces divines blessures, une image du sacrifice qui l'a appaisé. Il nous a laissé sur la terre une image de ce sacrifice dans l'adorable Eucharistie : il en a aussi emporté une dans le ciel, dans les empreintes de ces plaies sacrées. C'est-là toute notre espérance; c'est l'unique appui des pécheurs. Cet Agneau mystique de l'Apocalypse, qui paroît toujours devant le trône, et y paroît « toujours comme mort »; *Tanquam occisum* (2); c'est-à-dire, ce divin Jésus qui se montre au Père céleste avec les marques de sa mort sanglante, avec ces cicatrices salutaires encore toutes fraîches et toutes vermeilles, toutes teintes, si je l'ose dire,

(1) *Luc. XXIV*, 40.
(2) *Apoc. V*, 6.

Digitized by Google

de ce sang précieux et innocent qui a pacifié le ciel et la terre; c'est ce qui me fait approcher du trône de Dieu avec une pleine confiance; sachant bien que « si »j'ai péché, j'ai un avocat près du Père, »Jésus-Christ le Juste (1)». Mais que cette confiance, Messieurs, n'entretienne pas notre dureté, et ne nous endorme pas dans nos crimes. Ces plaies qui paroissent pour nous dans le ciel, paroîtront contre nous dans le jugement: *Videbunt in quem transfixerunt:* « Ils verront celui qu'ils »ont percé (2)», ils verront les cicatrices de ces plaies sacrées qui font maintenant notre paix, mais qui crieront alors hautement vengeance contre notre endurcissement, et contre l'ingratitude de ceux qui n'auront pas accompli la condition que ce bienheureux traité nous impose.

SECOND POINT.

DURANT le tems de notre révolte, nous avons pris des engagemens, nous avons

(1) *I Jean II*, 1.
(2) *Joan. XIX*, 37.

Digitized by Google

entretenu des correspondances avec les ennemis de notre Prince; et comme dit le Prophète Isaïe, « Nous avons fait un traité »avec la mort, et lié une société avec l'en»fer »: *Percussimus fœdus cum morte, et cum inferno fecimus pactum* (1); c'est-à-dire, que nous sommes entrés avec le monde dans des attachemens criminels. Maintenant pour jouir du bénéfice de cette paix que notre céleste Médiateur a négociée, il faut renoncer à tous ces traités, et rompre pour jamais ces intelligences: c'est la condition qu'on nous impose, et elle est couchée en termes formels dans le même Prophète Isaïe: *Delebitur fœdus vestrum cum morte, et pactum vestrum cum inferno non stabit*: « Votre traité »avec la mort sera cassé, votre pacte avec »l'enfer ne tiendra pas (2)».

Pour entendre solidement cette unique condition de notre paix, il faut remarquer avant toutes choses avec Saint Augustin en divers endroits; mais il le dit admira-

(1) *XXVIII*, 15.
(2) *Ibid.* 18.

Digitized by Google

blement sur le Pseaume cent trente-six, «qu'il y a deux cités diverses, mêlées de »corps, séparées de cœur, qui suivent, »dit-il, le courant du siècle, jusqu'à ce que le siècle finisse»: *Duas civitates, permixtas sibi interim corpore, et corde separatas, currere per ista volumina sæculorum usque in finem* (1): l'une enferme dans son enceinte les enfans de Dieu, et se nomme Jérusalem; l'autre contient les hommes du monde, et s'appelle Babylone. Il n'est rien de si opposé que ces deux villes. Babylone, dit Saint Augustin (2), a pour sa fin la paix temporelle; et la Sainte Jérusalem se propose la paix de l'éternité. Les Princes en sont ennemis, les coutumes toutes dissemblables, les loix entièrement opposées. Saint Paul distingue deux sortes de loix (3): il y a la loi de l'esprit; elle gouverne dans Jérusalem: il y a la loi de la chair; elle

(1) *Enar. in Ps. CXXXVI, n. 1, t. IV, p.* 1513.

(2) *Ibid. n. 2, p.* 1514 *et seq.*

(3) *Rom. VII*, 23.

Digitized by Google

règne dans Babylone. Les citoyens de Jérusalem ne doivent jamais sortir de ses murailles; tout commerce leur est interdit avec cette cité criminelle, de peur qu'ils ne souillent leur pureté dans ses continuelles profanations.

Mais où donc pourra-t-on bâtir cette cité innocente? quelles montagnes assez hautes, quelles mers et quel océan assez vaste sera capable de la séparer de cette autre cité corrompue? Ne recherchons pas, Chrétiens, une place qui la sépare; elle ne doit pas en être éloignée par la distance des lieux: dessein certainement bien étrange. Jérusalem est bâtie au milieu même de Babylone; ces peuples, dont les loix sont si différentes et les desseins si incompatibles, enfin qui ne doivent point avoir de commerce ensemble, sont néanmoins mêlés par toute la terre. D'où vient ceci? grand Dieu, quelle étrange confusion! vous qui avez si sagement et avec tant d'ordre rangé chaque chose en sa place, pourquoi ne voulez-vous point séparer les bons de la troupe des méchans et des impies? « Ils seront, dit Saint Au-

Digitized by Google

»gustin, mêlés de corps, mais ils seront »séparés de cœur (1)». Ce n'est pas ici le lieu, Chrétiens, de chercher la raison de ce mélange; disons seulement en passant, que ce même Dieu tout-puissant qui a sauvé les enfans dans la fournaise, et Daniel parmi les lions; qui a gardé la famille de Noé sur un bois fragile contre la fureur inévitable des eaux universellement débordées, et celle de Loth de l'embrâsement et des monstrueuses voluptés de Sodôme; qui a fait luire à ses enfans une merveilleuse lumière parmi ces ténèbres épaisses qui enveloppent toute l'Egypte: ce même Dieu a entrepris de faire éclater son pouvoir, en conservant l'innocence dans le cœur des siens au milieu de la dépravation générale. Mener une vie innocente loin de la corruption commune, ce n'est pas une épreuve assez difficile pour connoître la fidélité de ses serviteurs; mais les laisser avec les méchans, et leur faire observer la justice, leur faire respirer le même air et les préserver de la contagion, les lais-

(1) *Ibid.*

Digitized by Google

ser mêlés dans l'extérieur et rompre le commerce au-dedans, l'œuvre est digne de sa puissance, l'épreuve est digne de ses Elus; c'est pourquoi Dieu a voulu établir cet ordre.

Mais, Chrétiens, qu'il est mal suivi! nous, qui sommes par notre Baptême les citoyens de Jérusalem, que nous avons de commerce avec cette ville ennemie! Nous nous embarquons tous les jours sur les fleuves de Babylone. Qu'est-ce à dire ceci, mes Frères? quels sont ces fleuves de Babylone? Saint Augustin nous l'expliquera. « Les fleuves de Babylone, dit-il, »c'est tout ce qu'on aime et qui passe»: *Flumina Babylonis, sunt omnia quæ hic amantur et transeunt* (1); c'est-à-dire, des biens périssables. Nous voyons ces fleuves passer devant nous, ces fleuves des plaisirs du monde; nous voyons les voluptés couler devant nous, les eaux nous en semblent claires, et dans l'ardeur de l'été, on trouve quelque douceur à s'y

(1) *Enar. in Ps. CXXXVI, n. 3, t. IV, p.* 1514.

Digitized by Google

en paroît tranquille,
aisément dessus; et on
ant par ce moyen dans le
de cette cité criminelle. Mais
gnifie ce commerce? Il est bien aisé
l'entendre: ce n'est pas seulement, Messieurs, être emporté quelquefois par les fleuves de Babylone; c'est y entretenir ses intelligences, c'est y avoir ses parties liées: c'est être de ces intrigues malicieuses, de ces cabales de libertinage, enfin c'est avoir le cœur attaché où Dieu ne le permet pas. Ceux qui sont du monde de cette manière, n'en sont pas seulement par emportement; ils en sont par traité exprès, par une formelle conspiration contre la profession chrétienne: c'est ce traité avec la mort, c'est cette alliance avec l'enfer: la paix de Jésus-Christ n'est pas pour eux, s'ils n'acceptent la condition de quitter aujourd'hui ses intelligences.

Mais, Chrétiens, qu'il est mal-aisé de tirer d'eux ce consentement! que le cœur est violenté lorsqu'il faut abandonner cet ancien commerce! La solemnité pascale est venue, où la voie publique de toute

Digitized by Google

l'Eglise presse les pécheurs les plus endurcis à retourner à Dieu par la pénitence: combien ce cœur a-t-il combattu? combien a-t-il eu de peine à se rendre? Enfin il est venu à ce tribunal où Jésus-Christ accorde la paix à quiconque y vient chercher sa miséricorde. Eh bien! as-tu accepté la condition? as-tu renoncé de bonne foi à ces intelligences secrètes où t'avoit engagé ta rébellion? C'est ce que Dieu exige de nous; et Saint Paul nous en montre la nécessité par ces paroles convaincantes: « Si »nous sommes des créatures nouvelles, »donc nos anciennes pensées sont éva»nouies, tout doit être nouveau en nous; »et tout cela vient de Dieu, qui nous a »réconciliés par Jésus-Christ »: c'est-à-dire, si nous l'entendons, que vous étant réconciliés vous ne devez pas vivre de la même sorte, ni avoir les mêmes correspondances que lorsque vous étiez séparés de Dieu. Maintenant que vous êtes rentrés en paix avec lui, la nouvelle obligation de ce traité, demande que vous preniez d'autres liaisons: *Vetera transierunt; ecce*

Digitized by Google

facta sunt omnia nova : « Ce qui étoit »vieux est passé; tout est devenu nou»veau (1) ».

Entrons donc, mes Frères, avec les Apôtres dans cette retraite mystérieuse; vivons désormais séparés du monde, et de toutes ses vanités, et de toutes les intelligences que nous y avons contractées contre le service de Dieu. Ce sera dans cette retraite que Jésus-Christ viendra nous donner le salut de paix; si nous n'y avons pas les joies de la terre, nous aurons la joie de voir le Seigneur; si la source des plaisirs mortels est tarie pour nous, nous y aurons les plaies de Jésus, sources inépuisables de douceurs célestes. Enfin le commerce du monde rompu ne sera pas capable de nous affliger, si nous y méditons sérieusement le commerce rétabli avec le ciel par la grace de Notre-Seigneur Jésus-Christ; et c'est ce qui me reste à vous dire.

---

(1) *II Cor*, *V*, 17.

Digitized by Google

TROISIÈME POINT.

C'EST notre charitable Ambassadeur qui a rétabli en sa personne le commerce entre le ciel et la terre : il est venu du ciel, qui est son pays et son naturel héritage; il est entré en société avec les habitans de la terre, et étant dans cette nation étrangère, « il y a exercé, dit Saint Augustin, un »saint et admirable trafic ». Il a pris de nous les fruits malheureux qu'a produit cette terre ingrate : et que nous a-t-il donné en échange? car c'est ce qu'il faut pour le trafic. Il nous a apporté les biens véritables que produit cette céleste patrie, la grace, la miséricorde, le Saint-Esprit : *Hæc enim mira commutatio facta est, et divina sunt peracta commercia, mutatio rerum celebrata in hoc mundo à Negotiatore cœlesti. Venit accipere contumelias, dare honores; venit haurire dolorem, dare salutem; venit subire mortem, dare vitam* (1). Je vois dans

(1) *S. August. Enar. II, in Ps. XXX, n. 3, t. IV, p. 146.*

Digitized by Google

l'histoire de mon Evangile, qu'il le répand abondamment sur ses Disciples, par le souffle de sa bouche divine : « recevez, dit-» il, le Saint-Esprit (1) ». Il envoie ses Disciples par tout l'univers, pour y publier la paix, l'amnistie, l'abolition générale de tous les péchés, et faire part à tous les croyans des graces célestes qu'ils ont reçues. Mais je laisse toutes ces choses ; afin que je vous découvre une belle doctrine de notre Evangile, touchant le rétablissement du commerce entre le ciel et la terre, en conséquence de la paix conclue.

C'est une chose d'expérience, que lorsque deux Etats sont ennemis, ils n'ont point d'Ambassadeurs les uns chez les autres ; parce que n'y ayant point de société, et le commerce étant rompu entre les deux peuples, il n'y a point par conséquent d'intérêt commun qui doive être traité par Ambassadeurs. Mais lorsque l'alliance et le commerce sont entièrement rétablis, une des marques les plus sensibles de réconciliation et de paix, c'est de voir de part et

(1) *Jean. XX*, 22.

Digitized by Google

d'autre des Ambassadeurs et des Résidens, pour traiter les intérêts communs des deux peuples confédérés. La paix que Dieu fait avec les mortels, est accompagnée de toutes les marques d'une parfaite réunion ? c'est pourquoi toutes les hostillités étant cessées entre le ciel et la terre, et le commerce étant entièrement rétabli, Dieu veut avoir ici ses Agens, et il nous permet aussi d'en avoir au ciel pour y ménager nos intérêts. Que Dieu ait ses Agens sur la terre, vous le voyez dans notre Evangile : « comme mon Père m'a en» voyé, ainsi, dit le Fils de Dieu (1), je vous » envoie : allez au nom de mon Père et du » mien, annoncer par tout l'univers la ré» mission des péchés (2) » : vous êtes nos Ambassadeurs avec un pouvoir si peu limité, que tout ce que vous ferez au monde, nous le ratifierons dans le ciel : *Quorum remiseritis peccata, remittuntur eis ; et quorum retinueritis, retenta sunt.* « Les péchés seront remis à ceux à qui

(1) *Jean. XX*, 21, 22.
(2) *Luc. XXIV*, 47.

Digitized by Google

» vous les remettrez, et ils seront retenus » à ceux à qui vous les retiendrez (1) ».

Voilà Dieu qui établit ses Agens dans la Jérusalem terrestre: qui sera le nôtre, Mes Frères, dans la céleste Jérusalem? Ce Jésus qui a fait la paix, ce Jésus qui paroît dans notre Evangile, glorieux et ressuscité, prêt à retourner à son Père; c'est lui-même, n'en cherchons point d'autre: c'est lui qui étant venu de la part de Dieu pour traiter ses intérêts avec les hommes, remontera bientôt dans le ciel pour traiter les intérêts des hommes; c'est notre Agent et notre Avocat auprès de Dieu son Père, c'est de Saint Paul que je l'ai appris. « Jésus-Christ notre avant-» coureur est entré au ciel; mais c'est pour » nous, dit Saint Paul, qu'il y est entré »; *Præcursor pro nobis introivit Jesus* (2): il est à la droite de la majesté; mais c'est, dit le même Apôtre, « afin de paroître » pour nous devant la face de Dieu »: *Ut appareat nunc vultui Dei pro nobis* (3).

(1) *Joan. XX*, 23.
(2) *Hebr. VI*, 20.
(3) *Hebr. IX*, 24.

Enfin

Digitized by Google

Enfin il est monté dans le ciel, chargé de toutes nos affaires, « toujours vivant, dit »Saint Paul, afin d'intercéder pour nous »sans relâche »: *Semper vivens ad interpellandum pro nobis* (1). C'est pourquoi, voyant ses Apôtres qui s'affligeoient, lui entendant dire qu'il retourneroit bientôt à son Père: « C'est votre avantage, dit-il, »que je m'en retourne à mon Père (2): si je demeure toujours avec vous, quel Agent aurez-vous au ciel? mais si je retourne à celui qui m'a envoyé, vous aurez auprès de lui un charitable Négociateur chargé de traiter toutes vos affaires, « tou»jours vivant, afin d'intercéder pour »vous »: *Semper vivens ad interpellandum pro nobis.*

Après cela, mes Frères, doutons-nous que le commerce ne soit rétabli? Nous avons des affaires au ciel: ou plutôt nous n'avons point d'affaires en ce monde; c'est au ciel que sont toutes nos affaires: nous y avons Jésus-Christ qui ne dédaigne pas

(1) *Ib. VII*, 25.
(2) *Jean. XVI*, 7.

Digitized by Google

d'être notre Agent, « toujours vivant, »dit Saint Paul, afin d'intercéder pour »nous »: toujours vivant sans relâche, il n'y a pas un moment d'interruption; la vie du ciel toute en action. Dieu aussi a des affaires parmi les hommes; il a des ames à gagner, des Elus à rassembler par toute la terre: il a aussi ses Agens parmi les hommes, il y a ses Ambassadeurs. Ces Ambassadeurs, Chrétiens, ce sont les Ministres de ses Sacremens et les Prédicateurs de son Evangile; ce sont eux que Jésus envoie: c'est d'eux que Saint Paul a dit: « Nous sommes des Ambassadeurs »pour Jésus-Christ »; *Pro Christo ergo legatione fungimur* (1): « Dieu exhorte »les peuples par nous »; *Tanquam Deo exhortante per nos* (2). Dieu a fait la paix avec le monde; « Mais il nous a, »dit-il, confié ce traité de paix »: c'est à nous de le publier par toute la terre; c'est à nous d'exhorter les peuples à en observer les conditions: enfin « il a mis dans nos

(1) *II. Cor. V*, 20.
(2) *Ibid.* 18.

Digitized by Google

»bouches la parole de reconciliation »: *Posuit in nobis verbum reconciliationis* (1).

Nous voilà donc, mes Frères, établis Ambassadeurs de la part de Dieu; c'est Saint Paul qui nous en assure: et que reste-t-il donc maintenant, sinon que mettant en usage cette merveilleuse qualité que Dieu nous donne, nous vous disions avec cet Apôtre: *Obsecramus pro Christo, reconciliamini Deo*: « Nous »vous prions pour Jésus-Christ, réconci»liez-vous avec Dieu (2) ». Oui, s'il y a encore quelqu'ame endurcie, s'il y a quelque pécheur impénitent que la parole de l'Evangile, que la solemnité de ces saints jours, que les ordonnances de l'Eglise, que le sang de Jésus-Christ n'ait pas ému; s'il y a dans cette audience, ah! Dieu ne le veuille pas! mais enfin s'il y a quelqu'un si rebellé, si opiniâtre, qu'il n'ait pas encore accepté cette paix si avantageuse que Jésus crucifié à négociée à des

(1) *Ibid.* 19.
(2) *Ibid.* 20.

Digitized by Google

conditions si équitables : *Obsecramus pro Christo :* nous pourrions lui commander de la part de Dieu ; « nous le prions, nous »l'exhortons, nous le conjurons pour Jé»sus-Christ » : ce n'est pas en notre nom que nous lui parlons ; c'est pour Jésus-Christ, dit Saint Paul. Ah ! si ce divin Sauveur étoit sur la terre, lui-même parleroit à cet endurci ; lui-même, par sa douceur infinie, tâcheroit de surmonter son ingratitude : mais il n'y est plus ; il est dans le ciel, où il fait nos affaires auprès de son Père, où sa qualité d'Agent le demande, « afin de paroître pour nous de»vant la face de Dieu » : *Ut appareat nunc vultui Dei pro nobis* (1). N'étant donc plus sur la terre pour parler lui-même aux pécheurs, il a substitué en sa place les Apôtres, les Pasteurs, les Prédicateurs. « C'est donc pour Jésus-Christ, »dit Saint Paul, que nous vous prions » : *Obsecramus pro Christo* (2) ; et si les prières ne suffisent pas, nous vous conju-

(1) *Hebr. IX*, 24.
(2) *II Cor. V*, 20.

Digitized by Google

rons de tout notre cœur, par le soin de votre salut, par la paix que Jésus-Christ nous a donnée, par ses plaies encore sanglantes qu'il présente à baiser à ses Disciples, par son Esprit qu'il répand sur eux, par cette charité infinie qui l'oblige à les envoyer par toute la terre, pour porter à tous les croyans le repos de leur conscience dans la rémission de leurs crimes; par toutes ces graces, mes Frères, et s'il y a quelque chose encore qui soit plus capable de vous émouvoir, nous vous prions pour Jésus-Christ, réconciliez-vous avec Dieu. Eh! que faut-il espérer de vous, si tant de fêtes, tant de mystères, et cette dévotion publique n'a pas amolli votre dureté? et toutefois, toutefois, mes Frères, tous les jours appartiennent au Seigneur.

Venez, venez, convertissez-vous; car enfin qu'attendez-vous, Chrétiens, pour vous repentir de vos crimes? Quoi, que Jésus-Christ vous parle lui-même! quoi, qu'il vienne avec toutes ses foudres, pour ébranler votre cœur de fer! vaine et inutile attente! Il est venu une fois, et c'est

Digitized by Google

assez pour notre salut. Maintenant vous ne verrez plus sa divine face, que pour entendre prononcer votre sentence. Plût à Dieu qu'elle vous soit favorable, plut à Dieu que vous soyez placés à sa droite ! Mais si vous voulez entendre sa voix qui vous appellera un jour à sa gloire, entendez la voix de ses ministres qui vous appellent maintenant à la pénitence: *Posuit in nobis verbum reconciliationis* (1). Si vous écoutez les Ambassadeurs, le Souverain viendra au-devant de vous; si vous acceptez cette paix qu'il vous présente en ce monde, il vous fera jouir de la paix qu'il vous réserve au siècle futur, avec le Père, le Fils, et le Saint-Esprit. *Amen.*

(1) *II Cor. V*, 19.

Digitized by Google

SERMON

SUR LE MYSTÈRE DE L'ASCENSION

DE NOTRE-SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST.

Jésus, l'unique et véritable Pontife, figuré dans les cérémonies de l'ancienne Loi; le seul qui remplit parfaitement les fonctions du Sacerdoce. Besoin que nous avions d'un pareil Pontife: pourquoi devoit-il monter au ciel. Excellence de sa qualité de Médiateur: comment est-il le Médiateur universel. En quel sens donnons-nous ce nom aux Saints. Avec quel succès il sollicite, comme notre Avocat, la miséricorde divine en notre faveur: graces et bénédictions qu'il répand sur nous du haut du ciel. Raisons qui doivent nous porter à être éternellement enflammés des desirs célestes.

Præcursor pro nobis introivit Jesus, secundum ordinem Melchisedech Pontifex factus in æternum.

Jésus notre avant-coureur est entré pour nous au-dedans du voile, c'est-à-dire, au ciel, fait Pontife éternellement, selon l'ordre de Melchisedech.

Hebr. VI, 20.

Si l'on voyoit une telle magnificence, lorsque les Consuls et les Dictateurs triom-

Digitized by Google

phoient des nations étrangères ; si les arcs triomphaux portoient jusqu'aux nues le nom et la gloire du victorieux ; s'il montoit dans le Capitole au milieu de la foule de ses citoyens, qui faisoient retentir leurs acclamations jusque devant les autels de leurs Dieux : aujourd'hui que notre invincible Libérateur fait son entrée au plus haut des cieux, enrichi des dépouilles de nos ennemis ; quelle seroit notre ingratitude, si nous n'accompagnions son triomphe de pieux cantiques et de sincères actions de graces? Certes, il est bien juste, ô Seigneur Jésus, que nous assistions avec une sainte allégresse à la célébrité de votre triomphe : car encore que sortant de ce monde, vous emportiez avec vous toute notre joie ; encore que cette solemnité regarde plus apparemment les Saints Anges, qui seront dorénavant réjouis par l'honneur de votre bienheureuse présence; toutefois il est assuré que nous avons la plus grande part en cette journée. Vos intérets sont de telle sorte liés avec ceux de notre nature, qu'il ne s'accomplit rien en votre personne qui ne tourne à l'avantage

Digitized by Google

du genre humain : vous ne montez au ciel, que pour nous en ouvrir le passage : « Je »m'en vais, dites-vous, préparer vos pla»ces (1)». C'est pourquoi votre Apôtre Saint Paul ne craint pas de vous appeller notre avant-coureur, et de dire que vous entrez pour nous dans le ciel : tellement que si nous savons comprendre vos intentions, vous ne frustrez aujourd'hui notre vue, que pour accroître notre espérance.

Et en effet, considérons, mes très-chères Sœurs, quel est le sujet de ce magnifique triomphe qui se fait aujourd'hui dans le ciel. N'est-ce pas qu'on y reçoit Jésus-Christ comme un conquérant? Mais c'est nous qui sommes sa conquête; et c'est de nos ennemis qu'il triomphe. Toute la Cour céleste accourt au-devant de Jésus; on publie ses louanges et ses victoires, on chante qu'il a brisé les fers des captifs, et que son sang a délivré la race d'Adam éternellement condamnée. Que si on honore sa qualité de Sauveur; eh! quelle est donc notre gloire, mes Sœurs, puisque le

(1) *Jean XIV*, 2.

Digitized by Google

salut et la délivrance des hommes fait non-seulement la fête des Anges, mais encore le triomphe du Fils de Dieu même? Réjouissons-nous, mortels misérables, et ne respirons plus que les choses célestes. La divinité de Jésus, toujours immuable dans sa grandeur, n'a jamais été abaissée; et par conséquent ce n'est pas la divinité qui est aujourd'hui établie en gloire; car elle n'a jamais rien perdu de sa dignité naturelle. Cette humanité qui a été méprisée, qui a été traitée si indignement, c'est elle qui est élevée aujourd'hui: et si Jésus est couronné en ce jour illustre, c'est notre nature qui est couronnée; c'est elle qui est placée dans ce trône auguste devant lequel le ciel et la terre se courbent. « Celui qui »est descendu, dit Saint Paul, c'est lui-»même qui est monté (1) »: celui qui étoit si petit sur la terre, est infiniment relevé dans le ciel; et par la puissance de Dieu, sa grandeur est crue selon la mesure de sa bassesse.

Nous lisons au livre des Nombres (2),

(1) *Ephes. IV*, 10.
(2) *Nomb. X*, 35, 36.

Digitized by Google

que lorsque l'on élevoit l'Arche d'alliance, Moïse disoit: « Elevez-vous, Seigneur, et » que vos ennemis disparoissent; et que » ceux qui vous haïssent, soient dissipés » devant votre face »: et lorsque les Lévites la descendoient: « Venez, disoit-il, ô Sei- » gneur, à la multitude de l'armée d'Is- » raël ». Que signifioit cette Arche, sinon le Sauveur? C'étoit par l'Arche que Dieu rendoit ses oracles; par l'Arche il se faisoit voir à son peuple: l'Arche étoit ornée de deux Chérubins sur lesquels il se reposoit en sa majesté. Et n'est-ce pas Jésus qui est l'interprête et l'oracle du Père, parce qu'il est sa parole et son Fils? N'est-ce pas en la personne du Médiateur « Que la divinité » habite corporellement (1) », comme dit l'Apôtre Saint Paul; et que ce Dieu invisible en lui-même, en s'appropriant une chair humaine, s'est vraiment rendu visible aux mortels? Et ainsi l'Arche représentoit au vieux peuple le Fils de Dieu fait homme, qui est le Prince du peuple

(1) *Coloss. II*, 9.

Digitized by Google

nouveau : c'est lui en effet qui est descendu, et c'est lui aussi qui est élevé. Ce Dieu-homme est descendu pour combattre : c'est pourquoi Moïse disoit : Descendez, Seigneur, à l'armée. Il monte pour triompher : c'est pourquoi le même Moïse dit : élevez-vous, Seigneur, et que vos ennemis fuient devant votre feu. Moïse prie le Dieu d'Israël de descendre à l'armée de son peuple ; cela sent le travail du combat : mais en ce qu'il assure qu'en s'élevant, sa présence dissipera tous ses ennemis ; qui ne remarque la tranquillité du triomphe ? c'est ce que nous voyons accompli en la personne de notre Sauveur. Jésus-Christ, dans l'infirmité de sa chair, au jour de sa passion douloureuse, a livré bataille à Satan et à ses anges rébelles, qui étoient conjurés contre lui. Sans doute il est descendu pour combattre, puisqu'il a combattu par sa mort : c'est descendre infiniment à un Dieu que de mourir cruellement sur un bois infame. Mais aujourd'hui, même Jésus-Christ, après son combat, montant à la droite du Père, met tous

Digitized by Google

ses ennemis à ses pieds et à la vue d'une si grande puissance (1), « tout genou flé-» chit devant lui, comme dit l'Apôtre, dans » le ciel, sur la terre et dans les enfers ». Chantons donc avec le Psalmiste, et disons à notre Maître victorieux : (2) éle-» vez-vous, Seigneur, au lieu de votre re-» pos, vous et l'Arche que vous vous êtes » sanctifiée », c'est-à-dire, vous et l'humanité que vous vous êtes unie : disons avec Moïse : « élevez-vous, Seigneur, et que » vos ennemis disparoissent ; et que ceux » qui vous haïssent soient dissipés devant » votre face » ; et certainement, il est vrai que la magnificence de son triomphe dompte la fierté de ses adversaires et rompt leurs entreprises audacieuses. Les démons n'auroient point senti leur déroute, s'ils n'avoient reconnu par expérience, que l'autorité souveraine avoit été mise aux mains de celui dont ils avoient méprisé la foiblesse, c'est pourquoi il étoit conve-

(1) *Philip. II*, 10.
(2) *Ps. CXXXI*, 8.

Digitized by Google

nable qu'après être descendu pour combattre, il allât au ciel recueillir la gloire que ses victoires lui avoient acquises. Comme un Prince qui a sur les bras une grande guerre contre une nation éloignée quitte, pour un temps, son Royaume, pour aller combattre ses ennemis en leur propre terre; puis l'expédition étant achevée, il rentre avec un superbe appareil dans la ville capitale de son royaume, et orne toute sa suite et ses chariots des dépouilles des peuples vaincus: ainsi le Fils de Dieu, notre Roi, voulant renverser le règne du Diable qui, par une insolente usurpation, s'étoit hautement déclaré le Prince du monde, est lui-même descendu en terre pour vaincre cet irréconciliable ennemi; et l'ayant dépossédé de son trône par des armes qui n'auroient rien eu que de foible, si elles avoient été employées par d'autres mains que celles d'un Dieu, il ne restoit plus autre chose à faire, sinon qu'il retournât triomphant au ciel, qui est le lieu de son origine, et le siége principal de sa royauté. Vous voyez donc que Jé-

Digitized by Google

sus-Christ, comme Roi, devoit nécessairement remonter au ciel.

Mais le Seigneur Jésus n'est pas seulement un Roi puissant et victorieux, il est le grand Sacrificateur du peuple fidèle, et le Pontife de la nouvelle alliance; et de-là vient qu'il nous est figuré dans les Ecritures en la personne de Melchisédech, qui étoit tout ensemble et Roi et Pontife. Or cette qualité de Pontife, qui est le principal ornement de notre Sauveur, en qualité d'homme, l'obligeoit encore plus que sa royauté à se rendre auprès de son Père, pour y traiter les affaires des hommes, desquels il est établi le médiateur. Et d'autant que le texte du Saint Apôtre, que je me suis proposé de vous expliquer, joint l'Ascension de Jésus-Christ dans les cieux avec la dignité de son Sacerdoce; suivons diligemment sa pensée, et proposons la doctrine toute céleste qu'il étale avec une si divine éloquence dans l'incomparable Epître aux Hébreux: mais pour y procéder dans un plus grand ordre, réduisons tout notre discours à trois chefs.

Le Pontife, ainsi que nous le verrons

Digitized by Google

dans la suite, est le député du peuple vers Dieu : en cette qualité, il a trois fonctions principales. Et premièrement il faut qu'il s'approche de Dieu au nom du peuple qui lui est commis : secondement étant près de Dieu, il faut qu'il s'entremette, et qu'il négocie pour son peuple : et enfin en troisième lieu, parce qu'étant si proche de Dieu, il devient une personne sacrée, il faut qu'il consacre les autres en les bénissant. J'espère avec l'assistance divine, que la suite de mon discours vous fera mieux comprendre ces trois fonctions : pour cette heure; je ne vous demande autre chose, sinon que vous reteniez ces trois mots : « Le » Pontife, dit l'Apôtre Saint Paul, est éta» bli près de Dieu pour les hommes (1) ». Pour cela, il faut qu'il s'approche, il faut qu'il intercède, il faut qu'il bénisse : car, s'il ne s'approchoit, il ne seroit pas en état de traiter; et s'il n'intercédoit, il lui seroit inutile de s'approcher; et s'il ne bénissoit, il ne serviroit rien au peuple de l'employer. Ainsi en s'approchant, il nous prépare les

(1) *Hebr. V*, 1.

Digitized by Google

graces; en intercédant, il nous les obtient; en bénissant, il les épanche sur nous. Or ces fonctions sont si excellentes, qu'aucune créature vivante n'est capable de les exercer dans leur perfection. C'est Jésus, c'est Jésus, qui est l'unique et le véritable Pontife: c'est lui seul qui approche de Dieu avec dignité; lui seul qui intercède avec fruit; lui seul qui bénit avec efficace. Ce sont de grandes choses en peu de mots: attendez-en l'explication de l'Apôtre, dont je ne ferai que suivre les raisonnemens. Montrons par cette doctrine toute chrétienne, qu'il étoit nécessaire que notre Sauveur, pour faire sa charge de grand Pontife, allât prendre sa place auprès de son Père, à la droite de sa Majesté: faisons voir incidemment à nos adversaires, qui veulent tirer ces bonnes maximes à l'avantage de leur nouvelle doctrine, qu'ils les ont très-mal entendues, et que le véritable sens en est dans l'Eglise. Seigneur Jésus, soyez avec nous.

Digitized by Google

PREMIER POINT.

La doctrine de l'Apôtre m'oblige à vous représenter la structure du Tabernacle, qui étoit le Temple portatif des Israélites, et tout ensemble celle du Temple auguste de Jérusalem, que Salomon avoit fait bâtir sur la forme du Tabernacle, que Dieu lui-même avoit désigné à Moïse. Le Temple donc et le Tabernacle avoient deux parties; le devant du Temple, où l'autel des sacrifices étoit au milieu, et dont l'entrée étoit libre à tous les enfans d'Israel; là se faisoient les oblations, et toutes les autres cérémonies qui regardoient le Service divin: le lieu saint, où étoient les tables, les pains de proposition, les parfums, le chandelier d'or, et où entroient les enfans d'Aaron et les Lévites. Mais il y avoit une autre partie plus secrette et plus retirée, où étoit l'Arche, et le propitiatoire qui étoit la couverture de l'Arche, et les chérubins d'or qui étendoient leurs aîles sur l'Arche, comme pour couvrir la majesté du Dieu des armées, qui avoit en ce temps

Digitized by Google

choisi l'Arche pour sa demeure. Ce lieu auguste, si religieux et si vénérable, consacré par une dévotion plus particulière, s'appeloit l'Oracle ou le Sanctuaire, ou autrement le Lieu très-saint et le Saint des Saints, selon la façon de parler des Hébreux. De ce lieu, il étoit prononcé : Quiconque y entrera, mourra de mort. C'étoit le lieu secret et inaccessible, où on n'osoit pas même porter ses regards, tant il étoit vénérable et terrible : et c'est pourquoi entre le Lieu saint et le Sanctuaire, un grand voile parsemé de Chérubins étoit étendu, qui couvroit les mystères aux yeux du peuple, et leur apprenoit à les respecter dans une profonde humiliation. Telle étoit la forme du Temple où l'ancien peuple servoit le Seigneur son Dieu.

Que ce lieu avoit de majesté, Chrétiens ! et que c'est avec beaucoup de raison que les plus grands Monarques de l'Orient l'ont honoré par leurs sacrifices, et ont donné tant de priviléges illustres à ce Temple et à ses Ministres ! Mais il vous paroîtra beaucoup plus auguste, si vous remarquez que cette sainte maison étoit la

Digitized by Google

seule dans tout l'univers que Dieu avoit choisie pour son domicile, et qu'il n'y avoit que ce lieu sur la terre où l'on fit le Service du vrai Dieu vivant, et dans lequel on lui consacrât des victimes. C'est ce qui a fait dire aux anciens Hébreux, et après à quelques Auteurs ecclésiastiques (1), que ce temple unique du peuple de Dieu, étoit la figure du monde. Car de même qu'il n'y a qu'un Dieu créateur, et un monde qui est l'ouvrage de sa sagesse et comme le Temple de sa majesté, où il est loué et servi par l'obéissance de ses créatures; ainsi il n'y avoit qu'un seul Temple, qui représentoit dans son unité le monde unique, qui a été fait par le Dieu unique.

Selon cela, j'apprends de l'Apôtre, que cette partie du Temple de Salomon dans laquelle se faisoit l'assemblée du peuple, nous figuroit la terre, qui est la demeure des hommes; et que ce lieu si secret, si

(1) *Phil. l. de Somn. p.* 143. *l. II, de Monar. p.* 634, 635. *ed.* 1613. *S. Hieronym. Ep. ad Fabiol. t. II, p.* 578. *Homil. inter oper. S. Chrys. t. II, p.* 793.

Digitized by Google

impénétrable, où étoit l'Arche du témoignage, « où Dieu, comme dit le Psal»miste, étoit assis sur les Chérubins (1)», représentoit cette haute demeure, que l'Ecriture appelle « le ciel des cieux (2)», où l'Eternel se fait voir en sa gloire. C'est pourquoi et l'Arche et le Sanctuaire, qui étoit honoré en ce temps-là, comme je l'ai dit, de la présence particulière de Dieu, étoient couverts d'un voile mystérieux; pour nous faire entendre ce que dit l'Apôtre, que « Dieu habite une lumière inac»cessible (3) et que l'essence divine est cachée par le voile d'un impénétrable secret. Et d'autant que les hommes, par leurs péchés, s'étoient exclus éternellement de la vue de Dieu; ce qui a fait dire si souvent au vieux peuple: « Si nous »voyons Dieu, nous mourrons (4)», delà vient que l'entrée du Sanctuaire étoit interdite, sous peine de mort, à tous les

(1) *Ps. XCVIII*, 1.
(2) *Psal. CXIII*, 16.
(3) *I Tim. VI*, 16.
(4) *Jug. XIII*, 22.

Digitized by Google

enfans d'Israël, par une espèce d'excommunication générale, qui représentoit à ceux qui étoient éclairés, que, sans la grace de notre Sauveur, nonobstant les services, les victimes et les cérémonies de la loi, tous les hommes étoient excommuniés du vrai Sanctuaire du Dieu vivant; c'est-à-dire, de son royaume céleste. Et cette interprétation, Chrétiens, n'est pas une invention de l'esprit humain : l'Apôtre nous l'enseigne en termes exprès, quand il dit aux Hébreux, que par cette rigoureuse défense d'entrer et de regarder dans le Sanctuaire, « le Saint-Esprit nous » vouloit montrer, que le chemin des lieux » saints n'étoit point ouvert, tant que le » premier Tabernacle étoit en état (1) ». L'Apôtre veut nous apprendre que tant que ce Tabernacle sera en état, c'est-à-dire, tandis que l'on n'aura point de meilleures hosties que les animaux égorgés, le chemin des lieux saints, c'est-à-dire, la porte du ciel, nous sera fermée.

Mais, mes Frères, réjouissons-nous : le

(1) *Heb. IX*, 8.

Digitized by Google

sang de Notre Seigneur Jésus a levé cette excommunication de la loi. Ecoutez l'Apôtre Saint Paul, qui vous dit « qu'il a » pénétré au-dedans du voile (1) ». Vous entendez maintenant, ce me semble, ce que signifie le dedans du voile : il entend que Jésus est monté dans le ciel, qu'il est entré en ce divin Sanctuaire, et que cette secrète et inaccessible demeure de Dieu, dont les hommes étoient exclus pour jamais, a été ouverte à Jésus-Christ-Homme, qui y a porté les prémices de notre nature. Et voyez cette vérité figurée par une admirable cérémonie de la loi, que l'Apôtre nous explique mot à mot dans le même chapitre. Je vous prie, rendez-vous attentifs, et écoutez la plus belle figure, la plus exacte, la plus littérale qui nous ait jamais été proposée.

Ce lieu si caché, si impénétrable, étoit ouvert une fois l'année; mais il n'étoit ouvert qu'un moment, et à une seule personne, qui étoit le grand Sacrificateur. Car d'autant que la fonction du Pontife,

(1) *Hebr. VI*, 19.

Digitized by Google

c'est de s'approcher de Dieu pour le peuple; il sembloit bien raisonnable, mes Sœurs, que le souverain Prêtre de l'ancienne loi entrât quelquefois dans le Sanctuaire, où Dieu daignoit bien habiter pour lors : aussi lui est-il ordonné dans le Lévitique (1), d'entrer dans le Saint des Saints une fois l'année. Mais d'autant que le Pontife des Juifs étoit lui-même un homme pécheur; avant que de s'approcher de ce lieu que Dieu avoit rempli de sa gloire, il falloit qu'il se purifiât par des sacrifices. Représentez-vous toute cette cérémonie, qui est comme une histoire du Sauveur Jésus : figurez-vous que cet unique moment est venu, où le Pontife doit entrer dans le Saint des Saints, qu'il ne reverra plus de toute l'année, de peur qu'il ne meure : car telle est la rigueur de la loi (2). Voyez-le dans le premier Tabernacle, qui sacrifie deux victimes pour ses péchés, et pour les péchés du peuple qui l'environne : considérez-le faisant sa

(1) *Levit. XVI*, 34.
(2) *Ibid.* 1. *et suiv.*

prière

Digitized by Google

prière, et se préparant d'entrer en ce lieu terrible. Après ces sacrifices offerts, lui reste-t-il encore quelque chose à faire, et ne peut-il pas désormais s'approcher de l'Arche? Non, Fidèles; s'il s'en approche ainsi, il est mort; la majesté de Dieu le fera périr. Comment donc? Remarquez ceci, je vous prie: qu'il prenne le sang de la victime immolée, qu'il le porte avec lui devant Dieu dans le Sanctuaire, qu'il y trempe ses doigts, et Dieu le regardera d'un bon œil; ensuite il priera devant l'Arche pour ses péchés et pour ceux des Israëlites, et sa prière sera agréable. Qui ne voit ici, Chrétiens, que ce n'est point par son propre mérite que l'accès lui est donné dans le Sanctuaire? C'est le sang de la victime immolée qui l'introduit, et qui le fait agréer. Je vous prie, voyez le mystère: l'Hostie est offerte hors du Sanctuaire, mais son sang est porté dans le Saint des Saints; par ce sang le Pontife pénètre au-dedans du voile, par ce sang il approche de Dieu, par ce sang ses prières sont exaucées. Dites-moi, Fidèles, quel est ce sang? le sang des bêtes

Digitized by Google

brutes est-il capable de réconcilier l'homme ? notre Dieu se plaît-il si fort dans le sang des animaux égorgés, qu'il ne puisse souffrir son Pontife devant sa face, s'il n'est, pour ainsi dire, *teint* de ce sang ? A travers de ces ombres, ne découvrez-vous pas le Seigneur Jésus, qui, par son sang, ouvre le Sanctuaire éternel? Mais il faut vous le faire toucher au doigt. Je vous demande quel est ce Pontife dont la dignité est si relevée, que lui seul pût entrer dans le Sanctuaire; dont l'imperfection est si grande, qu'il n'y peut entrer qu'une fois l'année, qu'il n'y peut introduire son peuple, et qu'il n'y est lui-même introduit que par le sang d'un bouc ou d'un veau ? Quelle est la majesté de ce Sanctuaire où on entre avec tant de cérémonie ? mais quelle est l'imperfection de ce Sanctuaire dont l'entrée si sévèrement interdite, est ouverte enfin par le sang d'une bête sacrifiée ? Enfin quelle est la vertu et tout ensemble l'imbécillité de ce sang, qui donne la liberté d'approcher de l'Arche, mais qui ne la donne qu'au Pontife seul, qui ne la lui donne que pour un

Digitized by Google

moment, et laisse après cela l'entrée défendue par une loi éternelle et inviolable?

Dites-nous, ô Juifs aveugles, qui ne voulez pas croire au Sauveur Jésus, d'où vient cet étrange assemblage d'une dignité si auguste et d'une imperfection si visible? tout cela ne vous prêche-t-il pas que ce sont des figures? Parce que vos cérémonies sont des ombres, elles ont de l'imperfection; et elles ont aussi de la dignité, à cause des mystères de Jésus qu'elles représentent. Ce sang, ce Pontife, ce Saint des Saints, ne vous crient-ils pas: Peuple, ce n'est pas ici ton Pontife qui t'introduira au vrai Sanctuaire: ce n'est pas ici le vrai sang qui doit purger tes iniquités: ce n'est pas ici ce grand Sanctuaire où repose la majesté du Dieu d'Israël: Dieu t'enverra un jour un Pontife plus excellent, qui, par un meilleur sang, t'ouvrira un Sanctuaire bien plus auguste?

Admirez, en effet, mes très-chères Sœurs, comme tant de choses en apparence si enveloppées, et qui semblent si contraires en elles-mêmes, quadrent et s'ajustent si proprement au Sauveur Jésus.

Digitized by Google

Le Pontife offre son sacrifice hors du Sanctuaire, au milieu de l'assemblée de son peuple ; le sacrifice de la mort de Jésus se fait sur la terre, au milieu des hommes : le Pontife entre au-dedans du voile, c'est-à-dire, dans le Saint des Saints; Jésus, après son sanglant sacrifice, pénètre au vrai Saint des Saints, c'est-à dire, au ciel : le Pontife n'offre qu'une fois l'année ce sacrifice qui découvre le Sanctuaire; Jésus-Christ n'a offert qu'une fois ce sacrifice d'une vertu infinie, par lequel les cieux sont ouverts : car, Fidèles, qui ne sait que l'année, dans sa perfection accomplie, représente en abrégé l'étendue des siècles; puisqu'il est si évident que les siècles ne sont que des années révolues? Le Pontife ayant immolé sa victime sur l'autel du premier Tabernacle, porte son sang devant la face de Dieu dans son Sanctuaire, afin de l'appaiser sur son peuple ; Jésus ayant immolé sur la terre, n'accomplit-il pas ce mystère, montant aujourd'hui dans les cieux ? Voyez comme il s'approche du trône du père, lui montrant ces blessures toutes récentes, toutes teintes et

Digitized by Google

toutes vermeilles de ce divin sang, de ce sang de la nouvelle alliance, versé pour la rémission de nos crimes : n'est ce pas là, mes Frères, porter vraiment devant la face de Dieu le sang de la victime innocente qui a été immolée pour notre salut ? Ouvrez-vous donc, voile mystérieux, ouvrez vous, Sanctuaire éternel de la Trinité adorable; laissez entrer Jésus-Christ mon Pontife au plus intime secret du Père. Car si le sang des veaux et des boucs rendoit accessible le Saint des Saints, bien qu'une loi si rigoureuse en fermât la porte; le sang de l'Homme-Dieu, Jésus-Christ, n'ouvrira-t-il pas le vrai Sanctuaire ? Et si le Pontife du vieux Testament avoit de si beaux privilèges, bien qu'il ne s'approchât de ce très-saint lieu, que « par un sang » étranger (1) », comme dit l'Apôtre; c'est-à-dire, par le sang des victimes; quelle doit être la gloire de notre Pontife, « qui se présente à Dieu en son propre «sang (2) » : *Per proprium sanguinem*,

(1) *Heb. IX*, 25.
(2) *Ibid.* 12.

Digitized by Google

dit le même Apôtre. Et si le Pontife, selon l'ordre d'Aaron, qui étoit un homme pécheur, pénètre dans la partie la plus sainte; qu'y aura-t-il de si sacré dans les cieux où Jésus ne doive être introduit? Jésus, dis-je, ce Pontife si pur et si innocent, qui étant seul agréable au Père, a été seul établi Sacrificateur selon l'ordre de Melchisédech (1).

Admirons donc maintenant, mes très-chères Sœurs, l'excellence de la Religion Chrétienne, par l'éminente dignité de son Sacerdoce. Le Pontife du vieux Testament, avant que d'entrer dans le Saint des Saints, offroit des sacrifices pour ses péchés et pour les péchés de son peuple; ensuite étant au-dedans du voile, il continuoit la même prière pour ses péchés, et pour ceux des Israélites. Jésus-Christ Notre-Seigneur, notre vrai Pontife, étant la justice et la sainteté même, n'a que faire de victime pour ses péchés; mais au contraire, étant innocent et sans tache, il est lui-même une très-digne Hostie pour l'ex-

(1) *Ib. VII*, 17, 26.

Digitized by Google

piation des péchés du monde. Si donc il entre aujourd'hui dans le Saint des Saints, c'est-à-dire, à la droite du Père; il n'y entre pas pour lui-même, ce n'est pas pour lui-même qu'il y va prier. C'est pourquoi l'Apôtre dit dans son Texte : « Jésus notre »avant-coureur est entré pour nous »: il veut dire, le Pontife de la loi ancienne avoit besoin d'offrir pour lui-même, et d'entrer pour lui-même dans le Sanctuaire; mais Jésus notre vrai Pontife est entré pour nous. Et quoi donc, Jésus-Christ Notre Seigneur n'est-il pas monté dans le ciel pour y recevoir la couronne! comment donc n'y est-il pas entré pour lui-même? Et toutefois l'Apôtre nous dit: »Jésus notre avant-coureur est entré pour »nous ». Entendons son raisonnement, Chrétiens. Jésus n'avoit que faire de sang pour entrer au ciel : il étoit lui-même du ciel, et le ciel lui étoit dû de droit naturel : et toutefois il y est entré par son sang; il n'est monté au ciel qu'après qu'il est mort sur la croix : ce n'est donc pas pour lui-même qu'il y est entré de la sorte. C'étoit nous, c'étoit nous qui avions besoin de

Digitized by Google

sang pour entrer au ciel; parce qu'étant pécheurs, nous étions coupables de mort: notre sang étoit dû à la rigueur de la (1) vengeance divine, si Jésus n'eût fait cet aimable échange de son sang pour le nôtre, de sa vie pour la vie des hommes. De-là tant de sang répandu dans les sacrifices des Israélites, pour nous signifier ce que dit l'Apôtre; « que » sans l'effusion du sang, il n'y a point » de rémission (2) ». Et ainsi, quant il entre au ciel par son sang, ce n'est pas pour lui, c'est pour nous qu'il y entre; c'est pour nous qu'il approche du Père éternel: d'où nous voyons une autre différence notable entre le Sacrificateur du vieux peuple, et Jésus le Pontife du peuple nouveau. A la vérité le Pontife pouvoit entrer dans le Sanctuaire; mais outre qu'il en sortoit aussi-tôt, il ne pouvoit en ouvrir l'entrée à aucun du peuple: c'est à cause qu'étant pécheur, lui-même il n'étoit souffert que par grace dans le Saint des Saints; et n'y étant souffert que par grace, il ne

(1) Justice.
(2) *Heb. IX*, 22.

Digitized by Google

pouvoit acquérir aucun droit au peuple. Mais Jésus qui a le droit naturel d'entrer dans le ciel, y veut encore entrer par son sang : ainsi il avoit deux droits, le droit naturel et le droit acquis. Le premier droit, il le réserve pour lui; il entre, et il demeure éternellement. Le second droit, il nous le transfère : avec lui, et par lui, nous pouvons entrer; par son sang, l'accès nous est libre au-dedans du voile. De là vient que l'Apôtre l'appelle notre avant-coureur : « Jésus, dit-il, notre avant-coureur, est » entré pour nous ».

Les Evangélistes remarquent, qu'au moment que Jésus-Christ expira, « ce » voile, dont je vous ai parlé tant de fois, » qui étoit dans le lieu saint et le lieu très- » saint, fut déchiré entièrement et de haut » en bas (1) ». O merveilleuse suite de nos mystères! Jésus-Christ étant mort, il n'y a plus de voile : le Pontife le tiroit pour entrer; le sang de Jésus-Christ le déchire, il n'y en a plus désormais : le Saint des

(1) *Matth. XXVII*, 51, *Marc. XV*, 38, *Luc. XXIII*, 45.

Digitized by Google

Saints sera découvert; de haut en bas le voile est rompu. Et n'est-ce pas ce que dit l'Apôtre dans sa deuxième Epître aux Corinthiens : « il y avoit un voile, dit-» il, devant les yeux du peuple charnel : » pour nous qui sommes le peuple spiri-» tuel, nous contemplons à face découverte » la gloire de Dieu (1) ». Vous me direz peut-être que nous avons aussi le voile de la foi qui nous couvre; mais il m'est aisé de répondre : il est vrai que nos yeux ne pénètrent pas encore au-dedans du voile; mais notre espérance y pénètre, il n'y a aucune obscurité qui l'arrête; elle va jusqu'au plus intime secret de Dieu. Et pourquoi ? C'est parce qu'elle va après Jésus-Christ, parce qu'elle le suit, qu'elle s'y attache. L'Apôtre nous l'explique dans notre Texte (2) : « Tenons fermes, dit-il, » mes chers Frères, dans l'espérance que » nous avons, qui pénètre jusqu'au dedans » du voile où Jésus notre Précurseur est » entré pour nous ». Ah ! nous n'avons

(1) *II. Cor. III*, 15, 18.
(2) *Hebr. VI*, 19, 20.

Digitized by Google

point un Pontife qui ne puisse pas nous introduire dans le Sanctuaire : comme Jésus y est entré, nous y entrerons.

Et toutefois pour accomplir de point en point l'ancienne figure, nous y entrerons tous, et il n'y aura que le Pontife qui y entrera. Dieu éternel ! qui entendra ce mystère ? Oui, Fidèles, je le dis encore une fois, il n'y a que Jésus-Christ seul qui entre dans la gloire. Ecoutez le Sauveur lui-même : « Nul ne monte au ciel, nous » dit-il, excepté celui qui est descendu » du ciel, le Fils de l'Homme qui est au » ciel (1) ». Nul ne monte au ciel, que celui qui est descendu du ciel : Fidèles, sommes-nous descendus du ciel ? et comment donc y monterons-nous ? Eh ! sommes-nous encore excommuniés comme si nous vivions sous la loi ? Non certes, le grand Pontife nous a absous; il a voulu lui-même être rejeté, afin que par lui nous fussions reçus. Nous monterons au ciel en Jésus-Christ et par Jésus-Christ; il est notre

(1) *Jean. III*, 13.

Digitized by Google

Chef, nous sommes ses membres « nous sommes sa plénitude », comme dit Saint Paul (1) : quand nous entrons au ciel, c'est Jésus-Christ qui entre, parce que ce sont ses membres qui entrent. « Celui qui »vaincra, dit Jésus-Christ lui-même, je »le ferai asseoir dans mon trône (2) ». Voyez que nous serons dans son trône ; nous n'occuperons avec lui qu'une même place : nous serons au ciel comme confondus avec Jésus Christ ; et par un merveilleux effet de la grace, notre disette est la cause de notre abondance ; parce qu'il nous est sans comparaison plus avantageux d'être considérés en Jésus-Christ seul, que si nous l'étions en nous-mêmes. Par conséquent, mes Sœurs, aujourd'hui que Jésus-Christ approche du Père, croyons que nous approchons en lui et par lui. C'est pour nous qu'il ouvre le Sanctuaire ; c'est pour nous qu'il pénètre au-dedans du voile ; c'est pour nous qu'il paroît devant Dieu.

(1) *Eph. I*, 23.

(2) *Apoc. III*, 21.

Digitized by Google

Les Pontifes de la loi ancienne étoient des hommes mortels : la charge auguste du Sacerdoce ne se conservoit dans la famille d'Aaron que par la succession du vivant au mort. « Jésus vivant éternellement, dit »l'Apôtre (1), a un Sacerdoce éternel »: c'est pourquoi, dit le même Saint Paul, « il peut toujours sauver ceux qui s'appro»chent de Dieu par lui, il est toujours vi»vant pour intercéder » : *Semper vivens ad interpellandum pro nobis* (2) : c'est notre seconde Partie.

SECOND POINT.

J'APPRENDS de l'Apôtre Saint Paul (3), que « tout Pontife doit être tiré d'entre les »hommes, et qu'il est établi pour les hom»mes, en ce qui doit être traité avec Dieu »; d'où il résulte que le Pontife est l'Ambassadeur du peuple vers Dieu. Puis donc que Notre-Seigneur Jésus est notre Pontife, il s'ensuit qu'il est notre Ambassadeur. Ad-

(1) *Heb. VII*, 24.
(2) *Ibid.* 25.
(3) *Ibid. V*, 1.

Digitized by Google

mirons ici le bonheur des hommes, en ce que notre Prince même daigne bien être notre Ambassadeur. Or il est sans doute qu'étant notre Ambassadeur auprès de son Père, il falloit qu'il résidât près de sa personne, et ensuite qu'il y négociât nos affaires, qu'il y portât toutes les paroles de notre part, qu'il nous conciliât la bienveillance de ce grand Dieu, et qu'il maintînt la bienheureuse alliance qu'il lui a plu de faire avec nous : telle est la fonction d'un Ambassadeur. C'est pour cela que notre Pontife ne cesse de solliciter son Père pour nous; il est toujours vivant pour intercéder : et de-là vient que l'Ecriture lui donne cette excellente qualité de Médiateur, de laquelle il est nécessaire que je tâche de vous faire comprendre la force.

Et premièrement il est manifeste que Jésus-Christ prie, et que nous prions; que Jésus-Christ s'entremet pour nous, et que nous nous entremettons les uns pour les autres à cause de la charité fraternelle. Et d'autant que les Saints sont nos frères, cette charité sincère et indivisible qui les lie de communion avec nous, les oblige

Digitized by Google

de prier et d'intercéder pour cette partie des Fidèles qui combat en terre. Cette vérité n'est point contestée: nos adversaires mêmes ne désavouent point que les Bienheureux ne prient Dieu pour nous. Cette doctrine donc étant si constante, qu'a de particulier le Seigneur Jésus pour lui donner singulièrement et par excellence cette belle qualité de Médiateur? le mettrons-nous avec le reste du peuple dans le nombre des supplians? Chrétiens, entendons ce mystère. C'est autre chose de s'entremettre par charité, autre chose d'être le Médiateur établi pour faire valoir les prières, et donner du poids à l'entremise des autres. Apportons un exemple familier. C'est autre chose de s'entremettre près d'un Monarque, et d'y rendre aux personnes que nous chérissons les offices d'un bon ami; autre chose d'être établi par le Prince même pour lui rapporter toutes les requêtes, pour lui distribuer toutes les graces, pour présenter tous ceux qui viennent demander audience. Jésus est le médiateur général; nul n'est agréé s'il n'est présenté de sa main: si la prière n'est faite en son nom,

Digitized by Google

elle ne sera pas seulement ouie; nul bienfait n'est accordé que par lui. Et que pourrai-je vous dire de ce saint Pontife, par qui toutes les prières sont exaucées, par qui *toutes* les graces sont entérinées, par qui *toutes* les offrandes sont bien reçues, par qui tous ceux qui veulent s'approcher de Dieu sont très-assurés d'être admis? Quelle dignité, Chrétiens! De toutes les parties de la terre les vœux viennent à Dieu par Jésus : tous ceux qui invoquent Dieu comme il faut, l'invoquent au nom de ce grand Pontife, que Tertullien appelle fort bien *Catholicum Patris Sacerdotem*, « le Pontife uni»versel établi de Dieu pour offrir les vœux »de toutes les créatures(1)». Non, ni les Patriarches, ni les Prophètes, ni les Apôtres, ni les Martyrs, ni les Séraphins mêmes, tout brillans d'intelligence, tout brûlans d'amour, ni la Reine de tous les Esprits bienheureux, l'incomparable Marie, ne peuvent aborder du trône de Dieu, si Jésus ne les introduits : ils prient, nous n'en doutons pas, et ils prient pour nous; mais

(1) *Adversus Marcion. lib. IV, n. 9, p. 512.*

Digitized by Google

ils prient comme nous au nom de Jésus, et ils ne sont exaucés qu'en ce nom.

C'est pourquoi je ne crains pas d'assurer, qu'encore que l'Eglise de Dieu sur la terre et les Esprits bienheureux dans le ciel ne cessent jamais de prier, il n'y a que Jésus-Christ seul qui soit exaucé; parce que tous les autres ne le sont qu'à cause de lui. C'est, mes Sœurs, pour cette raison que dans les prières ecclésiastiques nous prions Dieu au nom de Notre-Seigneur Jésus-Christ, d'avoir pour agréables les oraisons que les Saints lui présentent pour nous. Si elles étoient valables par elles-mêmes, quelle seroit notre hardiesse de demander qu'elles fussent reçues? est-ce peut-être que nous espérons que notre entremise les fera valoir? D'où vient donc cette façon de prier? nous demandons les intercessions de nos frères qui règnent avec Jésus-Christ, et en même temps nous prions notre Dieu qu'il daigne écouter leurs prières: prétendons-nous que nos oraisons donnent du prix à celles des Saints? Qui le croiroit ainsi, entendroit mal l'intention de l'Eglise. Elle prétend par-là

Digitized by Google

nous faire connoître, que lorsque nous implorons l'assistance des Saints qui nous attendent dans le Paradis, c'est pour joindre nos prières aux leurs, c'est pour faire avec eux une même oraison et un même chœur de musique, un même concert, comme nous ne faisons qu'une même Eglise. Et encore que nous sachions que cette union soit très-agréable à notre grand Dieu; toutefois nous confessons, priant de la sorte, qu'elle ne lui plaît qu'à cause de son cher Fils; que c'est le nom de Jésus qui prie et qui donne accès, qui fléchit et qui persuade le Père.

Cela nous est exactement figuré aux quatrième et cinquième chapitres de l'Apocalypse : là nous est représenté le trône de Dieu, où est assis celui qui vit aux siècles des siècles, et autour les vingt-quatre vieillards, qui, pour plusieurs raisons qu'il seroit trop long de déduire ici, signifient tous les esprits bienheureux. « Chacun de ces vieillards porte en sa » main une phiole d'or pleine de parfums, » qui sont les oraisons des Saints », dit Saint Jean; c'est-à-dire, des Fidèles, selon

Digitized by Google

la phrase de l'Ecriture. Vous voyez donc, mes Sœurs, que ce vénérable Sénat, qui environne le trône du Dieu vivant, a soin de lui présenter nos prières: ce n'est pas moi qui le dis; c'est Saint Jean. Mais n'est-ce point entreprendre, me dira-t-on, sur la dignité de notre Sauveur? A Dieu ne plaise qu'il soit ainsi. Les vieillards environnent le trône; mais devant le trône, au milieu des vieillards, l'Apôtre nous y représente « un Agneau comme tué, de-» vant lequel les vieillards se prosternent ». Qui ne voit que cet Agneau c'est notre Sauveur? Il paroît comme tué, à cause des cicatrices de ses blessures, et parce que sa mort est toujours présente devant la face de Dieu: il est au milieu de tous ceux qui prient, comme celui par lequel ils prient, et qu'ils regardent tous en priant: il est devant le trône, afin que nul n'approche que par lui seul: il paroît entre Dieu et ses fidèles adorateurs, comme le Médiateur de Dieu et des hommes, comme celui qui doit recevoir les prières, qui les doit porter à Dieu dans son trône. Ainsi les Saints présentent nos oraisons, ils y

Digitized by Google

joignent les leurs, comme frères, comme membres du même corps; mais le tout est offert au nom de Jésus.

Que reprendront nos adversaires *dans* cette doctrine? n'est-elle pas *également* pieuse et indubitable? Je sais qu'ils nous diront que nous appellons les Saints nos Médiateurs: et encore que je pusse répondre que le saint Concile de Trente ne se sert point de cette façon de parler, non plus que l'Eglise dans ses prières publiques; je leur veux accorder que nous les nommons ainsi quelquefois. Mais que je leur demanderois volontiers, si la miséricorde divine en avoit amené ici quelques-uns, que je leurs demanderois volontiers, si c'est le nom ou la chose qui leur déplaît. Pour ce qui est de la doctrine, il est clair qu'étant telle que je l'ai proposée, elle est au-dessus de toute censure. L'honneur demeure entier à notre Sauveur: il est le seul qui ait accès par lui même; tous les autres, si saints qu'ils soient, ne peuvent rien espérer que par lui: et par-là le titre de Médiateur lui convient avec une prérogative si éminente, que qui voudroit l'attribuer

Digitized by Google

en ce sens à d'autres qu'à lui, il ne le pourroit pas sans blasphême. C'est aussi ce qui a fait dire à l'Apôtre: « Un Dieu, un »Médiateur de Dieu et des hommes (1)». Que si nos adversaires se fâchent de ce que nous attribuons quelquefois aux serviteurs de notre Seigneur Jésus-Christ un titre, qui, par notre propre confession, convient par excellence à notre Sauveur; combien criminel seroit leur chagrin, si ayant approuvé la doctrine, qui ne peut être en effet combattue, des mots les séparoient de leurs frères, et faisoient de l'Eglise de notre Sauveur le théâtre de tant de guerres? Qu'ils nous disent si ce nom de Médiateur est plus incommunicable que le nom de Roi, que le nom de Sacrificateur, que le nom de Dieu: et ne savent-ils pas que l'Ecriture nous prêche, « que nous sommes »Rois et Pontifes (2)»? Veulent-ils rompre avec toute l'antiquité chrétienne, parce qu'elle a donné le nom de Pontifes et de Sacrificateurs aux Evêques et aux

(1) *I. Tim. II*, 5.
(2) *I, Petr. II*, 9.

Digitized by Google

Ministres des choses sacrées ? ne veulent-ils point s'en prendre à Dieu même, qui appelle les hommes des Dieux (1) ? Ne vous emportez donc pas contre nous avec le faste de votre nouvelle réforme, comme *si nous* avions oublié la médiation de Jésus, qui fait toute notre espérance. Nous disons, et il est très-certain, et vous-mêmes ne le pouvez nier, que les Saints s'entremettent pour nous par la charité fraternelle : mais comme ils ne s'entremettent que par le nom de Notre-Seigneur, il est ridicule de dire qu'il en soit jaloux. C'est en ce sens que nous les appellons quelquefois de ce titre de Médiateurs, à peu-près de la même manière que les Juges sont appellés Dieux (2). Criez, déclamez tant qu'il vous plaira, abusez le peuple par de faux prétextes; notre doctrine demeurera ferme, et notre Eglise, fondée sur la pierre, ne sera jamais dissipée.

Pardonnez cette digression, mes très-chères Sœurs. Certes, étant tombé sur cette

(1) *Ps. LXXXI*, 6.

(2) *Ps. XLVI*, 10.

Digitized by Google

matière, je n'ai pu m'empêcher de répondre à une calomnie si intolérable, par laquelle on veut faire croire que nous renonçons à l'unique consolation du Fidèle. Oui, notre unique consolation, c'est de savoir que le Fils de Dieu prend nos intérêts auprès de son Père. Nous ne craignons point d'être condamnés, ayant un si puissant Défenseur et un si divin Avocat. Nous lisons avec une joie incroyable ces pieuses paroles de l'Apôtre Saint Jean: « Nous »avons un Avocat auprès du Père, Jésus-»Christ le Juste ». Nous entendons, par la grace de Dieu, la force et l'énergie de ce mot: nous savons que si l'Ambassadeur négocie, si le Sacrificateur intercède; l'Avocat presse, sollicite et convainc: par où le Disciple bien-aimé veut nous faire entendre, que Jésus ne prie pas seulement qu'on nous fasse miséricorde, mais qu'il prouve qu'il nous faut faire miséricorde. Et quelle raison emploie-t-il, ce grand, ce charitable Avocat? Ils vous devoient, mon Père, mais j'ai satisfait; j'ai rendu toute la dette mienne, et je vous ai payé beaucoup plus que vous ne pouviez exiger:

Digitized by Google

ils méritoient la mort, mais je l'ai soufferte en leur place. Il montre ses plaies; et le Père se ressouvenant de l'obéissance de ce cher Fils, s'attendrit sur lui, et pour l'amour de lui regarde le genre humain en pitié. C'est ainsi que plaide notre Avocat. Car ne vous imaginez pas, Chrétiens, qu'il soit nécessaire qu'il parle pour se faire entendre: c'est assez qu'il se présente devant son Père avec ces glorieux caractères; sitôt qu'il paroît seulement devant lui, sa colère est aussi-tôt désarmée. C'est pourquoi l'Apôtre Saint Paul parle ainsi aux Hébreux: « Jésus-Christ est entré dans le » Saint des Saints; afin, dit-il, de paroître » pour nous devant la face de Dieu (1)». Il veut dire: ne craignez point, mortels misérables, Jésus-Christ étant dans le ciel, tout y sera décidé en votre faveur; la seule présence de ce Bien-aimé vous rend Dieu propice.

C'est ce que signifie cet Agneau de l'Apocalypse, dont je vous parlois tout-à-l'heure, qui est devant le trône, comme tué.

(1) *Hebr. IX*, 24.

De

De ce trône, il est écrit en ce même lieu, qu'il en sort des foudres et des éclairs, et un effroyable tonnerre. Dieu éternel, oserons-nous bien approcher? « Approchons, » allons au trône de grace avec confiance», comme dit l'Apôtre (1). Ce trône dont la majesté nous effraie, voyez que l'Apôtre l'appelle un trône de grace: approchons, et ne craignons pas. Puisque l'Agneau est devant le trône, vivons en repos; les foudres ne viendront pas jusqu'à nous: sa présence arrête le cours de la vengeance divine, et change une fureur implacable en une éternelle miséricorde.

Combien donc étoit-il nécessaire que Jésus retournât à son Père. O confiance! ô consolation des Fidèles! qui me donnera une foi assez vive pour dire généreusement avec l'Apôtre: « Qui accusera les » Elus de Dieu (2) »? Jésus-Christ est leur Avocat et leur Défenseur: « Un Dieu les » justifie, qui les osera condamner? Jésus-» Christ, qui est mort, voire même qui est

(1) *Hebr. IV*, 16.

(2) *Rom. VIII*. 33.

Digitized by Google

» ressuscité, et de plus qui intercède pour » nous, ne suffit-il pas pour nous mettre à » couvert? Qui donc nous pourra séparer » de la charité de notre Sauveur (1) » ? Que reste-t-il après cela, Chrétiens, sinon que nous nous rendions dignes de si grands mystères, desquels nous sommes participans? Puisque nous avons au ciel un si grand trésor, élevons-y nos cœurs et nos espérances: c'est ma dernière Partie, que je tranche en un mot, parce que ce n'est que la suite des deux précédentes.

TROISIÈME POINT.

C'EST de ce lieu, mes Sœurs, que les bénédictions descendent sur nous. Que je suis ravi d'aise, quand je considère Jésus-Christ notre grand Sacrificateur, officiant devant cet autel éternel où notre Dieu se fait adorer! Tantôt il se tourne à son Père pour lui parler de nos misères et de nos besoins; tantôt il se tourne sur nous, et il nous comble de graces par son seul regard. Notre Pontife n'est pas seulement près de

(1) *Ibid.* 34, 35.

Digitized by Google

Dieu pour lui porter nos vœux et nos oraisons; il y est pour épancher sur nous les trésors célestes: il a toujours les mains pleines des offrandes que la terre envoie dans le ciel, et des dons que le ciel verse sur la terre. C'est pourquoi l'Evangéliste Saint Luc nous apprend, qu'il est monté en nous bénissant: « Elevant ses mains, »dit-il, il les bénissoit (1)»; et pendant qu'il les bénissoit, il étoit porté dans les cieux. Ne croyons donc pas, Chrétiens, que l'absence de Notre Seigneur Jésus nous enlève ses bénédictions et ses graces: il se retire en nous bénissant; et c'est-à-dire, que si nous le perdons de corps, il demeure avec nous en esprit; il ne laisse pas de veiller sur nous et de nous enrichir par son abondance. De-là vient qu'il disoit à ses saints Apôtres (2): « Si je ne m'en retourne »à mon Père, l'Esprit Paraclet ne descen»dra pas»; je réserve à vous départir ce grand don, quand je serai au lieu de ma gloire. Et l'Evangéliste l'enseigne ainsi,

(1) *Luc. XXIV*, 50.

(2) *Jean. XVI*, 7.

Digitized by Google

quand il dit: « L'Esprit n'étoit pas encore » donné, parce que Jésus n'étoit point en- » core glorifié (1) ».

Donc, mes Sœurs, entendons quel est le lieu d'où nous viennent les graces. Si la source de tous nos biens se trouve en la terre, à la bonne heure, attachons-nous à la terre: que si, au contraire, ce monde visible ne nous produit continuellement que des maux; si l'origine de notre bien, si le fondement de notre espérance, si la cause unique de notre salut est au ciel, soyons éternellement enflammés de desirs célestes; ne respirons désormais que le ciel, « où Jésus notre avant-coureur est » entré pour nous (2) ». Certes il pouvoit aller à son Père sans rendre ses Apôtres témoins de son Ascension triomphante: mais il lui plaît de les appeller, afin de leur apprendre à le suivre. Non, mes Sœurs, les saints Disciples de notre Sauveur ne sont point aujourd'hui assemblés pour être seulement spectateurs: Jésus monte devant

(1) *Ibid. VII*, 39.
(2) *Heb. VI*, 20.

Digitized by Google

leurs yeux pour les inviter à le suivre. « Comme l'aigle, dit Moïse, qui provoque »ses petits à voler, et vole sur eux »: ainsi Notre-Seigneur Jésus-Christ, cet aigle mystérieux dont le vol est si ferme et si haut, assemble ses Disciples comme ses aiglons ; et fendant les airs devant eux, il les incite par son exemple à percer les nues : *Sicut aquila provocans ad volandum pullos suos, et super eos volitans* (1).

Courage donc, mes Sœurs, suivons cet aigle divin qui nous précède. Jésus-Christ ne vole pas seulement devant nous ; il nous prend, il nous élève et il nous soutient. « Il étend ses aîles sur nous, et nous »porte sur ses épaules »: *Expandit alas suas, atque portavit eos in humeris suis* (2). Et partant que la terre ne nous tienne plus; rompons les chaînes qui nous attachent, et jouissons par un vol généreux de la bienheureuse liberté à laquelle nos ames soupirent. Pourquoi nous arrêtons-

(1) *Deuteron. XXXII*, 11.

(2) *Ibid.*

Digitized by Google

nous sur la terre? Notre chef est au ciel; lui voulons-nous arracher ses membres? Notre autel est au ciel, notre Pontife est à la droite de Dieu; c'est-là donc que nos sacifices doivent être offerts, c'est-là qu'il nous faut chercher le vrai exercice de la Religion chrétienne. Les Philosophes du monde ont bien reconnu que notre repos ne pouvoit pas être ici bas. Maintenant que nous avons été élevés parmi des mystères si hauts, quelle est notre brutalité, si nous servons dorénavant aux desirs terrestres, «Après que nous sommes incorporés à ce «Saint Pontife, qui a pénétré pour nous »au-dedans du voile, jusqu'à la partie la »plus secrète du Saint des Saints (1)»? J'avoue que Jésus excuse nos fautes, parce qu'il est notre Pontife et notre Avocat. Mais combien seroit détestable notre ingratitude, si la bonté inestimable de notre Sauveur lâchoit la bride à nos convoitises? Loin de nous une si honteuse pensée. Mais plutôt renonçant aux desirs charnels, rendons-nous dignes de l'honneur que Jésus

(1) *Heb. IX*, 12.

Digitized by Google

nous fait de traiter nos affaires auprès de son Père; et vivons comme il est convenable à ceux pour lesquels le Fils de Dieu intercède. Considérons que par le sang de notre Pontife nous sommes nous-mêmes, comme dit Saint Pierre, « les sacrificateurs du Très-Haut, offrant des victimes spirituelles, agréables par Jésus-Christ (1) » : et puisqu'il a plu à notre Sauveur de nous faire participans de son sacerdoce, soyons Saints, comme notre Pontife est Saint. Car si dans le Vieux-Testament celui qui violoit la dignité du Pontife par quelque espèce d'irrévérence, étoit si rigoureusement châtié; quel sera le supplice de ceux qui mépriseront l'autorité de ce grand Pontife, auquel Dieu a dit : « Vous êtes mon Fils, je vous ai engendré aujourd'hui (2) » ?

Par conséquent, mes Sœurs, obéissons fidèlement à notre Pontife; et après tant de graces reçues, comprenons ce que dit Saint Paul; « qu'il sera horrible de tom-

(1) *I. Ep. II*, 5.
(2) *Ps. II*, 7.

Digitized by Google

»ber aux mains du Dieu vivant (1), lorsque sa bonté méprisée se sera tournée en fureur. Songeons que Jésus-Christ est notre Médiateur et notre Avocat; mais n'oublions pas qu'il est notre Juge. C'est de quoi les Anges nous avertissent quand ils parlent ainsi aux Apôtres: « Hommes »Galiléens, que regardez-vous? ce Jésus »que vous avez vu monter dans le ciel, re»viendra un jour de la même sorte (2) ». Joignons ensemble ces deux pensées: celui qui est monté pour intercéder, doit descendre à la fin pour juger; et son jugement sera d'autant plus sévère, que sa miséricorde a été plus grande. Ne dédaignons donc pas la bonté de Dieu, qui nous attend à repentance depuis longtemps: dépouillons les convoitises charnelles, et nourrissons nos ames de pensées célestes. Eh Dieu! qu'y a-t-il pour nous sur la terre, puisque notre Pontife nous ouvre le ciel? Notre Avocat, notre Médiateur, notre Chef, notre Intercesseur est au ciel;

(1) *Heb. X*, 31.

(2) *Act. I*, 11.

Digitized by Google

notre joie, notre amour et notre espérance, notre héritage, notre pays, notre domicile est au ciel; notre couronne et le lieu de notre repos est au ciel, où Jésus-Christ, notre avant-coureur, entré pour nous dans le Saint des Saints avec le Père et le Saint-Esprit, vit et règne aux siècles des siècles. *Amen.*

Digitized by Google

SERMON

POUR LE JOUR DE LA PENTECOTE.

Quel est l'esprit du Christianisme. Mépriser les présens du monde, sa haine et sa fureur; trois maximes de la générosité chrétienne. Avec quel courage les Apôtres et les premiers Chrétiens méprisent les présens du monde, attaquent sa haine, triomphent de ses menaces. Merveilleuse union que le Saint-Esprit fait de leurs cœurs. Pourquoi ne devons-nous pas nous regarder en nous-mêmes, mais dans l'unité de tout le corps dont nous sommes membres. L'envie et la dureté exterminées par la fraternité chrétienne.

Spiritum nolite extinguere.

N'éteignez pas l'Esprit. *I Thes. V*, 19.

CETTE joie publique et universelle qui se répand par toute la terre dans cette auguste solemnité, avertit les Chrétiens de se souvenir que c'est en ce jour que l'E-

Digitized by Google

glise est née, et que nous sommes nés avec elle par la grace de la nouvelle alliance. Il n'est point de nation si barbare, ni de peuple si éloigné qui ne soient invités par le Saint-Esprit à la fête que nous célébrons. Si étrange que soit leur langage, ils pourront tous l'entendre aujourd'hui dans la bouche des saints Apôtres; et Dieu nous montre par ce miracle, que cette Eglise si resserrée, que nous voyons naître en un coin du monde, remplira un jour tout l'univers et attirera tous les peuples; puisque déjà dès sa tendre enfance elle parle toutes les langues: afin, Mesdames, que nous entendions que si la confusion de Babel les a autrefois divisées, la charité chrétienne les unira toutes, et qu'il n'y en aura point de si rude, ni de si irrégulière en laquelle on ne prêche le Sauveur Jésus et les mystères de son Evangile. Que reste-t-il donc maintenant? sinon que participant de tout notre cœur à la joie commune de tout le monde, nous tâchions de nous revêtir de l'Esprit de cette Eglise naissante, c'est-à-dire, du Saint-Esprit même après que nous aurons imploré sa grace

Digitized by Google

par l'intercession de Marie, qui le reçoit aujourd'hui avec tous les autres; mais qui étoit accoutumée dès long-temps à sa bienheureuse présence, puisqu'il étoit survenu en elle, lorsque l'Ange la salua par ces mots: *Ave, Maria.*

PUISQUE cette sainte journée fait revoir à tous les Fidèles la solemnité bienheureuse en laquelle l'Esprit de Dieu se répandit avec abondance sur les Disciples de Jésus-Christ, et sur son Eglise naissante; je me persuade aisément, ames saintes et religieuses, que rappelant en votre mémoire une grace si signalée, vous aurez aussi préparés vos cœurs pour la recevoir en vous-mêmes, et pour être les temples vivans de ce Dieu qui descend sur nous. Que si je ne me trompe pas dans cette pensée, s'il est vrai, comme je l'espère, que le Saint-Esprit vous anime, et que vous brûliez de ses flammes; que puis-je faire de plus convenable pour édifier votre piété, que de vous exhorter, autant que je puis, à conserver cette ardeur divine, en vous disant avec l'Apôtre:

Digitized by Google

Spiritum nolite extinguere : « Gardez-»vous d'éteindre l'Esprit (1) »? Car, mes Sœurs, ce divin Esprit qui est tombé sur les saints Apôtres sous la forme visible du feu, se répand encore invisiblement dans tout le corps de l'Eglise : il ne descend pas sur la terre pour passer légèrement sur les cœurs ; il vient établir sa demeure dans la sainte société des Fidèles : *Apud vos manebit* (2). C'est pourquoi nous apprenons par les Ecritures (3), qu'il y a un Esprit nouveau, un Esprit du Christianisme et de l'Evangile, dont nous devons tous être revêtus ; et c'est cet Esprit du Christianisme que Saint Paul nous défend d'éteindre. Il faut entendre aujourd'hui quel est cet Esprit de la Loi nouvelle qui doit animer tous les Chrétiens ; et pour le comprendre solidement, écoutez, non point mes paroles, mais les saints enseignemens de l'Apôtre, que je choisis pour mon conducteur. Grand Paul, expliquez-nous ce mystère.

(1) *I Thess. V*, 19.
(2) *Joan. XIV*, 17.
(3) *Ezech. XI*, 19. *XXXVI*, 26.

Digitized by Google

Nous voyons par expérience que chaque assemblée, chaque compagnie a son esprit particulier; et quand nos charges ou nos dignités nous donnent place dans quelque corps, aussi-tôt on nous avertit de prendre l'esprit de la compagnie dans laquelle nous sommes entrés. Quel est donc l'Esprit de l'Eglise, dont notre Baptême nous a fait les membres ? et quel est cet Esprit nouveau qui se répand aujourd'hui sur les saints Apôtres, et qui doit se communiquer à tous les Disciples de l'Evangile ? Chrétiens, voici la réponse de l'incomparable Docteur des Gentils. *Non dedit nobis Deus Spiritum timoris; sed virtutis et dilectionis.* « Sache, dit-il, mon cher »Timothée, car c'est à lui qu'il écrit ces »mots, que Dieu ne nous donne pas un »Esprit de crainte, mais un Esprit de force »et d'amour (1)»: par conséquent Saint Paul nous enseigne que cet Esprit de force et de charité, c'est le véritable Esprit du Christianisme.

Mais il faut entrer plus avant dans le

(1) *II. Tim. I, 7.*

Digitized by Google

sentiment de l'Apôtre; et pour cela remarquez, Messieurs, que la profession du Christianisme a deux grandes obligations que Jésus-Christ nous a imposées. Il oblige premièrement ses Disciples à l'exercice d'une rude guerre; il les oblige secondement à une sainte et divine paix. Il les prépare à la guerre, quand il les avertit en plusieurs endroits que tout le monde leur résistera; c'est pourquoi il veut qu'ils soient violens; et ils les oblige à la paix, lorsque malgré ces contradictions, il leur ordonne d'être pacifiques. Il les prépare à la guerre, quand il les envoie « au milieu des loups »; *In medio luporum* (1): et il les oblige à la paix, quand il veut qu'ils soient « des brebis »; *Sicut oves* (2): il les prépare à la guerre, quand il dit dans son Evangile qu'il jette un glaive au milieu du monde, pour être le signal du combat: *Non veni pacem mittere, sed gladium* (3), et il les oblige à la paix,

(1) *Matt.* X, 16.
(2) *Ibid.*
(3) *Ibid.* 34.

Digitized by Google

quand il promet d'allumer un feu pour être le principe de la charité : *Ignem veni mittere in terram* (1). Il y a donc une sainte guerre pour combattre contre le monde, et il y a une paix du Christianisme pour nous unir en Notre-Seigneur. Pour soutenir de si longs combats, nous avons besoin d'un Esprit de force ; et pour maintenir cette paix, l'Esprit de charité nous est nécessaire : c'est pourquoi Saint Paul nous enseigne que « Dieu ne nous donne » pas un Esprit de crainte, mais un Esprit » de force et de charité (2) » ; et tel est l'Esprit du Christianisme dont les Apôtres ont été remplis.

En effet, considérons attentivement l'histoire de l'Eglise naissante ; qu'y voyons-nous d'extraordinaire, et en quoi y remarquons-nous cet Esprit du Christianisme ? En ces deux effets admirables, je veux dire, en la fermeté invincible, et en la sainte union de tous les Fidèles ; et vous verrez clairement, si vous voulez seule-

(1) *Luc. XII*, 49.
(2) *II. Tim. I*, 7.

Digitized by Google

ment entendre ce que Saint Luc a dit dans les Actes : « ils furent remplis de l'Esprit de Dieu » : *Repleti sunt omnes Spiritu Sancto* (1) ; et de-là qu'est-il arrivé : Deux choses que Saint Luc a bien remarquées : *Loquebantur cum fiducia* (2) : premièrement, « ils parlèrent avec fermeté » : ne voyez-vous pas cet Esprit de force ? Et il ajoute aussi-tôt après : « et ils n'étoient tous » qu'un cœur et qu'une ame » : *Cor unum et anima una* (3) ; et c'est l'Esprit de la charité. Voilà donc, et n'en doutez pas, quel est l'Esprit du Christianisme ; voilà quel étoit l'Esprit de nos pères : Esprit courageux, Esprit pacifique ; Esprit de fermeté et de résistance ; Esprit de charité et de douceur : Esprit qui se met au-dessus de tout par sa force et par sa vigueur ; « Esprit qui se met au dessous de » tous par la condescendance de sa cha» rité » : *Per charitatem servite invicem* (4) : Tel est l'esprit de la Loi nou-

(1) *Act. IV*, 31.
(2) *Ibid.*
(3) *Ibid.* 32.
(4) *Gal. V*, 13.

Digitized by Google

velle : « Chrétiens, ne l'éteignez pas » : *Spiritum nolite extinguere* (1). Imitez l'Eglise naissante, et la ferveur de ces premiers temps, dont je vous dois aujourd'hui proposer l'exemple. Conservez cet Esprit de force, par lequel vous pourrez combattre le monde : conservez cet Esprit d'amour, pour vivre en l'unité de vos frères dans la paix du Christianisme : deux points que je traite en peu de paroles, avec le secours de la grace.

PREMIER POINT.

DISONS donc avant toutes choses, que les Chrétiens doivent être forts, et que l'Esprit du Christianisme est un Esprit de courage et de fermeté : car si nous voyons dans l'histoire, que des peuples se vantoient d'être belliqueux; parce que dès leur première jeunesse on les préparoit à la guerre, on les durcissoit aux travaux, on les accoutumoit aux périls; combien devons-nous être forts, nous qui sommes dès notre enfance enrôlés par le saint Bap-

(1) *II. Tim. V, 19.*

Digitized by Google

tême à une milice spirituelle, dont la vie n'est que tentation, dont tout l'exercice est la guerre, et qui sommes exposés au milieu du monde comme dans un champ de bataille, pour combattre mille ennemis découverts, et mille ennemis invisibles? Parmi tant de difficultés et tant de périls qui nous environnent, devons nous pas être nourris dans un Esprit de force et de fermeté; afin d'être toujours immobiles, malgré les plaisirs qui nous tentent, malgré les afflictions qui nous frappent, malgré les tempêtes qui nous menacent? Aussi voyons-nous dans les Ecritures, que Dieu prévoyant les combats où il engageoit ses Fidèles, « leur ordonne de se » renfermer et de demeurer en repos, jus- » qu'à ce qu'il les ait revêtus de force », *Sedete in civitate, quoadusque induamini virtute ex alto* (1): leur montrant par cette parole, que pour soutenir les efforts qui attaquent les enfans de Dieu en ce monde, il faut une fermeté extraordinaire.

(1) *Luc. XXIV*, 49.

Digitized by Google

C'est ce qui m'oblige, Messieurs, à vous proposer aujourd'hui trois maximes fondamentales de la générosité chrétienne, lesquelles vous verrez pratiquées dans l'histoire du Christianisme naissant, et dans la conduite de ces grands hommes que le Saint Esprit remplit en ce jour : voici quelles sont ces maximes, que je vous prie d'imprimer dans votre mémoire. Mépriser les présens du monde, ses richesses, ses biens, ses plaisirs ; voilà la première maxime. Mais parce qu'en refusant les présens du monde, on encourt infailliblement ses disgraces ; non seulement mépriser ses biens, mais encore mépriser sa haine, et ne pas craindre de lui déplaire : voilà la seconde maxime. Et comme sa haine étant méprisée se tourne en une fureur implacable ; non seulement mépriser sa haine, mais sa rage, mais ses menaces, et enfin se mettre au-dessus des maux que la fureur la plus emportée peut faire souffrir à notre innocence ; c'est-là le dernier effort de la fermeté, voilà la troisième maxime : c'est ce qu'il nous faut expliquer par ordre.

Digitized by Google

La première maxime de force que nous donne l'Esprit du Christianisme, c'est de mépriser les présens du monde ; et la raison en est évidente : car c'est un principe très-indubitable que notre estime ou notre mépris suivent les idées dont nous sommes pleins et les espérances que l'on nous donne. Voyons donc de quelles idées nous remplit l'Esprit du Christianisme, et quels desirs il excite en nous. Il faut que vous l'appreniez de Saint Paul, par ces excellentes paroles qu'il adresse aux Corinthiens : *Non enim Spiritum hujus mundi accepimus :* « Nous n'avons pas reçu l'Esprit de ce monde (1) » ; et par conséquent concluez que le Chrétien véritable n'est pas plein des idées du monde. Quel Esprit avons-nous reçu ? *Sed Spiritum qui ex Deo est :* « Un Esprit qui est de Dieu (2) », dit Saint Paul, et il en ajoute cette raison : « Afin que nous sachions, poursuit-il, » toutes les choses que Dieu nous donne » : *Ut sciamus quæ à Deo donata sunt*

(1) *I. Cor. II*, 12.

(2) *Ibid.*

Digitized by Google

nobis (1). Quelles sont ces choses que Dieu nous donne, sinon l'adoption des enfans, l'égalité avec les Anges, l'héritage de Jésus-Christ, la communication de sa gloire, la société de son trône? Voilà quelles sont les idées que le Saint-Esprit imprime en nos ames : il y grave l'idée d'un bien éternel, d'un trésor qui ne se perd, d'une vie qui ne finit pas, d'une paix immuable et perpétuelle. Si je suis plein de ces grandes choses, et si j'ai l'esprit occupé d'espérances si relevées, puis-je estimer les présens du monde? Car, ô monde, qu'opposeras-tu à ces biens infinis et inestimables? Des plaisirs? mais seront-ils purs? Des honneurs? seront-ils solides? La faveur? est-elle durable? La fortune? est-elle assurée? Quelque grand établissement? es-tu capable de m'en garantir une jouissance paisible, et me rendras-tu immortel pour posséder ces biens sans inquiétude? qui ne sait qu'il est impossible? La figure de ce monde passe; tout ce que les hommes estiment, n'est

(1) *Ibid.*

Digitized by Google

que folie et illusion; et l'Esprit de grace que j'ai reçu, me remplissant des grandes idées des biens éternels qui me sont donnés, m'a élevé au-dessus du monde, et ses présens ne me sont plus rien. Tel est la première maxime de la générosité chrétienne.

Mais, Fidèles, ce n'est pas assez : si vous n'aimez pas le monde, il vous haïra; ceux qui méprisent les présens du monde, encourent infailliblement sa disgrace; et il faut ou s'engager avec lui, en recevant ses faveurs, ou rompre ouvertement ses liens, et ne pas craindre de lui déplaire; et c'est la seconde maxime de l'esprit du Christianisme. Car c'est une vérité très-constante, que jamais les hommes ne produiront rien qui soit digne de l'Evangile et de l'Esprit de la loi nouvelle, tant qu'on n'aura pas le courage de renoncer à la complaisance, et de se résoudre à déplaire aux hommes. En effet, considérez, Chrétiens, le loix tyranniques et pernicieuses que le monde nous a imposées contre les obligations de notre Baptême. N'est-ce pas le monde qui dit que de pardonner,

Digitized by Google

c'est foiblesse, et que c'est manquer de courage que de modérer son ambition? N'est-ce pas le monde qui veut que la jeunesse coure aux voluptés, et que l'âge plus avancé n'ait de soin que pour s'établir, et que tout cède à l'intérêt? N'est-ce pas une loi du monde, qu'il faut nécessairement s'avancer, s'il se peut par les bonnes voies, sinon s'avancer par quelque façon, s'il le faut par la flatterie, s'il est besoin, même par le crime? N'est-ce pas ce que dit le monde? ne sont ce pas ses lois et ses ordonnances? et pourquoi sont-elles suivies? d'où leur vient cette autorité qu'elles se sont acquises par toûte la terre? est-ce de la raison, ou de la justice? Mais Jésus-Christ les a condamnées, et il a donné tout son sang pour nous délivrer de leur servitude : d'où vient donc que ces lois maudites règnent encore par toute la terre, contre la doctrine de l'Evangile? Je ne craindrai pas d'assurer que c'est la crainte de déplaire aux hommes, qui leur donne cette autorité.

Mais peut-être que vous jugerez que ce n'est pas à la complaisance qu'il faut imputer

Digitized by Google

puter tout ce crime, et qu'il en faut aussi accuser nos autres inclinations corrompues. Non, mes Sœurs, je n'accuse qu'elle, et je m'appuie sur cette raison; car je confesse facilement que nos mauvaises inclinations nous jètent dans de mauvaises pratiques; mais je nie que ce soit nos inclinations qui leur donnent la force de lois auxquelles on n'ose pas contredire. Ce qui les érige en force de lois, et ce qui contraint à les suivre par une espèce de nécessité, c'est la tyrannie de la complaisance; parce qu'on a honte de demeurer seul, parce qu'on n'ose pas s'écarter du chemin que l'on voit battu, parce qu'on craint de déplaire aux hommes; et on dit pour toute raison: c'est ainsi qu'on vit dans le monde; il faut faire comme les autres: tellement que ces lois damnables que le monde oppose au Christianisme, il faut quelqu'un pour les proposer et quelqu'un pour les établir: nos inclinations les proposent et nos inclinations les conseillent; mais c'est la crainte de déplaire aux hommes qui leur donne l'autorité souveraine. C'est ce que prévoyoit le divin Apôtre,

Digitized by Google

lorsqu'il avertit ainsi les Fidèles : « Vous »avez été achetés d'un grand prix ; ne vous »rendez pas esclaves des hommes » : *Nolite fieri servi hominum* (1). En effet, ne le sens-tu pas, que tu te jètes dans la servitude, quand tu crains de déplaire aux hommes, et quand tu n'oses résister à leurs sentimens ; esclave volontaire des erreurs d'autrui ?

Chrétiens, ce n'est pas là notre Esprit, ce n'est pas l'Esprit du Christianisme. Ecoutez l'Apôtre saint-Paul, qui nous dit avec tant de force : Nous n'a»vons pas reçu l'Esprit de ce monde » : *Non enim Spiritum hujus mundi accepimus* (2). Je ne croirai pas me tromper, si je dis que l'esprit du monde, dont parle l'Apôtre en ce lieu, c'est la complaisance mondaine, qui corrompt les meilleures ames ; qui minant peu à-peu les malheureux restes de notre vertu chancelante, nous fait être de tous les crimes, non tant par inclination, que par compagnie ; qui, au lieu de cette force invincible et de cette

(1) *I. Cor. VI*, 20. *Ibid. VII*, 23.

(2) *Ibid. II*, 12.

Digitized by Google

fermeté d'un front chrétien que la croix doit avoir durci contre toutes sortes d'opprobres, les rend si tendres et si délicats, que nous avons honte de déplaire aux hommes pour le service de Jésus-Christ. Mon Sauveur, ce n'est pas là cet Esprit que vous avez aujourd'hui répandu sur nous : *Non enim Spiritum hujus mundi accepimus, sed Spiritum qui ex Deo est* : « Nous n'avons pas reçu l'Esprit de »ce monde, pour être les esclaves des »hommes; mais notre Esprit venant de »Dieu même (1) », nous met au-dessus de leurs jugemens, et nous fait mépriser leur haîne; et c'est la seconde maxime de la générosité du Christianisme.

Mais il faut encore s'élever plus haut, et la troisième qui me reste à vous proposer, va faire trembler tous nos sens, et étonner toute la nature; car c'est elle qui fait dire au divin Apôtre (2) : « Qui est »capable de nous séparer de la charité »de Notre Seigneur ? est-ce l'affliction ou

(1) *Ibid.*

(2) *Rom. VIII*, 35.

Digitized by Google

»l'angoisse? est-ce la nudité ou la faim? »la persécution ou le glaive? mais nous »surmontons en toutes ces choses, à cause »de celui qui nous a aimés» : *In his omnibus superamus, propter eum qui dilexit nos.* Ainsi, que le monde frémisse, qu'il allume par toute la terre le feu de ses persécutions, la générosité chrétienne surmontera sa rage impuissante; et je comprends aisément la cause d'une victoire si glorieuse, par une excellente doctrine que l'Apôtre saint-Jean nous enseigne: « Que celui qui habite en nous est »plus grand que celui qui est dans le mon»de» : *Major qui in vobis est, quàm qui in mundo* (1). Entendez ici, Chrétiens, que celui qui est en nous, c'est le Saint-Esprit que Dieu a répandu en nos cœurs. Et qui ne sait que cet Esprit tout-puissant est infiniment plus grand que le monde? par conséquent, quoi qu'il entreprenne, et quelques tourmens qu'il prépare, le plus fort ne cédera pas au plus faible. Le

(1) *I. Joan. IV*, 4.

Digitized by Google

Chrétien généreux surmontera tout ; parce qu'il est rempli d'un Esprit qui est infiniment au-dessus du monde.

Ce sont, mes Sœurs, ces fortes pensées qui ont si long-temps soutenu l'Eglise: elle voyoit tout l'Empire conjuré contre elle : elle lisoit à tous les poteaux et à toutes les places publiques les sentences épouvantables que l'on prononçoit contre ses enfans : toutefois elle n'étoit pas effrayée ; mais sentant l'Esprit dont elle étoit pleine, elle savoit bien maintenir cette liberté glorieuse de professer le Christianisme ; et quoique les lois la lui refusassent, elle se la donnoit par son sang: car c'étoit un crime chez elle de se l'acquérir par une autre voie ; et l'unique moyen qu'elle proposoit pour(1)secouer ce joug, c'étoit de mourir constamment. C'est pourquoi Tertullien s'étonne qu'il y eut des Chrétiens assez lâches pour se racheter par argent des persécutions qui les menaçoient ; et vous allez entendre des senti-

(1) Surmonter ces lois tyranniques.

Digitized by Google

mens vraiment dignes de l'ancienne Eglise et de l'Esprit du Christianisme. *Christianus pecunia salvus est; et in hoc nummos habet ne patiatur, dum adversus Deum erit dives* (1): « O honte de l'E»glise, s'écrie ce grand homme, un Chré»tien sauvé par argent, un Chrétien riche »pour ne souffrir pas! a-t-il donc oublié, »dit-il, que Jésus s'est montré riche pour »lui par l'effusion de son sang »? *At enim Christus sanguine fuit dives pro illo*(2). Ne vous semble-t-il pas qu'il lui dise; Toi, qui t'es voulu sauver par ton or, dismoi, Chrétien, où étoit ton sang? n'en avois-tu plus dans tes veines, quand tu as été fouiller dans tes coffres pour y trouver le prix honteux de ta liberté? sache qu'étant rachetés par le sang, étant délivrés par le sang, nous ne devons point d'argent pour nos vies, nous n'en devons point pour nos libertés; et notre sang nous doit garder celle que le sang de Jésus-Christ nous

(1) *De fug. in persecut. n.* 12, *p.* 698.
(2) *Ibid.*

Digitized by Google

a méritée: *Sanguine empti, sanguine munerati, nullum numinum pro capite debemus* (1). Ceux qui vivent en cet Esprit, ce sont, mes Sœurs, les vrais Chrétiens, et ce sont les vrais successeurs de ces hommes incomparables que l'Esprit de force remplit aujourd'hui: car il est temps de venir à eux, et de vous montrer dans leurs actions ces trois maximes que j'ai expliquées.

Et premièrement regardez comme ils méprisent les présens du monde: aussitôt qu'ils sont Chrétiens, ils ne veulent plus être riches. Voyez ces nouveaux convertis, avec quel zèle ils vendent leurs biens, et comme ils se pressent autour des Apôtres, « pour jeter tous leur argent »à leurs pieds »: *Ponebant ante pedes Apostolorum* (2). Où vous pouvez aisément connoître le mépris qu'ils font des richesses: car, comme remarque Saint Jean Chrisostôme (3), judicieusement à

(1) *Tertull. ib. p.* 699.

(2) *Act. IV*, 35.

(3) *In Act. Apost. Hom. XI, n.* 1, *t. IX, p.* 90. *In Ep. ad Rom. Hom. VII, n.* 8, *ibid. p.* 494.

Digitized by Google

son ordinaire, ils ne les mettent pas dans les mains, mais ils les apportent aux pieds des Apôtres; et en voici la véritable raison. S'ils croyoient leur faire un présent honnête, ils les leur donneroient dans leurs mains; mais en les jetant à leurs pieds, ne semble-t-il pas qu'ils nous veulent dire que ce n'est pas tant un présent qu'ils font, qu'un fardeau inutile dont ils se déchargent? et tout ensemble n'admirez-vous pas comme ils honorent les saints Apôtres? O Apôtres de Jésus-Christ, c'est vous qui êtes les vainqueurs du monde; et voilà qu'on met à vos pieds les dépouilles du monde vaincu, ainsi qu'un trophée magnifique qu'on érige à votre victoire. D'où vient à ces nouveaux Chrétiens un si grand mépris des richesses, sinon qu'ils commencent à se revêtir de l'Esprit du Christianisme, et que l'idée des biens éternels leur ôte l'estime des biens périssables? c'étoit la première maxime, mépriser les présens du monde.

Je vois que vous admirez ces grands hommes, vous êtes étonnés de leur fermeté; toutefois tout ce que j'ai dit n'est qu'un

Digitized by Google

foible commencement : nos braves et invincibles Lutteurs ne sont pas entrés au combat ; ils n'ont fait encore que se dépouiller, quand ils ont quitté leurs richesses : ils vont commencer à venir aux prises, en attaquant la haine du monde. C'est ici qu'il faut avoir les yeux attentifs.

Certainement, Chrétiens, c'étoit une étrange résolution que de prêcher le nom de Jésus dans la ville de Jérusalem. Il n'y avoit que cinquante jours que tout le monde crioit contre lui : « Qu'on l'ôte, » qu'on l'ôte, qu'on le crucifie (1) ». Cette haine cruel et envenimée vivoit encore dans le cœur des peuples ; prononcer seulement son nom, c'étoit choquer toutes les oreilles ; le louer c'étoit un blasphême : mais publier qu'il est le Messie, prêcher sa glorieuse résurrection, n'étoit-ce pas porter les esprits jusqu'à la dernière fureur ? Tout cela n'arrête pas les Apôtres : oui, nous vous prêchons, disoient-ils (2), et « Que toute la maison d'Israel le sache,

(1) *Jean. XIX*, 15.

(2) *Act. II*, 36.

Digitized by Google

»que le Dieu de nos pères a ressuscité, et »a fait asseoir à sa droite ce Jésus que vous »avez mis en croix ». Et parce qu'ils avoient cru s'excuser de la mort de cet Innocent, en le livrant aux mains de Pilate, ils ne leur dissimulent pas que cette excuse augmente leur faute: « Car Pilate, disent-ils (1), a »voulu le sauver, et c'est vous qui l'avez »perdu ». Et voyez comme ils exagèrent leur crime (2): « Vous avez renié le Saint »et le Juste, et vous avez demandé la grace »d'un voleur et d'un meurtrier, et vous »avez fait mourir l'Auteur de la vie ». Est-il rien de plus véhément pour confondre leur ingratitude, que de leur mettre devant les yeux toute l'horreur de cette injustice, d'avoir conservé la vie à celui qui l'ôtoit aux autres par ses homicides, et tout ensemble de l'avoir ôtée à celui qui *la donnoit* par sa grace? et pendant qu'ils *disoient* ces choses, combien voyoient-ils d'hommes irrités dont la rage frémissoit contre eux? Mais ces grandes ames ne s'étonnoient pas,

(1) *Act. III*, 13.

(2) *Ibid.* 14, 15.

Digitized by Google

et c'étoit une des maximes de l'Esprit qui les possédoit, de ne pas craindre de déplaire aux hommes.

Passons maintenant plus avant, et voyons-leur vaincre les menaces de ceux dont ils ont méprisé la haine ; c'est la dernière maxime. On les prend, on les emprisonne, on les fouette inhumainement ; « on leur ordonne, sous de grandes peines » de ne plus prêcher en ce nom » ; *In nomine hoc* (1) : car, Messieurs, c'est ainsi qu'ils parlent ; en ce nom odieux au monde, et qu'ils craignent de prononcer, tant ils l'ont en exécration. A cela, que répondent les Apôtres ? Une parole toute généreuse : *Non possumus* (2) : « Nous ne pouvons » pas, nous ne pouvons pas nous taire des » choses dont nous sommes témoins oculaires ». Et remarquez ici, Chrétiens, qu'ils ne disent point : Nous ne voulons pas ; car ils sembleroient donner espérance qu'on pourroit changer leur résolution : mais de peur qu'on attende d'eux quelque

(1) *Act. IV*, 17.

(2) *Ibid.* 20.

Digitized by Google

chose *indigne* de leur ministère, ils disent *tous* (1) d'une même voix : Ne tentez pas l'impossible; *Non possumus;* « Nous ne »pouvons pas ». C'est ce qui confond leur Juges iniques.

C'est ici que ces innocens font le procès à leurs propres Juges (2), qu'ils effraient ceux qui les menacent, et qu'ils abattent ceux qui les frappent: car écoutez ces Juges iniques, et voyez comme ils parlent entre eux dans leur criminelle assemblée. *Quid faciemus hominibus istis?* « Que pou»vons-nous faire à ces hommes (3) »? Voici un spectacle digne de vos yeux: dès la première prédication, trois mille hommes viennent aux Apôtres, et touchés de pénitence, leur disent: « Nos chers Frères, que »ferons nous »? *Quid faciemus, viri fratres* (4)? D'autre part les Princes des

(1) D'un commun accord.

(2) Ceux qui commandent sont abattus, ceux qui menacent sont effrayés, ceux qui frappent sont frappés eux-mêmes.

(3) *Act. IV*, 16.

(4) *Ibid. II*, 37.

Digitized by Google

Prêtres, les Scribes et les Pharisiens les appellent à leur tribunal: là, étonnés de leur fermeté et ne sachant que résoudre, ils disent: « Que ferons-nous à ces hommes »? *Quid faciemus hominibus istis?* ceux qui croient et ceux qui contredisent, tous deux disent: « Que ferons-nous »? mais avec des sentimens opposés; les uns par obéissance, et les autres par désespoir; les uns le disent pour subir la loi, et les autres le disent de la rage de ne pouvoir pas la donner. Avez-vous jamais entendu une victoire plus glorieuse? Il n'y a que deux sortes d'hommes dans la ville de Jérusalem, dont les uns croient, les autres résistent: ceux-là suivent les Apôtres et s'abandonnent à leur conduite: nos Frères, que ferons-nous? ordonnez: et ceux mêmes qui les contredisent et qui veulent les exterminer, ne savent néanmoins que leur faire: que ferons-nous à ces hommes? Ne voyez-vous pas qu'ils jettent leurs biens, et qu'ils sont prêts de donner leurs ames? les promesses ne les gagnent pas, les injures ne les troublent pas, les menaces les encouragent, les supplices les réjouissent:

Digitized by Google

Quid faciemus ? « Que leur ferons-nous » ? O Eglise de Jésus-Christ, je n'ai plus de peine à comprendre que les tiens, en prêchant, en (1) souffrant, en mourant, couvriront les Tyrans de honte, et qu'un jour ta patience forcera le monde à changer les loix qui te condamnoient; puisque je vois que, dès ta naissance, tu confonds déjà tous les Magistrats et toutes les puissances de Jérusalem par la seule fermeté de cette parole : *Non possumus :* « Nous ne pouvons pas ».

Mais, saints Disciples de Jésus-Christ, quelle est cette nouvelle impuissance ? Vous trembliez en ces derniers jours, et le plus hardi de la troupe a renié lâchement son Maître; et vous dites maintenant : Nous ne pouvons pas. Et pourquoi ne pouvez-vous pas ? C'est que les choses *ont été* changées; un feu céleste est tombé sur nous, une loi a été écrite en nos cœurs, un Esprit tout-puissant nous presse : charmés de ses attraits infinis, nous nous sommes imposés nous-mêmes une bienheureuse néces-

(1) Endurant.

Digitized by Google

sité d'aimer Jésus-Christ plus que notre vie ; c'est pourquoi nous ne pouvons plus obéir au monde ; nous pouvons souffrir, nous pouvons mourir ; mais nous ne pouvons pas trahir l'Evangile, et dissimuler ce que nous savons : *Non possumus ea quæ vidimus et audivimus non loqui :* « Nous ne pouvons pas ne point parler des »choses que nous avons vues et entendues (1) ».

Voilà, Messieurs, quels étoient nos pères ; tel est l'Esprit du Christianisme, Esprit de fermeté et de résistance, qui se met au-dessus des présens du monde, au-dessus de sa haine la plus animée, au-dessus de ses menaces les plus terribles : c'est par cet esprit généreux que l'Eglise a été fondée ; c'est dans cet Esprit qu'elle s'est nourrie ; Chrétiens, ne l'éteignez pas : *Spiritum nolite extinguere.* Quand on tâche de nous détourner de la droite voie du salut, quand le monde nous veut corrompre par ses dangereuses faveurs, et par le poison de sa complai-

(1) *Act. IV*, 20.

Digitized by Google

sance, pourquoi n'osons-nous résister ? Si nous nous vantons d'être Chrétiens, pourquoi craignons-nous de déplaire aux hommes ? et que ne disons-nous, avec les Apôtres, ce généreux « nous ne pouvons pas » ? Mais l'usage de cette parole ne se trouve plus parmi nous : il n'est rien que nous ne puissions pour satisfaire notre ambition et nos passions déréglées. Ne faut-il que trahir notre conscience, ne faut-il qu'abandonner nos amis, ne faut-il que violer les plus saints devoirs que la Religion nous impose, *possumus*, nous le pouvons ; nous pouvons tout pour notre fortune, nous pouvons tout pour nous agrandir ; mais s'il faut servir Jésus-Christ, s'il faut nous résoudre de nous séparer de ces objets qui nous plaisent trop, s'il faut rompre ces attachemens et briser ces liens trop doux ; c'est alors que nous commençons de ne rien pouvoir : *Non possumus :* « Nous ne pouvons pas. » Que sert donc de dire aujourd'hui à la plupart de mes Auditeurs, « N'éteignez-» pas l'Esprit de la grace ? » Il est éteint, il n'y en a plus ; cet Esprit de fermeté

Digitized by Google

chrétienne ne se trouve plus dans le monde : c'est pourquoi les vices ne sont pas repris; ils triomphent, tout leur applaudit; et de ce grand feu du Christianisme qui, autrefois, a embrâsé tout le monde, à peine en reste-t-il quelques étincelles. Tâchons donc de les rallumer en nous-mêmes ces étincelles à demi-éteintes et ensevelies sous la cendre.

Chrétiens, quoiqu'on nous propose, soyons fermes en Jésus-Christ, et dans les maximes de son Evangile. Pourquoi veut-on vous intimider par la perte des biens du monde? Tertullien à dit un bon mot que je vous prie d'imprimer dans votre mémoire (1). *Non admittit status fidei necessitates :* « La foi ne connoît » point de nécessités. » Vous perdrez ce que vous aimez; est-il nécessaire que je le possède? votre procédé déplaira aux hommes; est-il nécessaire que je leur plaise? votre fortune sera ruinée; est-il nécessaire que je la conserve? Et quand notre vie même seroit en péril; mais l'in-

(1) *De Cor. Milit. n.* 11, *p.* 128.

Digitized by Google

finie bonté de mon Dieu n'expose pas notre lâcheté à des épreuves si difficiles; quand notre vie même seroit en péril, je vous le dis encore une fois, la foi ne connoît point de nécessités; il n'est pas même nécessaire que vous viviez, mais il est nécessaire que vous serviez Dieu : et quoi qu'on fasse, quoi qu'on entreprenne, que l'on tonne, que l'on foudroie, que l'on mêle le ciel avec la terre, toujours sera-t-il véritable qu'il ne peut jamais y avoir aucune nécessité de pécher; « puisqu'il »n'y a parmi les Fidèles qu'une seule né»cessité, qui est celle de ne pécher pas : » *Nulla est necessitas delinquendi, quibus una est necessitas non delinquendi* (1). Méditons ces fortes maximes de l'Evangile de Jésus-Christ; mais ne songeons pas tellement à la fermeté chrétienne, que nous oublions les tendresses de la charité fraternelle, qui est la seconde partie de l'Esprit du Christianisme.

(1) *De Cor. Milit. n.* 11, *p.* 128.

SECOND POINT.

Il pourroit sembler, Chrétiens, que l'Esprit du Christianisme, en rendant nos pères plus forts, les auroit en même temps rendus moins sensibles, et que la fermeté de leur ame auroit diminué quelque chose de la tendresse de leur charité. Car, soit que ces deux qualités, je veux dire la douceur et le grand courage, dépendent de complexions différentes; soit que ces hommes, nourris aux alarmes, étant accoutumés dès long-temps à n'être pas alarmés de leurs périls, ni abattus de leurs propres maux, ne puissent pas être aisément émus de tous les autres objets qui les frappent; nous voyons assez ordinairement que ces forts et ces intrépides prennent dans les hasards de la guerre je ne sais quoi de moins doux et de moins sensible, pour ne point dire de plus dur et de plus rigoureux.

Mais il n'en est pas de la sorte de nos généreux Chrétiens: ils sont fermes contre les périls; mais ils sont tendres à aimer leurs frères, et l'Esprit tout-puissant qui

Digitized by Google

les pousse, sait bien le secret d'accorder de plus opposées contrariétés. C'est pour quoi nous lisons dans les Ecritures, que le Saint-Esprit forme les Fidèles de deux matières bien différentes. Premièrement, il les fait d'une matière molle, quand il dit par la bouche d'Ezéchiel (1) : *Dabo vobis cor carneum* : « Je vous donne-»rai un cœur de chair; » et il les fait aussi de fer et d'airain, quand il dit à Jérémie : « Je t'ai mis comme une co-»lone de fer, et comme une muraille d'ai-»rain : » *Dedi te in columnam ferream, et in murum æreum* (2). Qui ne voit qu'il les fait d'airain, pour résister à tous les périls; et qu'en même temps il les fait de chair, pour être attendris par la charité ? Et de même que ce feu terrestre partage tellement sa vertu, qu'il y a des choses qu'il fait plus fermes, *et qu'il y* en a d'autres qu'il rend plus molles; il en est à-peu-près de même de ce feu spirituel qui tombe aujourd'hui. Il affermit

(1) *Ez. XXXVI*, 26.

(2) *Jerem. I*, 18.

Digitized by Google

et il amollit, mais d'une façon extraordinaire; puisque ce sont les mêmes cœurs des disciples, qui semblent être des cœurs de diamant par leur fermeté invincible, qui deviennent des cœurs humains et des cœurs de chair par la charité fraternelle. C'est l'effet de ce feu céleste qui se repose aujourd'hui sur eux. Il amollit les cœurs des Fidèles, il les a, pour ainsi dire, fondus, il les a saintement mêlés; et, les faisant couler les uns dans les autres par la communication de la charité, il a composé de ce beau mélange cette merveilleuse unité de cœur, qui nous est représentée dans les Actes, en ces mots : *Multitudinis autem credentium erat cor unum et anima una* (1) : « Dans toute la société des Fidèles, il n'y » avoit qu'un même cœur et qu'une même ame; c'est ce qu'il nous faut expliquer.

Je pourrois dévoiler en ce lieu les principes très-relevés de cette belle théologie, qui nous enseigne que le Saint-Esprit étant le lien éternel du Père et du Fils,

(1) *Act. IV*, 32.

Digitized by Google

c'est à lui qu'il appartenoit d'être le lien de tous les Fidèles; et qu'ayant une force d'unir infinie, il les a unis en effet d'une manière encore plus étroite que n'est celle qui assemble les parties du corps. Mais supposant ces vérités saintes, et ne voulant pas entrer aujourd'hui dans cette haute théologie, je me réduis à vous proposer une maxime très-fructueuse de la charité chrétienne, qui résulte de cette doctrine : c'est qu'étant persuadés par les Ecritures que nous ne sommes qu'un même corps par la charité, nous devons nous regarder, non pas en nous-mêmes, mais dans l'unité de ce corps, et diriger par cette pensée toute notre conduite à l'égard des autres. Expliquons ceci plus distinctement, par l'exemple de cette Eglise naissante qui fait le sujet de tout mon discours.

Je remarque donc dans les Actes, où son histoire nous est rapportée, deux espèces de multitude. Quand le Saint-Esprit descendit, il se fit premièrement une multitude, assemblée par le bruit et par le tumulte. On entend du bruit,

Digitized by Google

on s'assemble ; mais quelle est cette multitude ? Voici comme l'appelle le Texte sacré ; « une multitude confuse » : *Convenit multitudo et mente confusa est* (1). Toutes les pensées y sont différentes ; les uns disent : « qu'est-ce que » ceci ? les autres en font une raillerie ; ils » sont ivres (2), » ils ne le sont pas ; voilà une multitude confuse. Mais je vois quelque temps après une multitude bien autre, une multitude tranquille, une multitude ordonnée, où tout conspire au même dessein, « où il n'y a qu'un cœur et » qu'une ame » : *Multitudinis credentium erat cor unum et anima una* (3). D'où vient, mes Sœurs, cette différence ? C'est que dans cette première assemblée chacun se regarde en lui-même, et prend ses pensées ainsi qu'il lui plaît, suivant les mouvemens dont il est poussé : delà vient qu'elles sont diverses, et il se fait une multitude confuse, multitude tumultueuse.

(1) *Act. II*, 6.

(2) 12, 13.

(3) *Ibid. IV*, 32.

Digitized by Google

Mais dans cette multitude de nouveaux croyans, nul ne se regarde comme détaché; on se considère comme dans le corps où l'on se trouve avec les autres, on prend un esprit de société, esprit de concorde et de paix; et c'est l'esprit du Christianisme qui fait une multitude ordonnée, où il n'y a qu'un cœur et qu'une ame.

Qui pourroit vous dire, mes Sœurs, le nombre infini d'effets admirables que produit cette belle considération par laquelle nous nous regardons, non pas en nous-mêmes, mais en l'unité de l'Eglise? Mais parmi tant de grands effets, je vous prie, retenez-en deux, qui feront le fruit de cet entretien : c'est qu'elle extermine deux vices qui sont les deux pestes du Christianisme; l'envie et la dureté. L'envie qui se fâche du bien des autres, la dureté qui est insensible à leurs maux : l'envie qui nous pousse à ruiner nos frères, et l'esprit d'intérêt qui nous rend coupables de la misère qu'ils souffrent par un refus cruel.

Et premièrement, Chrétiens, la malignité de l'envie n'est pas capable de troubler

Digitized by Google

bler les ames qui savent bien se considérer dans cette unité de l'Eglise ; et la raison en est évidente : car l'envie ne naît en nos cœurs que du sentiment de notre indigence, lorsque nous voyons dans les autres ce que nous croyons qui nous manque. Or si nous voulons nous considérer dans cette unité de l'Eglise, il ne reste plus d'indigence, nous nous y trouvons infiniment riches, par conséquent l'envie est éteinte. Celle-là, dites-vous, a de grandes graces, elle a des talens extraordinaires pour la conduite spirituelle : la nature, qui s'en inquiète, croit que son éclat diminue le nôtre ; quels remèdes contre ces pensées qui attaquent quelquefois les meilleures ames ? Ne vous regardez pas en vous-mêmes, c'est-là que vous vous trouverez indigente ; ne vous comparez pas avec les autres, c'est-là que vous verrez l'inégalité ; mais regardez, et vous et les autres dans l'unité du corps de l'Eglise : tout est à vous dans cette unité, et, par la fraternité chrétienne, tous les biens sont communs entre les Fidèles. C'est ce que j'apprends de Saint Augustin, par ces excellentes paro-

Digitized by Google

les : Mes Frères, dit-il, ne vous plaignez pas s'il y a des dons qui vous manquent : « Aimez seulement l'unité, et les autres ne » les auront que pour vous » : *Si amas unitatem, etiam tibi habet quisquis in illâ habet aliquid* (1). Si la main avoit son sentiment propre, elle se réjouiroit de ce que l'œil éclaire, parce qu'il éclaire pour tout le corps; et l'œil n'envieroit pas à la main, ni sa force, ni son adresse qui le sauve lui-même en tant de rencontres. Voyez les Apôtres du Fils de Dieu : autrefois ils étoient toujours en querelle au sujet de la primauté; mais, depuis que le Saint-Esprit les a fait un cœur et une ame, ils ne sont plus jaloux ni contentieux. Ils croient tous parler par Saint Pierre, ils croient présider avec lui; et si son ombre guérit les maladies, toute l'Eglise prend part à ce don et s'*en* glorifie en Notre Seigneur. Ainsi, mes Frères, dit Saint Augustin, ne nous regardons pas en nous-mêmes; aimons l'unité du corps

(1) *In Joan Tract. XXXII, n. 8, tom. III, part. II, p. 528.*

Digitized by Google

de l'Eglise, aimons-nous nous-mêmes en cette unité; les richesses de la charité fraternelle suppléeront le défaut de notre indigence, et ce que nous n'avons pas en nous-mêmes, nous le trouverons très-abondamment dans cette unité merveilleuse: *Si amas unitatem, etiam tibi habet quisquis in illâ habet aliquid* (1). Voilà le moyen d'exclure l'envie. *Tolle invidiam, et tuum est quod habeo: tollam invidiam, et meum est quod habes:* « Otez l'envie, ce que j'ai est à vous, ce » que vous avez est à moi; tout est à vous » par la charité ». Dieu vous donne des graces extraordinaires; ah! mon Frère, je m'en réjouis, j'y veux prendre part avec vous, j'en veux même jouir avec vous dans l'unité du corps de l'Eglise. L'envie seule peut nous rendre pauvres, parce qu'elle seule peut nous priver de cette sainte communication des biens de l'Eglise.

(1) *In Joan. Tract. XXXII, n. 8, tom. III, part. II, p. 528.*

Digitized by Google

Mais si nous avons la consolation de participer aux biens de nos frères, quel seroit notre dureté si nous ne voulions pas ressentir leurs maux? et c'est ici qu'il faut déployer le misérable état du Christianisme. Avons-nous jamais ressenti que nous sommes les membres d'un corps? qui de nous a langui avec les malades? qui de nous a pâti avec les foibles? qui de nous a souffert avec les pauvres? Quand je considère, Fidèles, les calamités qui nous environnent, la pauvreté, la désolation, le désespoir de tant de familles ruinées; il me semble que, de toutes parts, il s'élève un cri de misère à l'entour de nous, qui devroit nous fendre le cœur, et qui peut-être ne frappe pas nos oreilles. Car, ô riche superbe et impitoyable, si tu entendois cette voix, pourroit-elle ne pas obtenir de toi quelque retranchement médiocre des superfluités de ta table? pourroit-elle ne pas obtenir qu'il y eut quelque peu moins d'or dans ces riches ameublemens dans lesquels tu te glorifies? et tu ne sens pas, misérable, que la cruauté de

Digitized by Google

ton luxe arrache l'ame à cent orphelins auxquels la Providence divine a assigné la vie sur ce fonds.

Mais peut-être que vous me direz qu'il se fait des charités dans l'Eglise. Chrétiens, quelles charités! quelques misérables aumônes, foibles et inutiles secours d'une extrême nécessité, que nous répandons d'une main avare, comme une goutte d'eau sur un grand brazier, ou une miette de pain dans la faim extrême. La charité ne donne pas de la sorte: elle donne libéralement, parce qu'elle sent la misère, parce qu'elle s'afflige avec l'affligé, et que, soulageant le nécessiteux, elle-même se sent allégée. C'est ainsi qu'on vivoit dans ces premiers temps où j'ai tâché de vous rappeler. Quand on voyoit un pauvre en l'Eglise, tous les Fidèles étoient touchés; aussitôt chacun s'accusoit soi-même, chacun regardoit la misère de ce pauvre membre affligé comme la honte de tout le corps et comme un reproche sensible de la dureté des particuliers: c'est pourquoi ils mettoient leurs biens en commun (1), de

(1) *Act. V*, 1 *et suiv.*

Digitized by Google

peur que personne ne fût coupable de l'indigence de l'un de ses frères. Et Ananias ayant méprisé cette Loi, que la charité avoit imposée, fut puni exemplairement comme un infâme et comme un voleur, quoiqu'il n'eût retenu que son propre bien: de-là vient qu'il est nommé, par Saint Chrisostôme: « Le voleur de son » propre bien »: *Rerum suarum fur* (1). Tremblons donc, tremblons, Chrétiens; et, étant imitateurs de son crime, appréhendons aussi son supplice.

Et que l'on ne m'objecte pas que nous ne sommes plus tenus à ces Lois, puisque cette communauté ne subsiste plus: car quelle est la honte de cette parole: Sommes-nous encore Chrétiens, s'il n'y a plus de communauté entre nous? Les biens ne sont plus en commun; mais il sera toujours véritable que la charité *est commune*, que la charité est compatissante, que la charité regarde les autres. Les biens ne sont donc plus en commun par une com-

(2) *In Act. Apos. Hom. XII, n. 1, tom. IX, p. 97.*

Digitized by Google

mune possession; mais ils sont encore en commun par la communication de la charité : et la Providence divine, en divisant les richesses aux particuliers, a trouvé ce nouveau secret de les remettre en commun par une autre voie, lorsqu'elle en commet la dispensation à la charité fraternelle qui regarde toujours l'intérêt des autres.

Tel est l'esprit du Christianisme. Chrétiens, n'éteignez pas cet Esprit; et si tout le monde l'éteint, ames saintes et religieuses, faites qu'il vive du moins parmi vous. C'est dans vos saintes Sociétés que l'on voit encore une image de cette communauté chrétienne que le Saint-Esprit avoit opérée: c'est pourquoi vos maisons ressemblent au ciel; et comme la pureté que vous professez vous égale en quelque sorte aux Saints Anges, de même ce qui unit vos esprits, c'est ce qui unit aussi les Esprits célestes, c'est-à-dire, un desir ardent de servir votre commun Maître: vous n'avez toutes qu'un même intérêt, tout est commun entre vous; et ce mot, si froid, de mien et de tien, qui a fait naître

Digitized by Google

toutes les querelles et tous les procès, est exclu de votre unité. Que reste-t-il donc maintenant ? sinon, qu'ayant chassé du milieu de vous la semence des divisions, vous y fassiez régner cet Esprit de paix, qui sera le nœud de votre concorde, l'appui immuable de votre foi et le gage de votre immortalité. *Amen.*

Digitized by Google

SERMON

SUR LE MYSTÈRE

DE

LA TRÈS-SAINTE TRINITÉ.

Excellente image que nous portons en nous-mêmes de ce Mystère ineffable. Autre image de ce grand Mystère dans l'unité de l'Eglise. Pourquoi faut-il que le Père engendre en lui-même le Verbe : cette génération du Verbe, représentée dans la bienheureuse fécondité de l'Eglise. Comment le Fils et le Saint-Esprit reçoivent du Père, continuellement en eux-mêmes, la vie et l'intelligence. Tous les Fidèles unis dans la vie de l'intelligence. Quelles doivent être les Lois de leur charité mutuelle : combien ils y sont infidèles.

Pater sancte, serva eos in nomine tuo quos dedisti mihi, ut sint unum sicut et nos.

Père saint, gardez en votre nom ceux que vous m'avez donnés, afin qu'ils soient un comme nous.
Jean, XVII, 11.

QUAND je considère en moi-même l'éternelle félicité que notre Dieu nous a pré-

Digitized by Google

parée; quand je songe que nous verrons sans obscurité tout ce que nous croyons sur la terre, que cette lumière inaccessible nous sera ouverte, et que la Trinité adorable nous découvrira ses secrets; que là nous verrons le vrai Fils de Dieu sortant éternellement du sein de son Père, et demeurant éternellement dans le sein du Père; que nous verrons le Saint-Esprit, ce torrent de flamme, procéder des embrassemens mutuels que se donnent le Père et le Fils, ou plutôt qui est lui-même l'embrassement, l'amour et le baiser du Père et du Fils; que nous verrons cette unité si inviolable, que le nombre n'y peut apporter de division, et ce nombre si bien ordonné, que l'unité n'y met pas de confusion; mon ame est ravie, Chrétiens, de l'espérance d'un si beau spectacle, et je ne puis ne pas m'écrier avec le Prophète(1): « Que vos tabernacles sont beaux, ô Dieu » des armées! mon cœur languit et soupire » après la maison du Seigneur ». Et puisque notre unique consolation, dans ce miséra-

(1) *Psalm. LXXXIII*, 1.

Digitized by Google

ble pélerinage, est de penser aux biens éternels que nous attendons en la vie future, entretenons-nous ici bas, mes Frères, des merveilles que nous verrons dans le ciel, et parlons, quoiqu'en bégayant, des secrets et ineffables mystères qui nous seront un jour découverts dans la sainte Cité de Sion, dans la Cité de notre Dieu, « que Dieu a fondée éternellement (1) ». Mais, d'autant que ceux-là pénètrent le mieux les secrets divins, qui s'abaissent plus profondément devant Dieu, prosternons-nous de cœur et d'esprit devant cette Majesté infinie; et, afin qu'elle nous soit agréable, prions la Mère de miséricorde qu'elle nous impètre, par ses prières, cet Esprit qui la remplit si abondamment, lorsque l'Ange l'eut saluée par ces paroles que nous lui disons : *Ave, Maria.*

CETTE Trinité incréée, souveraine, toute-puissante, incompréhensible; afin de nous donner quelque idée de sa perfection infinie, a fait une Trinité créée sur la terre,

(1) *Ps. XLVII*, 9.

Digitized by Google

et a voulu imprimer en ses créatures une image de ce mystère ineffable, qui associe le nombre avec l'unité d'une manière si haute et si admirable. Si vous desirez savoir, Chrétiens, quelle est cette Trinité créée dont je parle; ne regardez point le ciel, ni la terre, ni les astres, ni les élémens, ni toute cette diversité qui nous nvironne; rentrez en vous-mêmes, et vous la verrez: c'est votre âme, c'est votre intelligence, c'est votre raison qui est cette Trinité dépendante, en laquelle est représentée cette Trinité souveraine. C'est pourquoi nous voyons dans les Ecritures et dans la création de cet univers, que la Trinité n'y paroît que lorsque Dieu se résolut de produire l'homme. Remarquez que tous les autres ouvrages sont faits par une parole de commandement, et l'homme par une parole de consultation: «que la lumière »soit faite, que le firmament soit fait»: *Fiat lux* (1), c'est une parole de commandement. L'homme est créé d'une autre manière, qui a quelque chose de plus

(1) *Genes. I*, 3.

Digitized by Google

magnifique. Dieu ne dit pas : que l'homme soit fait ; mais toute la Trinité assemblée prononce par un conseil commun : « faisons l'homme à notre image et ressemblance (1) ». Quelle est cette nouvelle façon de parler ? Et pourquoi est-ce que les Personnes divines commencent seulement à se déclarer, quand il est question de former Adam ? est-ce qu'entre les créatures l'homme est la seule qui se peut vanter d'être l'ouvrage de la Trinité ? Nullement, il n'en est pas de la sorte ; car toutes les opérations de la Très-Sainte Trinité sont inséparables. D'où vient donc que la Trinité très-auguste se découvre si hautement pour créer notre premier père, si ce n'est pour nous faire entendre qu'elle choisit l'homme entre toutes les créatures, pour y peindre son image et sa ressemblance ? De-là vient que les trois Personnes divines s'assemblent, pour ainsi dire, et tiennent conseil pour former l'ame raisonnable ; parce que chacune de ces trois Personnes doit en quelque sorte contri-

(1) *Genes.* 26.

Digitized by Google

buer quelque chose de ce qu'elle a de propre, pour l'accomplissement d'un si grand ouvrage.

En effet, comme la Trinité très-auguste a une source et une fontaine de divinité, ainsi que parlent les Pères Grecs (1), un trésor de vie et d'intelligence, que nous appelons le Père, où le Fils et le Saint-Esprit ne cessent jamais de puiser ; de même l'ame raisonnable a son trésor qui la rend féconde : tout ce que les sens lui apportent du dehors, elle le ramasse au-dedans, elle en fait comme un réservoir, que nous appelons la mémoire : et de même que ce trésor infini, c'est-à-dire, le Père éternel, contemplant ses propres richesses, produit son Verbe qui est son image, ainsi l'ame raisonnable, pleine et enrichie de belles idées, produit cette parole *intérieure* que nous appelons la *pensée*, ou la conception, ou le discours, qui est la vive image des choses. Car ne sentons-nous

(1) *S. Athan. Epist. de Synod. n.* 41, 42, *t. I, part. II, p.* 756. *S. Gregor. Nazian. Orat. XLV, n.* 5, *t. I, p.* 720.

Digitized by Google

pas, Chrétiens, que lorsque nous concevons quelque objet, nous nous en faisons en nous-mêmes une peinture animée, que l'incomparable Saint Augustin appelle « le » fils de notre cœur », *Filius cordis sui* (1) ? Enfin, comme en produisant en nous cette image qui nous donne l'intelligence, nous nous plaisons à entendre, nous aimons par conséquent cette intelligence; et ainsi, de ce trésor qui est la mémoire, et de l'intelligence qu'elle produit, naît une troisième chose qu'on appelle amour, en laquelle sont terminées toutes les opérations de notre ame. Ainsi, du Père qui est le trésor, et du Fils qui est la raison et l'intelligence, procède cet Esprit infini qui est le terme de l'opération de l'un et de l'autre : et, comme le Père, ce trésor éternel se communique sans s'épuiser; ainsi ce trésor invisible et intérieur que notre ame renferme en son propre sein, ne perd rien en se répandant : car notre mémoire ne s'épuise pas par les concep-

(1) *De Trinit. lib. XI, cap. VII, tom. VIII, p.* 903.

Digitized by Google

tions qu'elle enfante; mais elle demeure toujours féconde, comme Dieu le Père est toujours fécond.

Or, encore que cette image soit infiniment éloignée de la perfection de l'original, elle ne laisse pas d'être très-noble et très-excellente; parce que c'est la Trinité même qui a bien voulu la former en nous: et de-là vient, qu'en produisant l'homme qui, par les opérations de son ame, devoit en quelque façon imiter celle de la Trinité toujours adorable, cette même Trinité, d'un commun accord, prononce cette parole sacrée, si glorieuse à notre nature: «faisons l'homme à notre image »et ressemblance». C'est encore pour cette raison que le Fils de Dieu a voulu que les trois divines Personnes parussent dans notre nouvelle naissance, et que nous y fussions consacrés au nom du *Père*, et du Fils, et du Saint-Esprit (1). Admirez ici, Chrétiens, les profonds conseils de la Providence dans le rapport merveilleux des mystères. Où l'homme a-t-il été

(1) *Matth. XXVIII*, 19.

Digitized by Google

formé ? dans la création. Où l'homme est-il réformé? dans le saint Baptême qui est une seconde création, où la grace de Jésus-Christ nous donne une nouvelle naissance et nous fait des créatures nouvelles. Quand nous sommes formés premièrement par la création, la Trinité s'y découvre par ces paroles : « faisons l'homme à notre image et ressemblance (1) »: quand nous sommes régénérés, quand le Saint-Esprit nous réforme dans les eaux sacrées du Baptême, toute la Trinité y est appelée. La Trinité dans la création, la Trinité dans la régénération; n'est-ce pas afin que nous comprenions que le Fils de Dieu rétablit en nous la première dignité de notre origine, et qu'il répare miséricordieusement en nos ames l'image de la Trinité adorable que notre création nous avoit donnée, et que notre péché avoit obscurcie?

Mais passons encore plus loin, afin que la Trinité très-indivisible éclatât plus visiblement dans les hommes, il a plu à No

(1) *Gen. I*, 26.

Digitized by Google

tre Seigneur Jésus-Christ que son Eglise en fût une image, comme la suite de ce discours le fera paroître. Qui est-ce qui nous a enseigné cette belle Théologie ? Chrétiens, c'est Jésus-Christ même qui nous l'a montrée dans les paroles que j'ai tirées pour mon texte. « Père saint, dit-il »à son Père, gardez ceux que vous m'a»vez donnés (1) ». Qui sont ceux que le Père a donnés au Fils ? Ce sont les Fidèles, qui, étant unis par l'Esprit de Dieu, composent cette sainte société que nous exprimons par le nom d'Eglise. « Gardez-les, »dit-il, afin qu'ils soient un ». Ils sont un, dit le Fils de Dieu ; c'est-à-dire, que leur multitude n'empêche pas une parfaite unité : et afin qu'il ne fût pas permis de douter que cette mystérieuse unité qui doit assembler le corps de l'Eglise, ne fût l'image de cette unité ineffable qui associe les trois personnes divines, Jésus-Christ l'explique en ces mots : « Qu'ils »soient un, dit-il, comme nous (2) »; et

(1) *Jean. XVII*, 11.

(2) *Ibid.*

Digitized by Google

un peu après : « Comme vous, Père, êtes »en moi et moi en vous, ainsi je vous prie »qu'ils soient en nous (1) »; et encore : je »leur ai donné, dit-il, la gloire que vous »m'avez donnée, afin qu'ils soient un comme nous (2) ». O grandeur ! ô dignité de l'Eglise ! ô sainte société des Fidèles, qui doit être si parfaite et si achevée, que Jésus-Christ ne lui donne point un autre modèle que l'unité même du Père, et du Fils, et de l'Esprit qui procède du Père et du Fils ! qu'ils soient un, dit le Fils de Dieu, non point comme les Anges, ni comme les Archanges, ni comme les Chérubins, ni comme les Séraphins ; « Mais »qu'ils soient, dit-il, un comme nous ». Entendons le sens de cette parole : comme nous sommes un dans le même être, dans la même intelligence, dans le même amour ; ainsi qu'ils soient un comme nous ; c'est-à-dire, un dans le même être, par leur nouvelle nativité ; un dans la même intelligence, par la doctrine de vérité ; un

(1) *Ibid.* 21.

(2) *Ibid.* 22.

Digitized by Google

dans le même amour, par le lien de la charité. C'est de cette triple unité que j'espère vous entretenir aujourd'hui avec l'assistance divine.

PREMIER POINT.

ENCORE que la génération éternelle par laquelle le Fils procède du Père, surpasse infiniment les intelligences de toutes les créatures mortelles, et même de tous les Esprits bienheureux; toutefois ne laissons pas de porter nos vues dans le sein du Père éternel, pour y contempler le mystère de cette génération ineffable. Mais, de peur que cette lumière ne nous aveugle, regardons-la comme réfléchie dans ce beau miroir des Ecritures divines, que le Saint-Esprit nous a préparé, pour s'accomoder à notre portée.

La première chose que je remarque dans la génération du Verbe éternel, c'est que le Père l'engendre en lui-même contre l'ordinaire des autres pères qui engendrent nécessairement au-dehors. Nous apprenons des Ecritures, que le Fils procède du Père:

Digitized by Google

« Je suis, dit-il, sorti de Dieu (1) ». Tout ce qui est produit, il faut qu'il soit tiré du néant; comme, par exemple, le ciel et la terre; ou qu'il soit produit de quelque chose, comme les plantes et les animaux. Que le Fils unique de Dieu ait été tiré du néant, c'est ce que les Ariens même, qui nioient la divinité du Sauveur du monde, n'ont jamais osé avancer (2). En effet, puisque le Verbe éternel est le Fils de Dieu par nature, il ne peut être tiré du néant; autrement il ne seroit pas engendré, il ne procéderoit pas comme Fils; et lui qui est le vrai Fils de Dieu, le Fils singulièrement et par excellence, et qui est appelé dans les Ecritures, le propre Fils du Père éternel, ne seroit en rien différent de ceux qui le sont par adoption. Par conséquent, il est clair que le Fils de Dieu ne peut pas être tiré du néant, et ce blasphême seroit exécrable; que s'il n'a pas été tiré du néant, voyons d'où il a été engendré.

(1) *Jean. XVI*, 27.

(2) *S. Aug. cont. Maximin. t. II, c. XIV, t. VIII, p.* 703, 704.

Digitized by Google

C'est une loi nécessaire et inviolable, que tout fils doit recevoir en lui-même quelque partie de la substance du père ; et c'est pourquoi, quand nous parlons d'un fils à un père, nous disons que c'est un autre lui-même : si donc mon Sauveur est le Fils de Dieu, qui ne voit qu'il doit être formé de la propre substance de Dieu ? Mais ne concevons ici rien de mortel ; éloignons de notre esprit et de nos pensées tout ce qui ressent la matière : ne croyons pas que le Fils de Dieu ait reçu seulement en lui-même quelque partie de la substance du Père : car puisqu'il est essentiel à Dieu d'être simple et indivisible, sa substance ne souffre point de partage ; et par conséquent si le Verbe, en cette belle qualité de Fils, doit participer nécessairement à la substance de Dieu son Père, il la reçoit sans division, elle lui est communiquée toute entière ; et le Père qui le produit du fond même de son essence, la répand sur lui sans réserve. Et d'autant que la nature divine ne peut être ni séparée, ni distraite ; si le Fils sortoit hors du Père, s'il étoit produit hors de lui, jamais il ne recevroit

Digitized by Google

son essence, et il perdroit le titre de Fils: de sorte que, afin qu'il soit Fils, il faut que son Père l'engendre en lui-même.

C'est ce que nous apprenons par les Ecritures: dites-le-nous, bien-aimé Disciple, qui avez bu ces secrets célestes dans le sein et dans le cœur du Verbe éternel. « Au commencement étoit le Verbe, et le » Verbe étoit en Dieu (1); c'est-à-dire, dès que le Verbe a été, il étoit en Dieu: il a donc été produit en Dieu même. C'est pourquoi il procède de Dieu comme son Verbe, comme sa conception, comme sa pensée, comme la parole intérieure par laquelle il s'entretient en lui-même de ses personnes infinies: il ne peut donc pas être séparé de lui. Méditez cette admirable doctrine: tout ce qui engendre est vivant; engendrer, c'est une fonction de vie; et la vie de Dieu, c'est l'intelligence: donc il engendre par intelligence. Or l'entendement n'agit qu'en lui-même; il ne se répand point au-dehors: au contraire, tout ce qu'il rencontre au-dehors, il s'efforce de le ra-

(1) *Jean. I*, 1.

Digitized by Google

masser au-dedans; de-là vient que nous disons ordinairement, que nous comprenons une chose, que nous l'avons mise dans notre esprit, lorsque nous l'avons entendue. Ainsi cette essence infinie, souverainement immatérielle, qui ne vit que de raison et d'intelligence, ne souffre pas que rien soit engendré en elle, si ce n'est par la voie de l'intelligence; et par conséquent le Verbe éternel, la sagesse et la pensée de son Père, étant produit par intelligence, naît et demeure dans son principe: *Hoc erat in principio apud Deum* (1).

C'est ce que le grave Tertullien nous explique admirablement dans cet excellent Apologétique (2). « Cette parole, dit ce » grand homme, nous disons que Dieu la » profère, et l'engendre en la proférant »: car c'est une parole substantielle qui porte en elle même toute la vertu, toute l'énergie, toute la substance du principe qui la produit; « Et c'est pourquoi, dit Tertullien, » nous l'appelons Fils de Dieu, à cause de

(1) *Joan. I*, 2.

(2) *Apolog. n.* 21, *p.* 21.

l'unité

Digitized by Google

»l'unité de substance (1)». Après il compare le Fils de Dieu au rayon que la lumière produit, sans rien diminuer de son être, sans rien perdre de son éclat; et il conclut «qu'il est sorti de la tige, mais qu'il ne »s'en est pas retiré»: *Non recessit, sed excessit.* O Dieu! mon esprit se confond; je me perds, je m'abîme dans cet océan; mes yeux foibles et languissans ne peuvent plus supporter un si grand éclat. Reprenons, Fidèles, de nouvelles forces, en reposant un peu notre vue sur des objets qui soient plus de notre portée.

Sainte Société des Fidèles, Eglise remplie de l'Esprit de Dieu, chaste épouse de mon Sauveur, vous représentez sur la terre la génération du Verbe éternel dans votre bienheureuse fécondité. Dieu engendre, et vous engendrez: Dieu, comme nous avons dit, engendre en lui-même; sainte Eglise, où engendrez-vous vos enfans? Dans votre paix, dans votre concorde, dans votre unité, dans votre sein, et dans

(1) *Ibid.*

Digitized by Google

vos entrailles. Heureuse maternité de l'Eglise! les mères que nous voyons sur la terre, conçoivent, à la vérité, leur fruit en leur sein : mais elles (1) l'enfantent hors de leurs entrailles : au contraire la sainte Eglise, elle conçoit hors de ses entrailles, elle enfante dans ses entrailles. Un infidèle vient à l'Eglise, il demande d'être associé avec les Fidèles : l'Eglise l'instruit, et le catéchise; il n'est pas encore en son sein, il n'est point encore en son unité; elle n'enfante pas encore, mais elle conçoit : ainsi elle ne conçoit pas en son sein; aussi-tôt qu'elle nous enfante, nous commençons à être en son unité. C'est ainsi que vous engendrez, sainte Eglise, à l'imitation du Père éternel. Engendrer, c'est incorporer; engendrer vos enfans, ce n'est pas les produire au-dehors de vous; c'est en faire un même corps avec vous; et comme le Père engendrant son Fils, le fait un même Dieu avec lui; ainsi les enfans que vous engendrez, vous les faites ce que vous êtes, en

(1) L'engendrent.

Digitized by Google

formant Jésus-Christ en eux : et comme le Père engendre le Fils, en lui communiquant son même être; ainsi vous engendrez vos enfans, en leur communiquant cet être nouveau que la grace vous a donné en Notre-Seigneur-Jésus-Christ : *Ut sint unum sicut et nos* (1). Ce que je dis du Père et du Fils, je le dis encore du Saint-Esprit qui sont trois choses, et la même chose. C'est pourquoi Saint Augustin dit : « En Dieu il y a nombre, en Dieu il n'y a » point de nombre; quand vous comptez » les trois personnes, vous voyez un nom- » bre; quand vous demandez ce que c'est, » il n'y a plus de nombre : on répond que » c'est un seul Dieu. Parce qu'elles sont » trois, voilà comme un nombre : quand » vous recherchez ce qu'elles sont, le nom- » bre s'échappe, vous ne trouvez plus que » l'unité simple » : *Quia tres sunt, tamquàm est numerus : si quæris quid tres, non est numerus* (2). Ainsi en est-il de

(1) *Joan. XVII*, 11.

(2) *In Joan. Trac. XXXIX, n. 4, tom. III, part. II, p.* 562.

Digitized by Google

vos en ; Fidèles, vous voyez
ut les Fidèles ? il n'y a
ils sont tous un même
eigneur ? « Il n'y a plus
arbare, ni Romain, ni
un seul Jésus-Christ qui est
(1) »: *Ut sint unum sicut*

SECOND POINT.

CONTEMPLONS dans les Ecritures comment le Fils et le Saint-Esprit reçoivent continuellement en eux-mêmes la vie et l'intelligence du Père : premièrement pour le Fils, voici comme il parle dans son Evangile en Saint Jean (2) : « En vérité, »en vérité je vous dis, le Fils ne peut »rien faire de lui-même, et il ne fait que »ce qu'il voit faire à son Père, et tout »ce que le Père fait, le Fils *le fait* sem»blablement : car le Père aime le Fils, »et il lui montre tout ce qu'il fait. » Quand nous entendons ces paroles, aussi-

(1) *Coloss. III*, 11.

(2) *V*, 19, 20.

Digitized by Google

tôt notre foible imagination se représente le Père opérant, et le Fils regardant ses œuvres, à-peu-près comme un apprentif qui s'instruit en voyant travailler son maître : mais si nous voulons entendre les secrets divins, détruisons ces idoles vaines et charnelles que l'accoutumance des choses humaines élève dans nos cœurs; détruisons, dis-je, ces idoles par le foudre des Ecritures. Si le Père agissoit premièrement, et que le Fils le regardât faire, et après qu'il agît lui-même à l'imitation de son Père, il s'ensuivroit nécessairement que leurs opérations seroient séparées. Or, nous apprenons par les Ecritures, que « tout ce que » le Père fait, est fait par son Fils (1) : » *Omnia per ipsum facta sunt, et sine ipso factum est nihil :* « Par lui toutes » choses ont été faites, et sans lui rien n'a » été fait » : *Omnia per ipsum facta sunt.* Et c'est pourquoi il nous dit lui-même : « Tout ce que le Père fait, le

(1) *Joan. I*, 3.

Digitized by Google

Fils le *fait* semblablement (1). » Si le Fils fait tous les ouvrages que fait son Père, leurs actions ne peuvent point être séparées : et il ne se contente point de nous dire, qu'il fait tout ce que fait le Père ; mais tout ce que le Père fait, dit-il, le Fils le fait semblablement. Les caractères que la main forme, c'est la plume qui les forme aussi ; mais elle ne les forme pas semblablement : la main les forme comme la cause mouvante, et la plume comme l'instrument qui est mu. A Dieu ne plaise que nous croyions qu'il en soit ainsi du Père et du Fils : « Tout ce que fait le » Père, dit notre Seigneur, cela même » le Fils le fait semblablement ; » c'est-à-dire, avec la même puissance, avec la même sagesse, et par la même opération : *Hoc et Filius similiter facit.*

D'où vient que vous dites, ô mon Sauveur : le Fils ne peut rien faire de lui-même, sinon ce qu'il voit faire à son Père, et le Père montre à son Fils tout

(1) *Ibid. V*, 19.

Digitized by Google

ce qu'il fait ? Quelle est cette merveilleuse manière par laquelle vous contemplez votre Père, par laquelle vous voyez en lui tout ce que vous faites et tout ce qu'il fait ? comment est-ce qu'il vous parle et qu'il vous enseigne ? et puisque vous êtes Dieu comme lui, d'où vient que vous ne faites rien de vous-même ? qui nous developpera ces mystères ? Ecoutons parler le grand Saint Augustin (1). Le Fils, dit-il, ne fait rien de lui-même, par ce qu'il n'est pas de lui-même; celui qui lui communique son essence, lui communique aussi son opération : et encore qu'il reçoive tout de son Père, il ne laisse pas d'être égal au Père ; parce que le Père qui lui donne tout, lui donne aussi son égalité. Le Père lui donne tout ce qu'il est, et l'engendre aussi grand que lui ; parce qu'il lui donne sa propre grandeur. C'est ainsi, ô Père céleste, que

(1) *In Joan. Tract. XX, n. 4, tom. III, part. II, p. 450 et seq. De Trinit. l. II, n. 3, t. VIII, p. 773, 774.*

Digitized by Google

vous enseignez votre Fils; parce que vous lui donnez, sans réserve, la même science qui est en vous.

Mais entendons ce secret, mes Frères, selon la mesure qui nous est donnée, et autant qu'il a plu à Dieu de nous le révéler par les écritures. Il est clair que celui qui enseigne, veut communiquer sa science : par exemple, les prédicateurs que l'esprit de Dieu établit pour enseigner au peuple la sainte doctrine, pourquoi *montent-ils* dans les chaires? n'est-ce pas afin de faire passer les lumières que Dieu leur donne, dans l'esprit de leurs auditeurs ? C'est ce que prétend celui qui enseigne. Il ouvre son cœur à ceux qui l'écoutent ; il tâche de les rendre semblables à lui ; il veut qu'ils prennent *ses sentimens*, et qu'ils entrent dans ses pensées : *et* ainsi celui qui enseigne et celui qui est enseigné doivent se rencontrer ensemble, et s'unir dans la participation des mêmes lumières. Par conséquent la méthode d'enseigner tend à l'unité des esprits dans la

Digitized by Google

science et dans la doctrine ; et ce que j'ai dit est très-véritable, que celui qui veut enseigner, veut communiquer sa science. Mais ni la nature, ni l'art ne font qu'ébaucher cet ouvrage ; cette communication est très-imparfaite, et cette unité n'est que commencée. Cette entière communication de science ne se peut trouver qu'en Dieu même : c'est-là que le Père enseigne le Fils d'une manière infiniment admirable ; parce qu'il lui communique sa propre science : là se fait cette parfaite unité d'esprit entre le Père et le Fils ; parce que la vie et l'intelligence, la raison et la lumière du Père se trouvent tellement dans le Fils, qu'il ne se fait de l'une et de l'autre qu'une même vie, une même intelligence, et un même Esprit. C'est pourquoi le Père enseignant, et le Fils qui est enseigné sont également adorables ; parce que le Fils reçoit cette même science du Père, qui ne souffre aucune imperfection.

Et ne nous imaginons pas, Chrétiens, que lorsque le Père enseigne le Fils, il

lui communique la science comme la perfection de son être : comme il l'engendre parfait, il lui donne tout en l'engendrant ; bien plus, si nous le savons bien entendre, « l'engendrer et l'enseigner, »c'est la même chose » : *Hoc est eum docuisse, quod est scientem genuisse*, dit Saint Augustin (1). Vous me direz qu'engendrer et enseigner sont des termes bien opposés. Il est vrai dans les créatures, où il est certain qu'engendrer n'est pas un acte d'intelligence ; mais en Dieu dont la vie est intelligence, qui engendre conséquemment par intelligence, il ne se faut pas étonner si en enseignant il engendre : car s'il enseigne son Fils éternel en lui communiquant sa propre science, il l'engendre en lui communiquant sa propre science ; parce qu'à l'égard de Dieu, être c'est savoir, être c'est entendre, comme enseigne la Théologie : d'où il s'ensuit manifestement que cela même

(1) *In Joan. Tract. XL, n.* 5, *tom. III, part. II, p.* 567.

Digitized by Google

que le Père enseigne le Fils, prouve l'unité du Père et du Fils dans la vie de l'intelligence. Il en est de même du Saint-Esprit, puisqu'il procède du Père et du Fils avec la même perfection que le Fils reçoit de son Père. Ainsi le Père, le Fils, et le Saint-Esprit, même lumière, même majesté, même intelligence, vivent tous ensemble d'entendre, et tous ensemble ne sont qu'une même vie.

« Père saint, dit le Fils de Dieu, gardez »en votre nom ceux que vous m'avez »donnés, afin qu'ils soient un comme »nous (1)»; c'est-à-dire, qu'ils soient comme nous, unis dans la même vie de l'intelligence. Mais pouvons-nous bien espérer que tous les Fidèles doivent être unis dans la vie de l'intelligence? Oui, certes, nous le devons espérer. Regardez les Esprits bienheureux qui règnent au ciel avec Jésus-Christ; quelle est leur vie, quelle est leur lumière? « leur lumière, dit »l'Apocalypse, c'est l'Agneau (2)», c'est-

(1) *Jean, XVII*, 11.

(2) *Apoc. XXI*, 23.

Digitized by Google

à-dire, le Verbe incréé qui s'est fait victime du monde : donc la lumière des Bienheureux, c'est le Verbe, cette parole que le Père profère dans l'éternité. Mais ce Verbe n'est pas une lumière qui soit allumée hors de leurs esprits; c'est une lumière infinie qui luit intérieurement dans leurs ames. En cette lumière ils y voient le Fils; parce que cette lumière, c'est le Fils même : en cette lumière ils y voient le Père; parce que c'est la splendeur du Père : « qui me voit, dit le Fils de Dieu, voit » mon Père (1) » : ils y voient le Saint-Esprit en cette lumière, parce que le Saint-Esprit en procède. En cette lumière, ils s'y contemplent eux-mêmes, parce qu'ils se trouvent en elle plus heureusement qu'en eux-mêmes : ils y voient les idées vivantes; ils y voient les raisons des choses créées, raisons éternellement *permanentes*; et de même qu'en cette vie nous connoissons les causes par les effets, l'unité par la multitude, l'invisible par le visible; là, dans ce Verbe, qui est dans les Bien-

(1) *Jean XIV*, 9.

Digitized by Google

heureux, qui est leur vie, qui est leur lumière, ils voient la multitude dans l'unité même, le visible dans l'invisible, la diversité des effets dans la cause infiniment abondante qui les a tirés du néant; c'est-à-dire, dans le Verbe qui en est l'idée, qui est la raison souveraine par laquelle toutes choses ont été faites. Dans ce Verbe, les Bienheureux voient, ils voient et ils vivent; et ils vivent tous dans la même vie, parce qu'ils vivent tous dans ce même Verbe. O vue! ô vie! ô félicité! c'est ainsi que vivent les Bienheureux: *Ut sint unum sicut et nos* (1).

Mais nous qui languissons ici-bas dans ce misérable pélerinage, vivons-nous d'une même vie par l'intelligence? Oui, Fidèles, n'en doutez pas. Ce Fils de Dieu, ce Verbe éternel, cette vie, cette lumière, cette intelligence, qui éclaire les Esprits bienheureux, qui, en éclairant, les fait vivre d'une vie divine, ne luit-elle pas aussi en nos cœurs? n'est-elle pas au fond

(1) *Joan. XVII*, 11.

Digitized by Google

de nos ames, pour y ouvrir une source de vie éternelle ? Voulez-vous entendre cette vérité par l'action que nous faisons en ce lieu ? Chrétiens, si nous l'entendons, nous commençons ici notre paradis; puisque nous commençons tous ensemble à vivre de cette parole vivante qui nourrit et qui fait vivre tous les Bienheureux. Je vous prêche cette parole, selon que je puis; selon que le Saint-Esprit me l'a enseignée : je la fais retentir à vos oreilles, puis-je la porter au fond de vos cœurs ? Nullement; ce n'est pas un ouvrage humain. Si vous l'entendez et si vous l'aimez, c'est le Fils de Dieu qui vous parle, c'est lui qui vous prêche sans bruit dans cette profonde retraite, dans cet inaccessible secret de vos cœurs, où il n'y a que sa parole et sa voix qui soit capable de pénétrer : si vous l'entendez, vous vivez, et vous vivez en ce même Verbe dans lequel les Bienheureux vivent; vous vivez en lui, vous vivez de lui, et vous vivez tous d'une même vie; parce que vous buvez tous ensemble à la même source de vie. O sainte unité des

Digitized by Google

Fidèles! mon Père, qu'ils soient un comme nous dans la vie de l'intelligence. Chrétiens, si nous vivons tous de ce Verbe, soyons étroitement unis par la charité.

O sainte et admirable doctrine! vivons de telle sorte, Fidèles, qu'elle ne soit point stérile en nos cœurs, et ne rendons point inutiles tant de grands mystères. Si le Saint-Esprit est en nous, s'il y opère la charité, s'il la fait semblable à lui-même, élevons nos entendemens, et apprenons dans le Saint-Esprit quelles doivent être les lois de notre charité mutuelle. Le Saint-Esprit est un amour pur, qui ne souffre aucun mélange terrestre: ainsi, mes Frères, aimons-nous en Dieu, pour accomplir la parole de notre Maître : « Père » saint, qu'ils soient un en nous (1) ». Le Saint-Esprit est un amour constant; parce que c'est un amour éternel : ainsi que notre affection soit constante, que jamais elle ne puisse être refroidie, selon cette parole de l'Ecriture : « demeurez en la

(1) *Jean. XVII*, 11.

Digitized by Google

» charité (1) ». Le Saint-Esprit est un amour sincère; parce qu'il procède du fond du cœur, du fond même de l'essence: ainsi que notre charité soit sincère, qu'elle ne souffre ni feinte, ni dissimulation; parce que l'Apôtre Saint Paul a dit: « Ne » vous trompez point les uns les autres; » car vous êtes membres les uns des au- » tres (2) ». Enfin le Saint-Esprit est un amour désintéressé; parce que ce qui fait l'intérêt, c'est ce malheureux mot de mien et de tien; et d'autant que tout est commun entre le Père et le Fils, leur amour est infiniment désintéressé: ainsi considérons, Chrétiens, que tout est commun entre les Fidèles, et épurons tellement nos affections qu'elles soient entièrement désintéressées: *Ut sint unum sicut et nos.*

Certes, mes Frères, si le *Fils de Dieu* s'étoit contenté de nous dire qu'il veut que nous soyons un comme frères, nous

(1) *Hebr. XIII*, 1.
(2) *Ephes. IV*, 25.

Digitized by Google

devrions respecter les uns dans les autres ce nom sacré de sœurs et de frères, et le nœud de la société fraternelle. S'il nous avoit ordonné simplement de vivre dans une mutuelle correspondance, comme des personnes qui sont enrôlées dans un même corps de milice, sous l'étendard de sa sainte Croix, nous devrions rougir de honte de n'être pas tous unis ensemble sous les ordres d'un si divin Capitaine. S'il nous avoit dit seulement que nous sommes membres du même corps, nous devrions méditer jour et nuit cette parole du saint Apôtre: « Quand une partie de notre corps » souffre, toutes les autres y compâtissent ». Mais puisqu'il passe au-dessus des cieux et de toutes les intelligences, et qu'il nous donne pour modèle de notre unité, l'unité même du Père et du Fils; qui pourroit nous exprimer, Chrétiens, quelle doit être notre union, et combien nous nous rendrons criminels, si nous rompons le sacré lien de la charité fraternelle qui doit être réglée sur ce grand exemple?

Mais comme si c'étoit peu de chose de proposer à tous les Fidèles le plus grands

Digitized by Google

de tous les Mystères, pour être le modèle de leur unité; il scelle encore cette unité sainte par un autre Mystère incompréhensible, qui est le mystère de l'Eucharistie. Nous venons tous à la même Table, nous y prenons ce même Pain de vie qui est le pain de la communion, le pain de charité et de paix; nous jurons sur les saints autels, nous scellons par le sang de notre Sauveur notre confédération mutuelle : cependant, ô sacrilège exécrable! nous manquons tous les jours à la foi promise, et nous ne laissons pas d'avoir toujours, et la médisance à la bouche, et l'envie ou l'aversion dans le cœur. Le Sauveur nous dit dans son Evangile : « En cela on reconnoîtra que vous êtes vraiment mes disciples, si vous avez une charité sincère les uns pour les autres (1)»; et il prie ainsi Dieu son Père : « Je vous demande qu'ils soient consommés en un; afin que le monde sache que c'est vous qui m'avez envoyé (2)».

(1) *Jean. XIII*, 35.
(2) *Ibid. XVIII*, 21, 23.

Digitized by Google

O damnable infidélité de ceux qui se glorifient du nom de Chrétiens ! les Chrétiens se détruisent eux-mêmes, toute l'Eglise est ensanglantée du meurtre de ses enfans, que ses enfans propres massacrent : et comme si tant de guerres et tant de carnages n'étoient pas capables de rassasier notre impitoyable inhumanité, nous nous déchirons dans les mêmes villes, dans les mêmes maisons, sous les mêmes toîts, par des inimitiés irréconciliables. Nous demandons tous les jours la paix, et nous-mêmes nous faisons la guerre. Car d'où viennent tant d'envies, tant de médisances, tant de querelles et tant de procès ? Les parens s'animent contre les parens, et les frères contre les frères, avec une fureur implacable ; on emploie et les médisances et les calomnies, et la tromperie et la fraude ; la candeur et la bonne foi ne se trouvent plus parmi nous ; toutes les rues, toutes les places, tous les cabinets retentissent du bruit des procès : infidèles si féconds en chicanerie que nous sommes ; tant nous avons oublié le Christianisme, tant nous méprisons l'Evangile qui est une discipline

Digitized by Google

de paix. Cependant nous souhaitons la paix, nous avons sans cesse la paix à la bouche; et nous faisons régner par nos dissensions le Diable, qui est l'auteur des discordes, et nous chassons l'Esprit pacifique, c'est-à-dire, l'Esprit de Dieu. Que si vous avez voulu, mon Sauveur, que la sainte union des Fidèles fût la marque de votre venue; que font maintenant tous les Chrétiens, sinon publier hautement que votre Père ne vous a pas envoyé, et que l'Evangile est une chimère, et que tous vos Mystères sont autant de fables (1)?

(1) Ici se termine tout ce qu'il nous reste du manuscrit de Bossuet, sur ce Sermon.

FIN DU TOME SECOND.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

3 2044 052 773 44

Digitized by Google